Augusteum, ou Description des monumens antiques qui se trouvent à Dresde, par Guillaume Gottlieb Becker

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque de l'INHA

Becker, Wilhelm Gottlieb. Augusteum, ou Description des monumens antiques qui se trouvent à Dresde, par Guillaume Gottlieb Becker. 1811.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

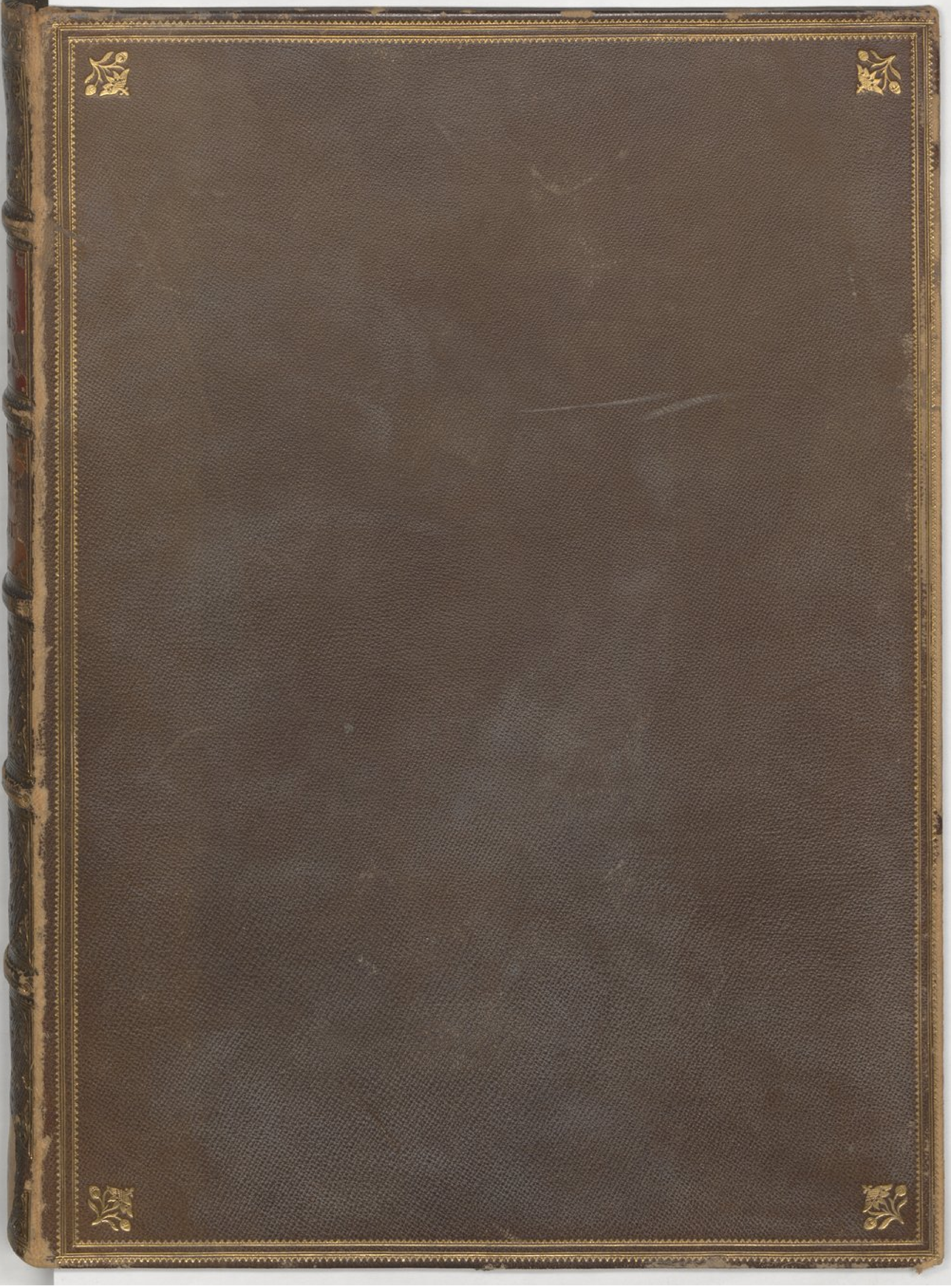
*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque de l'INHA

HENRY B. H. BEAUFOY, F.R.S.

BOUND BY MACKENZIE.

~~219 F 4~~

~~95 F 9~~

4° F 985

AUGUSTEUM

OU

DESCRIPTION
DES MONUMENS ANTIQUES
QUI SE TROUVENT A DRESDE.

PAR

GUILLAUME GOTTLIEB BECKER.

TOME TROISIEME.

A LEIPZIG 1811.
AUX DEPENS DE L'AUTEUR.
EN COMMISSION CHEZ LE LIBRAIRE GLEDITSCH.

BIBLIOTHÈQUE D'ART

AVANT-PROPOS.

J'avois commencé cet ouvrage sous d'heureux auspices, et je me suis vu obligé de le continuer dans des temps moins favorables uniquement par amour pour l'art et pour ne pas manquer à mes engagemens. Mais c'est surtout l'époque où je l'ai terminé qui m'a été entièrement contraire. De tous les souscripteurs pour l'édition allemande, il n'y en a que fort peu qui aient soutenu cette entreprise jusqu'à la fin. La plûpart ont été forcés par les malheurs des temps de retirer leur souscription au quatrième cahier; les autres n'ont pas tardé à les suivre, de façon qu'il ne m'est resté que des exemplaires défectueux que je ne puis complêter qu'en faisant réimprimer le texte et tirer de nouvelles épreuves. L'édition françoise n'a pas eu un sort plus heureux. Il en étoit passé d'abord, il est vrai, un certain nombre d'exemplaires à l'étranger, mais on n'a point demandé la suite et les circonstances ne le permettoient pas; quant à mon correspondant de Paris, il a fait banqueroute, et tout a été perdu, exemplaires et argent. A l'exception d'une vingtaine d'exemplaires placés en Allemagne, il ne s'en est pas vendu un seul dépuis l'ouverture de la souscription. Malgré tous ces

BIBLIOTHEQUE D

contretemps, bien faits pour me décourager, j'ai continué et terminé avec le même luxe typographique cet ouvrage dont le prix est désormais fixé invariablement à cinq cent francs.

Parmi tant de désagrémens j'ai eu cependant la satisfaction de voir, soit par les annonces publiques, soit par des lettres particulières, que l'on a rendu complettement justice aux gravures que j'ai donné de nos monumens, soit pour la manière dont ils sont dessinés, soit pour la beauté du burin, et qu'en général l'on a été content des explications dont elles sont accompagnées. S'il y a eu des exceptions, il faut s'en prendre à la nature même de cette science qui est un vrai labyrinthe et qui offre tant de points de vue différents pour le même objet. D'ailleurs je n'ai point donné mes opinions pour des oracles; cette prétention me siéroit mal, et je dirai même avec franchise que j'ai changé de sentiment sur plus d'un objet.

J'avois promis dans la préface du second Volume de rendre compte à la fin de l'ouvrage des divers jugemens qu'on a portés sur quelques uns des monumens qui y sont décrits, et pour tenir parole j'ai cru devoir en donner un précis sous le titre de Critiques et Reponses. C'est au public à décider entre mes critiques et moi. L'archéologie est une science à laquelle on ne sauroit assigner des limites exactes, vu l'insuffisance des sources et le peu de lumière que les monumens et les écrivains tirent les uns des autres. Qui pourroit en effet, vu les lacunes de la litterature ancienne, reconnoître le mythe religieux dans son état primitif sous la forme de la fable poëtique, distinguer celle-ci à ses diverses époques, déterminer à quel point ces diverses fables se rapprochent ou s'éloignent de la doctrine enseignée dans des mystères qui nous sont inconnus, et quels changemens y ont apporté les artistes qui venus plus tard ont traité ces sujets avec plus de liberté et sous d'autres points de vue? Les savans ont sans doute déjà beaucoup fait dans cette partie, mais il reste encore plus à faire, et l'on ne parviendra jamais à tout éclaircir. Mais au défaut de la vérité qui ne peut pas toujours être prouvée, il faut se contenter du vraisemblable.

Le savant qui a rendu compte de mon ouvrage dans les annales d'Heidelberg (Heidelbergische Jahrbücher) me reproche de n'avoir point fait de citations et de n'avoir point indiqué à chaque monument l'espèce de marbre dont il est fait. Quant au premier point, j'avoue qu'il est sans doute très commode de trouver tout de suite les autorités dont on s'appuie pour établir telle ou telle opinion; peut-être même que plusieurs de mes explications y auroient gagné: mais cela n'entroit point dans mon plan, comme je l'ai dit très expressement dans la préface du premier Volume. Cet appareil scientifique, qui auroit doublé les frais d'impression, me sembloit inutile, et l'on m'a loué de l'avoir omis dans d'autres feuilles périodiques.

Quant aux marbres, il n'est guères possible d'en indiquer l'espèce, soit parceque les carrières, d'où les anciens les ont tirés, nous sont en grande partie inconnues, soit parcequ'il faudroit, pour les déterminer, entamer le marbre du monument. Toutes les fois que nous avons été en état de l'indiquer, nous n'avons pas manqué de le faire. Les noms qu'on leur donne en Italie sont trop arbitraires, et les minéralogistes savent depuis long temps que plusieurs espèces de pierre portent à Rome des noms tout à fait faux. C'est ainsi p. ex. que le prétendu Basalte est une espèce de Jaspe ou autre pierre noire, le Serpentino antico un Porphyre, le Granit une Syénite, et l'Albâtre oriental assez souvent un véritable marbre un peu transparent. Comment déterminer avec exactitude les diverses espèces de marbre blanc, lorsqu'on ignore de quelle carrière ils ont été tirés?

Au lieu de grossir cet ouvrage par des citations savantes, comme l'auroit voulu notre critique, j'ai cru plus convenable de traiter la partie de l'art avec plus de soin qu'on ne le fait communement dans ces sortes d'ouvrages. Si par-là je suis venu au secours des lumières et du sentiment de ceux de mes lecteurs qui n'ont pas fait une étude particulière des antiques, j'ai parfaitement atteint mon but.

J'ai donné la liste des monumens de nôtre Musée qui ne sont point faits pour être gravés, et sans entrer dans des détails superflus je me suis contenté de renvoyer mes lecteurs à la description de Monsieur l'Inspecteur Lipsius et aux gravures de le Plat. Un autre travail dont on sentira sans doute aussi l'utilité est la tabelle placée à la suite de cette liste, des monumens représentés dans cet ouvrage avec les numeros qui leur correspondent dans ceux de ces deux auteurs.

Dresde. Juillet 1812.

AUGUSTEUM.

Plus on pénetre en avant dans le domaine de l'art antique, plus l'opinion, qui ne fait remonter qu'un petit nombre des monumens que l'antiquité nous a transmis à l'époque de sa splendeur et de sa perfection, acquiert de vraisemblance. Peut-être même que la plus grande partie de ces ouvrages dans lesquels nous croyons remarquer d'un côté une invention idéale et de l'autre toute la précision et la noblesse du plus beau style où l'art se soit élevé chez les anciens Grecs, appartient à une époque moins ancienne, où des artistes distingués, qui avoient su se pénétrer de l'ame et du savoir des grands maîtres leurs dévanciers, s'appliquèrent avec ardeur à imiter leurs ouvrages et à s'approprier à force d'étude et de travail et leur manière et leur style. D'après cela, la plupart de ces monumens nous font bien moins connoître la période dans la quelle ils ont pris naissance, que le genre de style qui régnoit à cette époque. Il y en a même plusieurs qui passent parmi nous pour de véritables originaux et qui ne sont sans doute que des copies fidèles. Cependant ce seroit aller trop loin que de prétendre que nous ne possédons aucun monument de sculpture dont la patrie ait été la Grèce proprement dite, Alexandrie, et l'ancienne Grèce en général en y comprenant Syracuse.

BIBLIOTHÈQUE D'ART D

Rome qui même dans les temps les plus reculés n'eut point de style propre en fait d'art, s'institua l'héritière de l'art antique, en ravissant à la Grèce ses trésors et en attirant dans son sein cette foule d'artistes Grecs, qui dans les deux premiers siècles de la période des Césars fondèrent une école, où l'art antique ou du moins son esprit se conserva au moyen des modèles qui le reproduisoient d'une manière sensible. Ces artistes laissèrent toujours plus loin derrière eux les artistes Romains, jusqu'au temps de l'Empereur Hadrien où ces derniers s'étudièrent avec plus ou moins de succès à se rapprocher des Grecs, et où l'art s'enrichit d'une foule de productions nouvelles dignes à certains égards de se rattacher à celles de l'école ancienne.

Rome a donc le mérite incontestable d'avoir transmis à la postérité l'art grec si non dans toute sa perfection, du moins quant à la forme dans toute sa pureté et sans altération; car presque tout ce que nous possédons de monumens antiques, c'est à Rome que nous le devons. Il est vrai que lorsque le luxe eût fini par gagner tous les états dans cette capitale de l'univers, l'art y occupa autant de manoeuvres que de véritables artistes: mais ne nous faisons point illusion là dessus; la Grèce à cet égard n'eut aucun avantage sur Rome. Quoiqu'il en soit, même les plus mauvais ouvrages de cette seconde école nous rappellent toujours de manière ou d'autre les beaux monumens que l'artiste avoit pris pour modèle. Au défaut du talent qui ne se donne pas, on y voit au moins le désir qu'il avoit de ne point trop s'écarter de la forme antique, quoiqu'il ne fût point en état de la rendre dans toute sa vérité et sa beauté native. Ceci nous conduit à une observation générale. Qu'une nation quelconque vienne à s'approprier comme en héritage les productions de l'art antique, elle aura beau mettre tout en oeuvre pour se distinguer dans la partie soit méchanique soit scientifique de l'art, elle ne pourra guères se flatter de partager avec les artistes Romains le mérite d'avoir conservé l'art véritable dans sa pureté, si elle s'éloigne de la vérité et de la simplicité de la nature, si perdant de vue les idées du beau qui y sont si étroitement liées, elle adopte un idiome étranger qui ne peut passer ni pour un style propre ni pour une continuation de l'art antique, et qui quelque mérite qu'il puisse avoir d'ailleurs, n'est et ne sera jamais qu'une dégénération de l'art en manière.

Concluons de là que l'art Grec restera pour tous les temps et pour toutes les nations qui n'admettent d'autres véritables principes que ceux de la nature et de la beauté, le seul et unique prototype de la représentation plastique et de l'art en général. C'est une création toute particulière qui n'a pu sortir qu'une seule fois de l'esprit humain, et qui ne permet pas de croire quil en puisse exister une seconde pareille.

Aussi tous les monumens de l'art que l'antiquité nous a transmis, soit qu'on les reconnoisse pour originaux au moins en partie, soit qu'on les regarde comme des copies plus ou moins heureusement exécutées par des artistes Romains, outre le prix dont ils sont aux yeux de l'antiquaire, ont encore un autre mérite non moins précieux, c'est de nous offrir d'une manière plus ou moins frappante les principaux traits de l'art antique dans toute sa vérité, et de nous diriger dans la contemplation intime du plus haut degré de perfection qu'il ait atteint.

Les premiers monumens que nous faisons connoître à nos lecteurs dans ce troisième Volume se rattachent aux précedens et nous servent comme d'intermédiaires pour passer à ceux en qui tout décèle une origine romaine.

XCV.

Le groupe que présente cette planche mériteroit déjà par la hardiesse de sa composition d'occuper la première place dans ce volume, lors même que l'exécution n'en seroit point aussi belle qu'elle l'est effectivement. Je ne connois aucun groupe antique d'un seul bloc qui surpasse le nôtre pour la hardiesse des inflexions et des enlacemens des membres et qui satisfasse aussi complettement l'oeil du spectateur, de quelque côté qu'on le regarde. C'est le jour dans lequel il est placé qui nous a fait donner la préférence au point de vue sous lequel nous l'offrons ici; mais les autres et surtout celui qui est l'opposé du nôtre ne sont pas moins intéressans.

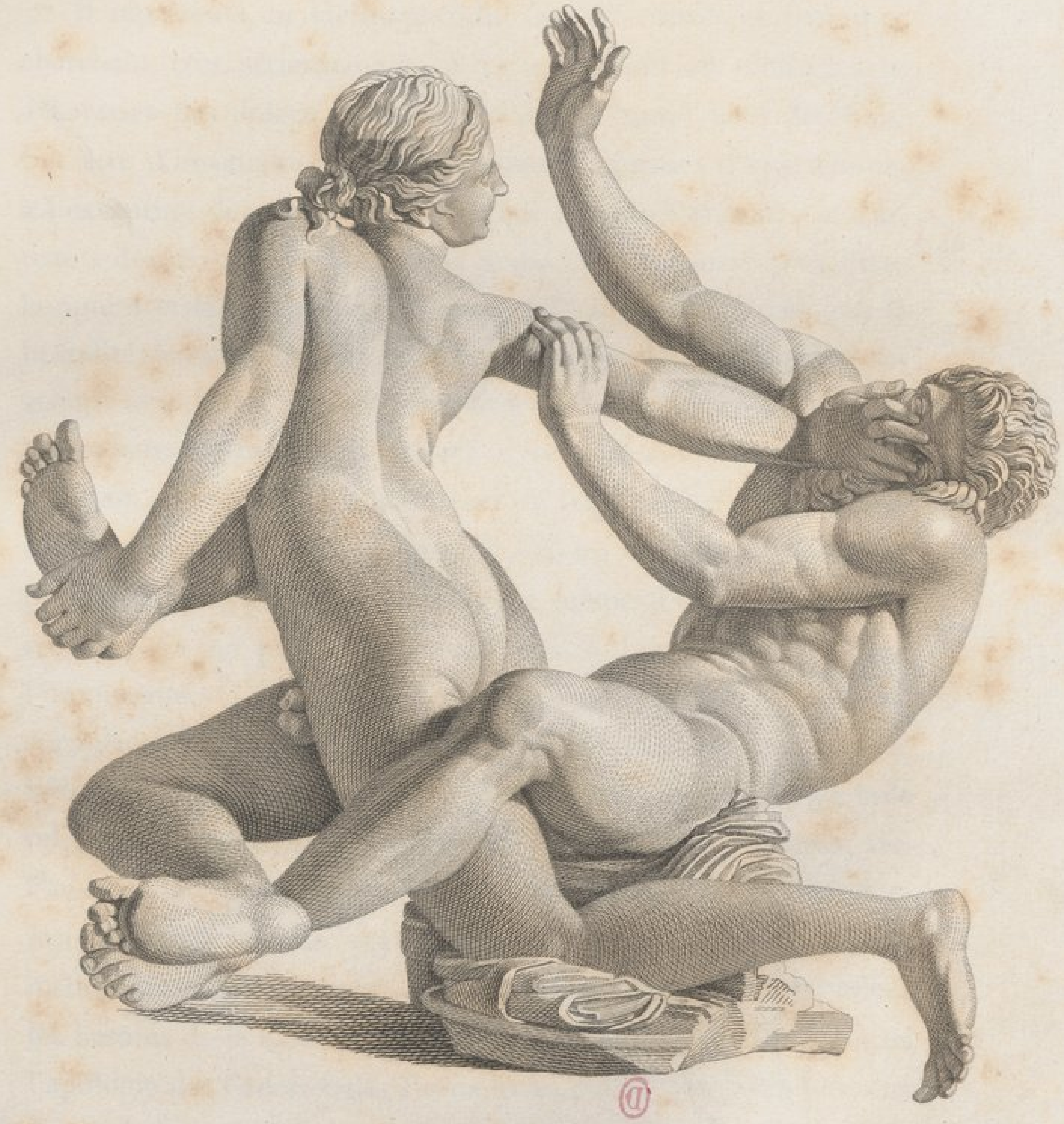
La hardiesse de la pensée annonce déjà le grand maître, l'artiste supérieur capable d'exécuter avec habileté ce qu'il avoit grandement conçu. Si c'est déjà un problème très difficile à résoudre pour un artiste que l'exécution d'une figure isolée dans une attitude qui satisfasse le spectateur, de quelque côté qu'il se place, combien ne faut-il pas plus encore de force et d'étendue dans l'imagination et d'habilité pratique, fruit d'un long exercice, pour produire un groupe de deux figures dans un mouvement d'attaque et de défense si peu commun et accompagné de si grands efforts, sans qu'il y ait un seul côté foible, ou seulement

Les premiers monumens que nous faisons connoître à nos lecteurs dans ce troisième Volume se rattachent aux précédens et nous servent comme d'intermédiaires pour passer à ceux en qui tout décèle une origine romaine.

X C V.

Le groupe que présente cette planche mériteroit déjà par la hardiesse de sa composition d'occuper la première place dans ce volume, lors même que l'exécution n'en seroit point aussi belle qu'elle l'est effectivement. Je ne connois aucun groupe antique d'un seul bloc qui surpasse le nôtre pour la hardiesse des inflexions et des enlacemens des membres et qui satisfasse aussi complettement l'œil du spectateur, de quelque côté qu'on le regarde. C'est le jour dans lequel il est placé qui nous a fait donner la préférence au point de vue sous lequel nous l'offrons ici; mais les autres et surtout celui qui est l'opposé du nôtre ne sont pas moins intéressans.

La hardiesse de la pensée annonce déjà le grand maître, l'artiste supérieur capable d'exécuter avec habileté ce qu'il avoit grandement conçu. Si c'est déjà un problème très difficile à résoudre pour un artiste que l'exécution d'une figure isolée dans une attitude qui satisfasse le spectateur, de quelque côté qu'il se place, combien ne faut-il pas plus encore de force et d'étendue dans l'imagination et d'habileté pratique, fruit d'un long exercice, pour produire un groupe de deux figures dans un mouvement d'attaque et de défense si peu commun et accompagné de si grands efforts, sans qu'il y ait un seul côté foible, un seulement



XCV.

d'un effet moins frappant. Tel est le degré de perfection dont notre groupe porte le sceau.

Il répresente un Hermaphrodite luttant contre un Satyre et cherchant très sérieusement, à ce qui paroît au moins, à se débarasser des enlacemens impurs de ce brutal hôte des bois. Cet être d'imagination a parfaitement les formes d'une femme, à l'exception des parties sexuelles qui sont de l'homme, et l'artiste a donné à ce corps toute la grace des contours, tout l'embonpoint et la fraicheur de la jeunesse. Il est bien vrai que la brutalité animale de son adversaire et la manière dont il est groupé avec lui présentent une scène qui paroît offenser les bonnes moeurs; mais convenons que si ce sujet a quelque chose de révoltant pour nous, il n'avoit rien de tel pour les anciens, surtout à une époque où en général, si on en excepte quelques productions insignifiantes qui datent même d'une époque plus recente, on ne peut guères reprocher à l'art d'avoir favorisé l'immoralité. On étoit familiarisé avec le nud qui n'a rien en soi même d'indécent. Le signe distinctif du sexe de l'homme, loin d'avoir rien de choquant, étoit regardé comme le symbole religieux de la fécondité, et la race pétulante des Satyres, des Faunes, des Panisques étoit depuis longtemps appréciée à sa juste valeur; on ne voyoit dans leurs déréglemens que cet instinct aveugle qui porte les animaux à satisfaire sans pudeur les besoins de la nature. Au reste je ne prétends point faire ici l'apologie des Grecs et des Romains ni pallier les excès honteux auxquels ils se livroient; je veux seulement rappeller ici qu'il ne faut pas toujours prendre au pied de la lettre tout ce que disent les anciens satyriques qui, comme l'on sait, ne ménageoient pas les couleurs dans leurs tableaux, ni conclure de quelques traits particuliers à l'état général des moeurs dans ces temps là.

Quoiqu'il en soit, je crois pouvoir laver l'artiste à qui nous devons ce groupe du reproche, d'avoir cherché en traitant un pareil sujet à flatter le goût licencieux de ses contemporains. Il y a plus, je crois y trouver, abstraction faite cependant de la manière dont les figures sont groupées, qui repugne plus à nos idées qu'à celles des anciens, une preuve de son tact moral.

Il est une chose que l'on ne peut trop se redire quand on étudie les monumens antiques, c'est que pour porter un jugement convenable des sujets qu'ils représentent, il ne suffit pas de les examiner de l'oeil de l'antiquaire qui nous apprend tout au plus à en déméler le sens; il est bien plus important pour rectifier nos idées à leur égard, de les considérer sous le point de vue de l'art. On sait que le champ dans lequel la sculpture s'exerce, est bien moins vaste que celui de la peinture. La quantité innombrable de monumens que l'art avoit produits et qui avoient en quelque sorte épuisé la force créatrice de l'imagination, ne laissoit que peu de ressources aux artistes qui vinrent plus tard. Aussi plusieurs d'entre eux se contentèrent-ils de les copier ou de réprésenter les mêmes objets avec des changemens à volonté. Il n'y eut que l'artiste d'un génie supérieur qui s'appliqua à chercher des sujets qui lui fournissent le moyen de montrer d'un côté ses connoissances et de l'autre l'habileté de son ciseau, et qui l'élevassent au dessus de l'artiste vulgaire à qui de pareils sujets étoient interdits. Mais presque tous les problemes de sculpture même les plus difficiles avoient déjà exercé les artistes des âges précédans; le nombre des sujets dont l'execution pouvoit lui promettre des succès réels étoit chaque jour plus limité, et le choix plus difficile. On s'avisa donc enfin, et cela ne pouvoit être autrement, de traiter des scènes qui nous paroissent indécentes: mais l'art qui ne donne l'exclusion à aucun sujet du moment qui est de son ressort, sanctifioit en quelque façon son choix.

Le probleme que notre artiste s'étoit donné lui même à resoudre et qui devoit lui fournir l'occasion de mettre le grand maître en évidence, étoit de grouper un corps d'homme avec un corps de femme dans le contraste le plus parfait et en même temps dans le mouvement le plus difficile que l'on puisse imaginer. Pour rendre ce contraste encore plus frappant, il crut devoir opposer à la noblesse des formes d'une femme jeune et belle la nature triviale d'un vieux satyre. Cependant comme il ne pouvoit, sans blesser toutes les convenances, choisir une femme pour l'exécution de son idée, il lui substitua un Hermaphrodite, être dont l'existence n'étoit pas plus revoquée en doute chez les anciens qu'elle ne l'est de nos jours par des personnes peu instruites. Au moyen de cette substitution il sauvoit les bienséances, et il pouvoit sans scrupule réprésenter la tentative brutale d'un satyre, puisque le but qu'il se proposoit en traitant ce sujet, justifioit son choix, et que la résistance sérieuse que l'Hermaphrodite oppose à la violence qu'on veut lui faire, l'ennoblissoit en quelque façon.

Enfin si plus d'un ancien monument, dont cette troupe libertine de Génies a fourni le sujet, trouve grace à nos yeux, pourquoi jugerions-nous avec plus de rigueur le groupe que l'on voit ici, surtout si nous faisons attention au but que se proposoit l'artiste? Je conviens que l'Hermaphrodite peut au premier coup d'oeil blesser la délicatesse des femmes, mais c'est bien moins à cause des parties caractéristiques de notre sexe qu'il offre à leurs regards que parcequ'il leur rappelle trop la nature du leur.

Je ne puis m'empêcher de faire part ici à mes lecteurs d'une observation justifiée par une longue expérience et qui mérite bien qu'on y réfléchisse. La voici. Je n'ai jamais vu aucune femme raisonnable, mariée ou non, d'une pudeur et d'une chasteté reconnues, donner des signes très visibles d'embarras à la vue de statues antiques réprésentans des hommes nuds: toujours elles arrêtoient un regard modeste et pudique sur la figure qu'elles avoient devant les yeux, sans que leur innocence en parût le moins du monde allarmée. Mais appercevoient-elles une figure de femme, la crainte qu'elle n'offrît dans son attitude ou sa pose quelque chose qui trahit à l'oeil profane ce que leurs charmes ont de plus mystérieux, se peignoit dans l'altération de leurs traits; leur régard timide glissoit avec précaution et à la derobée sur la statue; la rougeur subite de l'embarras succedoit chez elles au calme de la sécurité, et elles ne se tranquillisoient qu'après s'être assurées que leur pudeur ne couroit aucun danger. Ceci peut paroître fort singulier, mais cela se comprend, et la psychologie peut nous donner la solution de ce probleme.

Si nous considérons notre groupe sous le point de vue de l'art, nous croyons pouvoir sans exagération l'appeller un véritable chef d'oeuvre. Les formes des deux corps sont d'un dessein pur et d'une belle exécution. L'inflexion du corps de l'Hermaphrodite qui en géneral offre un mouvement très difficile à rendre, exprime une vivacité d'action et un ressort qui suffiroient pour montrer que sa résistance n'est point une grimace, lors même que le caractère d'indignation qui se peint dans la tension des muscles de la bouche, et la violence avec la quelle il saisit son adversaire au visage ne l'annonceroient pas aussi clairement. Mais quelque beau que ce groupe nous paroisse, il a souffert soit dans son intégrité par la perte des parties qui lui manquent, soit dans sa beauté par la manière peu motivée dont ces parties ont été restaurées. C'est ainsi p. ex. que le bras droit du Satyre qui est moderne n'a point le mouvement qu'il doit avoir et que le gauche qui est pareillement restauré n'a point la force qu'il devroit déployer dans cette occurrence. Mais ce qui a bien plus mal réussi encore, c'est la restauration de la jambe droite de l'Hermaphrodite qui a été cassée à la hauteur de quelques pouces au dessus du genou. La direction de la cuisse montre évidemment, que la jambe dans l'origine étoit passée sous la jambe gauche du Satyre. Mais le restaurateur a jugé à propos de la faire porter sur le bas de la jambe du Satyre qui à été cassée au dessous du mollet. C'est presque au même endroit que la jambe droite du Satyre et la gauche de l'Hermaphrodite ont été rompues. Les bras de l'Hermaphrodite ont éprouvé le même sort; il n'en est resté que la main droite dont il saisit le Satyre, avec le quatrième et le cinquième doigts, restes précieux et qui suffisent pour attester l'habileté de l'artiste. Le sommet et le derrière de la tête du Satyre sont modernes, et le corps a été brisé vers le milieu du tronc au dessous des épaules; aussi tout le haut du dos a-t-il été fortement retouché. La tête de l'Hermaphrodite a aussi été replacée sur le tronc; mais c'est incontestablement la véritable comme le prouve le boucle qui retombe du côté gauche. Quant au nez il est moderne, ce qui a fait perdre à la tête de son expression. Tout le reste est fort bien conservé, excepté cependant que les muscles du flanc droit de l'Hermaphrodite qui sont roidis par l'effort, ont pris une teinte de dureté sous la main du restaurateur qui les a retouchés. Les restaurations ne sont que très légèrement indiquées dans notre planche; plus sensibles elles auroient nui à l'effet de l'ensemble.

Mais le bandeau qui ceint la tête de l'Hermaphrodite en passant au travers des cheveux et qu'on voit à plusieurs autres têtes de femme, est-il toujours un diadème? C'est ce dont il est permis de douter. Cependant si l'on vouloit absolument que celui, dont notre tête est ornée, fût un diadème, il faudroit supposer que l'artiste ait voulu représenter dans cet Hermaphrodite le fils de Mercure et de Vénus, quoiqu'il soit bien plus vraisemblable que c'est à quelque monument de l'art qu'Ovide est redevable de l'idée de cette fiction. Au reste il est aussi très possible que certains mystères aient donné l'idée soit de la fable soit du monument.

Monsieur le Professeur Heinrich à Kiel a écrit sur l'Hermaphrodite une dissertation latine très savante * et dans laquelle il a en quelque sorte épuisé la matière, quoiqu'il aît laissé en doute, si l'on doit prendre l'Hermaphrodite pour une Vénus mâle ou

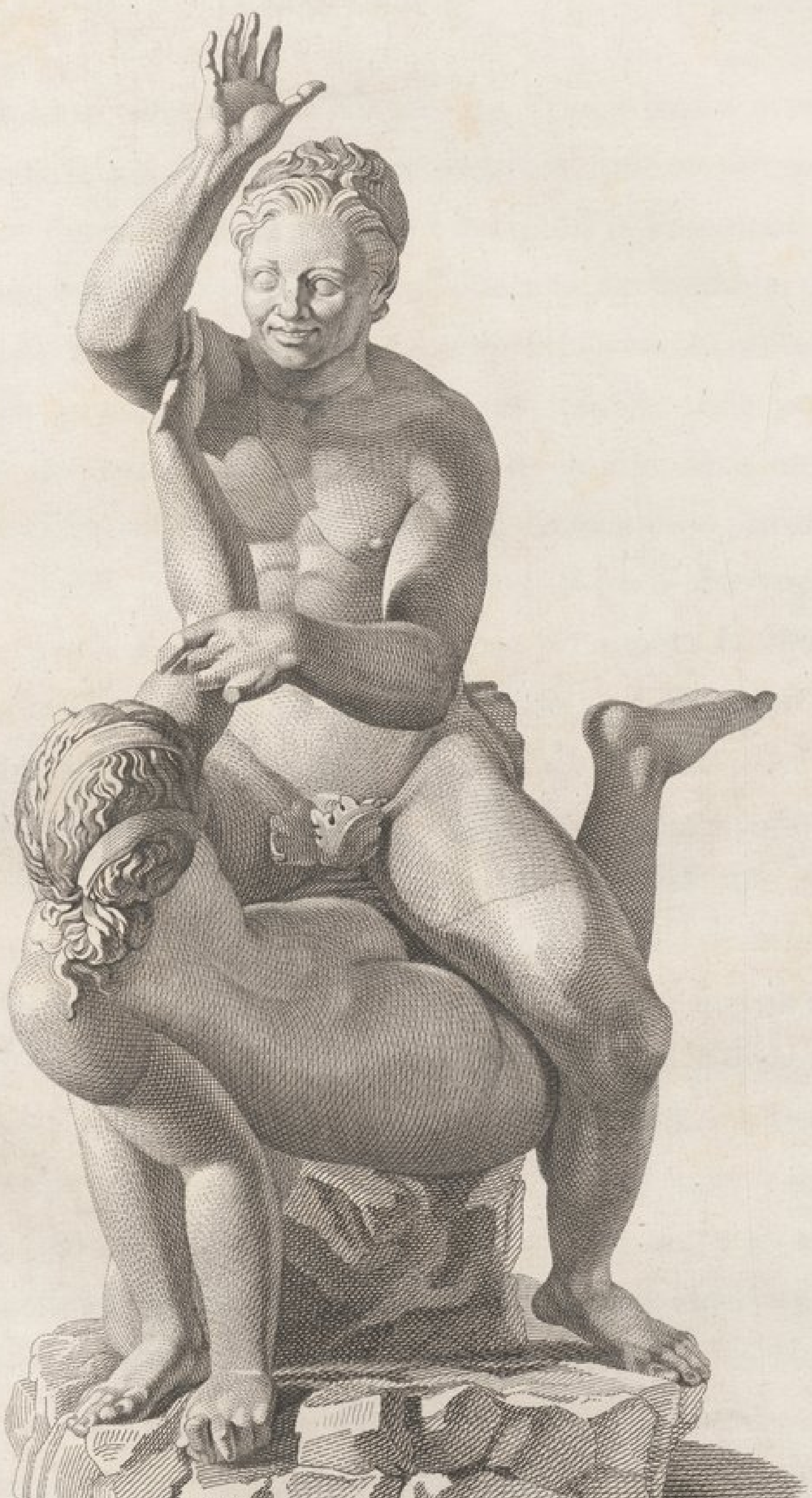
---

* *Caroli Friderici Heinrichii etc. Commentatio academica qua Hermaphroditorum, artis antiquae operibus illustrium, origines et causae explicantur.* Hamburgi in Libraria Friderici Perthes. 1805. 4. Au reste si l'auteur avance dans cet écrit, que notre groupe est l'ouvrage d'un artiste médiocre, on ne doit point lui en faire un reproche. S'il s'est trompé, c'est sur la foi d'autorités infidèles qui ont égaré son jugement.

non. La Vénus de Chypre connue sous le nom de Vénus barbue ou Vénus mâle, et à qui l'on ne peut guères contester une haute antiquité si l'on distingue convenablement la fable mystique de la fable poétique, peut fort bien avoir donné lieu à des réprésentations symboliques suivant notre manière de voir, quoique peut-être basées sur une autre idée. Les mystères de l'Orient se glissèrent de bonne heure en Grèce mais sans y devenir vulgaires, et sans se confondre d'abord avec les fables des poétes. La profonde vénération dont ils étoient l'objet, peut-être même une obligation par serment que prenoient les initiés de garder le silence sur se sujet, n'en permirent point sans doute la divulgation dans les premiers temps. Ce ne fut que fort tard qu'il en perçâ quelque chose dans le public, sans cependant que les mentions isolées qu'on en trouve dans quelques auteurs, puissent nous donner une juste idée d'aucun de ces mystères. Même les divers noms qu'on a donnés à cette divinité de la nature à double sexe, adorée sous celui de Vénus en Chypre, et les descriptions qu'on en a faites sont aussi insuffisantes qu'elles sont vagues. Aussi l'appelle-t-on tantôt avec la terminaison masculine *αφροδιτος*, tantôt avec la féminine *αφροδιτη*. Les Prêtres, comme l'on sait, jettoient un voile sur tout cela, de façon que les initiés n'apprenoient d'eux que ce qu'ils devoient savoir. Peut-être même ne reçut-elle ce nom que parce qu'on crut trouver quelque ressemblance entre elle et l'Aphrodite des Grecs relativement au sens qu'on attacha au moins dans la suite à cette dernière.

Je me figure donc cette divinité Hermaphrodite, et je répète ici ce que j'ai déjà dit ailleurs, qu'il ne peut-être ici question d'ouvrage de l'art, comme un Hermès ou Priape barbu avec un sein de femme, comme étant la seule manière dont on pût représenter le sexe féminin, la seule du moins que l'habillement permît. Hermès ou Mercure paroît souvent avec le symbole de la génération; de là vient peut-être le nom d'Hermaphrodite qui rappelle dans sa composition Mercure et Vénus. Les images symboliques de cette divinité mystique à double sexe étoient peut-être des Hermé, qui ressembloient à cette image primitive. Il est vraisemblable que d'abord on donna ce nom d'Hermaphrodite aux Hermé à double face présentant d'un côté la tête de Mercure et de l'autre celle de Vénus, et que l'on finit par designer ainsi des Hermé simples avec une tête de Vénus. Les premières étoient purement mystiques, tandis que celles-ci étoient du ressort de la fable poétique et des arts. Voilà du moins comme je m'explique l'origine de cette singulière divinité, et sans doute qu'au défaut de lumières qu'on cherche inutilement dans les écrivains, il est permis d'y suppléer par des conjectures.

Quant à l'Hermaphrodite en tant qu'ouvrage de l'art, comme est le nôtre, on ne peut guères le prendre pour une Vénus à double sexe; car alors même que cette divinité mixte en auroit fourni la première idée, je ne puis guères m'imaginer que les artistes Grecs et Romains aient songé en exécutant des Hermaphrodites à une Vénus mâle. Un corps de femme jeune et belle n'est point encore suffisant pour faire une Vénus et la tête de notre Hermaphrodite n'est rien moins que celle de cette Déesse. En général il est difficile de croire que les artistes aient voulu la ravaler au point de l'employer dans une scène de ce genre. Mais à supposer même que celui, qui a fait notre groupe, ait



XCVI.

pu avoir cette intention qui annonce un goût si dépravé et que rien ne nous autorise à lui attribuer, il n'avoit que faire pour cela d'une Vénus à double sexe, dont l'idée a déjà en elle même quelque chose de révoltant.

Mais en voilà assez sur une matière sur laquelle il y auroit encore tant de choses à dire. Notre groupe a été trouvé à Tivoli avec le suivant. Ils faisoient l'un et l'autre l'ornement de la galerie du Prince Mazarin. Celui-ci a quatre pieds quatre pouces de Paris de hauteur, ce qui nous fait assez connoître les autres proportions. Le dessein de notre planche est de Mons. le Professeur Fr. Matthäi, et la gravure de Monsieur Seiffert.

XCVI.

L'autre groupe que l'on voit ici, nous offre le même sujet; que dis-je? originairement c'étoit le même groupe. Qu'on se figure le Satyre couché sur le dos, l'Hermaphrodite levé, et les parties extérieures arrangées de la même manière que dans le groupe de la planche précédente, et l'on sera surpris que ni Casanova ni aucun autre antiquaire n'ait remarqué cette identité. Cependant j'ai cru nécessaire d'en donner ici la figure, pour ne pas m'exposer au reproche d'avoir omis quelque monument intéressant. Celui-ci est malheureusement beaucoup plus restauré que l'autre; car ce ne sont pas seulement les bras et les jambes qui sont presque entièrement modernes; le corps du vieux Satyre a été très morcelé et a subi bien des restaurations. Mais ce qui lui est resté d'antique et d'intact surpasse encore l'autre groupe

pu avoir cette intention qui annonce un goût si dépravé et que rien ne nous autorise à lui attribuer, il n'avoit que faire pour cela d'une Vénus à double sexe, dont l'idée a déjà en elle même quelque chose de révoltant.

Mais en voilà assez sur une matière sur laquelle il y auroit encore tant de choses à dire. Notre groupe a été trouvé à Tivoli avec le suivant. Ils faisoient l'un et l'autre l'ornement de la galerie du Prince Mazarin. Celui-ci a quatre pieds quatre pouces de Paris de hauteur, ce qui nous fait assez connoître les autres proportions. Le dessein de notre planche est de Mons. le Professeur Fr. Matthäi, et la gravure de Monsieur Seiffert.

XCVI.

L'autre groupe que l'on voit ici, nous offre le même sujet; que dis-je? originairement c'étoit le même groupe. Qu'on se figure le Satyre couché sur le dos, l'Hermaphrodite levé, et les parties extérieures restaurées de la même manière que dans le groupe de la planche précédente, et l'on sera surpris que ni Casanova ni aucun autre antiquaire n'ait remarqué cette identité. Cependant j'ai cru nécessaire d'en donner ici la figure, pour ne pas m'exposer au reproche d'avoir omis quelque monument intéressant. Celui-ci est malheureusement beaucoup plus restauré que l'autre; car ce ne sont pas seulement les bras et les jambes qui sont presque entièrement modernes; le corps du vieux Satyre a été très morcelé et a subi bien des restaurations. Mais ce qui lui est resté d'antique et d'intact surpasse encore l'autre groupe en beauté et en mollesse, ce qui est vrai surtout du corps de l'Hermaphrodite. Les têtes quoique antiques et même belles chacune dans leur genre, ne sont point les véritables. La tête de Satyre qui a un air de jeunesse, respire la vie et la gaîté; ce qui mérite encore d'être remarqué, c'est que la bouche est garnie de dents, ce qui n'est pas commun dans les statues antiques. La tête de femme, dont le nez a été restauré, a quelque chose qui rappelle une des filles de Niobé et l'on peut dire qu'elle est excellente. Les dimensions de ce groupe sont les mêmes que celles de l'autre et ce sont les mêmes artistes qui en ont fait le dessein et la gravure.

XCVII.

Les statues d'ancien style grec sont toujours des monumens très précieux. Celle dont nous donnons ici la figure a encore ceci de particulier, c'est que la draperie extérieure qui descend de l'épaule droite et qui passant sous le sein gauche remonte de l'autre côté sur le dos, est roulée. Il y a bien peu de statues qui nous offrent cette particularité; on la retrouve plus fréquemment sur quelques bas-reliefs grec-antiques dans les costumes de Diane. *

Il est facheux que les parties les plus essentielles de cette

---

* Voyez p. ex. les gravures qui se trouvent dans la première édition de *l'Histoire de l'Art* par *Winkelmann* au dessus de la Préface et en tête du troisième chapitre de la première partie, ainsi que dans le Musée Capitolin T. IV. P. I. 22., mais où la draperie descend de la gauche à la droite.

XCVII

en beauté et en mollesse, ce qui est vrai surtout du corps de l'Hermaphrodite. Les têtes quoique antiques et même belles chacune dans leur genre, ne sont point les véritables. La tête de Satyre qui a un air de jeunesse, respire la vie et la gaité; ce qui mérite encore d'être remarqué, c'est que la bouche est garnie de dents, ce qui n'est pas commun dans les statues antiques. La tête de femme, dont le nez a été restauré, a quelque chose qui rappelle une des filles de Niobé et l'on peut dire qu'elle est excellente. Les dimensions de ce groupe sont les mêmes que celles de l'autre et ce sont les mêmes artistes qui en ont fait le dessein et la gravure.

XCVII.

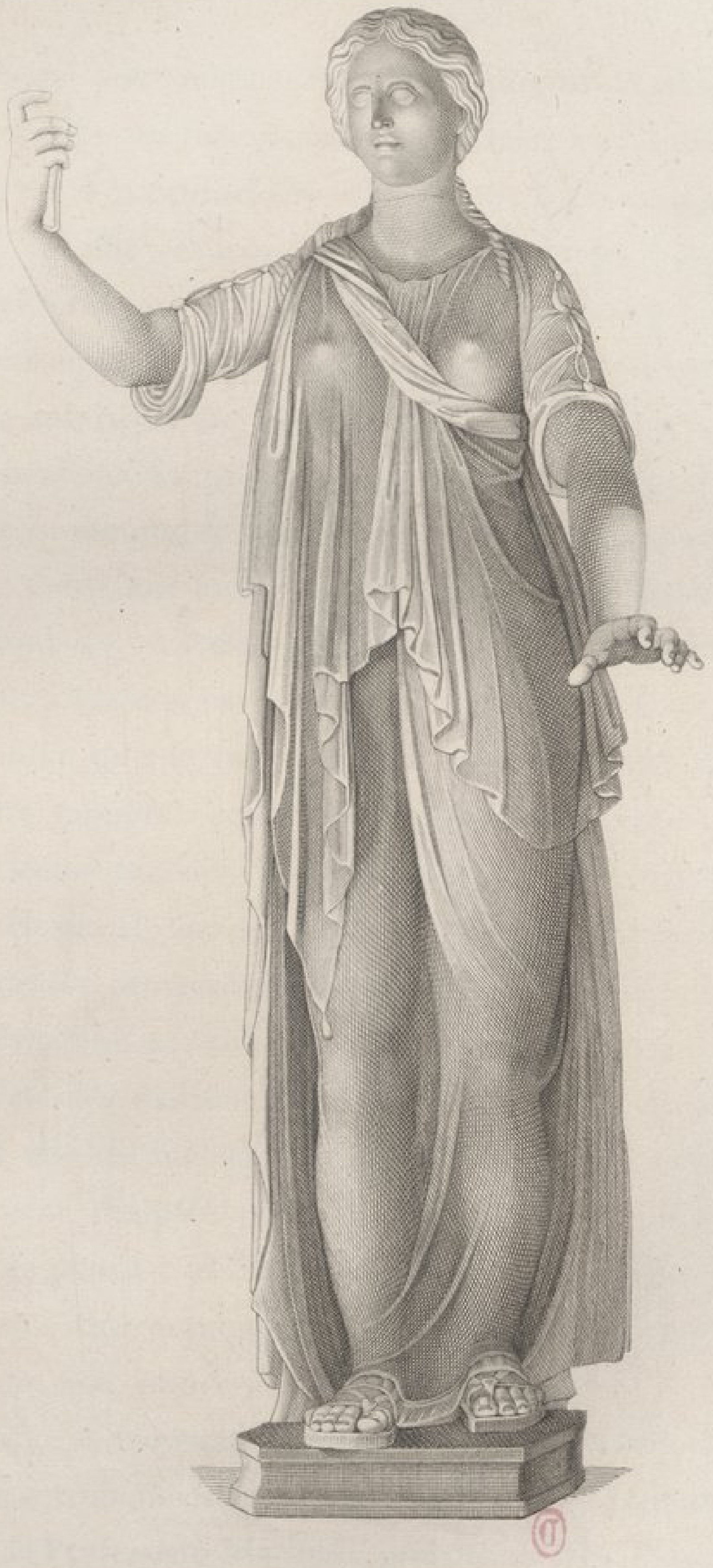
Les statues d'ancien style grec sont toujours des monumens très précieux. Celle dont nous donnons ici la figure a encore ceci de particulier, c'est que la draperie extérieure qui descend de l'épaule droite et qui passant sous le sein gauche remonte de l'autre côté sur le dos, est roulée. Il y a bien peu de statues qui nous offrent cette particularité; on la retrouve plus fréquemment sur quelques bas-reliefs grec-antiques dans les costumes de Diane. *

Il est facheux que les parties les plus essentielles de cette

statue

---

* Voyez p. ex. les gravures qui se trouvent dans la première édition de l'Histoire de l'Art par Winckelmann au dessus de la Préface, et en tête du troisième chapitre de la première partie, ainsi que dans le Musée Capitolin T. IV. P. I. 22., mais où la draperie descend de la gauche à la droite.



XCVII.

statue, celles qui pourroient servir à en expliquer le sens, soient précisément celles qui manquent. Il est bien vrai, que la tête qui du reste est très retouchée, est antique; mais ce n'est point la véritable, car elle est trop grosse pour le corps. Il ne reste de la tête primitive que les boucles tordues qu'on voit des deux côtés. Quant aux bras ils ont été restaurés jusqu'à l'épaule ainsi que la partie antérieure du pied droit.

On ne peut guères prendre cette statue pour une Diane vu qu'on ne découvre sur le dos aucune trace du carquois qui la caractérise. Peut-être étoit-ce une Vesta tenant dans la main droite un flambeau ou bien le Palladium, et ayant la tête voilée. Comme cette Déesse d'un caractère très relevé, et qui malgré le nom de mère qu'elle porte sur quelques médailles mais sous tout un autre rapport, restoit toujours vierge, étoit regardée comme la Déesse tutélaire des familles et chez les Grecs qui la nommoient Hestia et chez les Romains qui la regardoient comme une des divinités protectrices de l'état, on peut bien admettre en fait que l'on finit par lui ériger des statues, soit dans les temples, soit dans des maisons particulières, quoique dans les premiers temps elle ne fut représentée que par le feu sacré que les Vestales étoient chargées d'entretenir. A l'exception des médailles où elle paroît très fréquemment soit debout soit assise, il n'existe guères de monumens autentiques qui la représentent d'une manière non équivoque.

Cette statue se trouvoit autrefois dans la collection du Prince Chigi. Elle a trois pieds et six lignes de Paris de hauteur. Dessein de Mr. le Professeur Matthäi; gravure de Mr. Aloys Kessler.

XCVIII.

Quoique cette statue de Pallas ne doive être regardée que comme un fragment, puisque la tête, le bras droit avec la moitié inférieure du gauche et les pieds jusqu'au bas de la robe de dessus, sont restaurés, cependant la manière pleine de goût dont la draperie est traitée, lui méritoit une place dans notre ouvrage. La tunique de dessous qui accuse autant qu'il le faut les formes virginales du corps de la Déesse, est retroussée sous la poitrine que recouvre une cuirasse d'une bordure élégante. Quant à la robe de dessus qui vers le haut est arrangée de chaque côté d'une manière différente, elle forme de très beaux plis dans sa partie inférieure et l'un des bouts retombe négligemment jusques vers la région du genou.

Ce morceau nous vient aussi de la galerie Chigi. Sa hauteur est de quatre pieds et un pouce mésure de Paris. Dessein de Monsieur Moritz Retzsch; gravure de Monsieur Zschoch.

XCIX.

Voici une petite statue d'Apollon qui mériteroit tous les éloges si elle s'étoit conservée dans son entier. Malheureusement elle n'a d'antique outre le tronc, que la partie supérieure des deux bras et la moitié des cuisses, comme l'indique la gravure. Il n'y a pas jusqu'à l'arbre avec le serpent qui ne soit une appendice moderne mais qui ne défigure point ce fragment antique d'un style noble et d'une belle exécution.

Cette statue nous vient de la même collection que la précé-

XCVIII.

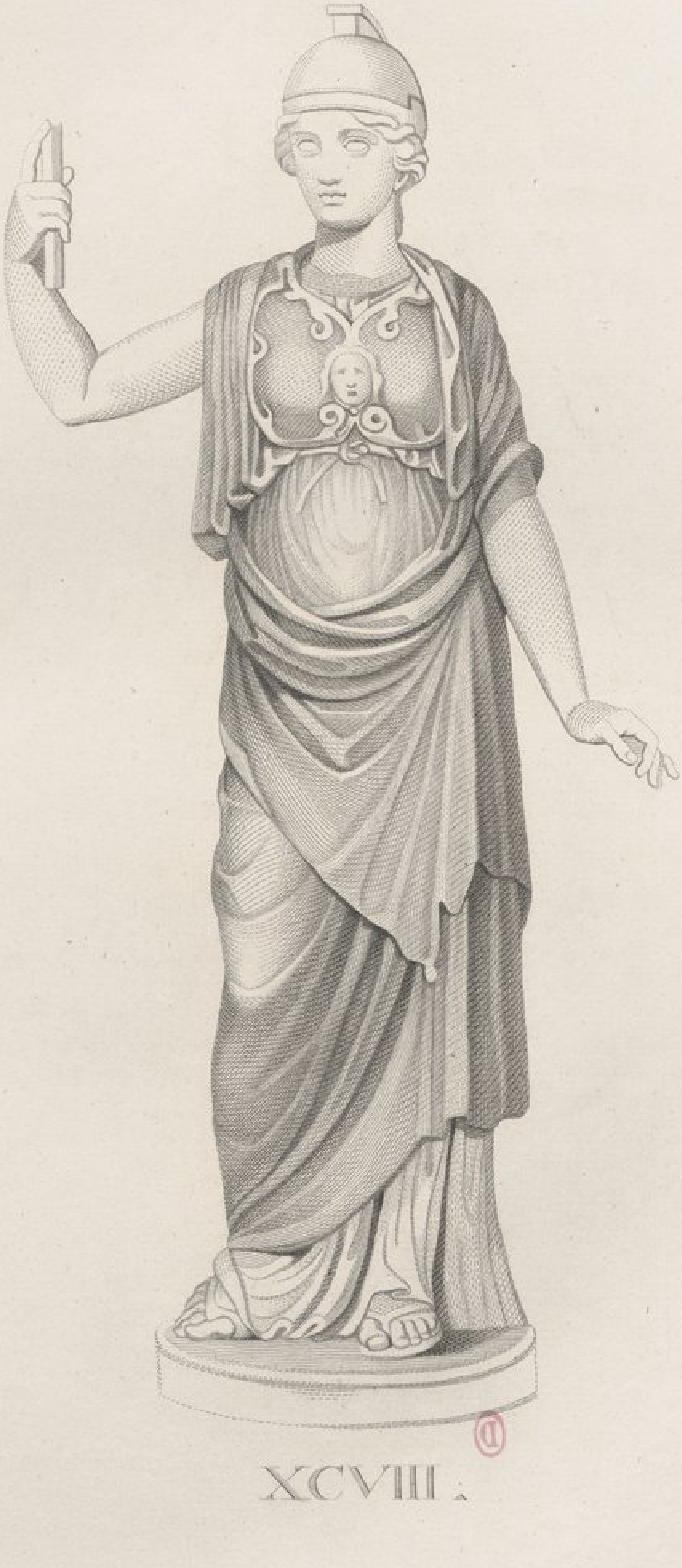
Quoique cette statue de Pallas ne doive être regardée que comme un fragment, puisque la tête, le bras droit avec la moitié inférieure du gauche et les pieds jusqu'au bas de la robe de dessus, sont restaurés, cependant la manière pleine de goût dont la draperie est traitée, lui méritoit une place dans notre ouvrage. La tunique de dessous qui accuse autant qu'il le faut les formes virginales du corps de la Déesse, est retroussée sous la poitrine que recouvre une cuirasse d'une bordure élégante. Quant à la robe de dessus qui vers le haut est arrangée de chaque côté d'une manière différente, elle forme de très beaux plis dans sa partie inférieure et l'un des bouts retombe négligemment jusques vers la région du genou.

Ce morceau nous vient aussi de la galerie Chigi. Sa hauteur est de quatre pieds et un pouce mésure de Paris. Dessein de Monsieur Moritz Retzsch: gravure de Monsieur Zschoch.

XCIX.

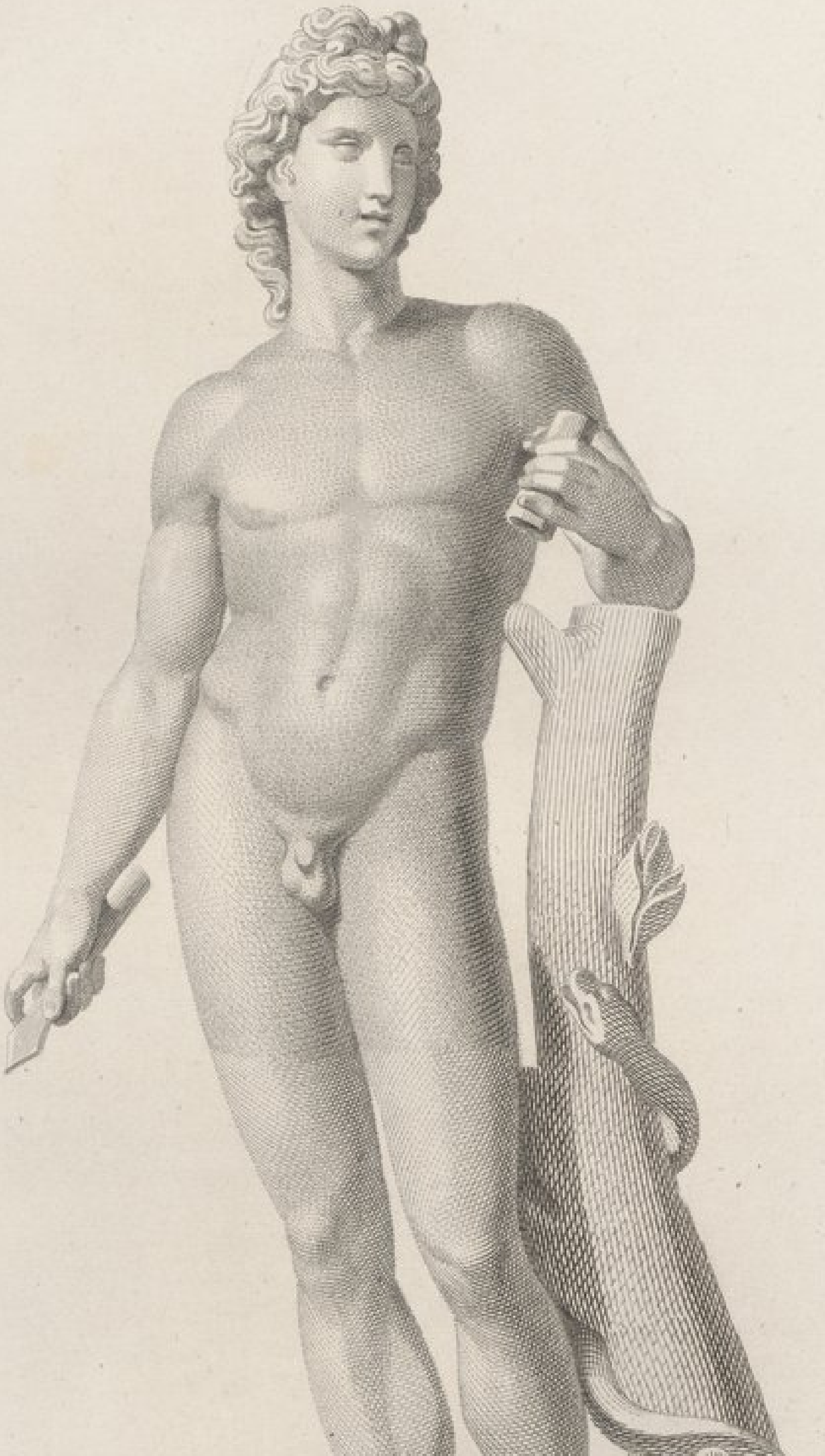
Voici une petite statue d'Apollon qui mériteroit tous les éloges si elle s'étoit conservée dans son entier. Malheureusement elle n'a d'antique outre le tronc, que la partie supérieure des deux bras et la moitié des cuisses, comme l'indique la gravure. Il n'y a pas jusqu'à l'arbre avec le serpent qui ne soit une appendice moderne mais qui ne choque point ce fragment antique d'un style noble et d'une belle exécution.

Cette statue nous vient de la même collection que la préce-

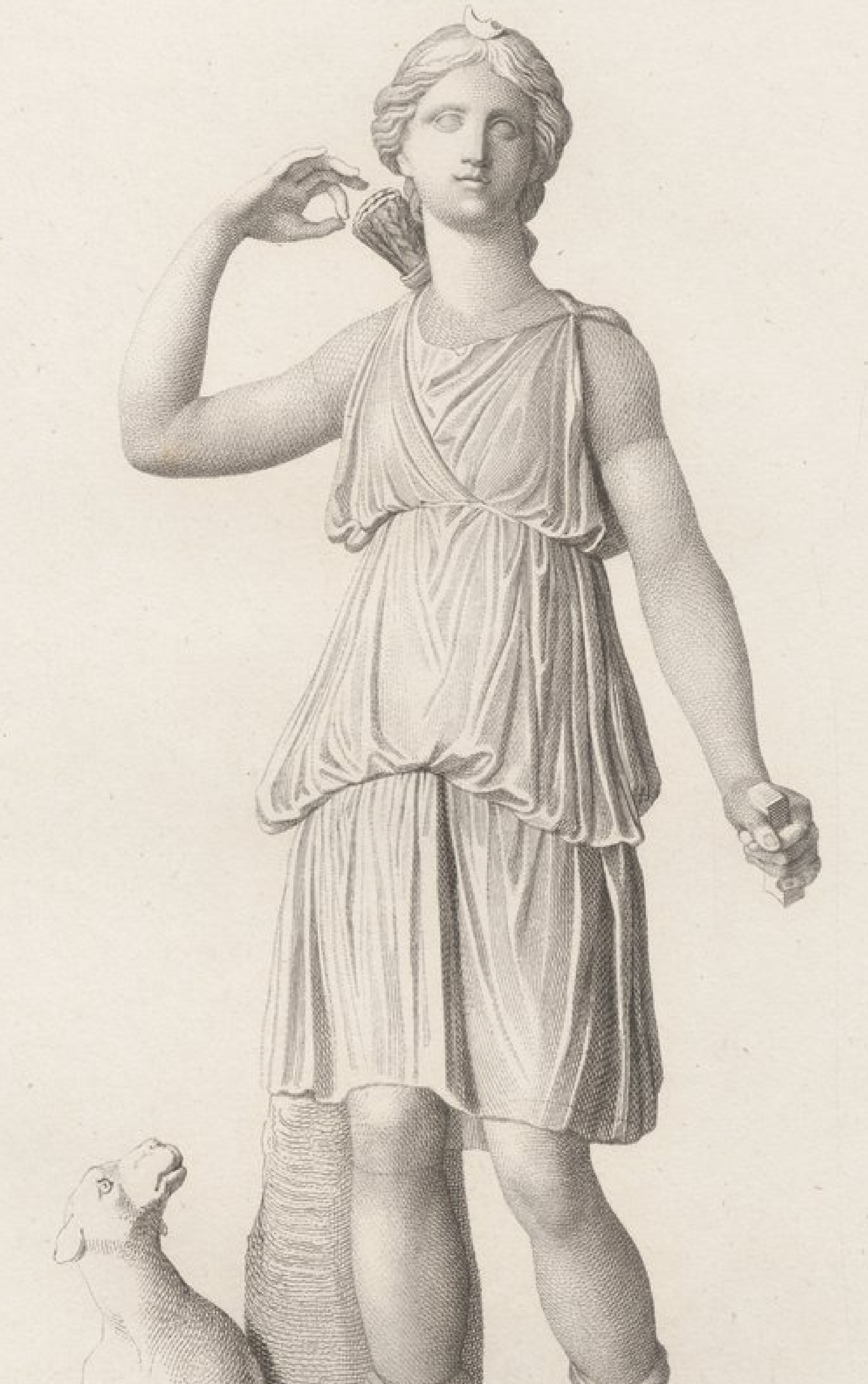


XCVIII.

XCIX.



XCIX.



C.

dente. Elle n'a que deux pieds et un pouce de Paris de hauteur. Le dessein est de Monsieur Naeke et la gravure de Monsieur Stölzel.

C.

Ce que nous venons de dire de la petite statue qu'offre notre dernière planche, peut aussi s'appliquer à celle-ci qui est une Diane. Elle est pour la draperie un monument aussi précieux que l'autre l'est pour la beauté de la forme à nud. La tête, la plus grande partie des bras, et les jambes sont modernes ainsi que le carquois et le chien. La partie supérieure des bras et le genou droit qui sont antiques, font regretter la perte du reste du corps. En revanche la draperie est parfaitement conservée à l'exception de la petite bande qui tenoit à la jambe gauche et qui a péri comme elle. Il y a beaucoup de goût et de légèreté dans la manière dont cette draperie est retroussée à deux reprises; et en général toute l'ordonnance de cette draperie arrangée en plis gracieux annonce beaucoup d'intelligence et d'habileté dans l'artiste, quoique tout y paroisse naturel et sans recherche. Le restaurateur a tâché de remplacer aussi bien que possible ce qui s'étoit perdu. Il a bien saisi et bien rendu l'intention du bras droit: mais la main gauche devroit tenir l'arc.

Cette petite statue nous vient également de la galerie Chigi. Elle n'a qu'un pied neuf pouces de Paris de hauteur. Dessein de Mr. le Prof. Matthai; gravure de Mr. Krüger.

dente. Elle n'a que deux pieds et un pouce de Paris de hauteur. Le dessein est de Monsieur Naeke et la gravure de Monsieur Stölzel.

C.

Ce que nous venons de dire de la petite statue qu'offre notre dernière planche, peut aussi s'appliquer à celle-ci qui est une Diane. Elle est pour la draperie un monument aussi précieux que l'autre l'est pour la beauté de la forme à nud. La tête, la plus grande partie des bras, et les jambes sont modernes ainsi que le carquois et le chien. La partie supérieure des bras et le genou droit qui sont antiques, font regretter la perte du reste du corps. En revanche la draperie est parfaitement conservée à l'exception de la petite bande qui tenoit à la jambe gauche et qui a péri comme elle. Il y a beaucoup de goût et de légèreté dans la manière dont cette draperie est retroussée à deux reprises; et en géneral toute l'ordonnance de cette draperie arrangée en plis gracieux annonce beaucoup d'intelligence et d'habileté dans l'artiste, quoique tout y paroisse naturel et sans recherche. Le restaurateur a tâché de remplacer aussi bien que possible ce qui s'étoit perdu. Il a bien saisi et bien rendu l'intention du bras droit; mais la main gauche devroit tenir l'arc.

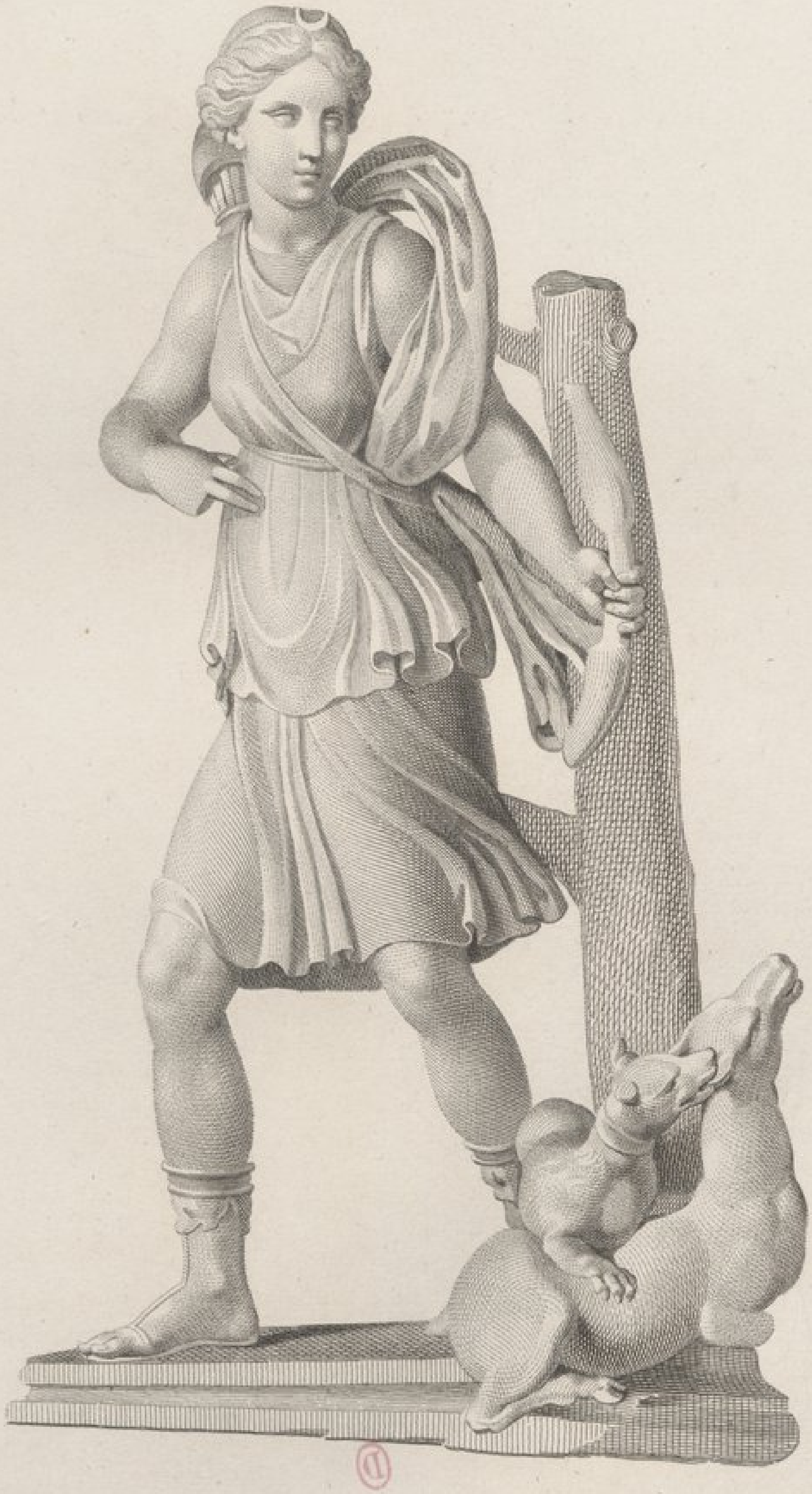
Cette petite statue nous vient également de la galerie Chigi. Elle n'a qu'un pied neuf pouces de Paris de hauteur. Dessein de Mr. le Prof. Matthäi; gravure de Mr. Krüger.

BIBLIOTHÈQUE D'ART D

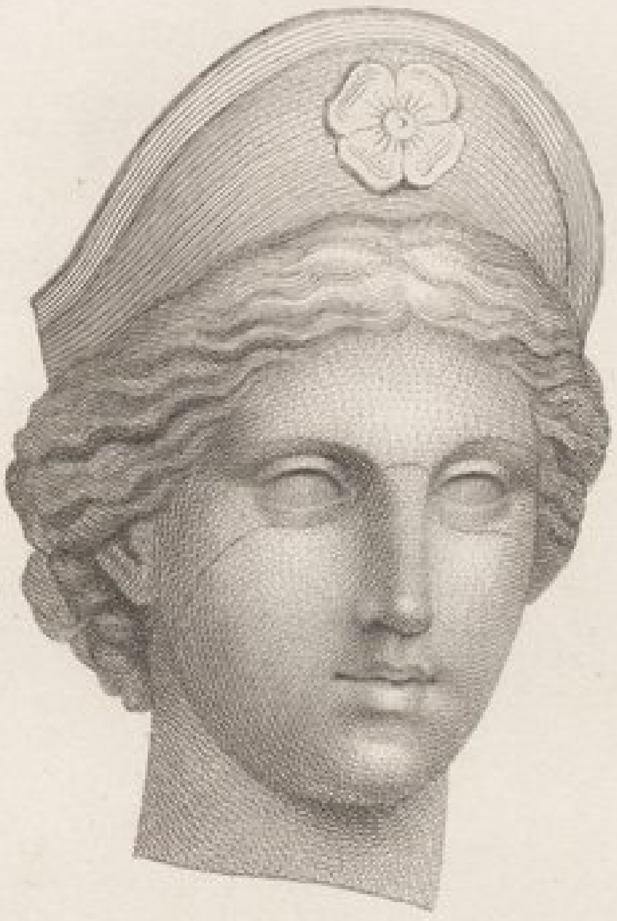
CI.

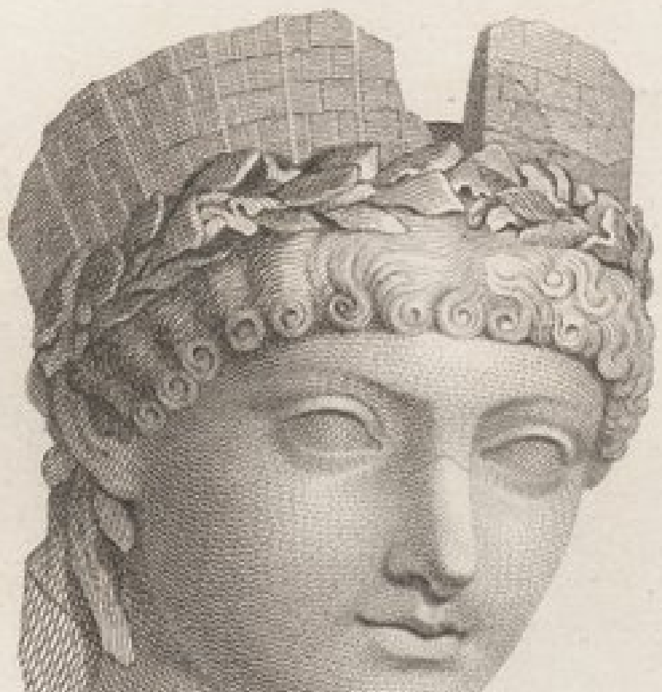
Un morceau d'un style moins pur, quoiqu'assez intéressant par lui même, c'est la petite statue de Diane que l'on voit ici. La Déesse y paroît dans un mouvement rapide, et le caractère de chasseresse s'y trouve plus clairement exprimé. La tête, le bras droit presque en entier et la partie antérieure du gauche sont modernes ainsi que l'arc. Les pieds ont aussi été cassés. Le costume est tout différent de celui de la statue précédente et d'un goût bien moins exquis. La draperie n'est point retroussée sous la poitrine comme dans l'autre, mais seulement retenue par un lien. La chaussure est une espèce de bottines qui montent jusqu'au mollet. Quoique cette statue ne mérite pas de grands éloges pour le dessein, cependant la forme virginale de la Déesse s'y trouve assez bien rendue. Ce qu'elle offre de plus remarquable, c'est le carquois antique mi-ouvert, dont la courroie descend de l'épaule droite et va retenir la draperie flottante sous le bras gauche qui se porte de côté. Ce qui donne encore à cette statue le mérite de la rareté, c'est le groupe du chien et de la biche, groupe vraîment antique et fort bien conservé, aux pieds de la biche près dont les restaurations se sont de nouveau perdues.

Ce morceau faisoit partie de la même collection que le précédent. Il a deux pieds et trois pouces de Paris de hauteur. Dessein de Mr. Naeke; gravure de Mr. Stölzel.

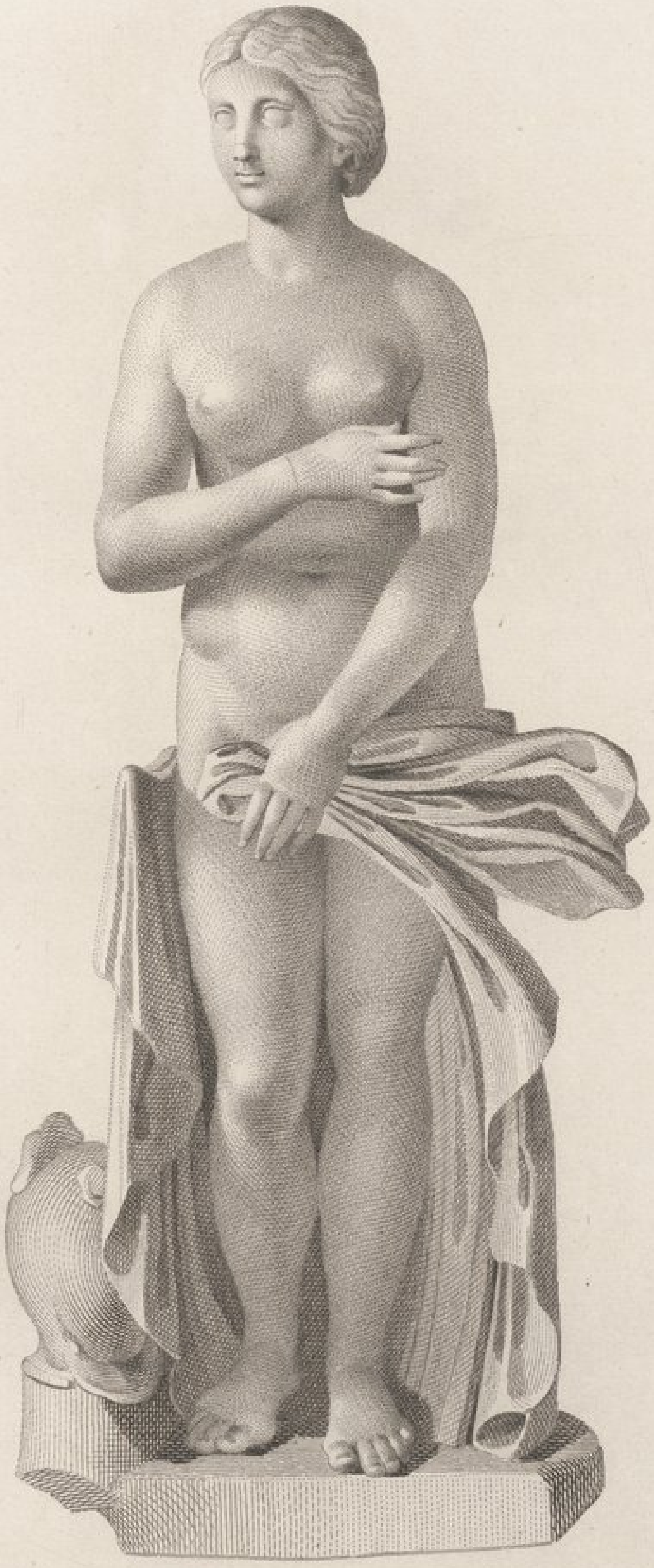


CI.





CII.



CIII.

CIII

CII.

Des deux têtes que l'on voit ici celle de dessus, grace à la manie qu'on avoit jadis de tout restaurer, a été placée sur le tronc d'une statue couverte d'une draperie et dont le corps, qui est moderne depuis le col jusqu'au bas ventre, est sans proportion avec la petitesse de la tête. Cette tête, comme l'indique la gravure, a été cassée sur le nez et au dessous des yeux, et a été un peu retouchée vers le bas. Le front, les yeux et les cheveux annoncent une main de maître. Le diadème dont elle est ceinte l'a fait prendre pour une tête de Junon ou de Vénus Urania; mais le tout décèle bien plus un portrait qu'un caractère idéal.

La tête de dessous, remarquable par l'élégance avec laquelle les cheveux sont bouclés, n'est rien moins qu'une Cybèle, nom qu'on donne assez volontiers aux têtes qui ont ce caractère. C'est tout simplement le portrait d'une femme avec la couronne murale, comme on la voit à une foule de têtes soit en marbre soit sur des médailles. Le nez est moderne, et la couronne murale qu'entoure une branche de laurier, a été restaurée dans plus d'un endroit. Cette tête est de grandeur naturelle. Elle a été dessinée ainsi que la première par Mr. Retzsch, et gravée par Mr. Krüger.

CIII.

La statue-portrait qu'on voit ici date vraisemblablement d'une époque peu reculée. La nature y paroît rendue comme dans un tableau flamand avec trop de fidélité, ce qui est d'autant plus étonnant que la Dame Romaine, dont elle est le portrait et dont nous ignorons le nom, y est représentée, comme tant d'autres, en Vénus. La roideur de la portion de draperie qu'elle tient devant elle et qui fuit derrière les jambes, annonce aussi le manque de goût de l'artiste. Ce qui fait le plus grand mérite de ce morceau, c'est qu'il est bien conservé, car à l'exception de la main droite et du bout du nez, il n'est point endommagé. La tête a été cassée, mais elle paroît être la véritable. Le petit amour qui étoit monté sur le Dauphin et qui s'est perdu, ne nous laisse point de regrets vu la médiocrité du talent de l'artiste.

Cette statue est de la collection du Prince Chigi. Sa hauteur est de quatre pieds cinq pouces de Paris. Dessein de Mr. Retzsch; gravure de Mr. Stölzel.

CIV.

Je serois assez tenté de voir dans cette statue le portrait d'une Dame Romaine plutôt qu'une Vénus. Elle n'est pas du meilleur style; mais elle est bien drapée et de plus passablement conservée à l'exception de la plus grande partie du bras droit et de la main gauche qui sont restaurés. La tête dont le diadème a été un peu endommagé, a été simplement rompue ainsi que les pieds. Quant au Dauphin c'est une appendice moderne.

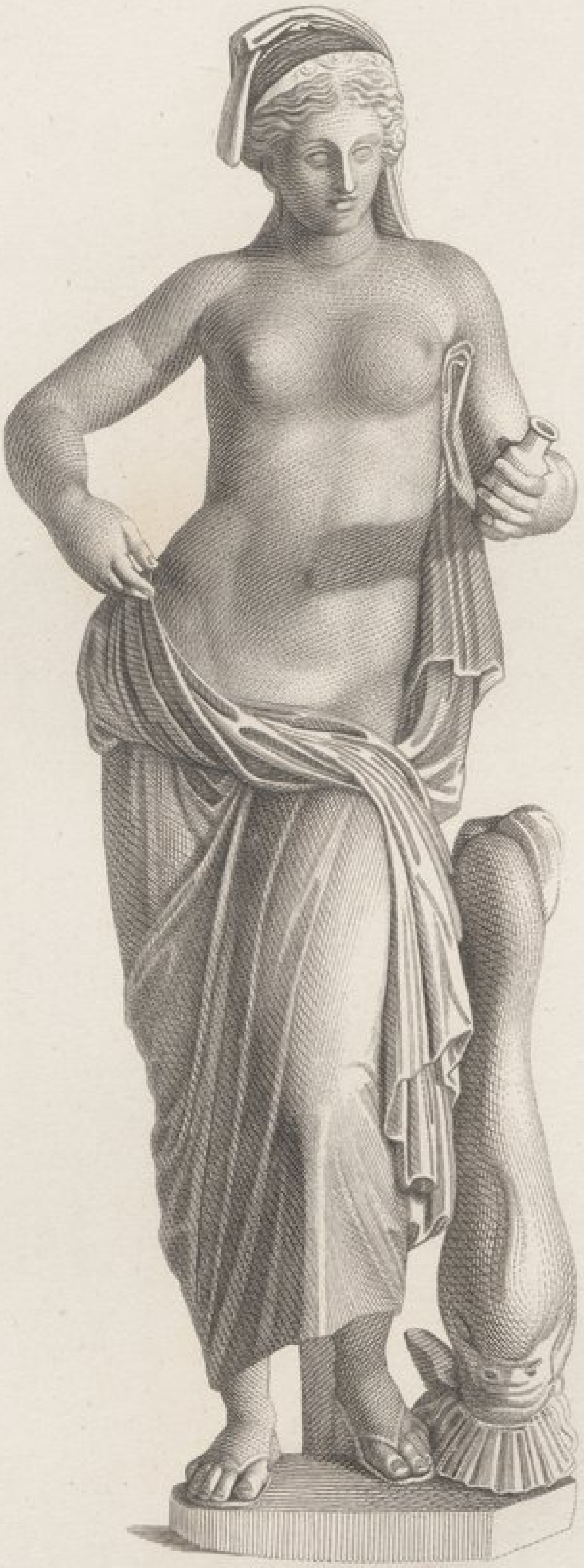
Cette statue appartenoit jadis au Prince Chigi. Elle a trois pieds onze pouces de haut. Dessein de Mr. le Professeur Matthäi; gravure de Mr. Gottschick.

plus étonnant que la Dame Romaine, dont elle est le portrait et dont nous ignorons le nom, y est représentée, comme tant d'autres, en Vénus. [illegible] de la portion de draperie qu'elle tient devant elle et [illegible] les jambes, annonce aussi le manque de [illegible] bien le plus grand mérite de ce morceau, [illegible] car à l'exception de la main droite et du bras [illegible], il n'est point endommagé. La tête a été cassée, mais elle paroît être la véritable. Le petit amour qui étoit monté sur le Dauphin et qui s'est perdu, ne nous laisse point de regrets vu la médiocrité du talent de l'artiste.

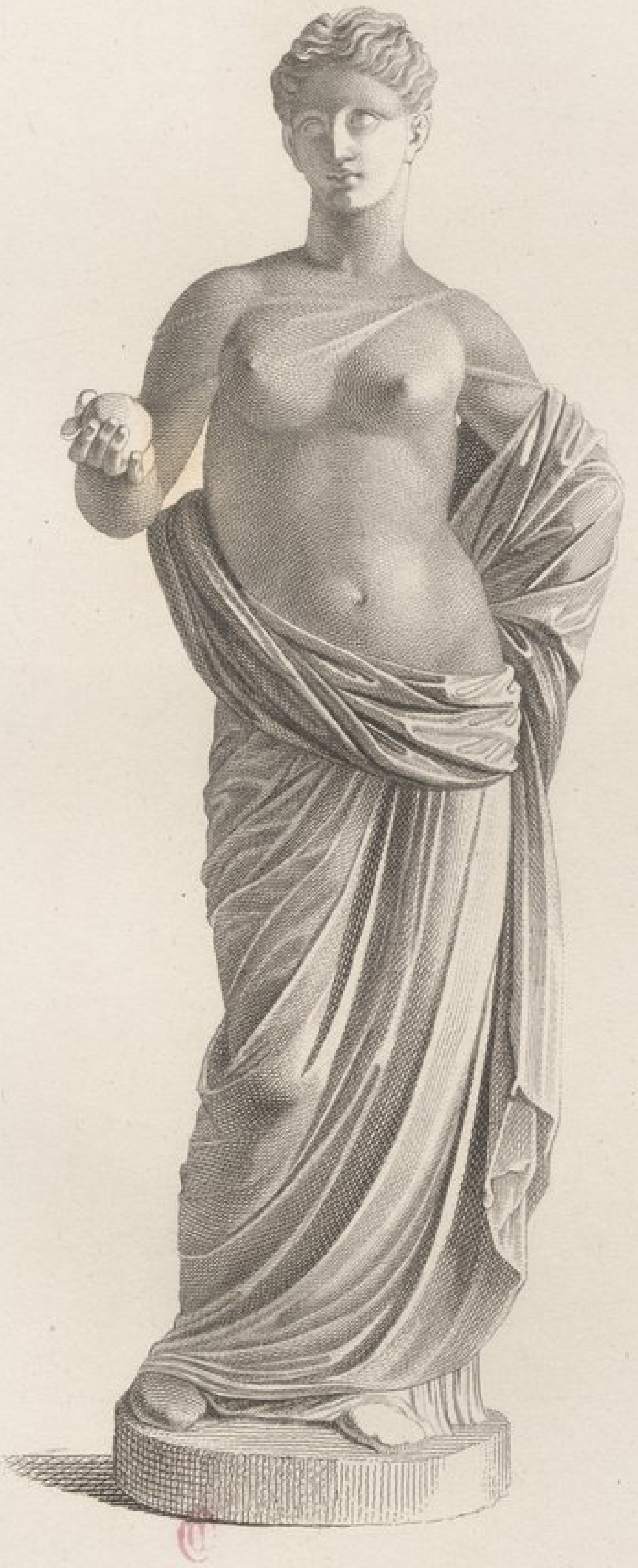
Cette statue est de la collection du Prince Chigi. Sa hauteur est de quatre pieds cinq pouces de Paris. Dessein de Mr. Retzsch; gravure de Mr. [illegible].

Je serois assez tenté de voir dans cette statue le portrait d'une Dame Romaine plutôt qu'une Vénus. Elle n'est pas du meilleur style; mais elle est bien drapée et de plus passablement conservée à l'exception de la plus grande partie du bras droit et de la main gauche qui sont restaurés. La tête dont le diadème a été un peu endommagé, a été simplement rompue ainsi que les pieds. Quant au Dauphin c'est une appendice moderne.

Cette statue appartenoit jadis au Prince Chigi. Elle a trois pieds onze pouces de haut. Dessein de Mr. le Professeur Matthäi; gravure de Mr. Gottschick.



CIV.



CV.

CV.

Voici un morceau d'une bien plus grande importance. C'est une petite statue-portrait qui, à l'exception de l'avant-bras droit qui est moderne, ainsi que la pomme qu'elle tient dans la main, est une des mieux conservées que je connoisse. Ce qui la rend surtout remarquable, c'est la tunique ou robe de dessous de byssus qui est passée par dessus la poitrine et qui est d'un tissu si delié qu'elle n'est indiquée que dans la partie qui se trouve repliée et qui a gagné par là en épaisseur. On diroit une espèce de voile transparent qui enveloppe tout le corps et qui fuit en passant par dessus le haut du bras droit. Le ciseau ne l'a marquée plus fortement sur le marbre que le burin n'a pu le faire sur cette planche. Il falloit que le nud du corps perçat comme au travers d'une vapeur légère, et l'artiste n'a cru pouvoir mieux exprimer cela qu'en montrant ce voile comme collé contre le corps et en ne le détachant un peu que vers le haut de la poitrine où il se termine. C'est au moins là la seule manière de rendre raison de cette raie étroite qui passe sur la poitrine et le bras. La robe de dessus mérite des éloges, comme on en peut juger par la gravure. Remarquons en outre que les pieds ont des souliers.

Cette statue nous vient de la même collection que les précédentes. Elle a trois pieds cinq pouces de Paris de hauteur. Dessein de Monsieur le Professeur Matthäi; gravure de Monsieur Krüger.

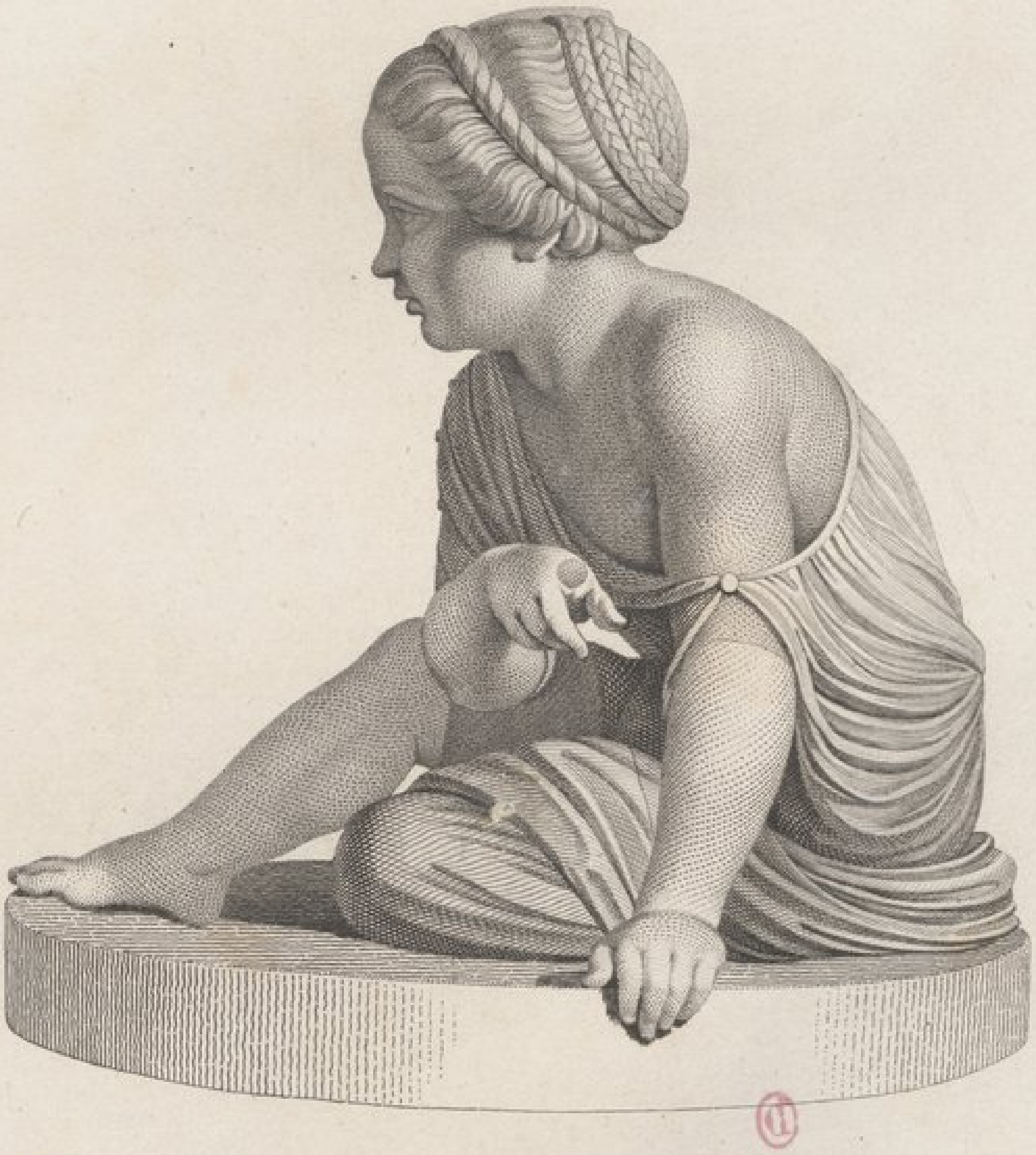
CVI.

On ne peut refuser à cette figure de jeune fille assise que l'on voit sur cette planche, une place parmi ces productions gracieuses de l'art antique qui s'emparent tout de suite du sentiment par le caractère de vérité qu'elles offrent et nous plaisent par un attrait irrésistible. Le dessein du visage montre au premier coup d'oeil que c'est un portrait. Comme il existe plusieurs monumens pareils qui paroissent être soit des imitations soit des copies d'un même original, on ne peut douter que cette charmante figure n'ait produit chez les anciens la même impression agréable qu'elle fait sur nous, et que ce sujet n'ait été fort en vogue parmi eux.

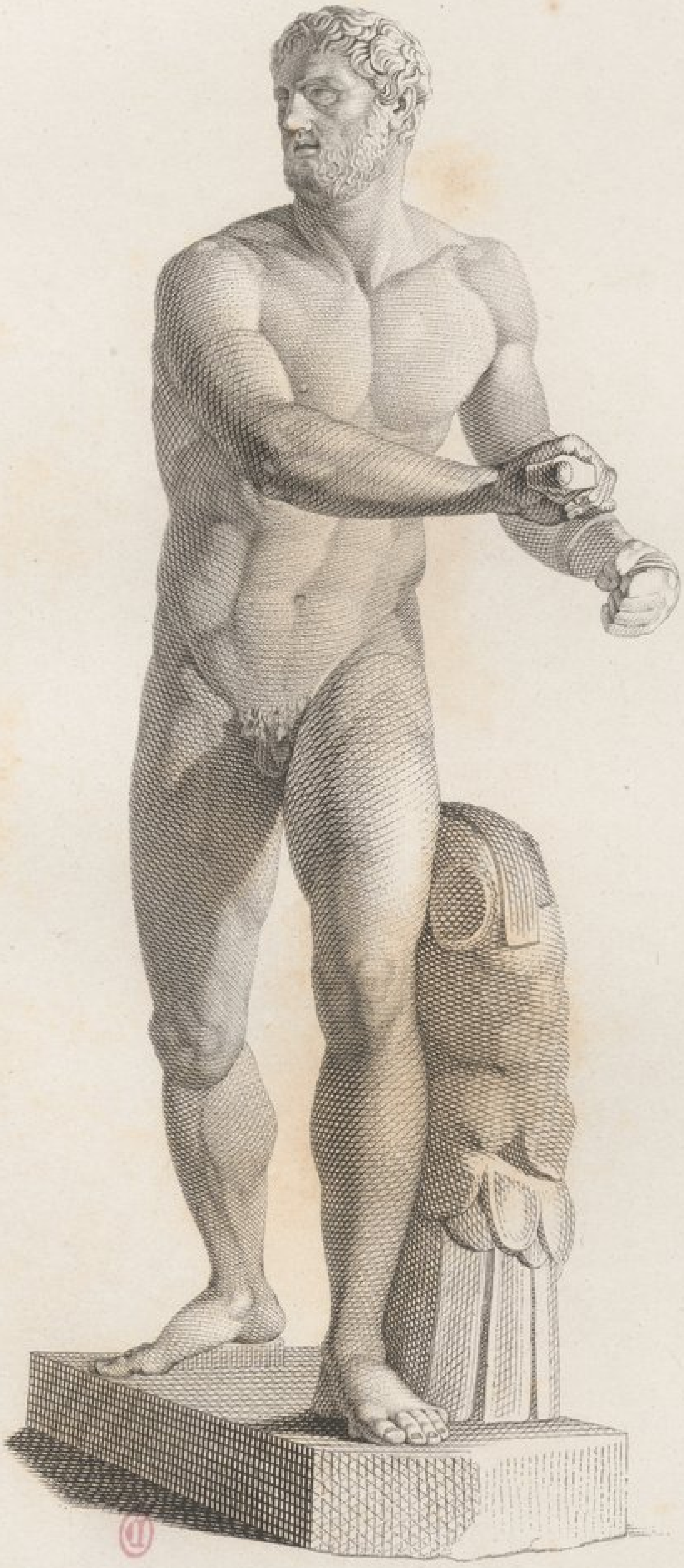
Ficoroni * nous a donné la figure d'une statue de ce genre, dont nous possédons un plâtre dans notre Musée et dont l'original, comme nous l'apprend Oesterreich, a passé dans la collection du Roi de Prusse. Elle diffère de la nôtre, qui a perdu les jambes et les avant-bras, et pour l'ordonnance de la draperie et plus encore pour la coeffure; cependant elle sert à l'expliquer et à la faire reconnoître pour une joueuse d'osselets. C'etoit, comme on sait, une espèce de jeu de dé, très en vogue chez les anciens; mais les osselets (tali) étoient très différens des dés antiques qui ressembloient aux nôtres. On les tiroit des os des jambes de derrière de diverses espèces d'animaux et entr'autres du lièvre. Ils n'étoient marqués de nombres que sur quatre faces, les deux autres à cause de leur courbure n'offrant pas de point de repos. Nous n'avons pas une idée très claire de ce jeu:

---

* I tali ed altri strumenti lusori degli antichi Romani descritti da Francesco de Ficoroni. In Roma 1734. 4to.



CVI.



CVII.

nous savons seulement que les osselets, dont on se servoit, étoient au nombre de quatre; tandis que pour jouer aux dés il n'en falloit que trois comme chez nous. Le coup le plus heureux c'étoit lorsque les quatre côtés présentoient chacun un nombre différent; on l'appelloit le coup de Venus; le plus malheureux au contraire c'étoit lorsqu'on amenoit quatre fois le même nombre; c'étoit le coup du chien. Les gens riches faisoient faire ces osselets de matières plus précieuses, telles que l'ivoire, le crystal etc. Il est même probable que très souvent on les faisoit bénir pour avoir du bonheur au jeu, tout comme il existe des indices qu'on les consacroit à Mercure en entrant dans l'age viril. On pourroit en conclure que les osselets étoient plutôt regardés comme un jeu d'enfans que comme une récréation pour des adultes, quoique ces derniers y jouassent aussi.

Toute notre figure, à l'exception des parties qui ont été restaurées, s'est parfaitement conservée; tout y est traité de main de maître. Elle nous vient aussi de la collection Chigi. Sa hauteur est d'un pied huit pouces mesure de Paris. Dessin de Monsieur Naeke; gravure de Monsieur W. Böhm.

CVII.

La galerie du Roi possède quatre statues plus grandes que nature telles que celles qu'on voit dans cette planche et dans la suivante. Deux de ces statues représentent des hommes d'un âge mûr, et les deux autres des hommes très jeunes. Les unes

CVII.

nous savons seulement que les osselets, dont on se servoit, étoient au nombre de quatre; tandis que pour jouer aux dés il n'en falloit que trois comme chez nous. Le coup le plus heureux c'étoit lorsque les quatre côtés presentoient chacun un nombre différent; on l'appelloit le coup de Vénus: le plus malheureux au contraire c'étoit lorsqu'on amenoit quatre fois le même nombre; c'étoit le coup du chien. Les gens riches faisoient faire ces osselets de matières plus précieuses, telles que l'ivoire, le crystal etc. Il est même probable que très souvent on les faisoit bénir pour avoir du bonheur au jeu, tout comme il existe des indices qu'on les consacroit à Mercure en entrant dans l'age viril. On pourroit en conclure que les osselets étoient plutôt regardés comme un jeu d'enfans que comme une recréation pour des adultes, quoique ces derniers y jouassent aussi.

Toute notre figure, à l'exception des parties qui ont été restaurées, s'est parfaitement conservée; tout y est traité de main de maître. Elle nous vient aussi de la collection Chigi. Sa hauteur est d'un pied huit pouces mésure de Paris. Dessein de Monsieur Naeke; gravure de Monsieur W. Böhm.

CVII.

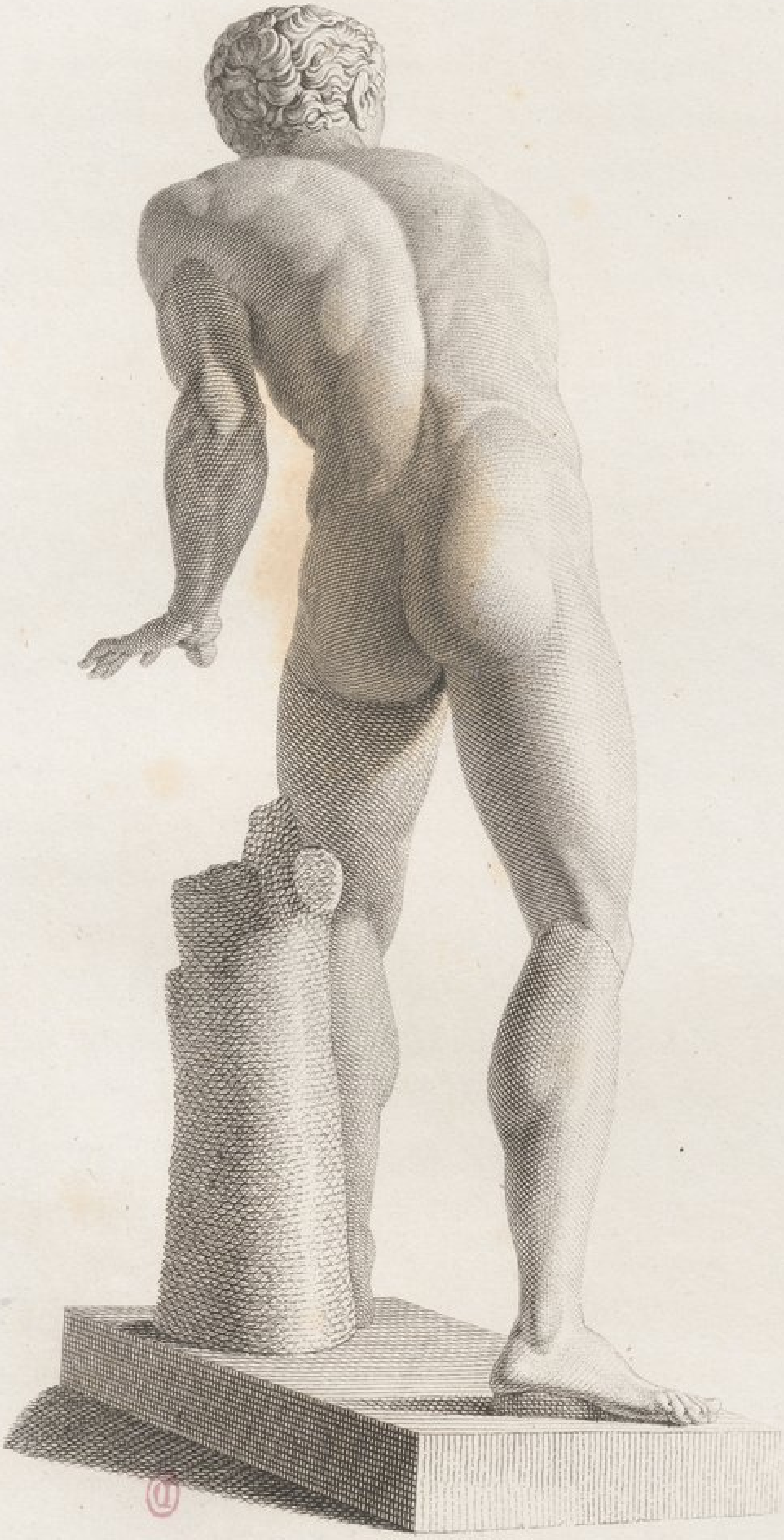
La galerie du Roi possède quatre statues plus grandes que nature telles que celles qu'on voit dans cette planche et dans la suivante. Deux de ces statues répresentent des hommes d'un âge mûr, et les deux autres des hommes plus jeunes. Les unes paroissent être des originaux et les autres des copies antiques, quoique ces dernières soient inférieures aux autres pour le mouvement et pour la beauté des formes, différence qui tient sans doute à la médiocrité des talents des artistes à qui elles doivent leur existence. Il est facheux, qu'il ne soit conservé aucune notice sur la place où elles ont été trouvées. Il est vraisemblable qu'elles servoient à décorer une Arène ou quelque autre grande place; peut-être même que les copies n'ont été faites que beaucoup plus tard pour cet usage.

Ces statues si remarquables sous tous les rapports et en même si rares, puisqu'il n'en existe que très peu de ce genre, sont connues sous le nom de Gladiateurs. Mais comment croire qu'on ait érigé des statues à de simples Gladiateurs pris pour l'ordinaire dans la classe des esclaves? N'est-il pas plus probable qu'elles ont été érigées en l'honneur de quelque grand personnage, qui, ainsi que l'Empereur Commode, s'abbaissoient jusqu'à descendre publiquement dans l'arène comme Gladiateurs, et tiroient gloire de leur avilissement. On ne sauroit même expliquer autrement les deux statues réprésentant des hommes plus âgés, car l'armure qu'ils ont déposée et qui est attachée au tronc qu'on voit dans notre planche à côté de la jambe gauche, ne sauroit convenir à des esclaves. Mais sont-ce vraiment des Gladiateurs que nous voyons ici? J'avoue que l'attitude de ces statues, ainsi que la direction de la tête et des yeux qui se portent entièrement vers la droite, m'ont fait naître des doutes à cet égard. Le mouvement de toute la figure ne sauroit être celui d'un Gladiateur Romain. A juger d'après la manière dont le corps se porte en avant et qui est bien plus sensible dans la statue même que dans notre figure, on devroit s'imaginer les combattans placés directement en face l'un de l'autre. Mais comme la tête de toutes ces statues est tournée du côté droit et que tout le corps même par sa direction annonce que c'est de ce côté là que se porte l'effort du bras, il faut supposer que les combattans ne s'attaquent que de côté, et que chacun d'eux ne présente que le flanc droit aux coups de son adversaire. Mais cette manière de combattre est si peu naturelle qu'on ne sauroit admettre une telle supposition. J'aime mieux croire que ces deux prétendus Gladiateurs, le plus jeune comme le plus âgé, réprésentent ainsi que la fameuse statue de la galerie Borghese, quelques Héros célèbres qui s'étoient signalés par la defense vigoureuse d'un poste confié à leur valeur. Peut-être aussi qu'on doit les mettre au nombre de ces sujets choisis à volonté par les artistes comme des problèmes à resoudre et dont ils rehaussoient le prix en empruntant pour les vendre les traits de quelque grand personnage. Si l'Empereur Adrien s'étoit distingué par quelque exploit héroïque, on pourroit regarder la statue d'un âge plus mûr comme un portrait de cet Empereur, la tête vue en face offrant, sans doute par un effet du hasard, quelque ressemblance avec la sienne. Mais une flatterie aussi grossière et aussi destituée de fondement ne peut être admise sans blesser toute vraisemblance. Peut-être que quelque savant plus heureux que moi dans ses conjectures expliquera le mouvement de ces deux combattans en le rapportant à des jeux d'une plus haute antiquité et dont je n'ai pas une idée bien distincte.

Les deux originaux sont de main de maître et d'un grand style qui se rapproche autant qu'il est possible de la véritable nature. La statue qu'on voit ici annonce un homme qui n'est plus jeune, mais dont le corps a été travaillé par l'exercice et qui a encore toutes ses forces à sa disposition. Tout ce qu'elle a d'antique peut être nommé excellent, surtout le dos et la cuisse droite qui sont très bien conservés. Le corps a été cassé entre la poitrine et le nombril, et le bras droit a été rompu à deux endroits. Ce qu'il y a de restauré dans cette statue, c'est le bout du nez, la moitié de l'avant-bras droit, tout le bras gauche, la jambe droite depuis le genou jusqu'au pied qui est antique, les parties sexuelles, et le pied gauche jusqu'au talon.

Quant à la seconde statue qu'on peut regarder comme une copie de celle-ci, la tête qui avoit été séparée du tronc a été retouchée et le nez est moderne; le corps a subi des restaurations à la mamelle gauche où l'on a remis une pièce et à l'omoplatte du même côté qui a été rétablie dans son entier. Le haut du bras droit jusques sous le coude est antique, mais il a été cassé dans sa partie supérieure; quant au bras gauche tout en est moderne. La cuisse droite est antique jusques au dessous du genou, mais la jambe a été restaurée ainsi que le pied; toute la cuisse gauche est aussi antique ainsi que la jambe et le pied, mais elle a été cassée dans deux endroits différens. Cette statue est très inférieure à l'autre; elle n'a ni cet air libre, ni cette pose ferme et assurée qu'on admire dans l'original; de plus le corps a quelque chose de mollesse, et l'inflexion en général n'en est point aussi heureuse.

Ces deux statues sont plus grandes que nature. Dessein de Mr. le Professeur Matthäi; gravure de Mr. Aloys Kessler.



CVIII.

CVIII.

Ce jeune lutteur n'est pas moins beau que le précédent, mais il a été très mal restauré; aussi ai-je préféré de le montrer dans cette planche vu par derrière, parce que les bras, qui ont été restaurés et qui se trouvent être trop courts, nuisent à l'effet quand on le voit par devant. De plus le dos est ce qu'il y a de mieux conservé, et comme la pose et la flexion du corps sont précisément les mêmes que dans la statue que nous venons de décrire, ce nouveau point de vue met le lecteur à même de juger de tout le mouvement de la figure. Il faut seulement s'imaginer la jambe droite un peu plus tendue en arrière. Il est vrai que la tête, qui a une belle expression de hardiesse et de courage, perd à ne point être vue par devant, mais sans compter que le nez est moderne, convenons que toute la figure gagne à la manière dont on la voit dans notre planche.

Cette statue, placée à côté du fameux Gladiateur Borghese, ferait le sujet d'un parallèle extrêmement instructif. Le dernier qui se porte tellement en avant qu'il ne sauroit se relever qu'à l'aide d'un appui quelconque, a tous les muscles beaucoup plus roidis et plus fortement prononcés. Au contraire dans notre statue, dont le corps est moins allongé en avant, les muscles sont plus recouverts par les chairs sans pourtant être trop voilés. Il y a plus; quelque admirable que soit sous tous les rapports la statue Borghese, dont l'attitude au reste diffère beaucoup de celle de la nôtre, puisqu'elle porte sur la jambe droite et que la tête se tourne bien plus vers la gauche, la nôtre considérée dans ce qu'elle a d'antique, ne perdroit point à la comparaison.

CVIII.

CVIII.

Ce jeune lutteur n'est pas moins beau que le précédent, mais il a été très mal restauré; aussi ai-je préferé de le montrer dans cette planche vu par derrière, parce que les bras, qui ont été restaurés et qui se trouvent être trop courts, nuisent à l'effet quand on le voit par devant. De plus le dos est ce qu'il y a de mieux conservé, et comme la pose et la flexion du corps sont précisement les mêmes que dans la statue que nous venons de décrire, ce nouveau point de vue met le lecteur à même de juger de tout le mouvement de la figure. Il faut seulement s'imaginer la jambe droite un peu plus tendue en arrière. Il est vrai que la tête, qui a une belle expression de hardiesse et de courage, perd à ne point être vue par devant, mais sans compter que le nez est moderne, convenons que toute la figure gagne à la manière dont on la voit dans notre planche.

Cette statue, placée à côté du fameux Gladiateur Borghese, ferait le sujet d'un parallèle extrèmement instructif. Le dernier qui se porte tellement en avant qu'il ne sauroit se relever qu'à l'aide d'un appui quelconque, a tous les muscles beaucoup plus roidis et plus fortement prononcés. Au contraire dans notre statue, dont le corps est moins allongé en avant, les muscles sont plus recouverts par les chairs sans pourtant être trop voilés. Il y a plus; quelque admirable que soit sous tous les rapports la statue Borghese, dont l'attitude au reste diffère beaucoup de celle de la nôtre, puisqu'elle porte sur la jambe droite et que la tête se tourne bien plus vers la gauche, la nôtre considérée dans ce qu'elle a d'antique, ne perdroit point à la comparaison.

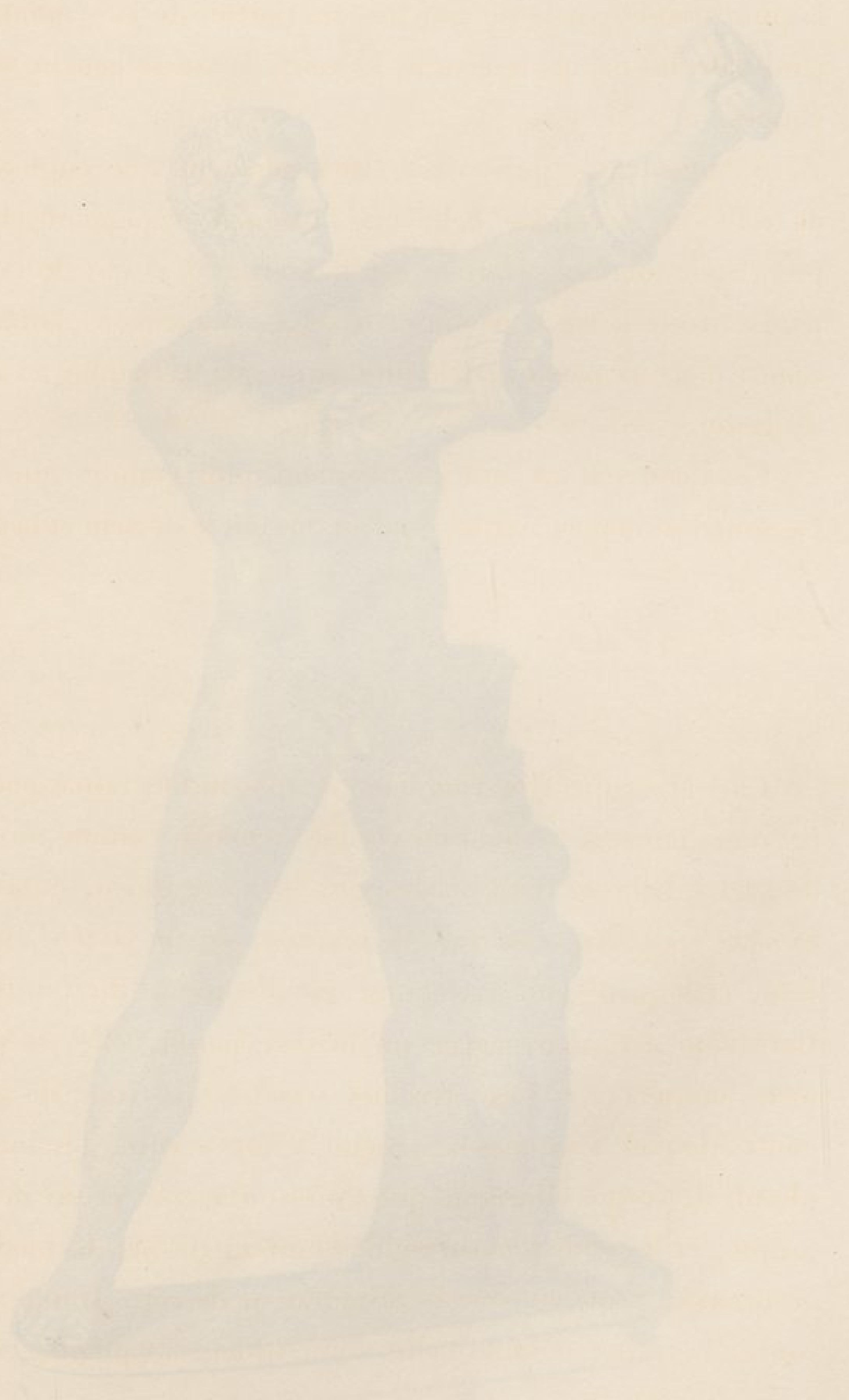
Ce que notre statue a de moderne, c'est tout le bras droit, la plus grande partie du gauche, les parties de la génération, la jambe droite depuis le genou, et toute la cuisse gauche avec les jambes.

L'autre statue qui paroit être également une copie antique de celle-ci, est moins belle que l'original; cependant elle n'est point sans mérite. La tête est moderne ainsi que le col et la jambe droite entre le genou et le pied. La cuisse gauche a été cassée dans sa partie supérieure ainsi que la jambe au dessous du genou.

Ces deux statues sont pareillement plus grandes que nature. Ce sont les mêmes artistes, qui en ont fait le dessein et la gravure.

CIX.

La statue que l'on voit ici n'est pas moins remarquable que les précédentes, et elle a un véritable mérite comme monument de l'art. Elle est d'un marbre gris bleuâtre foncé, et si l'on en excepte les parties qui ont été remises, savoir la tête, les deux bras, et le pied gauche avec une grande partie du plinthe, que Cavaceppi a restaurés avec un marbre pareil, elle est parfaitement conservée. Les attributs attachés au tronc de palmier, contre lequel s'appuie la gauche, c'est à dire, les masses de plomb de forme elliptique que l'on voit à côté et au dessus du genou, et les gantelets suspendus l'un au dessus de l'autre plus en arrière, prouvent que le restaurateur de cette statue a eu raison de la traiter comme celle d'un Athlete au pugilat, et toute

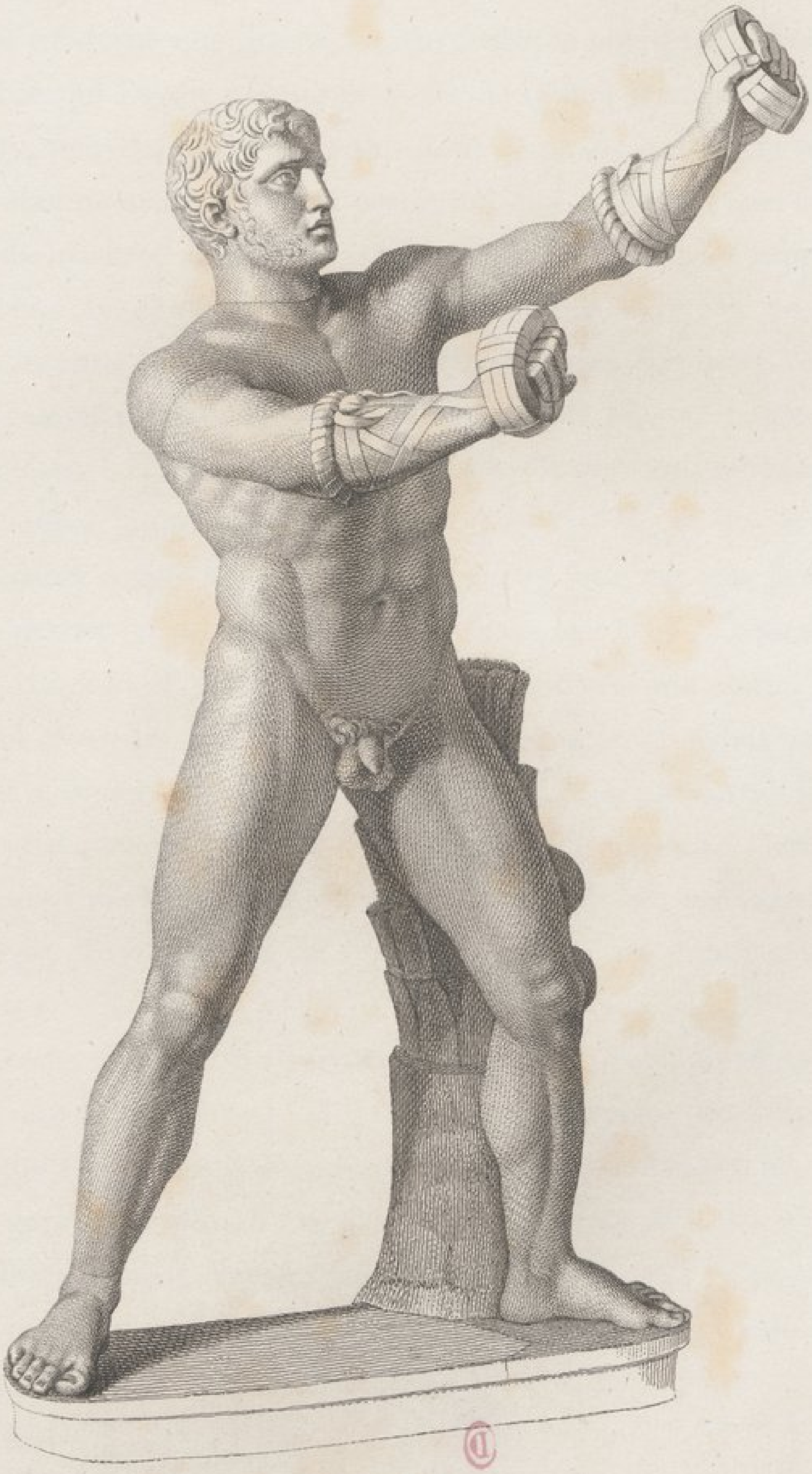


Ce que notre statue a de moderne, c'est tout le bras droit, la plus grande partie du gauche, les parties de la génération, la jambe droite depuis le genou, et toute la cuisse gauche avec les jambes.

L'autre statue [illegible] une copie antique de celle-ci [illegible]; cependant elle n'est point sans [illegible] que le col et la jambe droite entre le genou et le pied. La cuisse gauche a été cassée dans sa partie supérieure ainsi que la jambe au dessous du genou.

Ces deux statues sont pareillement plus grandes que nature. Ce sont les mêmes artistes, qui en ont fait le dessein et la gravure.

La statue que l'on voit ici n'est pas moins remarquable que les précédentes, et elle a un véritable [illegible] monument de l'art. Elle est d'un marbre gris bleuâtre foncé, et si l'on en excepte les parties qui ont été remises, savoir la tête, les deux bras, et le pied gauche avec une grande partie du plinthe, que Cavaceppi a restaurées avec un marbre pareil, elle est parfaitement conservée. Les [illegible] attachés au tronc de palmier, contre lequel s'appuie le gauche, c'est à dire, les masses de plomb de forme [illegible] que l'on voit à côté et au dessus du genou, et les gantelets [illegible] au dessus de l'autre plus en arrière, prouvent que le [illegible] de cette statue a eu raison de la traiter comme celle d'un [illegible] au pugilat, et toute



CIX.

l'attitude, tout le mouvement de la figure répond exactement à cette idée.

L'air moderne que donne à cette statue le poli qu'on a rendu au marbre qui l'avoit perdu, et la forme tout à fait inusitée des gantelets, peuvent faire naître des doutes sur son antiquité; mais indépendamment du style qui paroît antique, il est sûr que cette espèce de marbre, dont quelques autres, il est vrai, se rapprochent pour la couleur, ne se retrouve nulle part; et ce qui prouve encore mieux son autenticité comme antique, c'est qu'elle passoit pour telle à Rome avant qu'elle eût été restaurée et retouchée. Elle est déjà citée comme un morceau incomplet par Perionius *, qui nous en a donné la figure, et qui a fait aussi dessiner à part le tronc de palmier, ce qui fait que je n'ai pas cru devoir en offrir la répétition à mes lecteurs. Cavaceppi dans sa Raccolta T. I. t. 21. nous fait connoître une statue pareille qui selon lui doit avoir passé en Angleterre. Mais peut-être que c'est une erreur et que cette statue n'est autre chose que la nôtre, mais gravée en sens contraire du dessein. Comme la restauration de ce morceau est un des premiers ouvrages de Cavaceppi, il est très possible qu'il n'en ait gardé qu'un souvenir confus.

Le ceste dont on se servoit dans les combats à coups de poings, étoit proprement fait de fortes courroies de cuir de boeuf que l'on se rouloit autour des bras et des mains et qui étoient garnies de plomb ou de fer, de manière que ces sortes de combats étoient souvent mortels, quoiqu'on eût la précaution de garantir les temples au moyen d'oreillères. Le ceste que

* Collect. Antiq. Rom. Romae 1736. fol. T. XXII.

Cavaceppi s'est étudié à restaurer d'après l'antique, se trouve réprésenté de diverses manières, soit dans le sixième volume des antiquités d'Herculanum, soit dans l'ouvrage de Fabretti, copié à son tour par Montfaucon. Cependant on voit par le monument que nous décrivons ici que le ceste consistoit aussi quelquefois en une espèce de gants ou d'étuis pour les mains, avec lesquels on saisissoit les masses de plomb dont ils sont accompagnés ici. Il paroit aussi sous la forme d'un gant sans doigts, autant du moins qu'on en peut juger dans l'état de vétusté où il se trouve, au tronc placé à côté de notre bel Athlete Tab. XXXVII., quoique sa forme se rapproche davantage de celle du ceste ordinaire.

Ce morceau précieux est un présent que le Cardinal Albani fit à l'Electeur Christian pendant le séjour de ce Prince à Rome. Sa hauteur est de cinq pieds et cinq pouces de Paris. Dessein de Monsieur Naeke; Gravure de Monsieur Krüger.

CX.

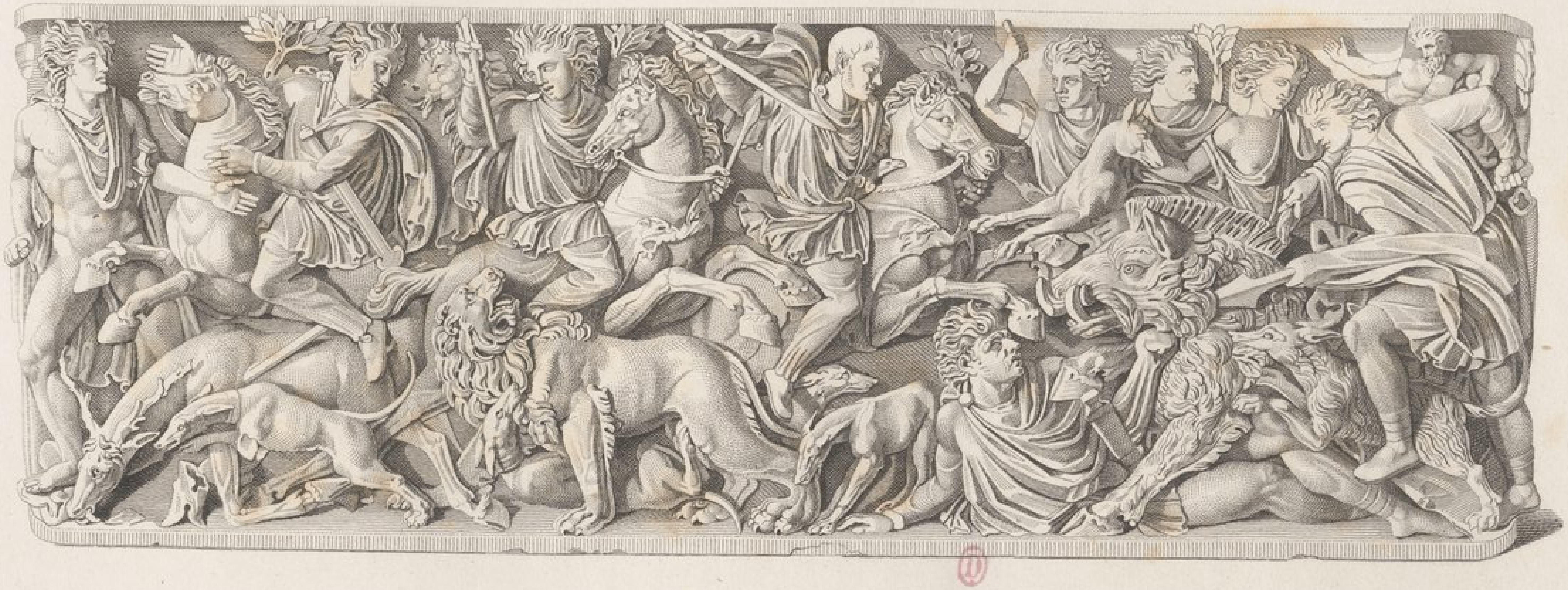
Les Bas-reliefs forment une branche particulière et extrêmement intéressante de l'histoire de l'art. Ils unissent en quelque façon la plastique avec la peinture, en tant qu'ils nous offrent des compositions où plusieurs personnes sont mises en action d'après des règles prescrites par le goût soit pour l'invention soit pour l'ordonnance, et qui ont pour but de réprésenter un évènement quelconque dont ils mettent une scène importante sous nos yeux, telle qu'elle a pu se passer dans la réalité. Il est bien

Cavaceppi s'est étudié à restaurer d'après l'antique, se trouve représenté de diverses manières, [illegible] dans le sixième volume des antiquités d'Herculanum, [illegible] dans l'ouvrage de Fabretti, copié à son tour par Mont[illegible] [illegible] on voit par le monument que nous [illegible] [illegible] consistoit aussi quelquefois en une [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] pour les mains, avec laquelle on [illegible] les [illegible] [illegible] dont ils sont accompagnés [illegible] Il paroît avoir eu la forme d'un gant sans doigts, autant [illegible] [illegible] on peut juger dans l'état de vétusté où il se trouve, au tronc placé à côté de notre bel Athlète Tab. XXXVII., quoique sa forme se rapproche davantage de celle du ceste ordinaire.

Ce morceau [illegible] [illegible] [illegible] que le Cardinal Albani fit à l'Electeur [illegible] [illegible] [illegible] de ce Prince à Rome. Sa hauteur est de [illegible] pieds et cinq pouces de Paris. Dessein de Monsieur [illegible]. Gravure de Monsieur [illegible].

CX.

Les Bas-reliefs [illegible] une branche particulière et extrêmement intéressante de l'[illegible] de l'art. Ils unissent en quelque façon la plastique avec la peinture, [illegible] où ils nous offrent des compositions [illegible] [illegible] personnages sont mises en action d'après des règles [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] composition soit pour l'ordonnance, [illegible] [illegible] [illegible] représenter un événement quelconque dont [illegible] [illegible] [illegible] importante sous nos yeux telle qu'elle a pu se passer dans la nature. Il est bien



CX.

vrai que l'on peut se figurer des combinaisons ou des groupes de statues détachées formant par leur rapprochement un tout d'une grande simplicité, et il en a existé de pareils chez les anciens, tel que celui de Niobé; mais cette manière se renferme dans des bornes trop étroites pour qu'on puisse obtenir par leur moyen tous les avantages que nous offrent les Bas-reliefs. Aussi cette dernière branche de l'art plastique qui nous dédommage à certains égards de la perte des peintures antiques, est pour nous d'une importance d'autant plus grande que sans elle nous serions privés de la réprésentation d'une quantité de scènes et d'objets qui n'existeroient point dans le domaine de l'art ou du moins seroient inintelligibles pour nous. Heureusement que l'antiquité nous en a transmis un nombre assez considérable, et il est à souhaiter, que tout ce qui nous reste encore en ce genre soit recueilli avec soin et reproduit à l'aide du burin. *

Il est bien vrai que le style de la plûpart de ces productions de l'art n'est pas le meilleur et que l'antiquité ne nous en a transmis qu'un très petit nombre qui méritent des éloges de ce côté là; il existe cependant quelques monumens de ce genre auxquels nous ne pouvons refuser notre admiration sous le point de vue de l'art. Grand goût dans l'ordonnance, pureté de dessein, exactitude et précision dans les details, voilà ce qu'on

---

* Autant nous avions été charmés d'apprendre qu'un aussi habile antiquaire que Zoëga avoit formé le plan de réaliser ce voeu, autant nous avons été douloureusement affectés de voir cette entreprise interrompue par la mort de ce savant. On nous annonce au reste une traduction accompagnée de remarques de tout ce qu'il a paru jusques ici de Zoëga, et dont nous serons redevables à un savant de mérite, Mr. le Professeur Welker. Puissent des circonstances favorables le mettre en état de poursuivre cette importante entreprise.

y admire; voilà ce qui nous autorise à leur assigner un style propre d'après le quel il faut les juger.

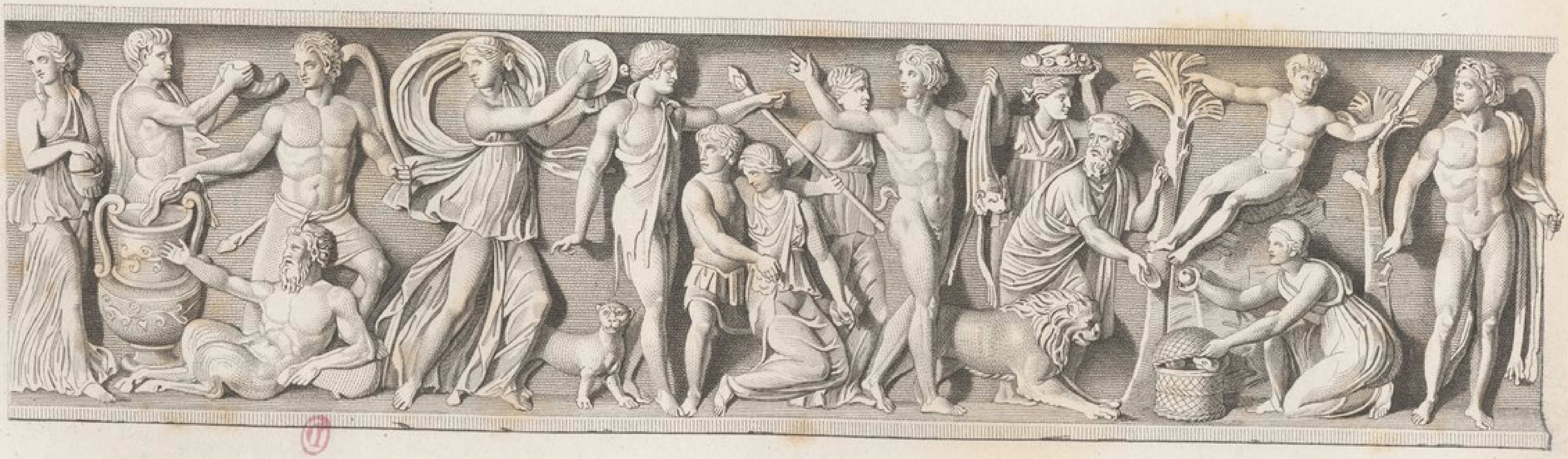
Celui qu'on voit répresenté ici et qui formoit le côté principal d'un sarcophage dont les autres parties se sont perdues, mérite sans doute de justes louanges. L'ordonnance des figures, l'exactitude avec laquelle sont dessinés les animaux qui ont rarement dans les monumens antiques cet air de vérité, la fidélité avec laquelle le caractère de chaque espèce est rendu, et la précision qui règne dans les plus petits détails méritent incontestablement les plus grands éloges. Le tout est animé par la chaleur, le mouvement et les passions qu'a du nécessairement produire une scène pareille.

L'énorme sanglier qu'on voit dans cette chasse nous rappelle tout de suite celui de Calydon que Diane offensée envoya dans le pays du Roi Oeneus pour le ravager. La fable lui donne la grosseur d'un taureau, des soies hérissées comme des lances et des défenses pareilles à des dents d'éléphant. Si on le compare avec le lion et le cerf qui se voient sur le même bas-relief, on reconnoît aisément que c'est lui qui est le principal objet de la chasse, et qu'il répond assez bien à la description du sanglier de Calydon. Il y a cependant une particularité qui pourroit faire douter que ce soit vraiment la chasse de Méléagre que répresente notre bas-relief, c'est que le costume des chasseurs à cheval, cette espèce de culottes qui leurs descend jusqu'aux pieds, n'est point Grec et rappelle plutôt quelqu'une de ces peuplades voisines que les Grecs appelloient Barbares. Mais il est possible que l'artiste ait voulu caractériser par là les Curètes qui avoient aussi été invités à cette chasse, surtout parceque c'est entre eux et les Etoliens que s'éléva ensuite cette querelle si célèbre dans la fable; et pour l'interêt de l'art, il ne pouvoit qu'être charmé d'avoir l'occasion de faire paroître sur la scène un plus grand nombre de costumes différens. Aussi, sans trop s'arrêter à cette particularité justifiée peut-être par d'autres exemples, on ne sauroit guères douter que le sujet de notre bas-relief ne soit la chasse de Méléagre qui tue le sanglier de Calydon. Les chasseurs à pied sont les Etoliens parmi lesquels on distingue Méléagre qui porte par derrière une atteinte mortelle au sanglier au moment où cet animal furieux s'élance hors de son antre. Plus loin que le sanglier on voit Atalante qui par le mouvement de son bras droit annonce qu'elle a porté le premier coup au sanglier ou bien semble vouloir caresser son chien favori que Jason a blessé d'un coup de lance au lieu du sanglier. Derrière ce groupe se montre un Génie des montagnes qui reveillé par le bruit de la chasse sort en voltigeant de l'antre, et nous laisse incertains s'il favorise ou contrarie les voeux des chasseurs et si sa présence est d'un bon ou d'un mauvais augure. Sous le sanglier un peu en avant on voit un Etolien que cet animal a terrassé et qu'on peut prendre pour Eupalamon ou pour Pélagon. Le lieu de la scène conformément à la fable, est une forêt, comme le prouvent les arbres que l'artiste a placés dans le fond; et l'objet, assez peu distinct il est vrai, qui se montre sur le devant de la scène et au dessous du cerf, paroît n'être autre chose qu'une souche creuse. Il est tout naturel que la poursuite du sanglier ait donné l'éveil à d'autres animaux sauvages qui vont s'offrir aux traits des chasseurs, ce qui donne plus de richesse au tableau, mais sans le surcharger, car les seuls animaux que nous voyons ici sont un lion, un cerf, et un boeuf sauvage qui se montre dans l'éloignement entre les deux prémiers cavaliers. L'artiste en réprésentant ces animaux et les chasseurs qui sont à leur poursuite, trouvoit l'occasion de déployer toute son habileté, et il faut convenir que cela lui a parfaitement réussi.

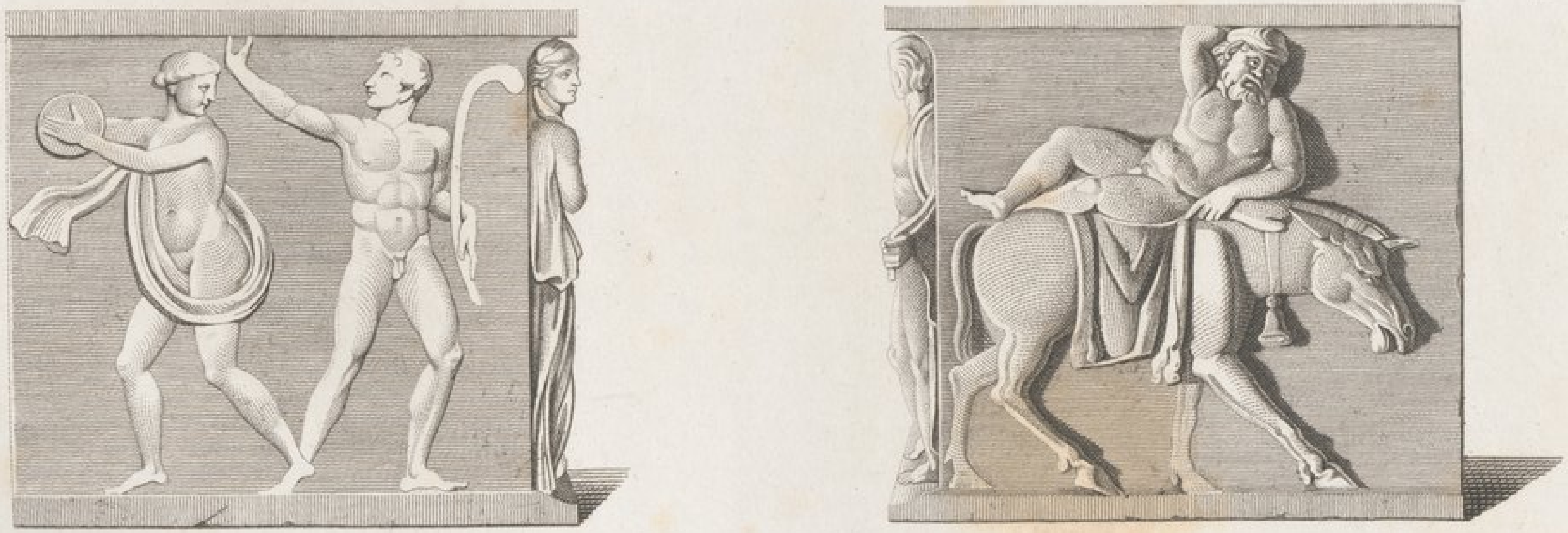
Tout ce bas-relief est parfaitement conservé, et n'a de moderne qu'un morceau qu'on y a remis au dessus du sanglier et au moyen duquel les têtes de Méléagre, d'Atalante et des deux figures qui les suivent, lesqu'elles s'étoient perdues, ont été restaurées, ainsi que la gravure l'indique. On voit que ce bas-relief se prolongeoit sur les côtés. C'est aux soins de Son Excellence Monsieur le Comte de Marcolini, Ministre du Cabinet de Sa Majesté, que nous sommes redevables de ce beau monument qu'il a fait venir d'Italie avec quelques autres morceaux dont nous avons parlé plus haut. Sa longueur est de sept pieds et deux pouces de Paris, et sa hauteur d'un pied et neuf pouces. Mr. le Professeur Matthäi a fait le dessein de notre planche et Mr. Seiffert l'a gravée.

CXI. CXII.

Voici un morceau qui n'est point inférieur en mérite au précédent et qui est encore plus intéressant. C'est un bas-relief qui se trouve sur un Sarcophage parfaitement conservé et ayant la forme d'un carré long. Les deux faces laterales plus étroites sont aussi décorées de bas-reliefs, mais le côté postérieur est tout uni.



CXL.



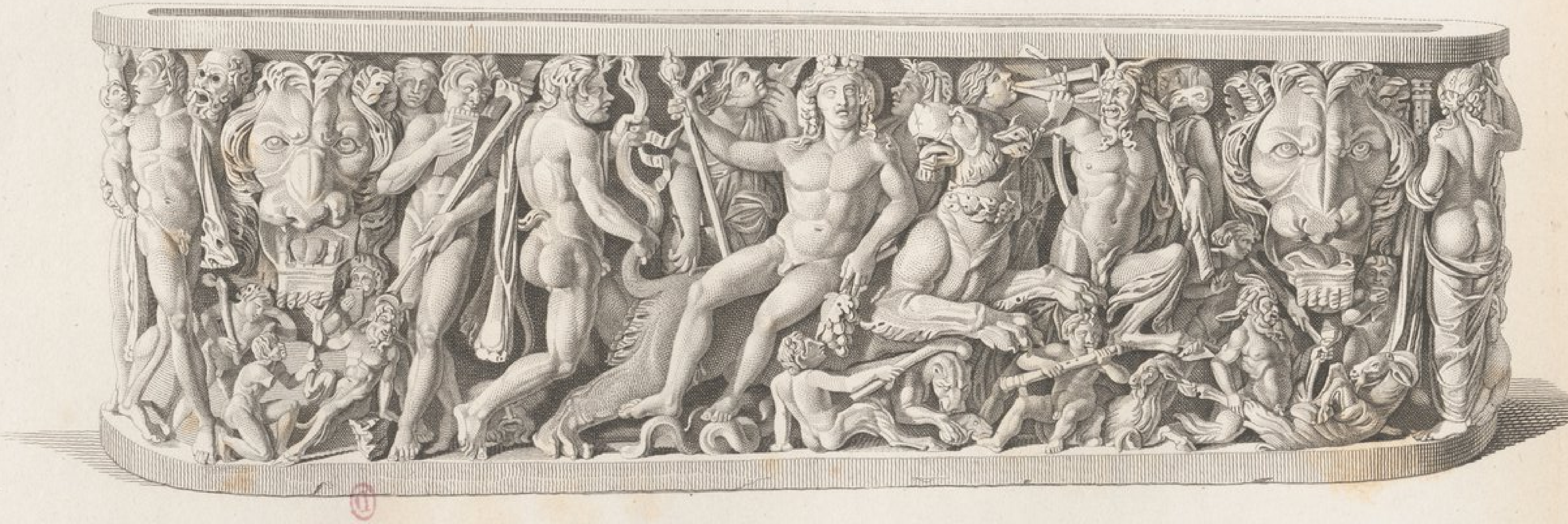
CXII.

Il est difficile de dire précisement ce que signifie cette scène bacchique. Je ne connois aucune composition de ce genre qui puisse servir à l'expliquer où à l'éclaircir. Il est probable que ce monument réprésente une initiation aux mystères de Bacchus; mais voulons nous en déterminer plus particulièrement le sens, nous trouvons des difficultés presque insurmontables, d'un côté parce que nous ne savons presque rien de ces mystères, de l'autre parce qu'il y a dans ce monument bien des choses énigmatiques. Ce qui vient à l'appui de notre conjecture et semble indiquer une initiation, c'est le Génie tenant en main un flambeau que l'on voit sur la droite planer au devant d'une caverne entre deux pins marins, et la corbeille mystique que l'on apperçoit sur la gauche et qui sert comme de pendant au Cantharus de Bacchus placé à droite.

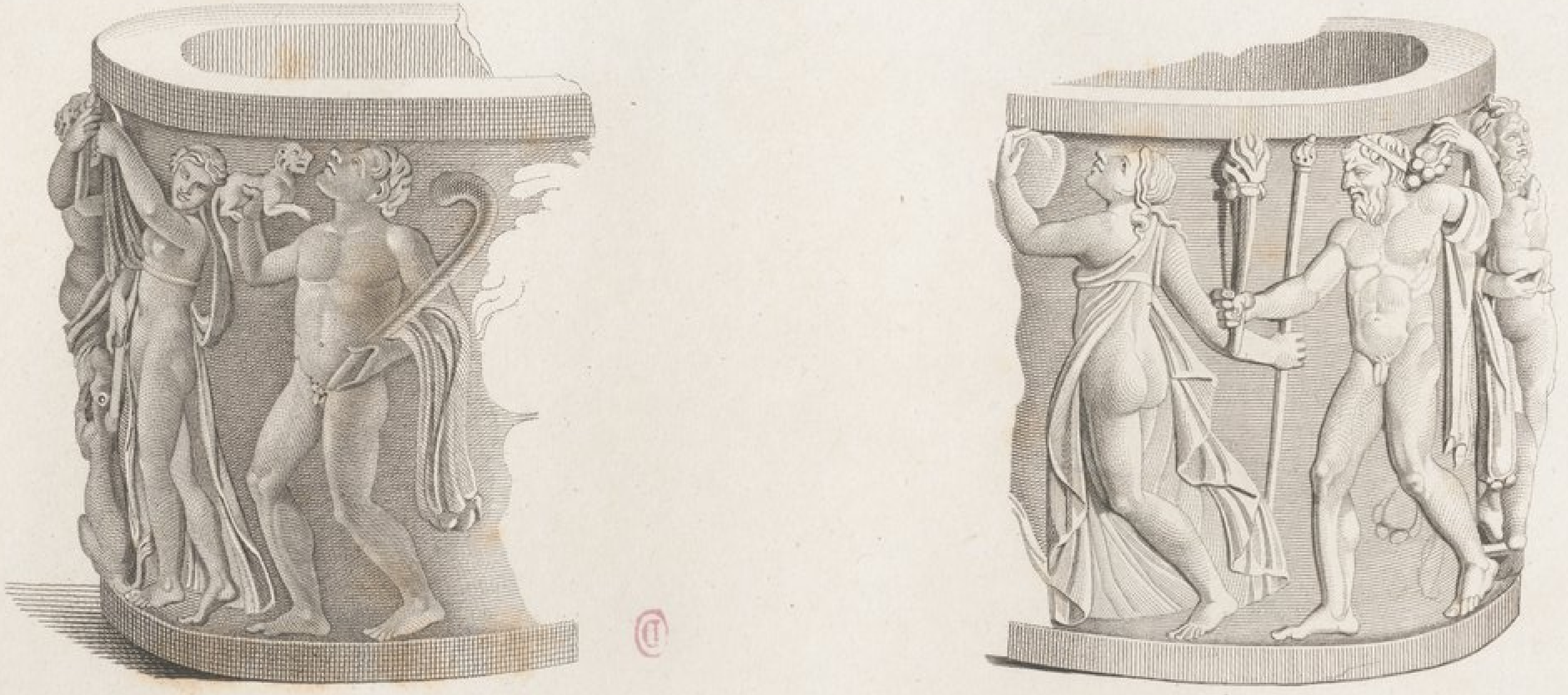
Toute la composition se partage naturellement en trois groupes distincts dont la réunion forme un bel ensemble. Le groupe du milieu où l'on voit une femme, qui paroît être le principal personnage dans cette cérémonie, mettant le génou en terre, se trouve, autant qu'on en peut juger, dans l'intérieur d'un arceau. Les groupes sont tous trois d'une belle ordonnance; toute la scène est conçue avec noblesse et la manière a le même caractère. On ne voit dans le cortège de Bacchus qu'un seul Faune ou Panisque appuyé sur son outre; mais il est décent et sérieux. Les Satyres et les Nymphes n'ont rien du tout de licencieux ou d'immodeste; tout chez eux jusqu'aux mouvemens de la joie a quelque chose de solemnel. C'est Bacchus, que l'on reconnoît aisément à la peau dont il est ceint et à la panthère ou lynx qui l'accompagne, qui debout, derrière le groupe principal, règle lui même l'ordonnance de la cérémonie; mais nous n'en voyons de cette cérémonie qu'un moment et ce moment est pour nous une énigme.

Mais qu'elle est donc cette figure de femme qui se met à génoux? Est-ce Ariadne qui reçoit l'initiation avant que de s'unir à Bacchus? La peau de panthère qui recouvre sa robe pourroit donner quelque poids à cette opinion. Mais alors que signifient ces deux figures d'hommes entre lesquels elle est placée? Ils ne sont point de la famille des Satyres. Le tablier du jeune homme qui la soutient, et la double draperie flottante de son compagnon d'un âge plus mûr qui tient un thyrse à la main, ont ici un air tout à fait étranger. Mais sont-ce peut être des captifs Indiens que Bacchus fait initier à ses mystères? La peau de panthère qui recouvre la figure de femme s'expliqueroit alors comme étant nécessaire à la cérémonie, ainsi que l'autre peau que le satyre placé derrière le lion tient de la main gauche. Mais tous les Satyres sont de manière ou d'autre revêtus d'une peau, et celui-ci est le seul qui ne la porte point sur le corps. Ce qui mérite encore d'être remarqué c'est le vieux prêtre qui tient une tasse à la main et le lion, qui ne paroît point d'ordinaire dans les monumens de ce genre, et qui placé devant la corbeille mystique dans une attitude humble et craintive, a quelque chose de tout particulier. — Je n'ose point me prononcer ici sur la nature de cette initiation et je laisse aux amateurs de la science mystique le soin de l'expliquer.

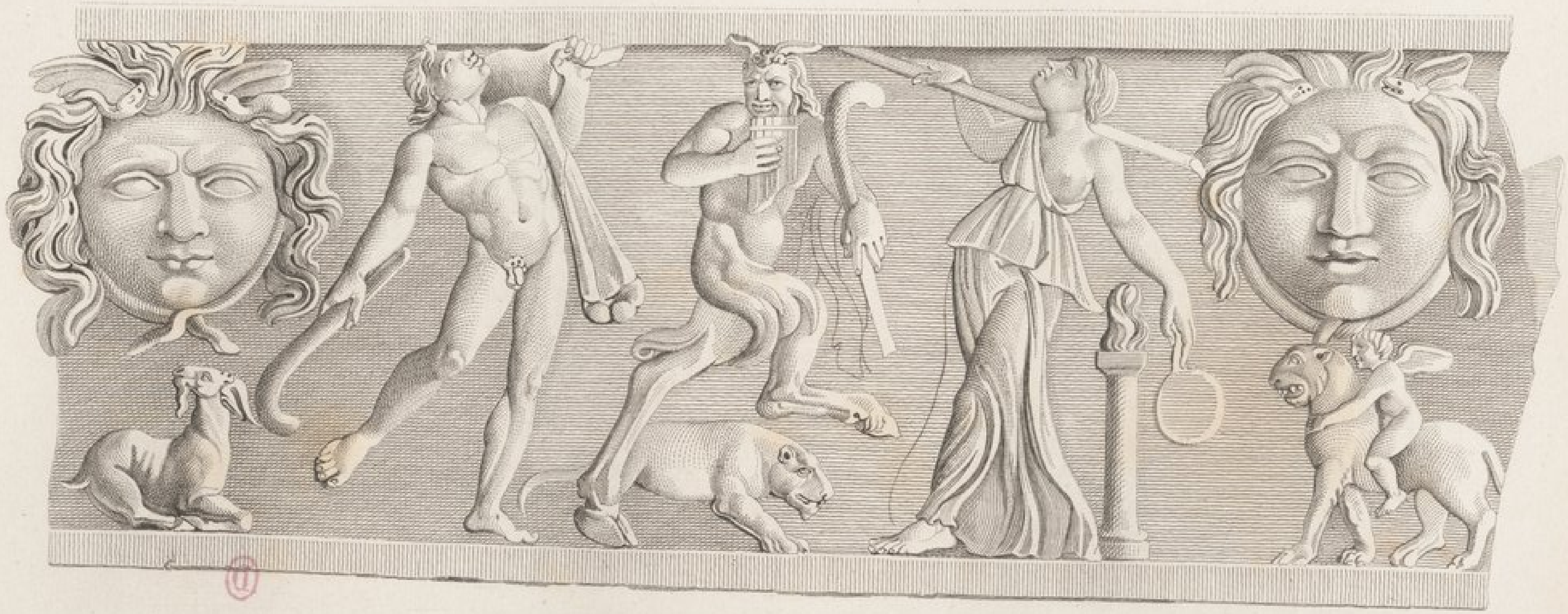
Les deux bas-reliefs latéraux que l'on voit sur la seconde de nos deux planches sont traités en relief moins saillant et offrent quelques différences dans le caractère. Le Silène qui repose sur



CXIII.



CXIV.



CXV.

son ane est très bon, et la sonnette que l'on voit au col de l'animal mérite d'être remarquée comme n'étant pas de rigueur.

Ce Sarcophage à quelques bagatelles près est assez bien conservé, et n'a été qu'un peu retouché par ci par là. Il a six pieds cinq pouces de Paris de longueur et un pied neuf pouces de hauteur. Le dessein et la gravure des deux planches sont des mêmes artistes.

CXIII. CXIV. CXV.

Le troisième de nos Sarcophages est de forme ovale et orné de bas-reliefs dans tout son contour. Le coté principal est tout à la fois haut- et bas-relief, et il est enrichi d'un si grand nombre de figures de toute espèce qu'en le considérant on ne sait ce qu'on doit le plus admirer, ou la difficulté du travail, ou la manière parfaite dont il est conservé et qu'on a peine à concevoir lorsqu'on pense à tous les accidens auxquels étoient exposées tant de parties saillantes et détachées du fond. Le style n'a pas plus de noblesse que n'en a le sujet, mais le dessein est ferme et hardi, et l'ordonnance du tout, soit dans l'ensemble, soit dans les détails, est aussi bien conçue que bien exécutée.

Le sujet de ce monument que nous nous dispenserons d'expliquer en détail, c'est le triomphe de Bacchus traité à la manière des drames satyriques, manière qui dégénéra toujours plus en s'éloignant de son origine. Il n'y a peut-être que les deux groupes, que l'on voit l'un à droite et l'autre à gauche en des-

son ane est très bon, et la sonnette que l'on voit au col de l'animal mérite d'être remarquée comme n'étant pas de rigueur.

Ce Sarcophage à quelques bagatelles près est assez bien conservé, et n'a été qu'un peu retouché par ci par là. Il a six pieds cinq pouces de Paris de longueur et un pied neuf pouces de hauteur. Le dessein et la gravure des deux planches sont des mêmes artistes.

CXIII. CXIV. CXV.

Le troisième de nos Sarcophages est de forme ovale et orné de bas-reliefs dans tout son contour. Le coté principal est tout à la fois haut- et bas-relief; et il est enrichi d'un si grand nombre de figures de toute espèce qu'en le considérant on ne sait ce qu'on doit le plus admirer, ou la difficulté du travail, ou la manière parfaite dont il est conservé et qu'on a peine à concevoir lorsqu'on pense à tous les accidens auxquels étoient exposées tant de parties saillantes et detachées du fond. Le style n'a pas plus de noblesse que n'en a le sujet, mais le dessein est ferme et hardi, et l'ordonnance du tout, soit dans l'ensemble, soit dans les d'étails, est aussi bien conçue que bien exécutée.

Le sujet de ce monument que nous nous dispenserons d'expliquer en détail, c'est le triomphe de Bacchus traité à la manière des drames satyriques, manière qui dégénéra toujours plus en s'éloignant de son origine. Il n'y a peut-être que les deux groupes, que l'on voit l'un à droite et l'autre à gauche au dessous des figures principales, qui exigent que nous en fassions mention, pour faire observer à nos lecteurs que l'artiste a voulu réprésenter la douleur physique par l'épine enfoncée dans le pied du Satyre, tandis qu'au moyen du groupe qui est à droite et qui diffère à certains égards du trop fameux groupe de Portici, il a cherché à peindre l'appétit brutal dans une scène révoltante et qui inspire de l'horreur même à un jeune Satyre. Les grandes têtes de lion chargées d'ornemens qui paroissent des deux côtés, réprésentent les anses du Sarcophage. Quant aux masques et autres menus objets, on n'a pas de peine à les reconnoître.

Les deux planches suivantes nous offrent d'autres groupes du cortège de Bacchus dans des attitudes où regne encore plus de désordre et qui se trouvent soit sur les deux extrémités arrondies du Sarcophage, soit sur le revers. Ceux-ci sont moins saillans et décèlent une main moins exercée. Tout ce qui nous reste à observer, c'est que les têtes de lion sont remplacées ici par des têtes de Méduse.

Ce Sarcophage nous vient de la collection du Cardinal Albani. Sa longueur est de cinq pieds quatre pouces et demi, et sa largeur d'un pied huit pouces de Paris. Dessein et gravure des mêmes artistes.

CXVI.

Toutes les figures du genre de celle qu'on voit ici passent communément pour des statues de la Déesse *Pudicitia.* Mais la plupart sans doute ne sont que des Matrones ou Dames de

CXVI

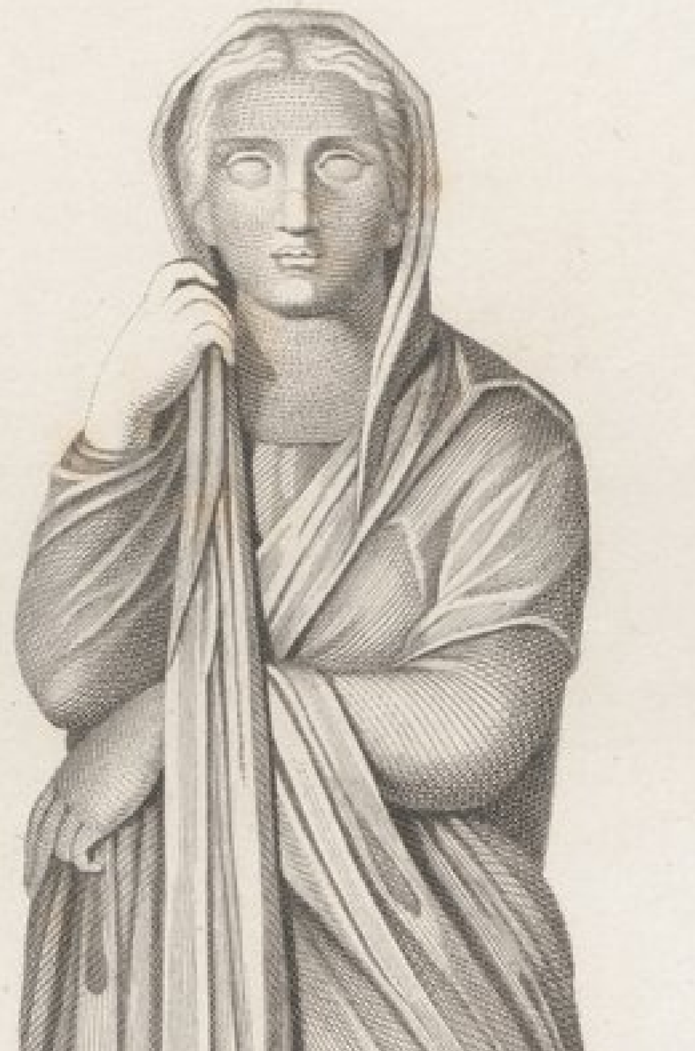
sous des figures principales, qui exigent que nous en fassions mention, pour faire observer à nos lecteurs que l'artiste a voulu représenter la douleur physique par l'épine enfoncée dans le pied du Satyre, tandis qu'au contraire, le groupe qui est à droite et qui diffère à certains égards de celui du fameux groupe de Portici, a cherché à peindre l'aspect dégoûtant d'une plaie révoltante et qui inspire de l'horreur même à un jeune Satyre. Les grandes têtes de lion chargées d'ornemens qui paroissent des deux côtés, représentent les anses du Sarcophage. Quant aux masques et autres menus objets, on n'a pas de peine à les reconnoître.

Les deux planches suivantes nous offrent d'autres groupes du cortège de Bacchus, dans lesquels il règne encore plus de désordre et qui se trouvent sur les deux extrémités arrondies du Sarcophage, vus sur le revers. Ceux-ci sont moins saillans et décèlent une main moins exercée. Tout ce qui nous reste à observer, c'est que les têtes de lion sont remplacées ici par des têtes de Méduse.

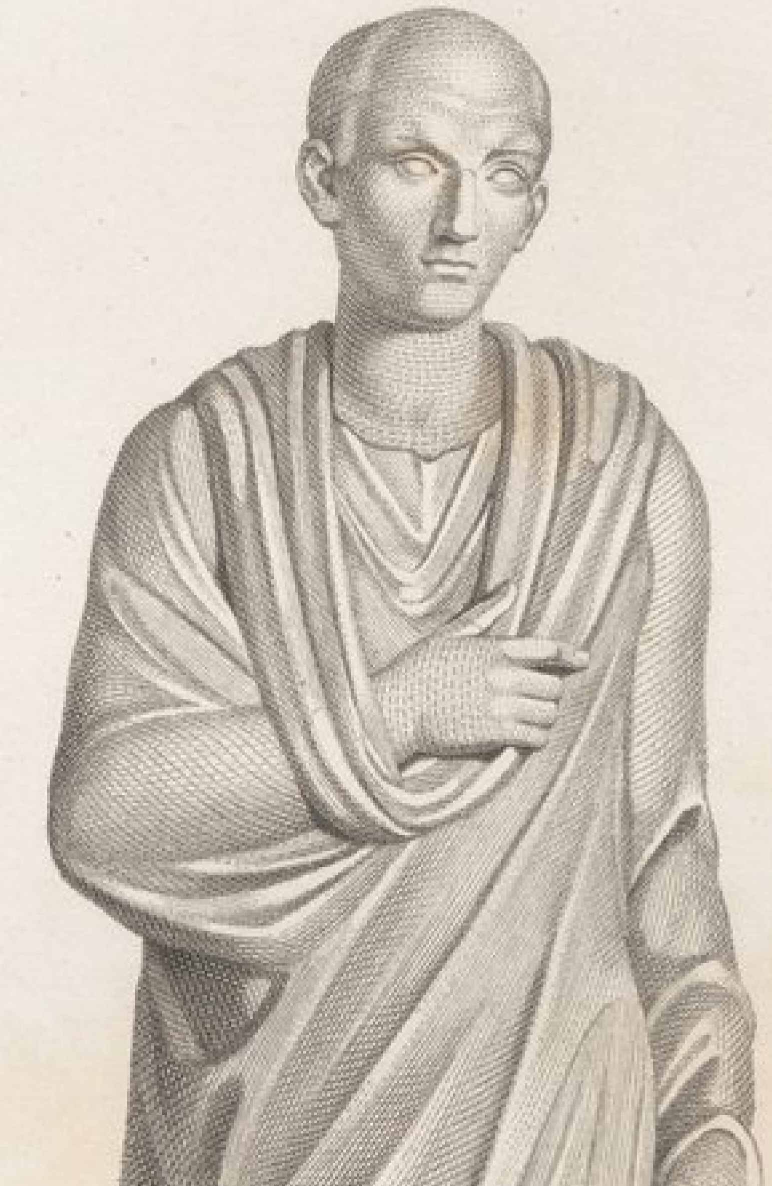
Ce Sarcophage nous vient de la collection du Cardinal Albani, sa longueur est de cinq pieds quatre pouces et demi, et sa hauteur d'un pied trois pouces de Paris. Dessein et gravure des mêmes artistes.

CXVI.

Toutes les figures du genre de celle qu'on voit ici passent communément pour des statues de la Pudeur *Pudicitia*. Mais la plupart sans doute ne sont que des Matrones ou Dames de



CXVI.



CXVII.

qualité du temps de la République Romaine. La Galerie du Roi en possède deux. Celle qu'on voit ici est de l'espèce de pierre nommée *Travertino*, dont il y a des carrières aux environs de Rome. Il n'existe que peu de statues de cette pierre qu'on employoit anciennement à cet usage, parce qu'on n'avoit point encore exploité de marbre en Italie et que celui de Grèce étoit trop cher. La tête et le voile de cette statue ont souffert, et la main droite a été restaurée ainsi que le pied droit.

L'autre des deux statues a cinq pieds huit pouces et demi de hauteur; elle nous vient de la succession du Prince Eugène. Quant à celle-ci qui a cinq pieds quatre pouces de hauteur, elle a été achetée à Rome d'un particulier. Dessein de Mr. Retzsch, gravure de Mr. Zschoch.

CXVII.

La statue d'homme qu'on voit ici, est de la même espèce de pierre et date de la même période que la précédente. Elle porte le nom de Marius, parcequ'elle ressemble au prétendu portrait de cet illustre Romain, qui se trouvoit au Capitole. Nous possédons cinq statues de ce genre parfaitement semblables entre elles pour le costume. Celle-ci est la seule qui ait conservé sa tête antique, et même cette tête a été cassée et très endommagée. Les pieds sont modernes ainsi qu'une petite partie des jambes. Les quatre autres statues sont assez bien conservées, si on en excepte la tête et quelques autres parties de moindre importance.

CXVII.

qualité du temps de la République Romaine. La Galerie du Roi en possède deux. Celle qu'on voit ici est de l'espèce de pierre nommée *Travertino*, dont il y a des carrières aux environs de Rome. Il n'existe que peu de statues de cette pierre qu'on employoit anciennement à cet usage, parce qu'on n'avoit point encore exploité de marbre en Italie et que celui de Grèce étoit trop cher. La tête et le voile de cette statue ont souffert, et la main droite a été restaurée ainsi que le pied droit.

L'autre des deux statues a cinq pieds huit pouces et demi de hauteur; elle nous vient de la succession du Prince Eugène. Quant à celle-ci qui a cinq pieds quatre pouces de hauteur, elle a été achetée à Rome d'un particulier. Dessein de Mr. Retzsch, gravure de Mr. Zschoch.

CXVII.

La statue d'homme qu'on voit ici, est de la même espèce de pierre et date de la même période que la précédente. Elle porte le nom de Marius, parcequ'elle ressemble au prétendu portrait de cet illustre Romain, qui se trouvoit au Capitole. Nous possédons cinq statues de ce genre parfaitement semblables entre elles pour le costume. Celle-ci est la seule qui ait conservé sa tête antique, et même cette tête a été cassée et très endommagée. Les pieds sont modernes ainsi qu'une petite partie des jambes. Les quatre autres statues sont assez bien conservées, si on en excepte la tête et quelques autres parties de moindre importance.

On donne communément le nom de Sénateurs à toutes les statues de ce genre qui représentent des personnages inconnus, et le *Scrinium* ou *Theca* que l'on remarque derrière la jambe gauche, autorise en quelque sorte cette dénomination. On y voit la toge dans toute sa simplicité. Le *Sinus* que l'on place ordinairement du côté gauche, ne s'y voit point distinctement et l'oeil croit plutôt le demêler du côté droit.

Ces cinq statues ont été achetées toutes à la fois à Rome. Elles ont à peu près toutes les mêmes dimensions. Celle qu'on voit ici a cinq pieds dix pouces de Paris de hauteur. Dessein de Mr. Naeke; gravure de Mr. Zschoch.

CXVIII.

Cet excellent fragment qui fait presque la moitié d'une statue colossale nous offre plus de richesse et d'élégance dans la toge qu'on ne le voit dans les autres statues. Les plis sont d'une belle ordonnance et travaillés de main de maître. La tête qui a été remise et qu'on seroit tenté de croire moderne parcequ'elle a été entièrement retravaillée, paroît être la véritable. Quelques antiquaires ont cru voir dans cette statue un Adrien. Le dos a été fracassé et retravaillé en creux. Quelques uns des doigts sont restaurés.

Ce morceau nous vient de la collection du Cardinal Albani. Sa hauteur est de trois pieds deux pouces et demi de Paris. Dessein et gravure des mêmes artistes.

CXVIII.

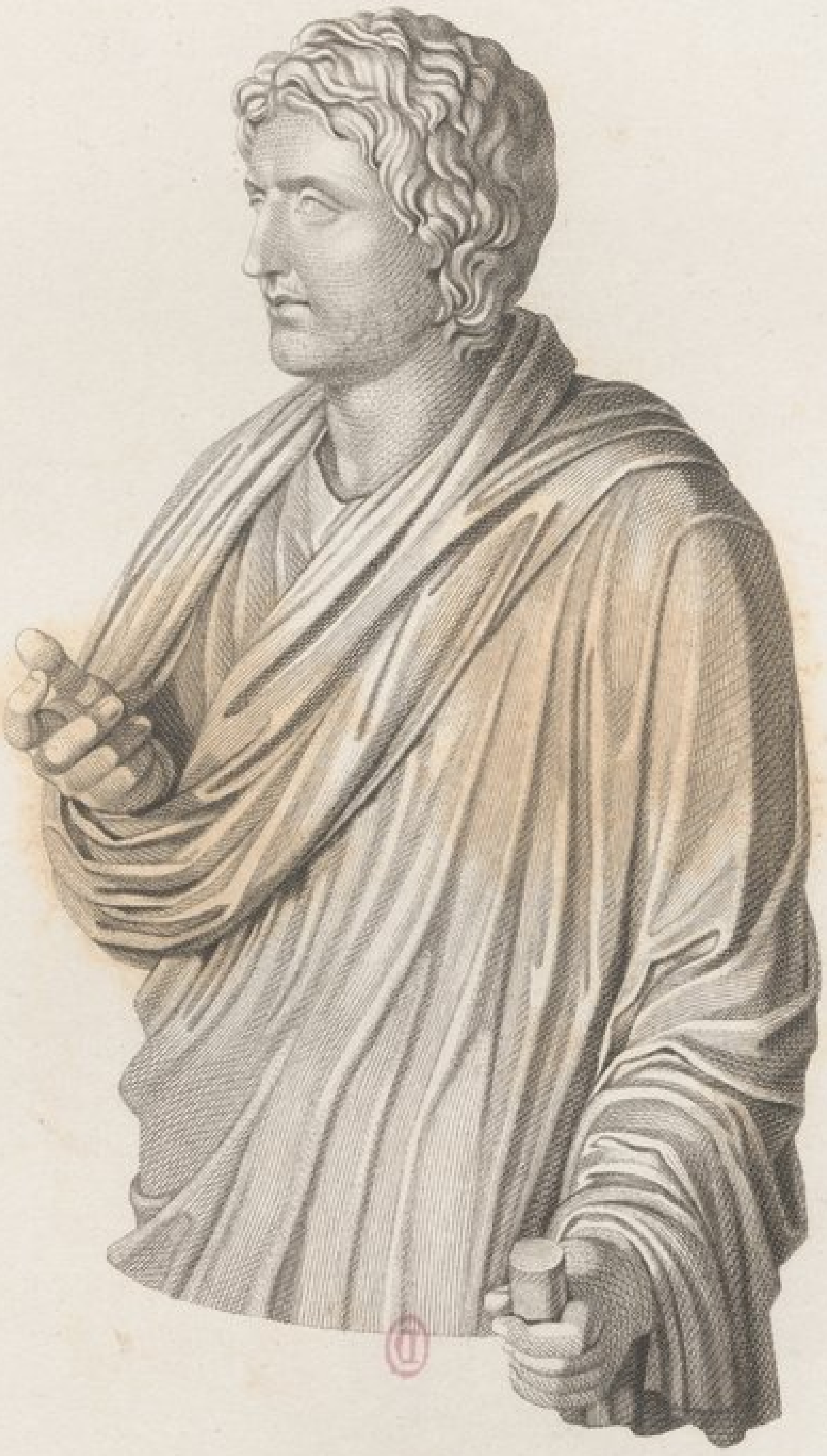
On donne communément le nom de Sénateurs à toutes les statues de ce genre qui représentent des personnages inconnus, et le *Scrinium* ou *Theca* que l'on remarque derrière la jambe gauche, autorise en quelque sorte cette dénomination. On y voit la toge dans toute sa [illegible]. Le [illegible] que l'on place ordinairement du côté gauche, est ici [illegible] et l'oeil croit plutot le chercher du côté droit.

Ces cinq statues ont été achetées toutes à la fois à Rome. Elles ont à peu près toutes les mêmes dimensions. Celle qu'on voit ici a cinq pieds dix pouces de Paris de hauteur. Dessein de Mr. Nache; gravure de Mr. Zschoch.

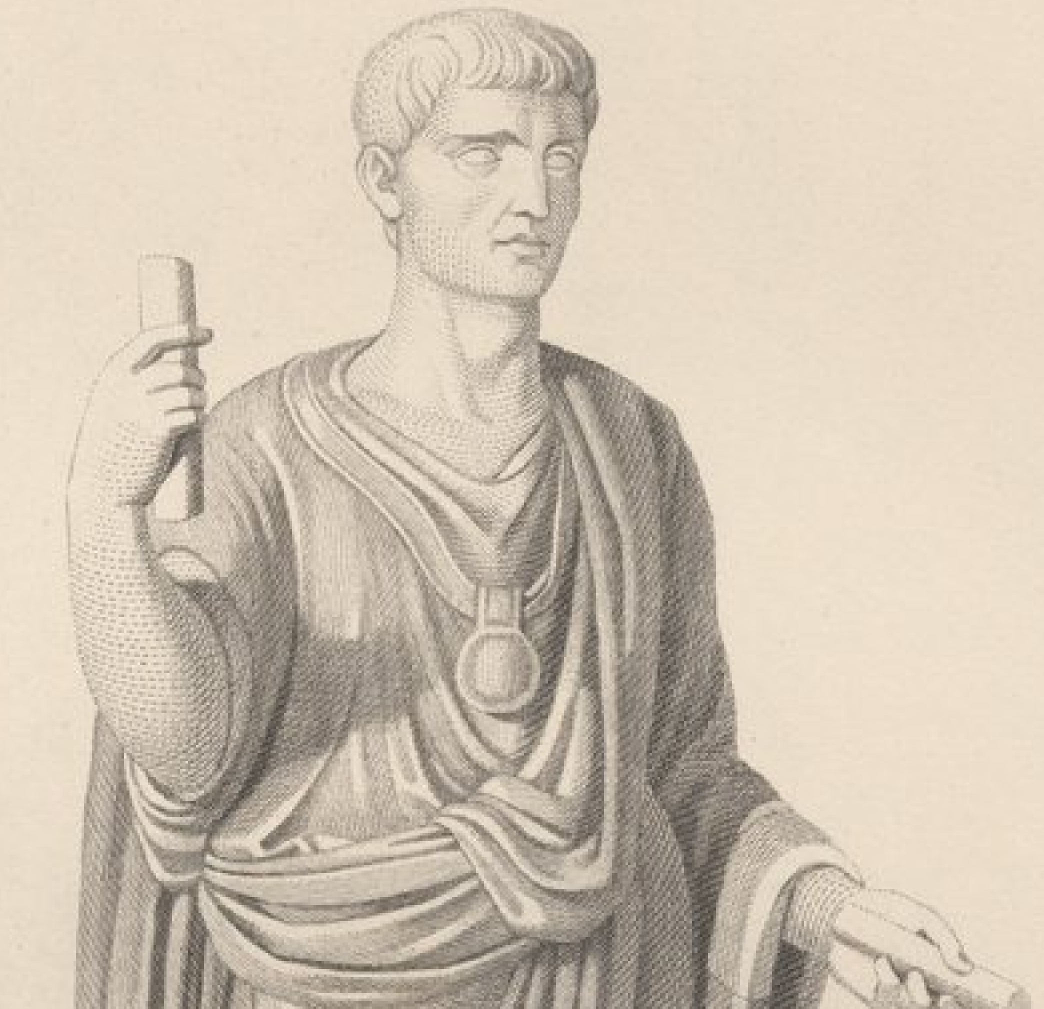
[illegible]

Cet excellent fragment qui n'est presque la moitié d'une statue colossale paroit offrir plus de richesse et d'élégance dans la toge qu'on ne le voit dans les autres statues. Ces plis sont d'une belle ordonnance et travaillés de main de maître. La tête qui a été rendue et qu'on seroit tenté de croire moderne parcequ'elle a été entièrement retravaillée, paroit être la véritable. Quelques antiquaires ont [illegible] dans cette statue un Adrien. Le dos a été [illegible] et [illegible] en cuivre. Quelques uns des doigts sont [illegible].

Ce morceau nous vient de la collection du Cardinal Albani. Sa hauteur est de trois pieds [illegible] pouces et demi de Paris. Dessein et gravure des mêmes artistes.

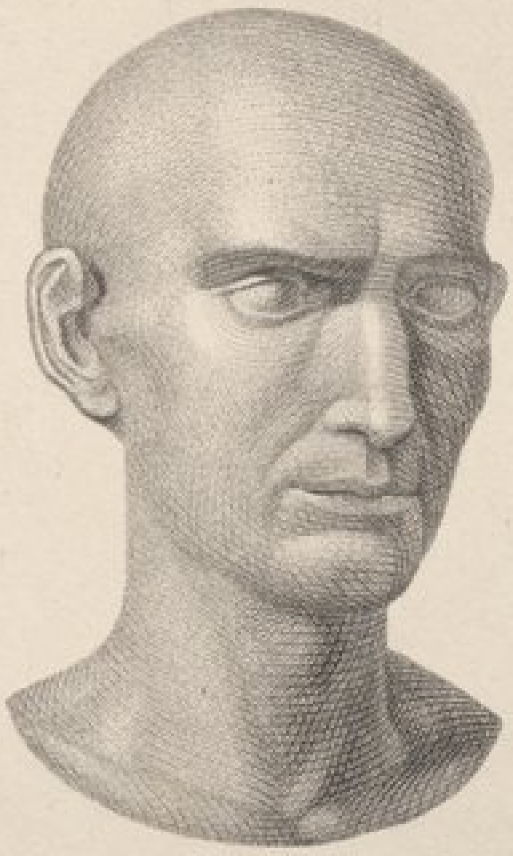


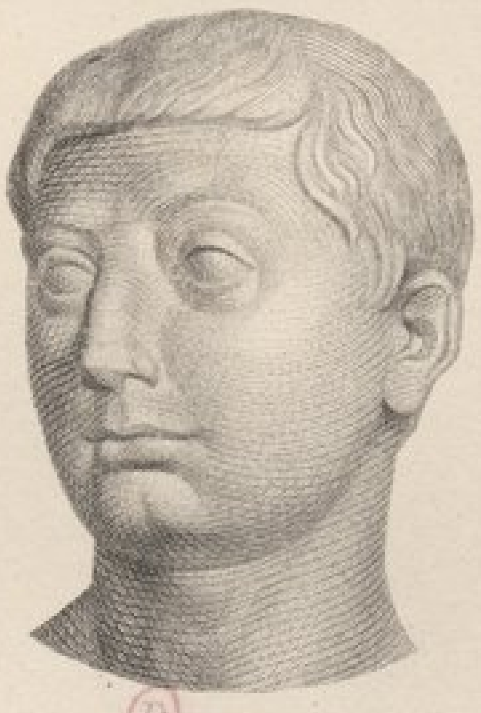
CXVIII.



Naecke del. Zschoch sc.

CXIX.





Naeke del *Zschoch sc*

CXX.

CXIX.

La statue que l'on voit ici et dont la tête moderne d'un caractère un peu agé est en opposition avec la draperie et la *Bulla* qu'elle porte au col et qui lui tombe sur la poitrine, nous présente une toge prétexte qui est reprise vers le milieu du corps, de manière à faire suffisamment ressortir la large bande couleur de pourpre dont elle est bordée. C'est un jeune Romain de distinction que l'on reconnoit à ce double ornement; mais la tête s'étoit perdue ainsi que l'avant-bras droit, la main gauche et le pied droit. Quant aux proportions de cette statue qui dans son état actuel paroit un peu rapetissée, nous ne saurions rien en dire de positif. N'oublions pas de faire remarquer à nos lecteurs le *Scrinium* qui est à côté du pied gauche.

Cette statue a été achetée à Rome d'un particulier. Sa hauteur est d'environ quatre pieds mesure de Paris. Dessein de Mr. Nacke; gravure de Mr. Zschoch.

CXX.

La galerie du Roi possède un nombre considérable de portraits d'Empereurs et d'Impératrices Romaines, mais dont plusieurs ne sont point assez bien conservés pour mériter une place dans cet ouvrage. Même la plupart de ceux que j'ai choisis pour les faire graver, sont endommagés au nez, et d'autres nous laissent dans l'incertitude sur le nom qu'il faut leur donner. Sans doute il en est qui ont un caractère si distinctif et si particulier, qu'on les reconnoit au premier coup d'oeil: mais il y en

CXIX.

La statue que l'on voit ici et dont la tête moderne d'un caractère un peu agé est en opposition avec la draperie et la *Bulla* qu'elle porte au col et qui lui tombe sur la poitrine, nous présente une toge pretexte qui est reprise vers le milieu du corps, de manière à faire suffisamment ressortir la large bande couleur de pourpre dont elle est bordée. C'est un jeune Romain de distinction que l'on reconnoît à ce double ornement; mais la tête s'étoit perdue ainsi que l'avant-bras droit, la main gauche et le pied droit. Quant aux proportions de cette statue qui dans son état actuel paroît un peu rapetissée, nous ne saurions rien en dire de positif. N'oublions pas de faire remarquer à nos lecteurs le *Scrinium* qui est à côté du pied gauche.

Cette statue a été achetée à Rome d'un particulier. Sa hauteur est d'environ quatre pieds mésure de Paris. Dessein de Mr. Naeke; gravure de Mr. Zschoch.

CXX.

La galerie du Roi possède un nombre considérable de portraits d'Empereurs et d'Imperatrices Romaines, mais dont plusieurs ne sont point assez bien conservés pour mériter une place dans cet ouvrage. Même la plupart de ceux que j'ai choisis pour les faire graver, sont endommagés au nez, et d'autres nous laissent dans l'incertitude sur le nom qu'il faut leur donner. Sans doute il en est qui ont un caractère si distinctif et si particulier, qu'on les reconnoît au premier coup d'oeil; mais il y en a d'autres en revanche qu'on ne sauroit déterminer, soit faute de médailles qui les éclaircissent, soit que les difficultés naissent, comme c'est le cas pour toutes les têtes d'Impératrices, des revolutions auxquelles l'inconstance de la Mode soumettoit leur coeffure. Les médailles qui sont les seuls documens sûrs d'après lesquels on puisse déterminer les têtes de manière à ne laisser aucun doute, diffèrent quelque fois singulièrement entre elles comme ouvrages de graveurs très inégaux en talens. Il y a plus; les effigies qu'elles portent, surtout celles qui sont d'une date plus récente, ne sont pas représentées avec plus de fidélité et d'exactitude qu'elles ne le sont communément sur les médailles modernes. On peut faire le même reproche aux statues portraits soit de marbre soit de toute autre espèce de pierre. Il n'y en a même que très peu qu'on puisse regarder comme des originaux, et la plupart des autres ne doivent passer que pour des copies très postérieures à l'époque où l'on avoit encore le modèle vivant sous les yeux. On conçoit aisément combien tant d'imitations si souvent repétées et par des artistes de talens si differens, ont du altérer les ressemblances et mettre de variété dans les portraits des mêmes individus; et par rapport aux statues, si c'est précisement la partie qui caractérise le mieux le profil, c'est à dire le nez, qui a été endommagée ou qui s'est perdue, comment les déterminer alors avec certitude même à l'aide des médailles? C'est sans doute un problême bien difficile à résoudre.

Il n'y avoit qu'un Visconti qui, entouré depuis long-temps des nombreux monumens du monde antique des Césars et ayant à sa disposition les collections les plus complettes et les plus précieuses de médailles, fût en état de nous donner une Iconologie où tout fût déterminé d'une manière précise et authentique. J'aurois souhaité d'avoir un ouvrage aussi important sous les yeux pour me diriger dans l'explication des portraits représentés dans cette planche et dans les suivantes. Mais jusques-ici le public n'est point encore en possession de cet intéressant ouvrage.

J'espère qu'on ne trouvera pas mauvais, si je ne donne le plus souvent que la tête de ces bustes, parce qu'il n'est pas sûr que les pièces de la poitrine, qui pour l'ordinaire sont de marbre de deux couleurs, aient fait partie de l'original et que plusieurs sont visiblement des restaurations modernes. Mais en revanche toutes les fois que la poitrine et la draperie qui la recouvre font un tout, nous nous sommes imposé la loi de donner le buste en entier.

La première tête qu'on voit sur cette planche passe avec assez de vraisemblance pour un *Jules César*. Les images de cet illustre triomphateur sont très rares, et Visconti lui même dans le sixième Volume de son Musée Pio-Clementin t. 38., s'est cru à peine autorisé à rapporter à cet Empereur avec une pleine conviction le buste qu'il y décrit. Le nôtre ressemble assez à celui de Visconti, et est caractérisé par le manque total de cheveux au sommet de la tête. Comme il est de bronze, et qu'il existe peu de bustes de ce métal qui datent de l'époque des premiers Césars, on pourroit lui contester son authenticité comme antique; mais il peut avoir été travaillé plus tard et à une époque où les ouvrages en bronze étoient le plus en vogue. Le style de ce monument n'a rien qui puisse fixer nos idées à cet égard.

La seconde tête qui est de marbre blanc a passé jusques ici pour une tête du grand *Pompée*, mais sans raison suffisante et de nature à ne laisser aucun doute. Ce portrait où regne un grand air de vérité, demande à être déterminé avec plus de précision. Le Plat en a fait un Gordien le Pieux, mais il n'a aucun garant de son opinion.

Ces deux têtes sont de grandeur naturelle, et ont été achetées à Rome d'un particulier. Le dessein et la gravure de cette planche sont des mêmes artistes que la précédente.

CXXI.

Le profil en bas-relief qu'on voit sur cette planche passe pour le portrait de *Livie*, femme de l'Empereur Auguste, et si on la compare avec le petit nombre de pierres gravées qui portent l'effigie de cette Impératrice dont les portraits sont en général très rares, on est autorisé à lui donner ce nom, les pierres gravées faisant seules ici autorité. Notre profil est assez peu saillant, mais il est beau, et les cheveux sont arrangés avec beaucoup de goût. Il se trouvoit autrefois dans la collection du Roi de Prusse.

La tête qu'on voit au dessous de celle-ci et qui est ornée d'un Diadème, est le portrait de *Julie*, fille de l'Empereur Auguste. La beauté de ce morceau qui est des plus rares, fait qu'on ne peut assez regretter que le bout du nez ait été restauré. Le buste, il est vrai, a été cassé au col, mais les deux morceaux font incontestablement partie du même original. Il est comme

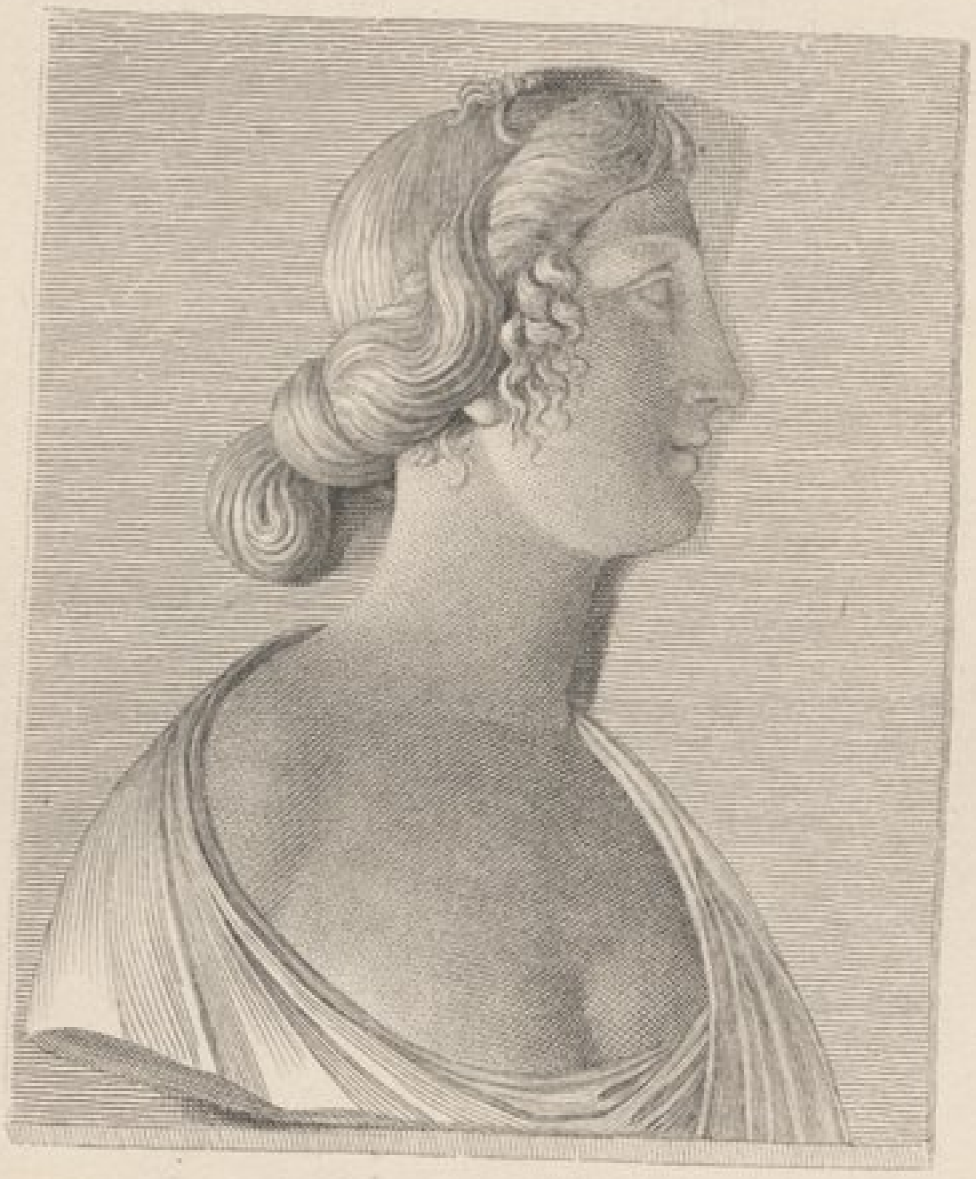
La seconde tête qui est de marbre blanc a passé jusques ici pour une tête du grand [illegible], mais sans raison suffisante et de nature à ne laisser [illegible]. Ce portrait où regne un grand air de vérité, [illegible] avec plus de précision. Le Plat en a fait un [illegible], mais il n'a aucun garant de son opinion.

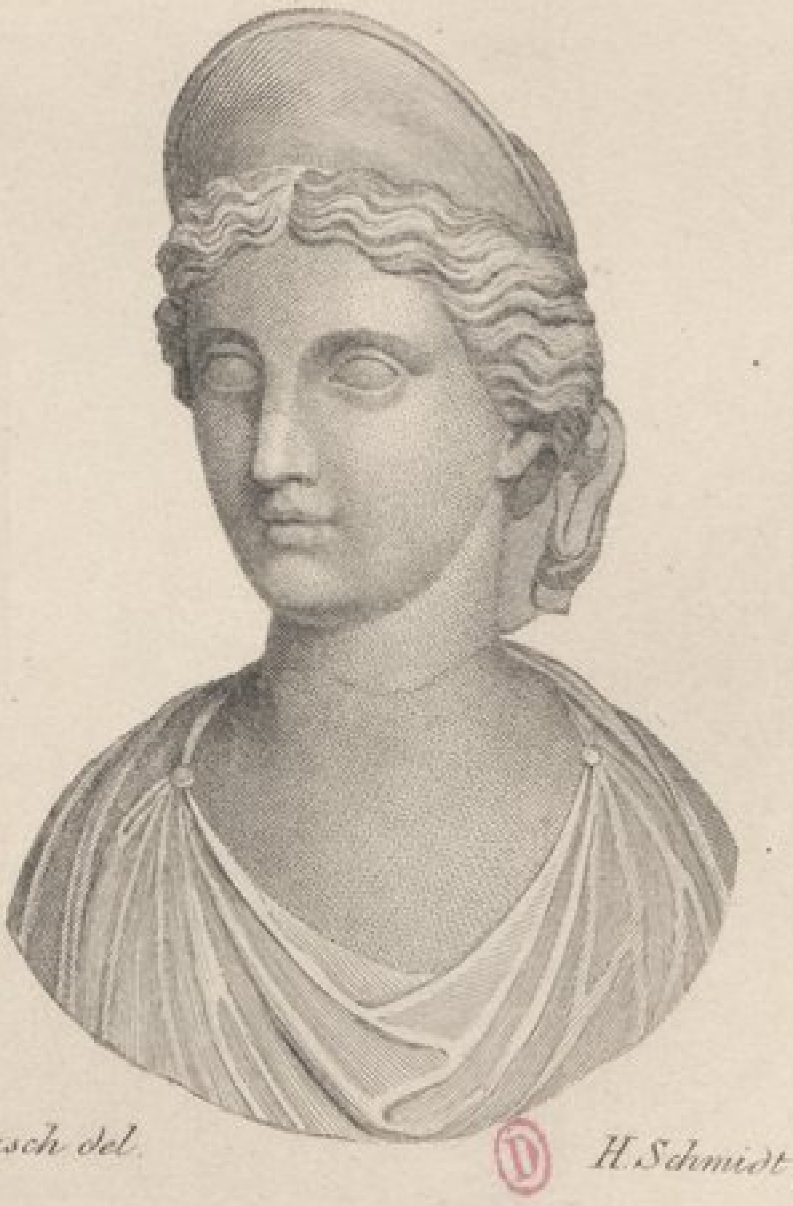
Ces deux têtes sont de grandeur naturelle, et ont été achetées à Rome d'un particulier. Le dessein et la gravure de cette planche sont des mêmes artistes que la précédente.

CXXI.

Le profil [illegible] qui se voit sur cette planche passe pour le portrait de Livie, femme de l'Empereur Auguste, et si on la compare avec le petit nombre de pierres gravées qui portent l'effigie de cette Impératrice [illegible] sont en général très rares, on est autorisé à lui donner ce nom, les pierres gravées faisant seules ici autorité. Notre profil est assez peu saillant, mais il est beau, et les cheveux sont arrangés avec beaucoup de goût. Il se trouvoit autrefois dans la collection du Roi de Prusse.

La tête [illegible] au-dessous de celle-ci et qui est ornée d'un Diadème, est le portrait de *Julie*, fille de l'Empereur Auguste. La beauté [illegible] qui est des plus rares, fait qu'on ne peut assez regretter [illegible] ait été restauré. Le buste, il est vrai, a été [illegible] les deux morceaux font incontestablement partie du même original. Il est comme

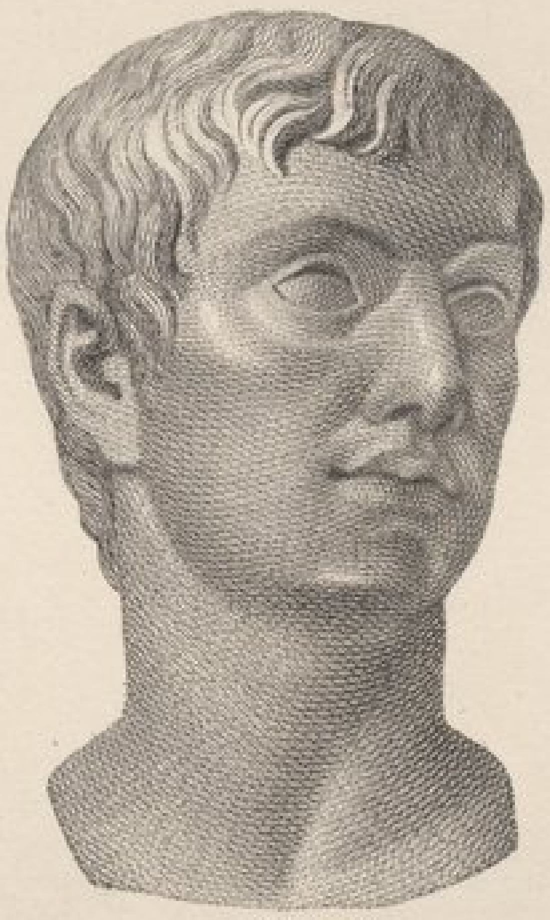


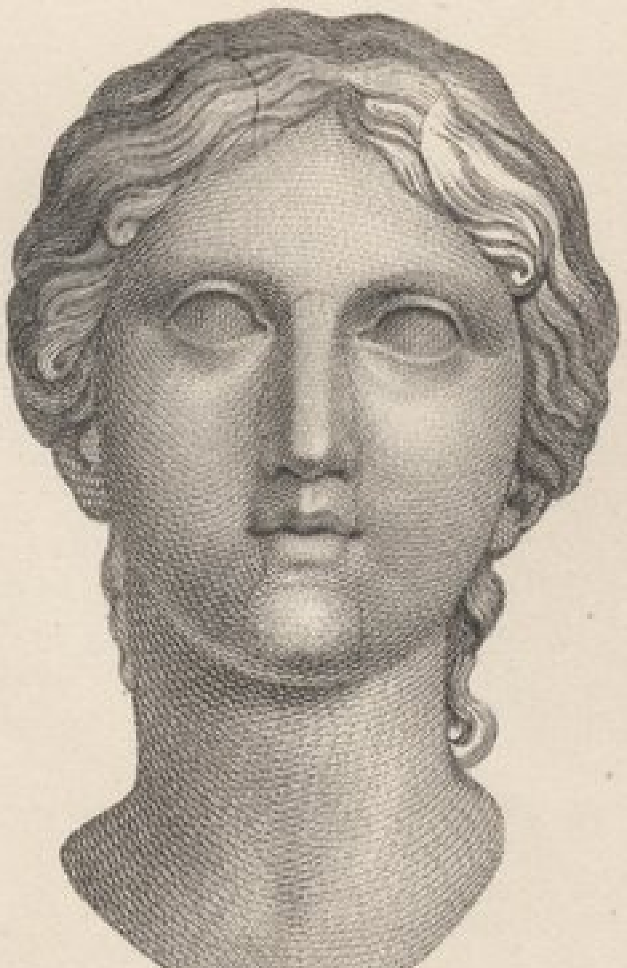


Retzsch del. *H. Schmidt sc.*

D

CXXI.





Retzsch del *Krüger fc*

CXXII.

la plupart des têtes-portraits qui suivent, de grandeur naturelle. C'est de la galerie du Prince Chigi qu'il a passé dans la nôtre.

Le dessein des deux têtes est de Mr. Retzsch, et la gravure de Mr. Henri Schmidt.

CXXII.

Les têtes de *Germanicus*, ce noble et généreux Romain, sont aussi très difficiles à déterminer, parce qu'il n'existe que peu de médailles de lui et qu'en outre ces médailles sont très rares. Le Musée Capitolin T. II. tab. 9. nous offre un buste de ce héros, mais assez peu ressemblant aux deux portraits de cette planche et de la suivante. Celui que l'on a ici sous les yeux et qui se distingue par un certain air de vérité, est de bronze, et l'on peut faire contre son authenticité la même objection, dont nous avons parlé en rendant compte du Jules César, de la Planche CXX.; mais nous y répondons de la même manière et nous ajoutons que le buste dont il s'agit ici, a un caractère d'antiquité encore plus marqué.

La seconde de nos têtes est celle de son épouse *Agrippine*, fille de Marcus Agrippa et de Julie fille d'Auguste, et mère de Caligula et de l'autre Agrippine, femme de Claude et mère de Néron. Quoique le profil de cette belle tête ait beaucoup souffert, on ne sauroit s'y méprendre vu la ressemblance frappante qu'elle a avec les autres images de cette illustre Romaine. Le buste du Musée Capitolin t. 10. a beaucoup de son air.

la plupart des têtes-portraits qui suivent, de grandeur naturelle. C'est de la galerie du Prince Chigi qu'il a passé dans la nôtre.

Le dessein des deux têtes est de Mr. Retzsch, et la gravure de Mr. Henri Schmidt.

CXXII.

Les têtes de *Germanicus*, ce noble et généreux Romain, sont aussi très difficiles à déterminer, parce qu'il n'existe que peu de médailles de lui et qu'en outre ces médailles sont très rares. Le Musée Capitolin T. II. tab. 9. nous offre un buste de ce héros, mais assez peu ressemblant aux deux portraits de cette planche et de la suivante. Celui que l'on a ici sous les yeux et qui se distingue par un certain air de vérité, est de bronze, et l'on peut faire contre son authenticité la même objection, dont nous avons parlé en rendant compte du Jules César, de la Planche CXX.; mais nous y répondons de la même manière et nous ajoutons que le buste dont il s'agit ici, a un caractère d'antiquité encore plus marqué.

La seconde de nos têtes est celle de son épouse *Agrippine*, fille de Marcus Agrippa et de Julie fille d'Auguste, et mère de Caligula et de l'autre Agrippine, femme de Claude et mère de Néron. Quoique le profil de cette belle tête ait beaucoup souffert, on ne sauroit s'y méprendre vu la ressemblance frappante qu'elle a avec les autres images de cette illustre Romaine. Le buste du Musée Capitolin t. 10. a beaucoup de son air.

Ces deux morceaux se trouvoient à Rome dans des collections particulières d'où elles ont passé par voie d'achat dans la nôtre. Dessein de Mr. Retzsch; gravure de Mr. Krüger.

CXXIII.

Voici un haut-relief très remarquable et comme nous en connoissons peu de ce genre. Il passe également pour un portrait de *Germanicus*. Il est travaillé en bosse et pris dans le creux même de la pierre. Sur les côtés qui lui servent en quelque façon de cadre, on voit vers le haut deux Victoires qui planent en l'air avec des guirlandes dans les mains, comme emblêmes de la valeur et des triomphes de ce héros. Au dessous sont deux aigles en relief. Il est probable que ce morceau se trouvoit placé dans l'épaisseur d'un mur.

Il faisoit autrefois partie de la collection du Prince Chigi. Dessein de Mr. Retzsch; gravure de Mr. Gottschick.

CXXIV.

Plusieurs antiquaires ont vu dans cette statue d'un jeune Romain de distinction un *Lucius César*, fils d'Agrippine et petit-fils de l'Empereur Auguste. D'autres l'ont prise pour un *Britannicus*, fils de l'Empereur Claude. On ne sauroit alléguer de preuve convaincante pour l'une ou l'autre de ces opinions; cependant la première a plus de vraisemblance en sa faveur.

Ces deux morceaux se trouvoient à Rome dans des collections particulières d'où elles ont passé par voie d'achat dans la nôtre. Dessein de Mr. [illegible], gravure de Mr. Kruger.

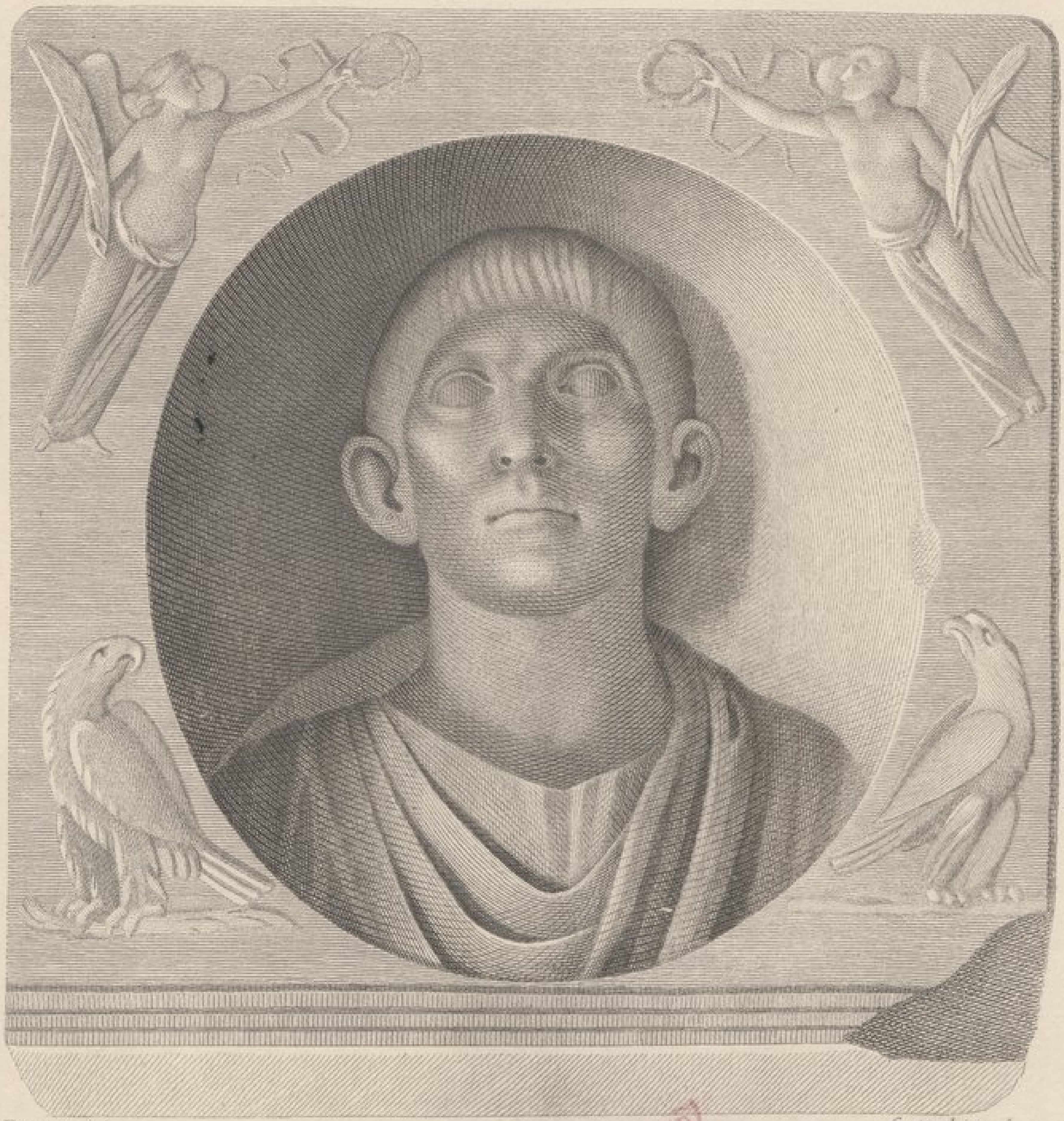
CXXIII.

Voici un bas-relief très remarquable et comme nous en connoissons peu de ce genre. Il passe également pour un portrait de *Germanicus*. Il est travaillé en bosse et pris dans le creux même de la pierre. Sur les côtés qui lui servent en quelque façon de cadre, on voit vers le haut deux Victoires qui planent en l'air avec des guirlandes dans les mains, comme emblêmes de la valeur et des triomphes de ce prince. Au dessous sont deux aigles en relief. Il est probable que ce morceau se trouvoit placé dans l'épaisseur d'un mur.

Il faisoit autrefois partie de la collection du Prince Chigi. Dessein de Mr. Betsch; gravure de Mr. Gottschick.

CXXIV.

Plusieurs antiquaires ont vu dans cette statue d'un jeune Romain de distinction un Lucius César, fils d'Agrippine et petit-fils de l'Empereur *Auguste*. D'autres l'ont prise pour un *Britannicus*, fils de l'Empereur *Claude*. On ne saurait assigner de preuve convaincante pour l'une ou l'autre de ces opinions; cependant la première a plus de vraisemblance en sa faveur.

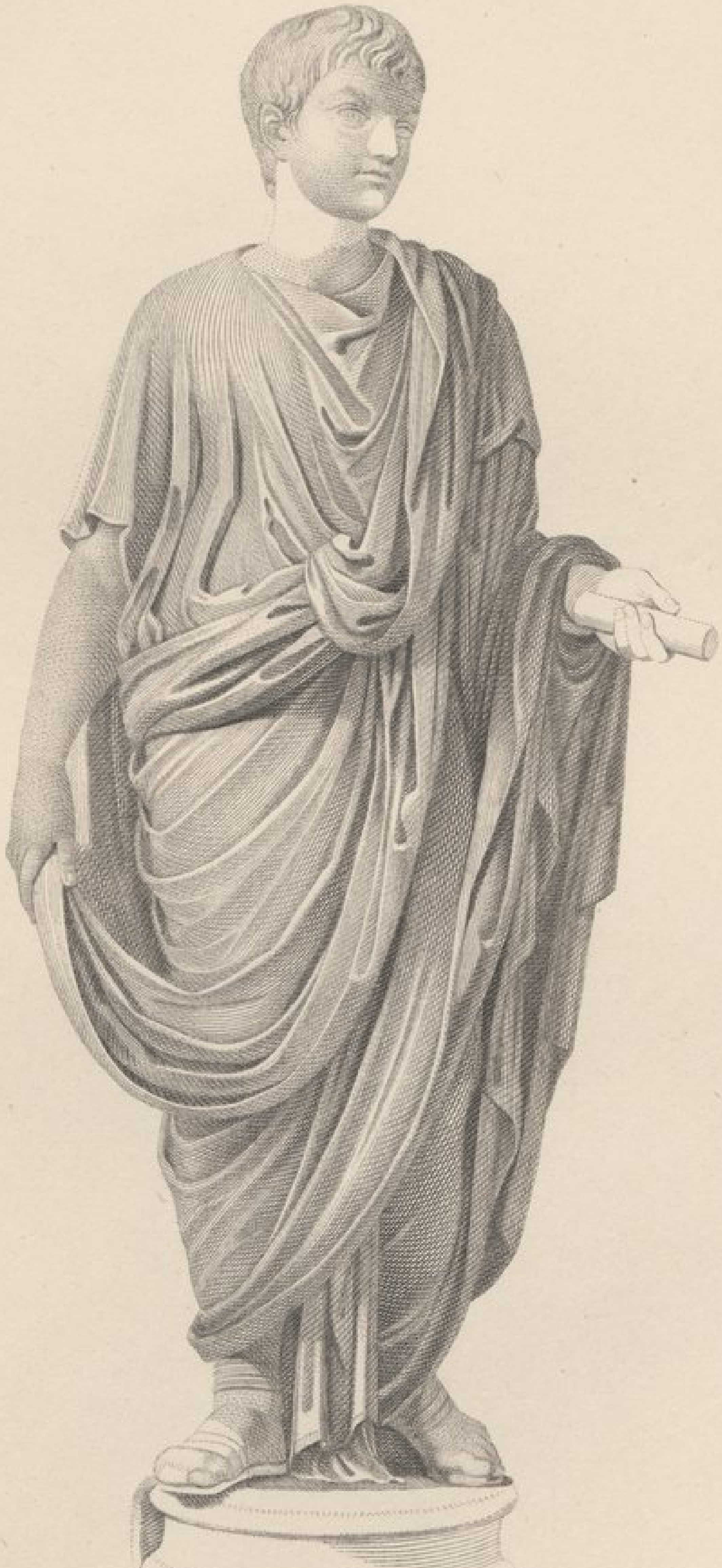


Retzsch del. Gottschick ſc.

D

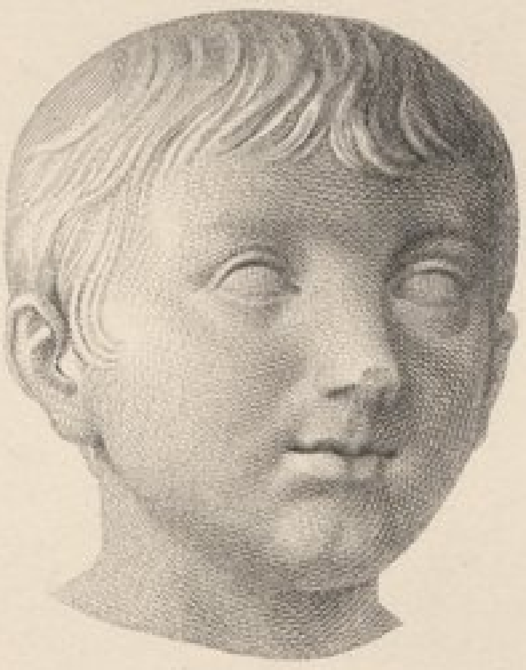
CXXIII.

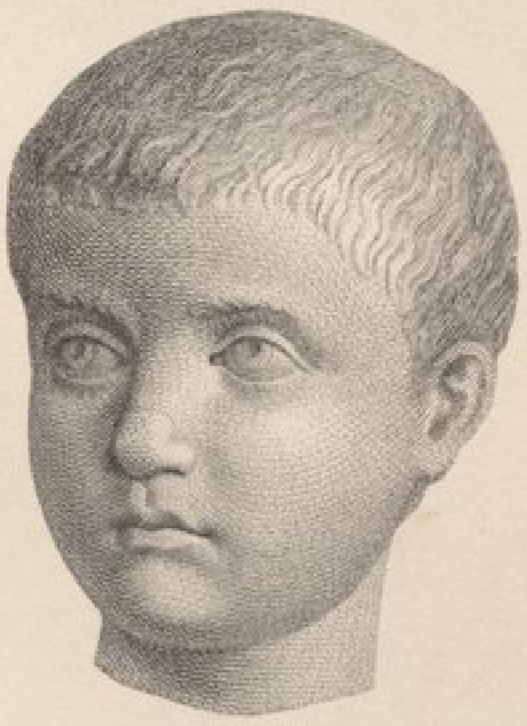
LXXXV



Retzsch del. *Zschoch sc.*

CXXIV.





Naeke del. *Krüger ſc.*

CXXV.

On n'a que peu de médailles de ces deux Princes, et les têtes de jeunes gens se distinguent moins bien les unes des autres que celles d'hommes plus âgés ou de vieillards.

Le jeune César paroît ici revêtu d'une robe prétexte qui pour l'ampleur et la richesse des plis n'a guères son égale. La tête est parfaitement traitée; les plis de la draperie sont travaillés d'une manière franche et sans roideur, comme on peut s'en convaincre en jettant un coup d'oeil sur notre planche. A l'extrémité de la toge qui retombe sur les pieds chaussés de souliers on remarque le petit morceau de plomb qui étoit attaché aux coins de ce vêtement pour le tenir tendu en bas.

Il est vraiment étonnant que cette statue, que la légèreté et la délicatesse des plis de la draperie exposoient à tant d'accidens, se soit si bien conservée. Il est vrai que la tête a été cassée; mais à l'exception du nez qui a été restauré, ainsi que la main gauche et la partie de devant du pied droit, on peut en quelque sorte la nommer intacte. Elle nous vient aussi de la galerie Chigi. Sa hauteur est d'environ cinq pieds mésure de Paris. Dessein de Mr. Retzsch; gravure de Mr. Zschoch.

CXXV.

Voici deux têtes de jeunes garçons qu'on peut regarder comme parfaites dans leur espèce. Celle de dessus porte le nom de *Caius César*, frère aîné de Lucius dont nous avons parlé plus haut, et l'on est assez autorisé à le lui donner, quoique quelques antiquaires l'aient pris pour un Diadumenien, fils de

On n'a que peu de médailles de ces deux Princes, et les têtes de jeunes gens se distinguent moins bien les unes des autres que celles d'hommes plus âgés ou de vieillards.

Le jeune César paroît ici revêtu d'une robe prétexte qui pour l'ampleur et la richesse des plis n'a guères son égale. La tête est parfaitement traitée; les plis de la draperie sont travaillés d'une manière franche et sans roideur, comme on peut s'en convaincre en jettant un coup d'oeil sur notre planche. A l'extrémité de la toge qui retombe sur les pieds chaussés de souliers on remarque le petit morceau de plomb qui étoit attaché aux coins de ce vêtement pour le tenir tendu en bas.

Il est vraiment étonnant que cette statue, que la légèreté et la délicatesse des plis de la draperie exposoient à tant d'accidens, se soit si bien conservée. Il est vrai que la tête a été cassée; mais à l'exception du nez qui a été restauré, ainsi que la main gauche et la partie de devant du pied droit, on peut en quelque sorte la nommer intacte. Elle nous vient aussi de la galerie Chigi. Sa hauteur est d'environ cinq pieds mésure de Paris. Dessein de Mr. Retzsch; gravure de Mr. Zschoch.

CXXV.

Voici deux têtes de jeunes garçons qu'on peut regarder comme parfaites dans leur espèce. Celle de dessus porte le nom de *Cajus César*, frère ainé de Lucius dont nous avons parlé plus haut, et l'on est assez autorisé à le lui donner, quoique quelques antiquaires l'aient prise pour un Diaduménien, fils de l'Empereur Macrin. Le caractère de gaieté enfantine qui se peint d'une manière si naturelle dans cette jolie tête, fait qu'on ne peut assez regretter la perte du bout du nez qui n'a point été restauré.

Un morceau non moins précieux c'est l'autre tête que l'on voit sur cette planche et où l'on ne peut méconnoître le jeune *Néron*. Les historiens nous disent, il est vrai, que ce monstre de cruauté montra dans son enfance un caractère bon et aimable; mais il est probable qu'il sut se déguiser, ou il faut que les jugemens qu'on a portés de lui aient été dictés par une prévention favorable; car comment croire que né vertueux et bon et s'étant montré tel dans sa jeunesse, il soit devenu tout d'un coup le plus abominable des tyrans? Quoiqu'il en soit, la tête qu'on voit ici décèle dans les yeux ainsi que dans la bouche et le front une malice secrette qui se cache encore, quoique avec peine, sous le caractère ingénu de l'enfance. Elle a cela de commun avec le portrait colossal du Musée Capitolin. A l'exception du bout du nez qui a été restauré, cette tête est très bien conservée.

Le contraste qu'offrent ces deux têtes, est très sensible. Elles ont été achetées l'une et l'autre à Rome d'un particulier. Dessein de Mr. Naeke; gravure de Mr. Krüger.

CXXVI.

On ne se douteroit guères en voyant cette figure, où tout respire la modestie et la pudeur, qu'on a sous les yeux la statue de la seconde des Agrippines, épouse infame de Claude et mère

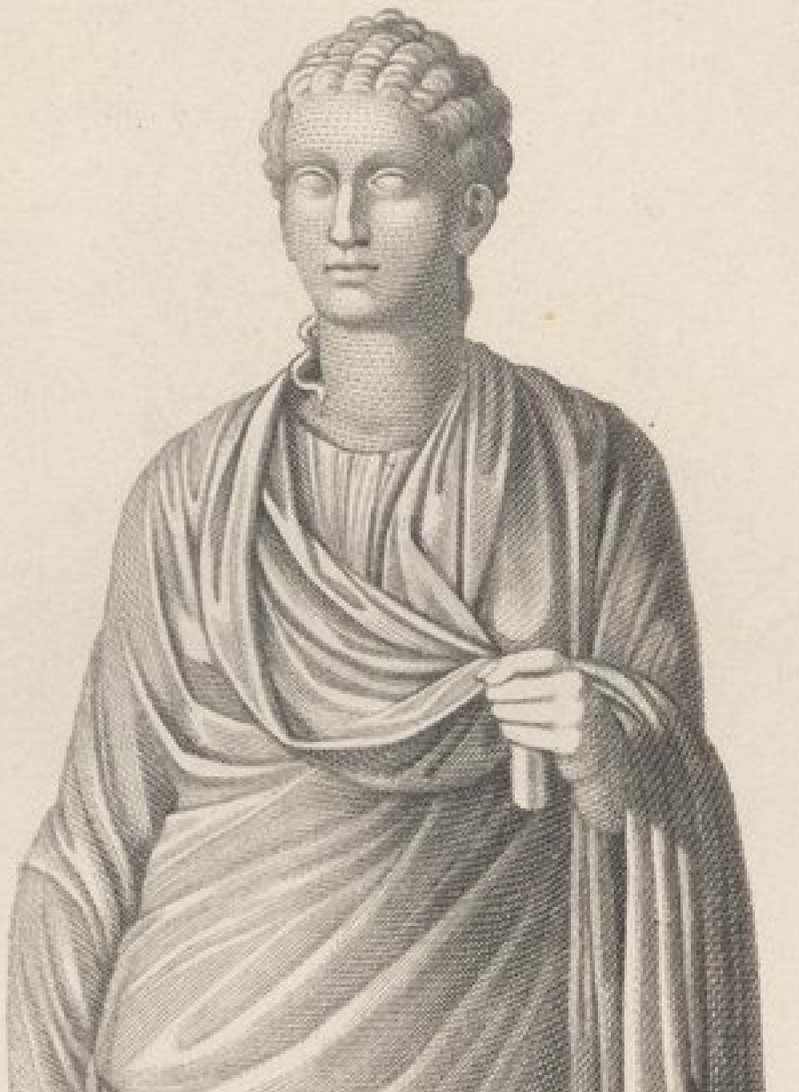
l'Empereur Macrin. Le caractère de gaîté enfantine qui se peint d'une manière si naturelle dans cette jolie tête, fait qu'on ne peut assez regretter la perte du bout du nez qui n'a point été restauré.

Un monstre non moins précieux c'est l'autre tête que l'on voit sur cette planche et où l'on ne peut méconnoître le jeune Néron. Les historiens nous disent, il est vrai, que ce monstre de cruauté montra dans son enfance un caractère bon et aimable; mais il est probable qu'il sut se déguiser, ou il faut que les jugemens qu'on a portés de lui aient été dictés par une prévention favorable; car comment croire que né vertueux et bon et s'étant montré tel dans sa jeunesse, il soit devenu tout d'un coup le plus abominable des tyrans? Quoiqu'il en soit, la tête qu'on voit ici décèle dans les yeux ainsi que dans la bouche et le front une malice cruelle qui se cache encore, quoique avec peine, sous le masque naïf de l'enfance. Elle a cela de commun avec le portrait colossal du Musée Capitolin. A l'exception du bout du nez qui a été restauré, cette tête est très bien conservée.

Le contraste qu'offrent ces deux têtes, est très sensible. Elles ont été achetées l'une et l'autre à Rome d'un particulier. Dessein de Mr. Naeke, gravure de Mr. Krüger.

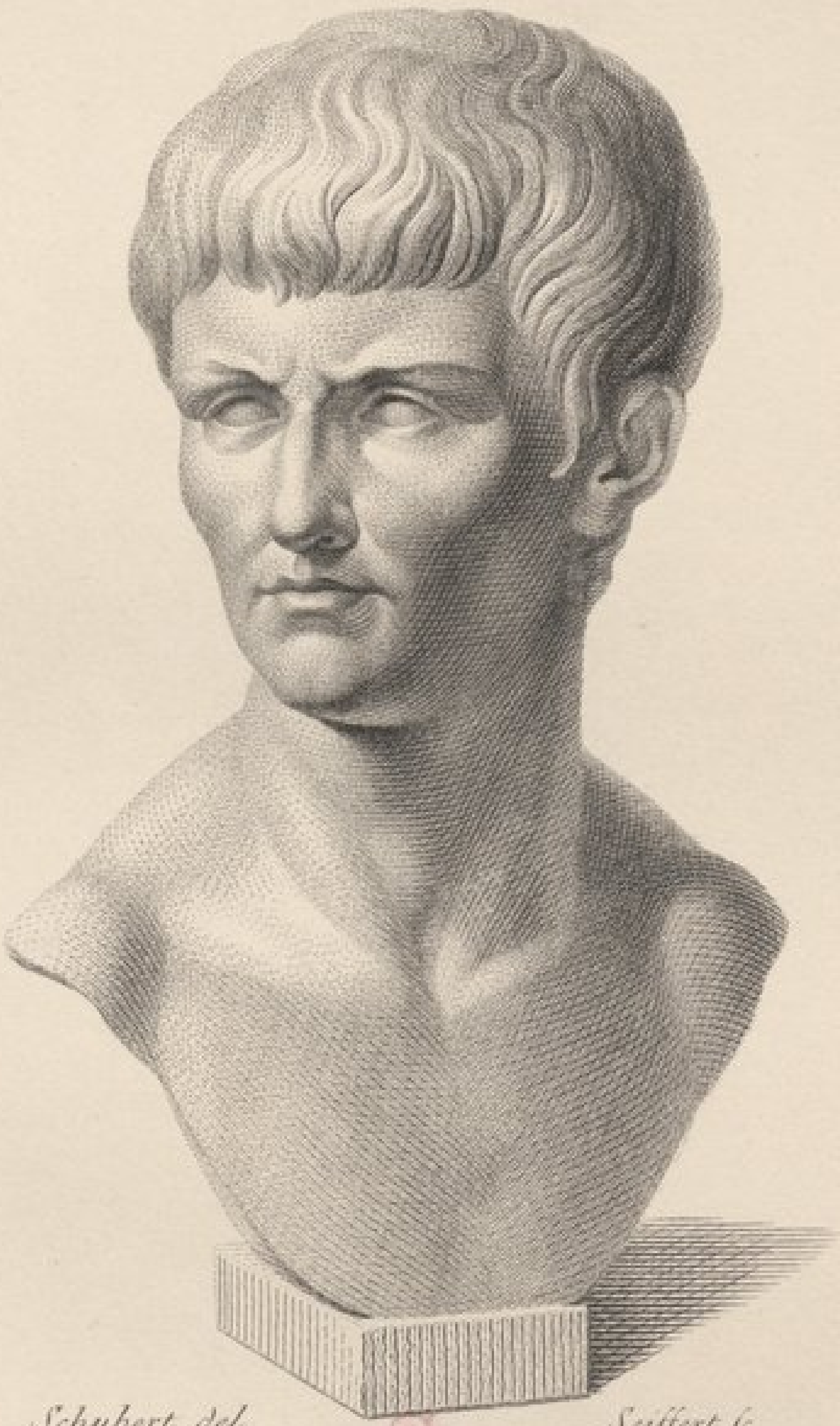
CXXVI.

On ne se douteroit guères en voyant cette figure, où tout respire la modestie et la pudeur, qu'on a sous les yeux la statue de la seconde des Agrippines, épouse incestueuse de Claude et mère



Naeke del. Zschoch sc.

CXXVI.



Schubert del. *Seiffert sc.*

CXXVII.

CXXVI.

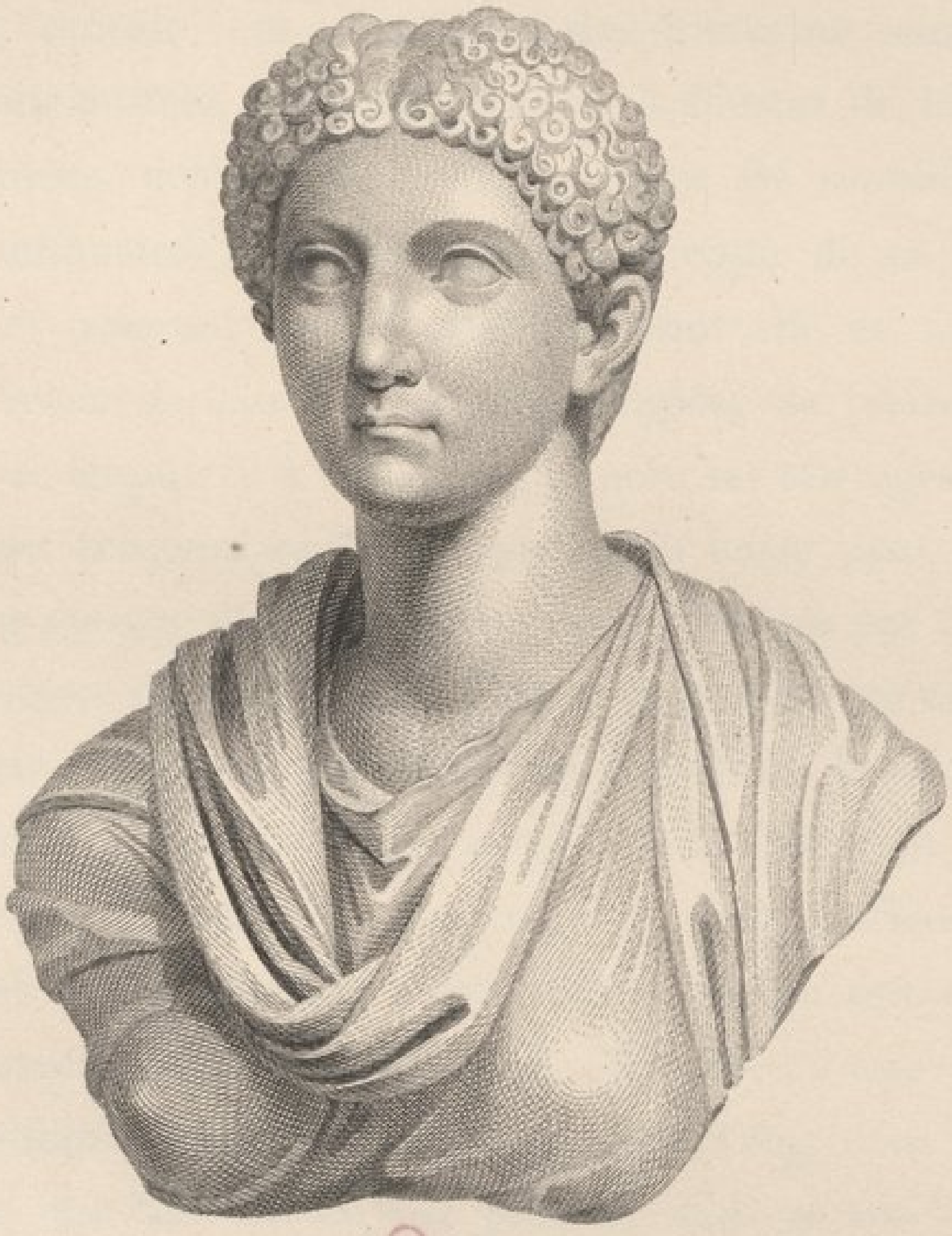
de Néron; mais ce portrait est si connu par une foule de médailles et d'autres monumens qu'on ne sauroit s'y méprendre. Le buste de cette Princesse qui se voyoit au Musée du Capitole, ressemble assez à notre tête pour la forme du visage. Outre le mérite de la ressemblance, notre statue a droit aux éloges des connoisseurs comme ouvrage de l'art, car la draperie est d'un travail parfait et le genre d'étoffe dont elle est faite est très bien exprimé. Les grands plis et leurs brisures annoncent une forte étoffe de laine assez semblable à notre drap; au moins la robe de dessus est incontestablement d'une étoffe pareille: quant à celle de dessous elle paroît plutôt être d'une étoffe de coton. Le bras droit qui est enveloppé dans la draperie, toute la partie supérieure des plis et ceux qui se forment sur le corps entre la poitrine et la ceinture, tout cela peut passer pour excellent dans cette statue. Heureusement pour nous qu'elle est fort bien conservée, car à l'exception de la main gauche qui est moderne, il n'y a que le bord de la draperie qui ait eu besoin d'être restauré comme ayant un peu souffert.

Ce monument si précieux pour l'art quoique représentant un personnage odieux, nous vient de la collection du Prince Chigi. Sa hauteur est de six pieds cinq pouces mésure de Paris. Dessein de Mr. Naeke; gravure de Mr. Zschoch.

CXXVII.

Le buste que l'on voit ici et dont la physionomie annonce plus qu'aucun autre la méchanceté la plus décidée est celui du frère d'Agrippine, de *Caligula*, ce monstre de férocité. Comme ouvrage d'art cette tête est une des plus belles que l'on connoisse. Elle est d'autant plus digne d'admiration qu'elle est de porphyre épyptien, pierre, comme l'on sait, très difficile à travailler. Mais c'est précisement cela, ainsi que l'extrême ressemblance qu'elle a avec le second buste de cet Empereur qui se voit au Musée du Capitole, qui a fait naître des doutes sur son authenticité comme antique, surtout parce qu'à l'instar de la plupart des monumens en pierre de couleur, elle a été repolie. Aussi quelques antiquaires la tiennent pour une copie de ce buste du Capitole, et trouvent dans la matière, dont elle est faite, une raison en faveur de leur opinion, cette espèce de pierre n'etant point encore employée à cette époque pour les ouvrages de l'art. On pourroit toujours répliquer que notre buste peut en effet dater d'une époque moins ancienne; mais l'on n'a pas besoin de recourir à cette défaite, puisqu'il est très possible qu'on ait travaillé à cette époque en porphyre tout comme en basalte, pierre dont est fait l'un des bustes de Caligula de la collection du Capitole, quoiqu'il n'existe plus d'ouvrages de cette matière. Quelques fêlures qu'on remarque à cette tête mais qui ont été réparées, semblent attester son antiquité. Ajoutons à cela que c'est à titre d'antique qu'elle a passé de la galerie Chigi dans la nôtre. Je sais bien que cela ne fait pas preuve; mais je sais aussi que les doutes qu'on à élevés, et peut-être avec raison, sur l'authenticité de ce beau morceau, ne sont pourtant pas suffisans pour le faire exclure de notre ouvrage. Il nous suffit qu'il ait passé jusqu' ici assez généralement pour antique.

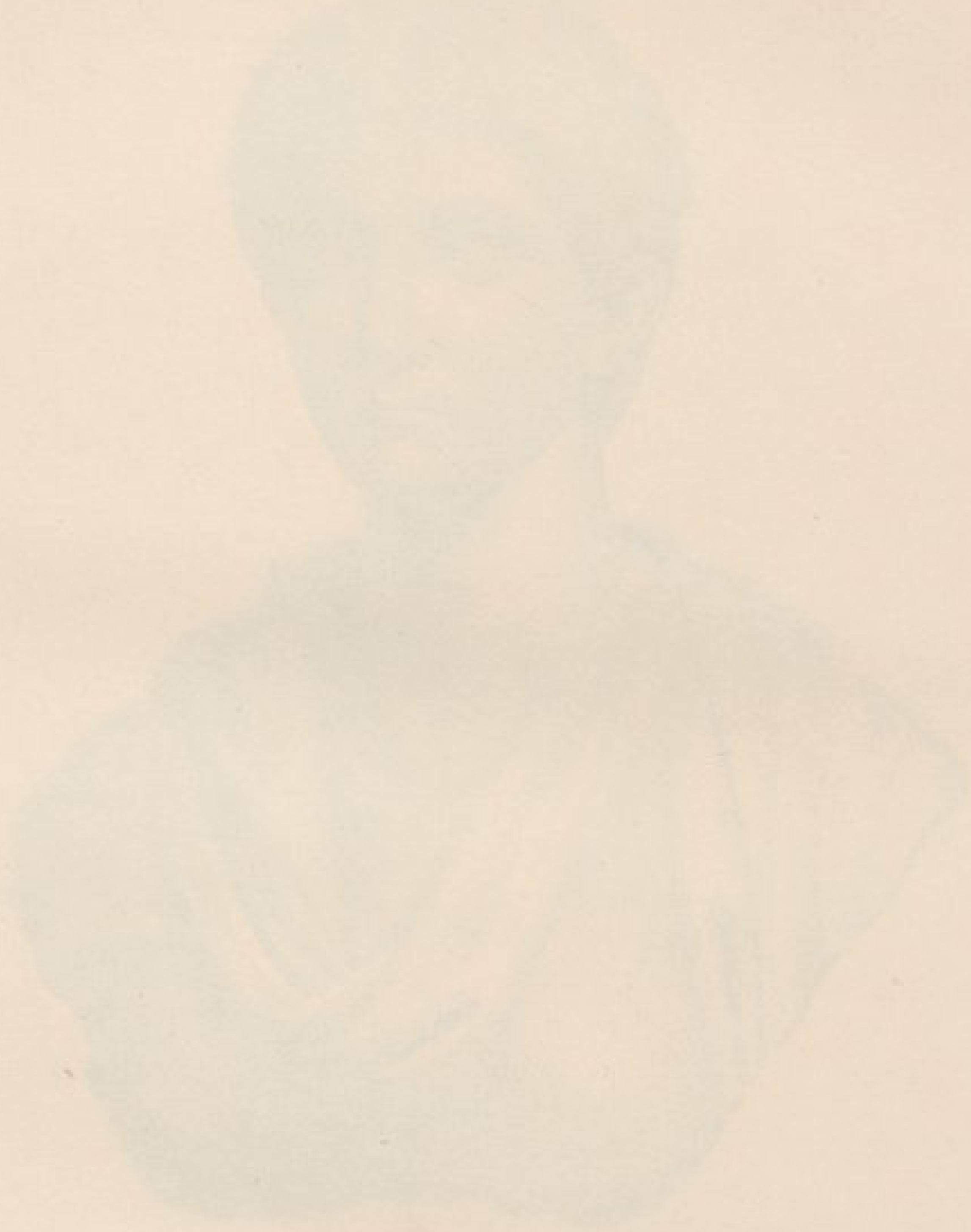
Ce buste est de grandeur naturelle. Dessein de Mr. Schubert; gravure de Mr. Seiffert.



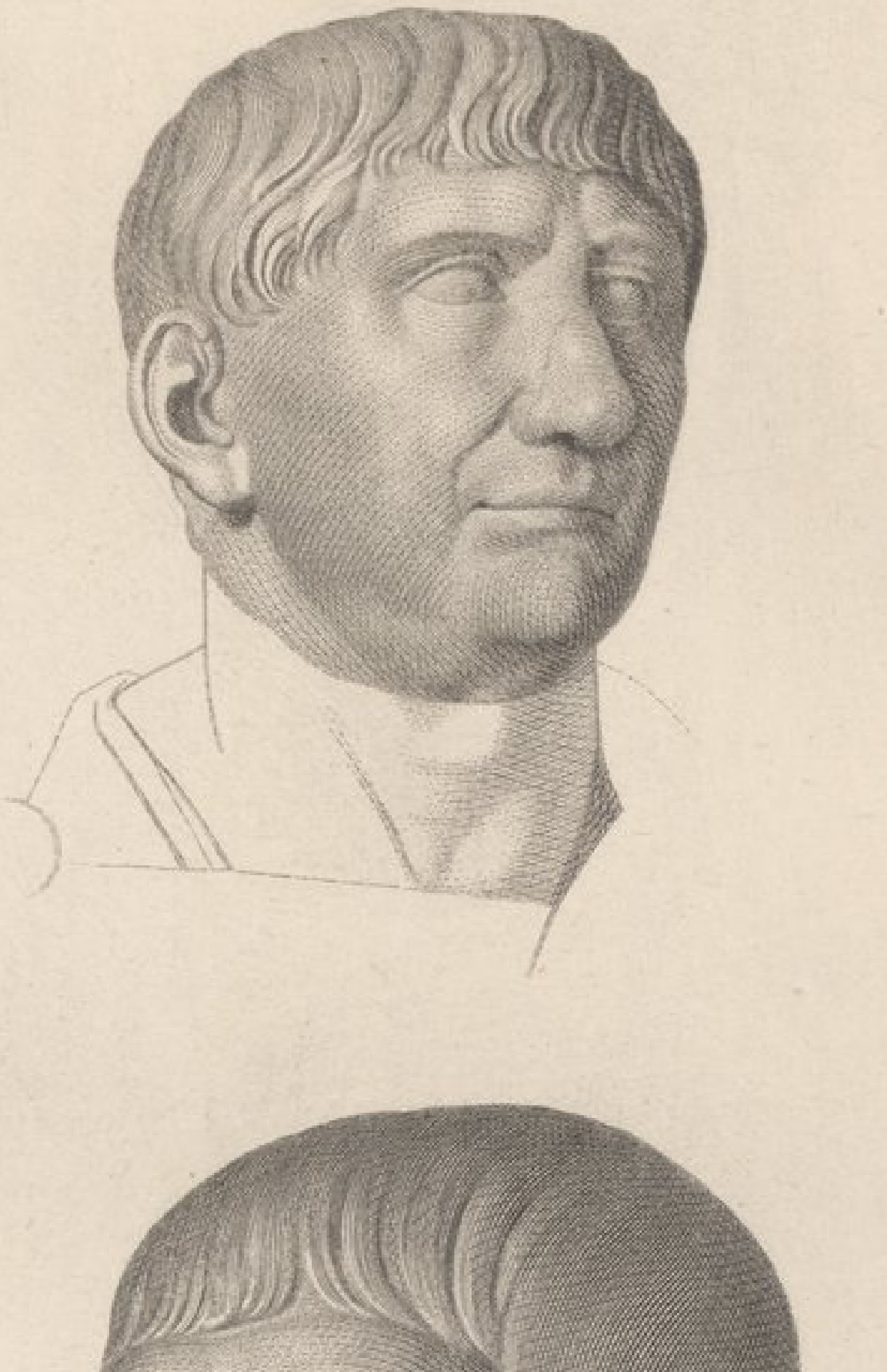
Retzsch del.

Stölzel sc.

CXXVIII.



CXXXVII



Matthaei del. Gottſchick ſc.

CXXIX.

CXXVIII.

Les monumens qui représentent *Domitie*, femme de l'Empereur Domitien, sont en très petit nombre. Le buste de cette Princesse qu'on voit ici, est vraiment beau, et quoique la tête ait été cassée, il est bien conservé à l'exception cependant du bout du nez qui a été restauré. Sa chevelure roulée symmétriquement en une quantité de petites boucles est sa coiffure ordinaire. C'est ainsi que nous l'offre le buste du Musée Capitolin T. II. tab. 26. La légèreté et pour ainsi dire la transparence de la draperie qui couvre la poitrine, mérite les plus grands éloges.

Cette Impératrice étoit fille de Domitius Corbulo et avoit été mariée en premières noces avec Lucius Elius Lamia. Domitien la lui enleva et la prit pour femme. Quelques années après il la répudia sur un soupçon d'infidélité, mais il ne tarda pas à la reprendre.

On ne sait point comment notre galerie a fait l'acquisition de ce buste intéressant. Il est de grandeur naturelle. Le dessein est de Mr. Retzsch, et la gravure de Mr. Stölzel.

CXXIX.

L'Empereur *Trajan* étoit né en Espagne et avoit été adopté par Nerva son prédécesseur. Il se fit tellement aimer des Romains par la douceur et la sagesse de son gouvernement, qu'il mérita le surnom d'*Optimus*, Très-bon. L'excellente tête que l'on voit ici, est incontestablement un des portraits les plus ressemblans que l'on ait de cet Empereur, et cependant le Plat en

CXXVIII.

Les monumens qui représentent *Domitia*, femme de l'Empereur Domitien, sont en très petit nombre. Le buste de cette Princesse qu'on voit ici, est vraiment beau, et quoique la tête ait été cassée, il est bien conservé à l'exception cependant du bout du nez qui a été restauré. Sa chevelure roulée symmétriquement en une quantité de petites boucles est sa coeffure ordinaire. C'est ainsi que nous l'offre le buste du Musée Capitolin T. II. tab. 26. La légèreté et pour ainsi dire la transparence de la draperie qui couvre la poitrine, mérite les plus grands éloges.

Cette Impératrice étoit fille de Domitius Corbulo et avoit été mariée en premières noces avec Lucius Elius Lamia. Domitien la lui enleva et la prit pour femme. Quelques années après il la répudia sur un soupçon d'infidélité, mais il ne tarda pas à la reprendre.

On ne sait point comment notre galerie a fait l'acquisition de ce buste intéressant. Il est de grandeur naturelle. Le dessein est de Mr. Retzsch, et la gravure de Mr. Stölzel.

CXXIX.

L'Empereur *Trajan* étoit né en Espagne et avoit été adopté par Nerva son prédécesseur. Il se fit tellement aimer des Romains par la douceur et la sagesse de son gouvernement, qu'il mérita le surnom d'*Optimus*, Très-bon. L'excellente tête que l'on voit ici, est incontestablement un des portraits les plus ressemblans que l'on ait de cet Empereur, et cependant le Plat en a fait un Titus, mais sans ombre de raison; car en le comparant avec tant de médailles et de marbres qui le représentent et qui sont presque tous d'une ressemblance frappante, on ne sauroit s'y méprendre. On trouve également dans le Musée Capitolin tab. 28. et 29. deux bustes de cet Empereur. Le nôtre nous vient de la collection du Roi de Prusse.

La tête colossale et à barbe qu'on voit au dessous de celle-ci et que Beger nous a déjà fait connoître *, ne se trouve ici que parce qu'elle a passé jadis pour un Trajan. Mais comme Adrien est le premier des Césars qui ait pris la barbe, cette opinion n'est point admissible. C'est bien plutôt le portrait de quelqu'un de ses successeurs. Le nez a été restauré, et même à en juger d'après les apparences toute la tête a été retouchée. Il nous vient de la même galerie que l'autre tête.

Elles ont été dessinées l'une et l'autre par Mr. le Professeur Matthäi et gravées par Mr. Gottschick.

CXXX.

La seconde tête qu'on voit sur cette planche est celle de l'Impératrice *Plotine* cette digne épouse de Trajan. C'est une tête d'un beau travail avec beaucoup de sentiment et de vérité dans l'expression. Il est seulement fâcheux que le nez ait souffert, et qu'une coeffure formée de trois rangs de boucles roides placées les unes aux dessus des autres, coeffure bizarre et des

---

* Beger Thesaur. Brand. T. III. p. 336.

a fait un Titus, mais sans ombre de raison; car en le comparant avec tant de médailles et de marbres qui le représentent et qui sont presque tous d'une ressemblance frappante, on ne sauroit s'y méprendre. On trouve également dans le Musée Capitolin tab. 42. et 43. deux Bustes de cet Empereur. Le nôtre nous vient de la collection du Roi de Prusse.

La tête inférieure et à droite qu'on voit au dessous de celle-ci et que Beger nous a déjà fait connoître *, ne se trouve ici que parce qu'elle a passé jadis pour un Trajan. Mais comme Adrien est le premier des Césars qui ait pris la barbe, cette opinion n'est point admissible. C'est bien plutôt le portrait de quelqu'un de ses successeurs. Le nez a été restauré, et même à en juger d'après les apparences toute la tête a été retouchée. Il nous vient de la même galerie que l'autre tête.

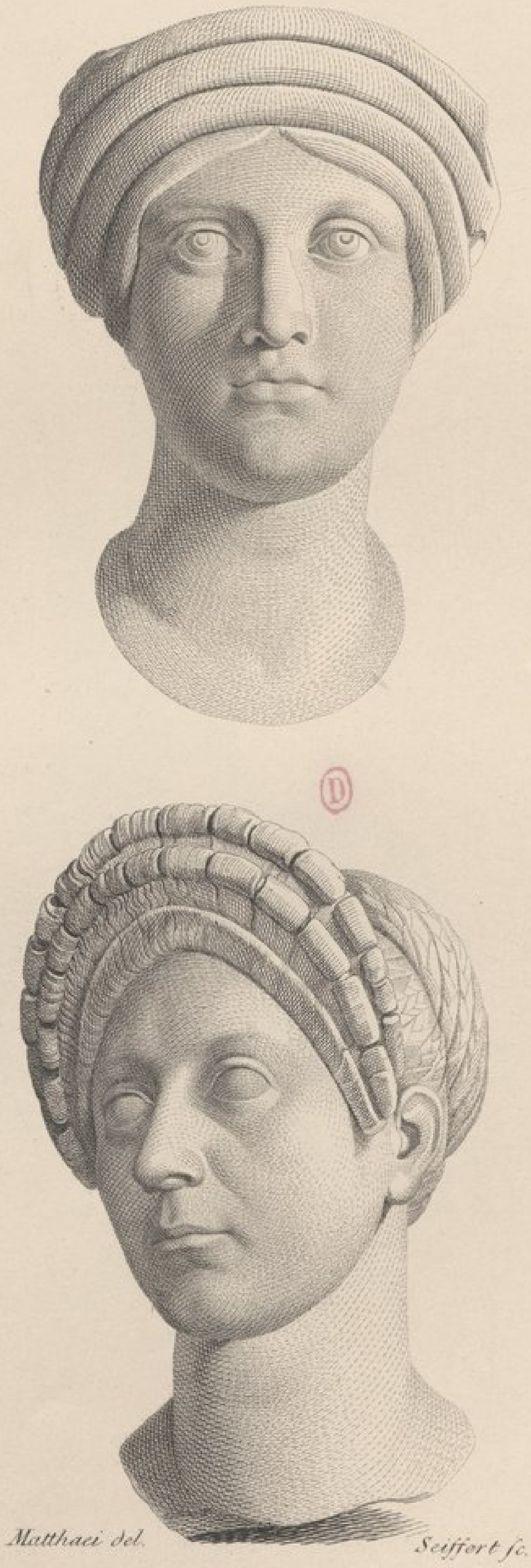
Elles ont été dessinées l'une et l'autre par Mr. le Professeur Matthaei et gravées par Mr. Grünebach.

CXXX.

La seconde tête qu'on voit sur cette planche est celle de l'Impératrice *Plotine* [illegible] épouse de Trajan. C'est une tête d'un beau travail avec beaucoup de sentiment et de vérité dans l'expression. Il est seulement fâcheux que le nez ait souffert, et qu'une coiffure [illegible] de boucles roides placées les unes aux dessus des autres, coiffure bizarre et des

---

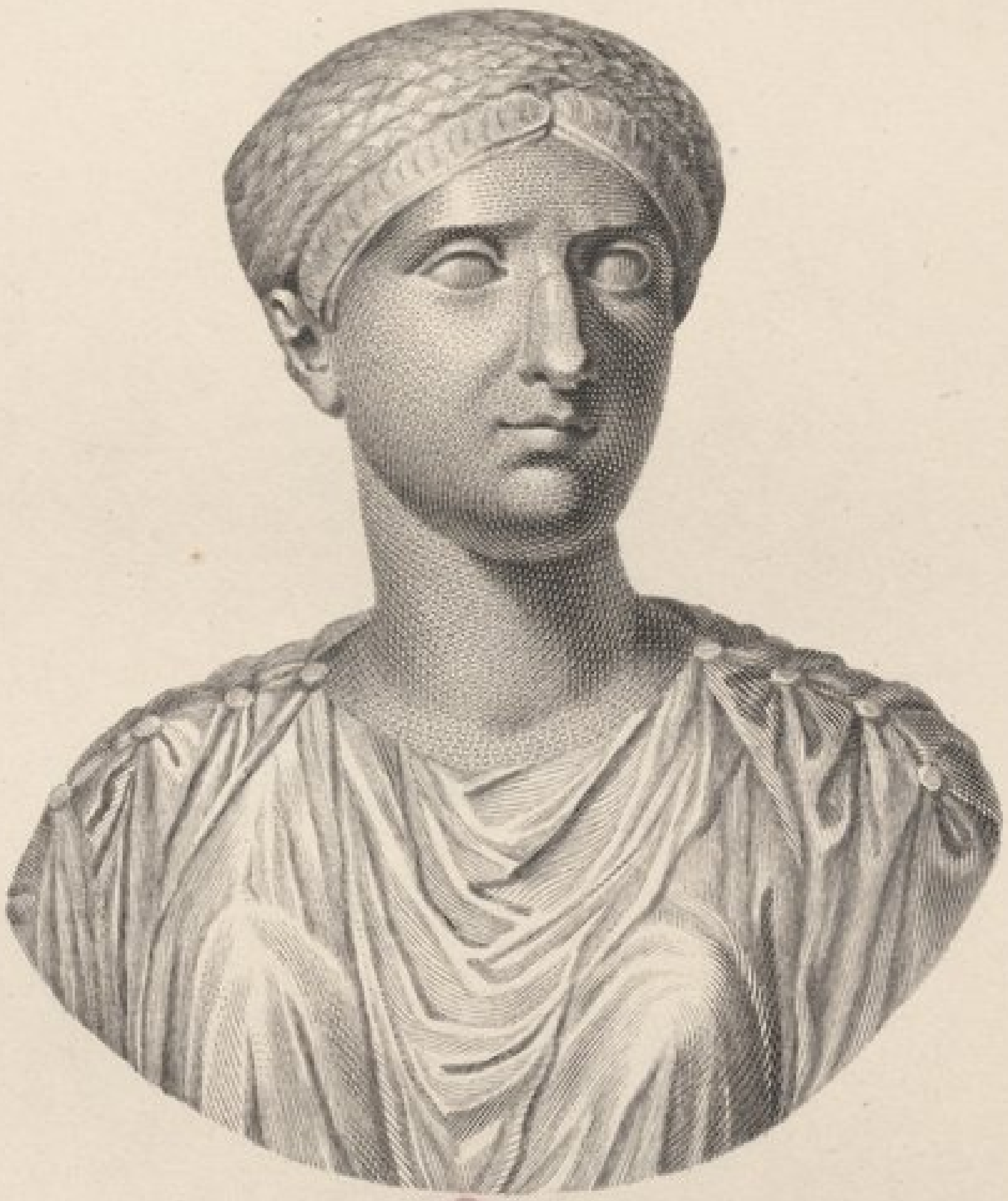
* Beger Thesaur. Brand. T. III. p. 338.



D

Matthaei del. *Seiffert sc.*

CXXX.



Naeke del. *Raspe sc.*

CXXXI.

avouée par le bon goût, comme tant d'autres modes romaines de ce genre là, défigure ce beau morceau.

La tête qu'on voit au dessus de celle-ci, n'est pas moins intéressante. C'est un portrait de l'Impératrice *Sabine* femme d'Adrien. Elle ne lui donna pas d'enfans; mais sa réputation ne fut rien moins qu'intacte. La coeffure avec laquelle elle paroit ici, ne fait pas beaucoup d'honneur à son goût: mais que peut le goût même contre les caprices tout-puissans de la mode? Le buste de cette Princesse qu'on voit dans le Musée Capitolin, a une coeffure plus élégante, mais elle a pris sous le burin un certain vernis moderne qui lui fait tort. Notre tête mérite de grands éloges; mais le nez malheureusement est restauré ainsi que celui de l'autre tête qui nous vient de la galerie Chigi, au lieu que celle-ci a été tirée d'une collection particulière. Toutes deux sont de grandeur naturelle. Dessein de Mr. le Professeur Matthäi; gravure de Mr. Seiffert.

CXXXI.

Un monument aussi beau qu'il est rare, est le buste qu'offre cette planche, et qui est celui de *Marciana*, cette Dame si respectable et à qui Pline a donné les plus grands éloges. Elle étoit soeur de Trajan et grand-mère par sa fille Matidie de l'Impératrice Sabine.

Quoique le nez ait été restauré, cela n'ôte rien à l'expression de bonté et à l'air de vérité qui se peint dans chaque trait de ce visage. Les cheveux sont entièrement distribués en tresses

CXXXI.

avouée par le bon goût, comme tant d'autres modes romaines de ce genre là, défigure ce beau morceau.

La tête qu'on voit au dessus de celle-ci, n'est pas moins intéressante. C'est un portrait de l'Impératrice *Sabine* femme d'Adrien. Elle ne lui donna pas d'enfans; mais sa réputation ne fut rien moins qu'intacte. La coeffure avec laquelle elle paroît ici, ne fait pas beaucoup d'honneur à son goût; mais que peut le goût même contre les caprices tout-puissans de la mode? Le buste de cette Princesse qu'on voit dans le Musée Capitolin, a une coeffure plus élégante, mais elle a pris sous le burin un certain vernis moderne qui lui fait tort. Notre tête mérite de grands éloges; mais le nez malheureusement est restauré ainsi que celui de l'autre tête qui nous vient de la galerie Chigi, au lieu que celle-ci a été tirée d'une collection particulière. Toutes deux sont de grandeur naturelle. Dessein de Mr. le Professeur Matthäi; gravure de Mr. Seiffert.

CXXXI.

Un monument aussi beau qu'il est rare, est le buste qu'offre cette planche, et qui est celui de *Marciana*, cette Dame si respectable et à qui Pline a donné les plus grands éloges. Elle étoit soeur de Trajan et grand-mère par sa fille Matidie de l'Impératrice Sabine.

Quoique le nez ait été restauré, cela n'ôte rien à l'expression de bonté et à l'air de vérité qui se peint dans chaque trait de ce visage. Les cheveux sont entièrement distribués en tresses et seulement comme roulés sur le devant en une seule boucle. La poitrine est recouverte d'une draperie légère retenue des deux côtés vers le haut par des boutons, et d'un bon travail.

On voit dans le Musée Capitolin deux bustes de Marciana; mais ils ne ressemblent ni au nôtre ni aux effigies que présentent les médailles du reste très rares de cette Princesse. Nous ignorons où se trouvoit ce buste aussi beau qu'intéressant avant qu'il eût passé dans notre galerie. Dessein de Mr. Naeke; gravure de Mr. Rasp.

CXXXII. CXXXIII.

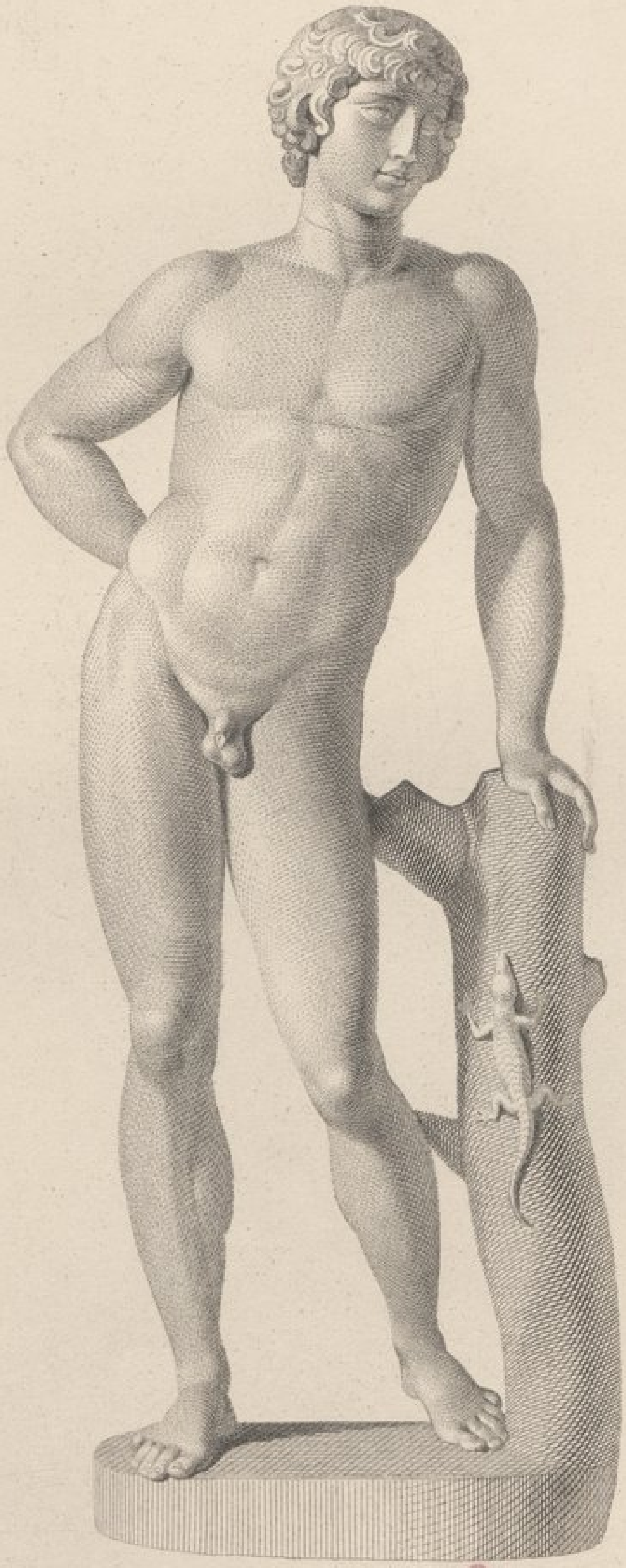
On sera sans doute surpris de trouver parmi ces figures Romaines un Apollon Sauroctone ou *Tueur de l'ézard;* mais on ne tardera pas à s'appercevoir qu'il n'est devenu tel que par une fantaisie du restaurateur, et que ce qu'il a d'antique, c'est à dire la tête avec la poitrine, tel qu'il est représenté dans la seconde de ces deux planches, n'est point déplacé dans cette suite de portraits. Ma première idée avoit été de ne faire graver que la partie supérieure de notre statue, comme étant la seule antique; cependant, comme ce morceau est connu sous le nom d'Apollon Sauroctone, et que c'est précisement la partie inférieure que l'on a toujours regardée comme antique, tandis que le buste a passé pour moderne, j'ai cru nécessaire de donner, outre la gravure de ce buste, celle de toute la figure, afin de faire voir d'une manière plus sensible combien cette opinion est erronnée.

et seulement comme roulés sur le devant en une seule boucle. La poitrine est recouverte d'une draperie légère retenue des deux côtés vers le haut par des boutons, et d'un bon travail.

On voit dans le Musée Capitolin deux bustes de Marciana; mais ils ne ressemblent ni au nôtre ni aux effigies que présentent les médailles du reste très rares de cette Princesse. Nous ignorons où se trouvoit ce buste aussi beau qu'intéressant avant qu'il eût passé dans cette galerie. Dessein de Mr. Nacke; gravure de Mr. Bosq.

CXXXII. CXXXIII.

On sera sans doute surpris de trouver parmi ces figures Romaines un Apollon Sauroctone ou *Tueur de Lézards*; mais on ne tardera pas à s'appercevoir qu'il n'est devenu tel que par une fantaisie du restaurateur, et que ce qu'il a d'antique, c'est à dire la tête avec la poitrine, tel qu'il est représenté dans la seconde de ces deux planches, n'est point déplacé dans cette suite de portraits. Ma première idée avoit été de ne faire graver que la partie supérieure de notre statue, comme étant la seule antique; cependant, comme ce morceau est connu sous le nom d'Apollon Sauroctone, et que c'est précisément la partie inférieure que l'on a toujours regardée comme antique, tandis que le buste a passé pour moderne, j'ai cru nécessaire de donner, outre la gravure de ce buste, celle de toute la figure, afin de faire voir d'une manière plus sensible combien cette opinion est erronnée.



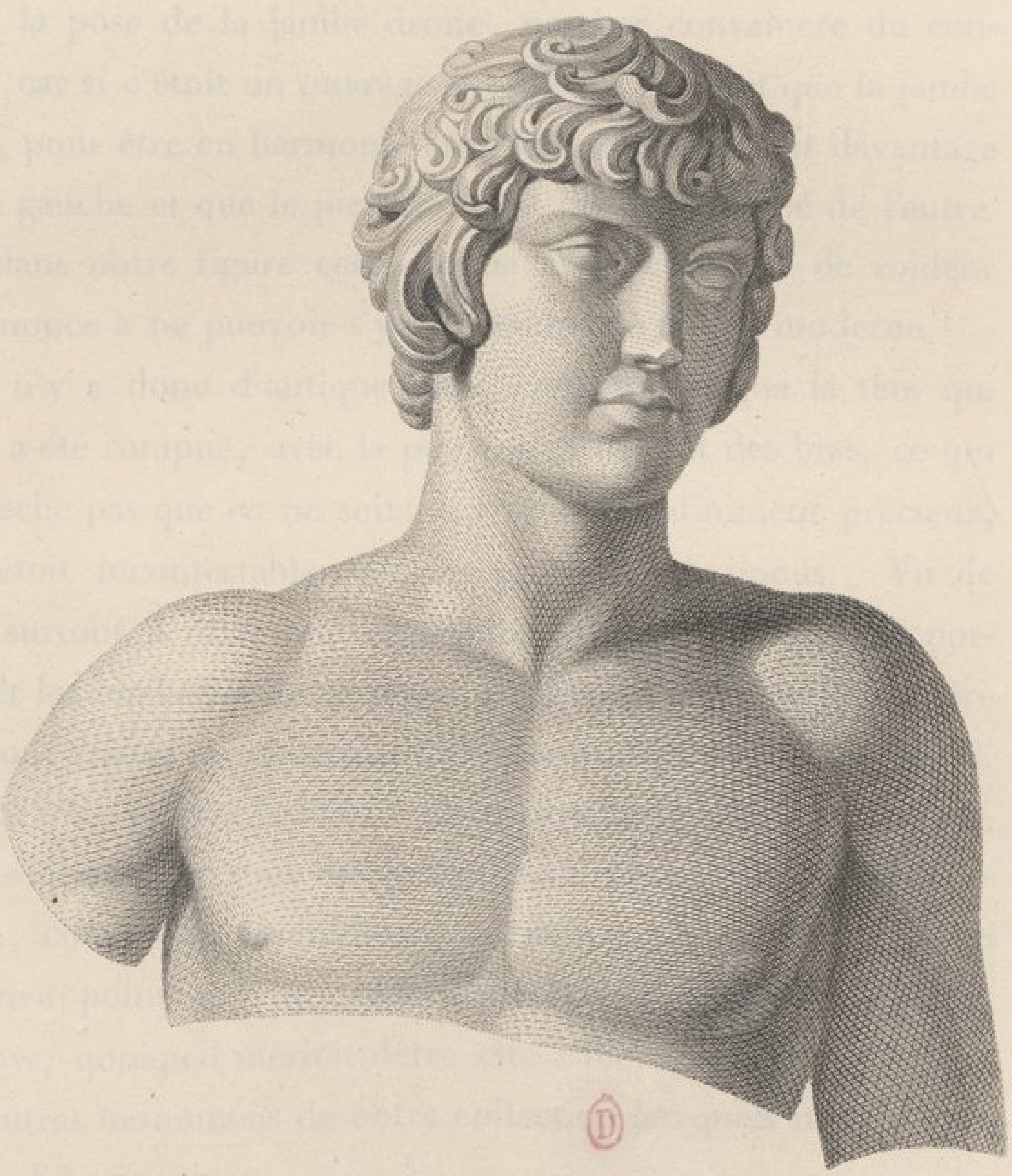
Naeke del.

D

Stoelzel sc.

CXXXII.

CXXIII



Nacke del. *Seiffert f.*

CXXXIII.

Quoique la restauration de cette statue depuis la poitrine jusqu'aux pieds annonce une main habile, cependant tout y décèle trop un style moderne pour qu'on puisse prendre cette partie pour un fragment antique qui auroit été retouché; il est d'ailleurs trop bien conservé pour cela. On n'a qu'à faire attention à la pose de la jambe droite, pour se convaincre du contraire: car si c'étoit un ouvrage antique, il faudroit que la jambe droite, pour être en harmonie avec le reste, se portât davantage vers la gauche et que le pied droit fût plus rapproché de l'autre. Mais dans notre figure cette jambe a un caractère de roideur qui annonce à ne pouvoir s'y méprendre un ciseau moderne.

Il n'y a donc d'antique dans cette figure que la tête qui même a été rompue, avec la poitrine et le haut des bras, ce qui n'empêche pas que ce ne soit un fragment infiniment précieux, car c'étoit incontestablement un portrait d'Antinoüs. Vu de profil surtout il offre une ressemblance frappante avec les portraits et les médailles de ce favori d'Adrien; et même la manière dont sont traités les cheveux, ne laisse aucun doute à cet égard. C'est ce qui, joint à la beauté de ce fragment, nous a déterminés à le donner ici sous des proportions plus grandes que d'ordinaire, comme on le voit dans notre seconde planche. Il ne se trouve point indiqué dans l'ouvrage de Mr. le Professeur Levezow, quoiqu'il méritât dêtre cité à bien plus juste titre que deux autres monumens de notre collection auxquels on a donné le nom d'Antinoüs.

Ce beau jeune homme étoit de Claudiopolis en Bithynie et fut, comme l'on sait, favori de l'Empereur Adrien. Il se noya dans le Nil et sous les yeux même de l'Empereur qu'il accompagnoit dans un voyage sur ce fleuve. Adrien fut profondement affligé de cette perte et conserva un souvenir si vif et si tendre d'Antinoüs, qu'il lui bâtit des temples, lui érigea des statues et institua des jeux publies en son honneur.

Mais quelque peu de raison qu'ait eu le restaurateur de cette statue de faire d'un Antinoüs un Apollon Sauroctone, cependant cette dénomination toute fausse qu'elle est, nous fournit au moins l'occasion de dire encore un mot sur cette manière de représenter le vainqueur du Python. Dans le second volume de cet ouvrage p. 39., où je donne l'explication d'un autre monument où ce sujet est traité, j'ai considéré le lézard d'un côté comme emblême de la divination, de l'autre comme symbole en médecine. Mais j'avois encore par devers moi une autre opinion dont je me proposois de faire part à mes lecteurs, désque j'aurois trouvés des raisons suffisantes pour l'étayer. Là voici maintenant cette opinion. Il est assez probable que le jeune Apollon a joué un rôle dans les Mythes du Calendrier sous le nom de Sauroctone ou *Tueur de Lézard.*

On n'ignore pas qu'Apollon y figuroit d'une manière très marquée. Peut-être l'avoit-on mis comme jeune garçon en rapport avec le lézard en tant que symbole du printemps, de l'équinoxe, ou du renouvellement de l'année. Je fonde cette opinion sur une fable que l'on raconte du lézard. On croyoit dans l'antiquité qu'il perdoit la vue pendant le sommeil où il étoit plongé durant l'hiver, ce qu'on attribuoit à l'effet du froid qui épaississoit les humeurs de l'oeil. A son reveil il se plaçoit à l'entrée de son trou pour recevoir l'influence du soleil levant, dont les rayons, en rendant la fluidité aux humeurs coagulées, lui rendoit l'usage de la vue *. On le nommoit aussi à cause de cela *Lacerta Solaris* et on le regardoit comme un symbole du soleil, comme on le voit clairement par un passage de Porphyre **.

J'avoue que cette manière d'expliquer les monumens où Apollon se trouve comme jeune garçon mis en rapport avec le lézard, me paroît d'autant plus naturelle qu'on peut dire qu'elle est parfaitement dans l'esprit de l'antiquité Grecque, et qu'elle nous présente une image aussi belle qu'elle est expressive. L'instrument pointu que le jeune Dieu tient dans la main droite, désigne le rayon dont la clarté salutaire rouvre les yeux du lézard. Il est bien vrai que toutes les figures de ce genre on passé jusqu'ici pour des représentations d'Apollon Sauroctone ou Tueur de Lézard et qu'elles en portent le nom; mais si cette image a été empruntée des mystères, ceux qui n'y étoient pas initiés ont pu aisément prendre le change. Cependant il n'est pas impossible, comme je l'ai déja dit dans l'endroit cité ci dessus, que dans les prémiers temps on n'ait eu en vue dans cette figure qu'Apollon préludant à sa victoire sur le serpent Python, mais que dans la suite le sens allégorique qu'elle présentoit, l'ait fait choisir pour une des figures du Calendrier.

On ne peut assez s'étonner que Casanova ait méconnu le véritable caractère de cette tête, quoiqu'on ne puisse s'y méprendre, et qu'il n'ait pas vu que presque tout le reste de la figure étoit d'un style moderne. Loin de rien soupçonner de tout cela, il se contente de comparer notre statue avec celle de bronze du Cardinal Albani pour faire remarquer que le Cardinal a fait faire le lézard d'argent.

---

* Conradi Geſsneri historia animalium. Figur. MDCI. Lib. II. p. 40.

** Porphyr. de abstinentia ab usu animalium. Trajecti ad Rhen. MDCCXVII. 4. p. 352.

Notre statue nous vient de la collection du Prince Chigi. Elle a quatre pieds et quatre pouces mésure de Paris de hauteur, en y comprenant les restaurations. Monsieur Naeke a dessiné les deux planches tant celle qui représente la figure en entier que celle qui n'offre que le buste. La première a été gravée par Monsieur Stölzel, et l'autre par Monsieur Seiffert.

CXXXIV.

Il n'existe guères de portraits plus ressemblans que les deux excellentes têtes que l'on voit ici, et dont l'une représente Antonin le Pieux et l'autre son épouse Faustine. Toutes deux sont si bien travaillées qu'on ne peut assez regretter qu'elles aient perdu le nez.

Antonin étoit né à Nîmes dans les Gaules. Il étoit fils de Titus Aurelius Fulvius et d'Arria Fadilla. Outre le nom de son père il portoit encore le surnom de Boionius. L'Empereur Adrien l'adopta pour son fils et le déclara par là même son successeur à l'empire. La douceur et la sagesse de son gouvernement le firent chérir des Romains.

Ce fut dans la troisième année de son regne qu'il perdit son épouse Faustine. Elle étoit fille d'Annius Verus et soeur d'Aelius César. Les deux fils qu'elle eut d'Antonin moururent, à ce qu'il paroît, en bas âge. Il en avoit eu encore deux filles dont

tout cela, il se contente de comparer notre statue avec celle de bronze du Cardinal Albani pour faire remarquer que le Cardinal a fait faire le lezard d'argent.

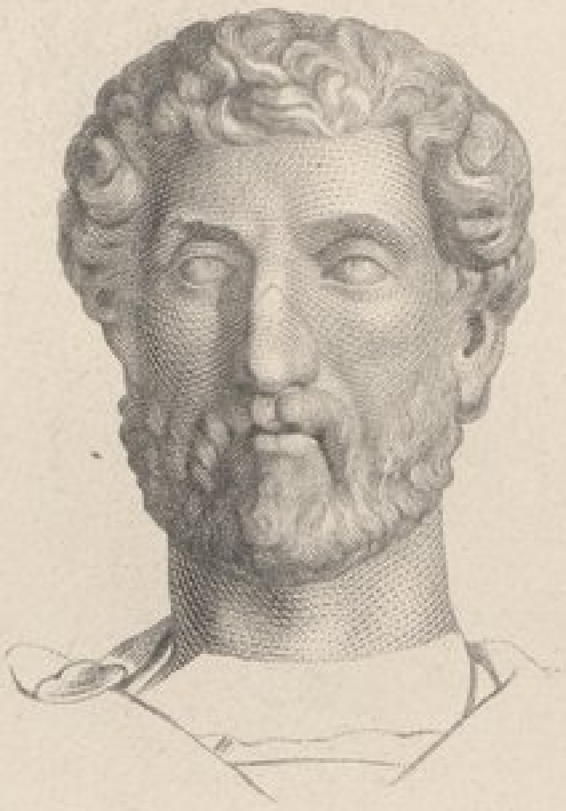
Notre statue nous vient de la collection du Prince Chigi. Elle a quatre pieds et quatre pouces, mesure de Paris de hauteur, en y comprenant les restaurations. Monsieur Naake a dessiné les deux planches tant celle qui represente la figure en entier que celle qui n'offre que le buste. La premiere a été gravée par Monsieur Stölzel, et l'autre par Monsieur Seiffert.

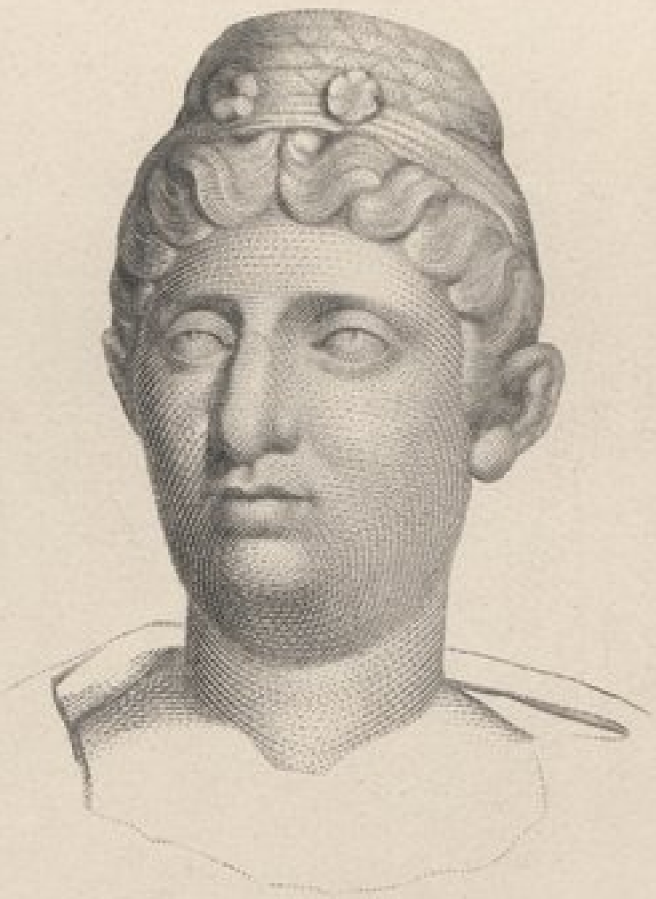
CXXXIV.

Il n'existe guère de portraits plus ressemblans que les deux excellentes têtes que l'on voit ici, et dont l'une représente Antonin le Pieux et l'autre son épouse Faustine. Toutes deux sont si bien travaillées qu'on ne peut assez regretter qu'elles aient perdu le nez.

Antonin étoit né à Nimes dans les Gaules. Il étoit fils de Titus Aurelius Fulvius et d'Arria Fadilla. Outre le nom de son père il portoit encore le surnom de Boionius. L'Empereur Adrien l'adopta pour son fils et le declara par là même son successeur à l'empire. La douceur et la sagesse de son gouvernement le firent chérir des Romains.

Ce fut dans la troisième année de son regne qu'il perdit son épouse Faustine. Elle étoit fille d'Annius Verus et sœur d'Aelius César. Les deux fils qu'elle eut d'Antonin moururent, à ce qu'il paroit, en bas âge. Il en avoit eu encore deux filles dont

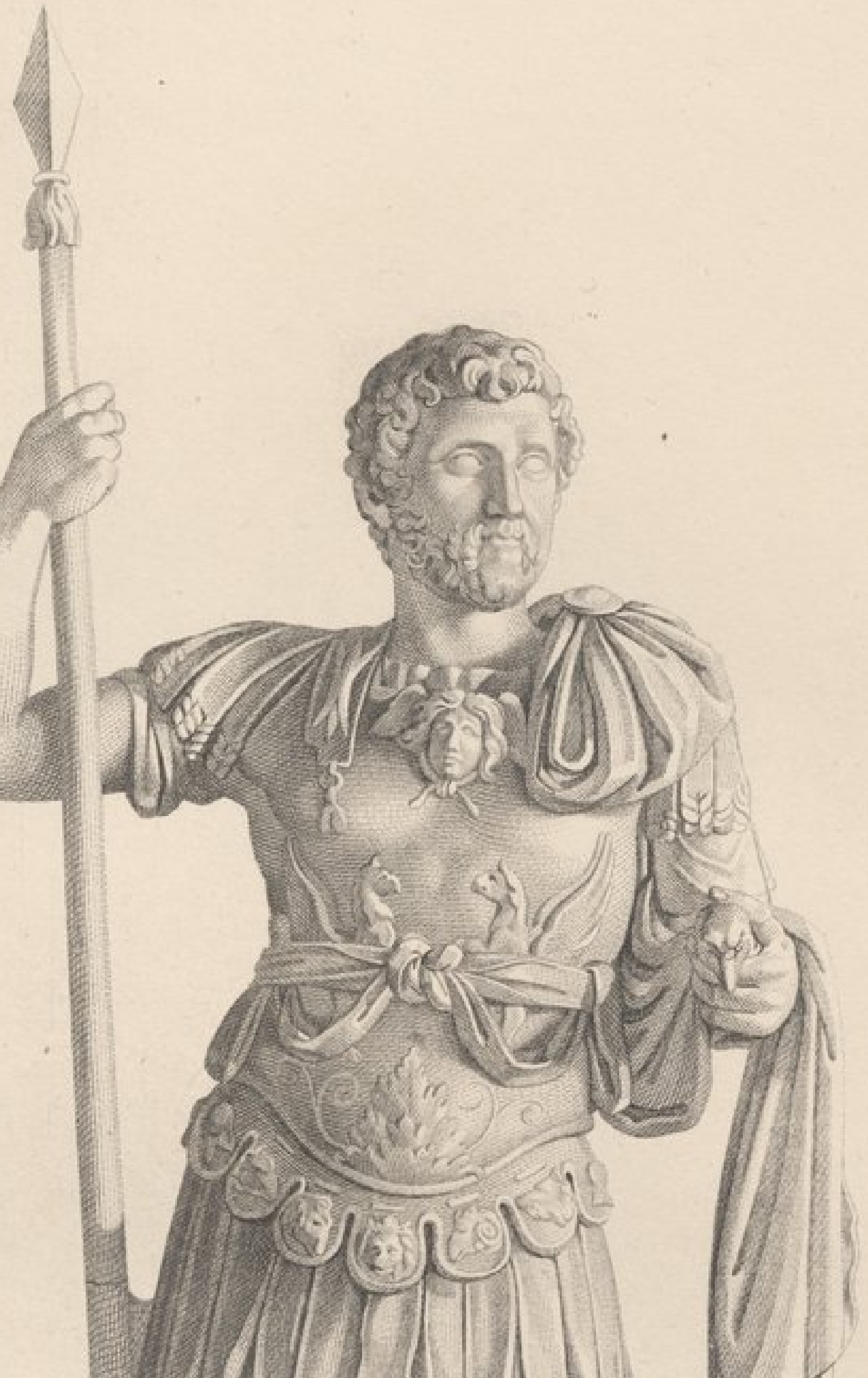




Naeke del. *Gottſchick ſc.*

D

CXXXIV.



Naecke del. *Seiffert sc.*

CXXXV.

l'une fut la trop célèbre Faustine, femme de l'Empereur Marc-Aurèle, et connue sous le nom de Faustine la jeune.

Les portraits d'Antonin qui mérita si bien sous tous les rapports le surnom qu'on lui a donné, et de Faustine son épouse qui se distingua non seulement par les charmes de sa figure et de son esprit mais encore par l'élégance de sa coeffure, ne sont point rares, sans parler du grand nombre de médailles qui les représentent. Le Musée Capitolin n'en a qu'un seul d'Antonin le Pieux; en revanche il a deux bustes de Faustine dont il n'y a que le premier de ressemblant, sans qu'il puisse cependant se mésurer avec le nôtre.

Ces deux têtes nous viennent de la collection du Roi de Prusse *. Dessein de Monsieur Naeke. Gravure de Monsieur Gottschick.

CXXXV.

Un morceau plus intéressant et plus précieux encore que cette tête d'Antonin le Pieux, dont nous venons de parler est la statue de cet Empereur qu'on voit ici et qui est parfaitement bien conservée. Cette statue mérite à bien des égards les plus grands éloges. Seulement le bas de la figure, surtout depuis le genou, paroit être un peu trop court, ce qui frappe d'autant plus que cette statue est de grandeur colossale. Il n'y a de restauré que le bras droit jusqu'à la draperie et l'avant-bras gauche avec ses dépendances. Le harnois est très bien travaillé. Au

---

* Beger I. s. p. [illegible] sq.

l'une fut la trop célèbre Faustine, femme de l'Empereur Marc-Aurele, et connue sous le nom de Faustine la jeune.

Les portraits d'Antonin qui mérita si bien sous tous les rapports le surnom qu'on lui a donné, et de Faustine son épouse qui se distingua non seulement par les charmes de sa figure et de son esprit mais encore par l'élégance de sa coeffure, ne sont point rares, sans parler du grand nombre de médailles qui les représentent. Le Musée Capitolin n'en a qu'un seul d'Antonin le Pieux; en revanche il a deux bustes de Faustine dont il n'y a que le premier de ressemblant, sans qu'il puisse cependant se mésurer avec le nôtre.

Ces deux têtes nous viennent de la collection du Roi de Prusse *. Dessein de Monsieur Naeke. Gravure de Monsieur Gottschick.

CXXXV.

Un morceau plus intéressant et plus précieux encore que cette tête d'Antonin le Pieux, dont nous venons de parler est la statue de cet Empereur qu'on voit ici et qui est parfaitement bien conservée. Cette statue mérite à bien des égards les plus grands éloges. Seulement le bas de la figure, surtout depuis le genou, paroît être un peu trop court, ce qui frappe d'autant plus que cette statue est de grandeur colossale. Il n'y a de restauré que le bras droit jusqu'à la draperie et l'avant-bras gauche avec ses dépendances. Le harnois est très bien travaillé. Au

---

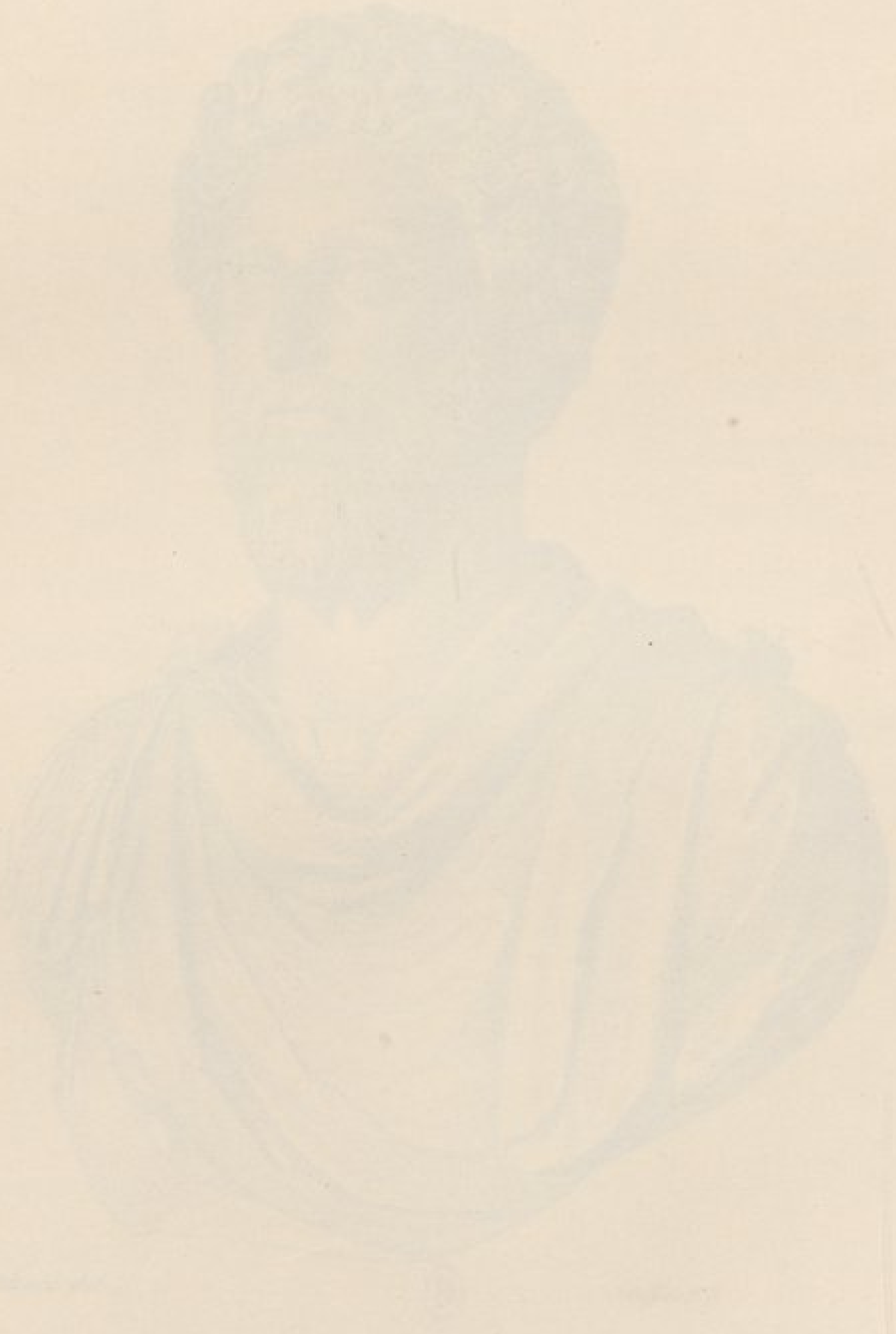
* Beger l. c. p. 344 sq.

haut se voit une tête de Méduse travaillée non en forme de masque mais en relief et telle que nous l'avons déja montrée une fois dans cette collection sur une armure de Pallas. Vers le milieu elle est ornée de deux griffons en face l'un de l'autre; et vers le bas elle est decorée de diverses têtes d'animaux placées sur les échancrures ou plaques demi-circulaires du bord inférieur de la cuirasse. On voit deux têtes de lion en guise d'ornemens aux bottes qui se terminent en une espèce de bourrelets, comme si elles avoient été roulées et qu'on pût au besoin les faire monter plus haut; ce qui pourtant, autant qu'on peut en juger, n'a point été l'intention de l'artiste.

Cette statue intéressante a passé de la collection du Cardinal Albani dans la nôtre. Elle est haute de six pieds et huit pouces mésure de Paris. Dessein de Monsieur Naekè. Gravure de Monsieur Seiffert.

CXXXVI.

Le beau buste d'Antonin Marc-Aurele que l'on voit ici, est un des morceaux les plus intéressans de cette suite de portraits; il est parfaitement conservé, mais il paroît offrir les traces d'une main qui l'a rajeuni. La manière dont les cheveux sont travaillés décèle une main de maître et mérite les plus grands éloges. En général ce buste est l'un des portraits de cet Empereur où la ressemblance est rendue de la manière la plus avantageuse; car la plûpart des marbres et des médailles qui le représentent diffèrent singulièrement entre eux de ce côté là; il y a même

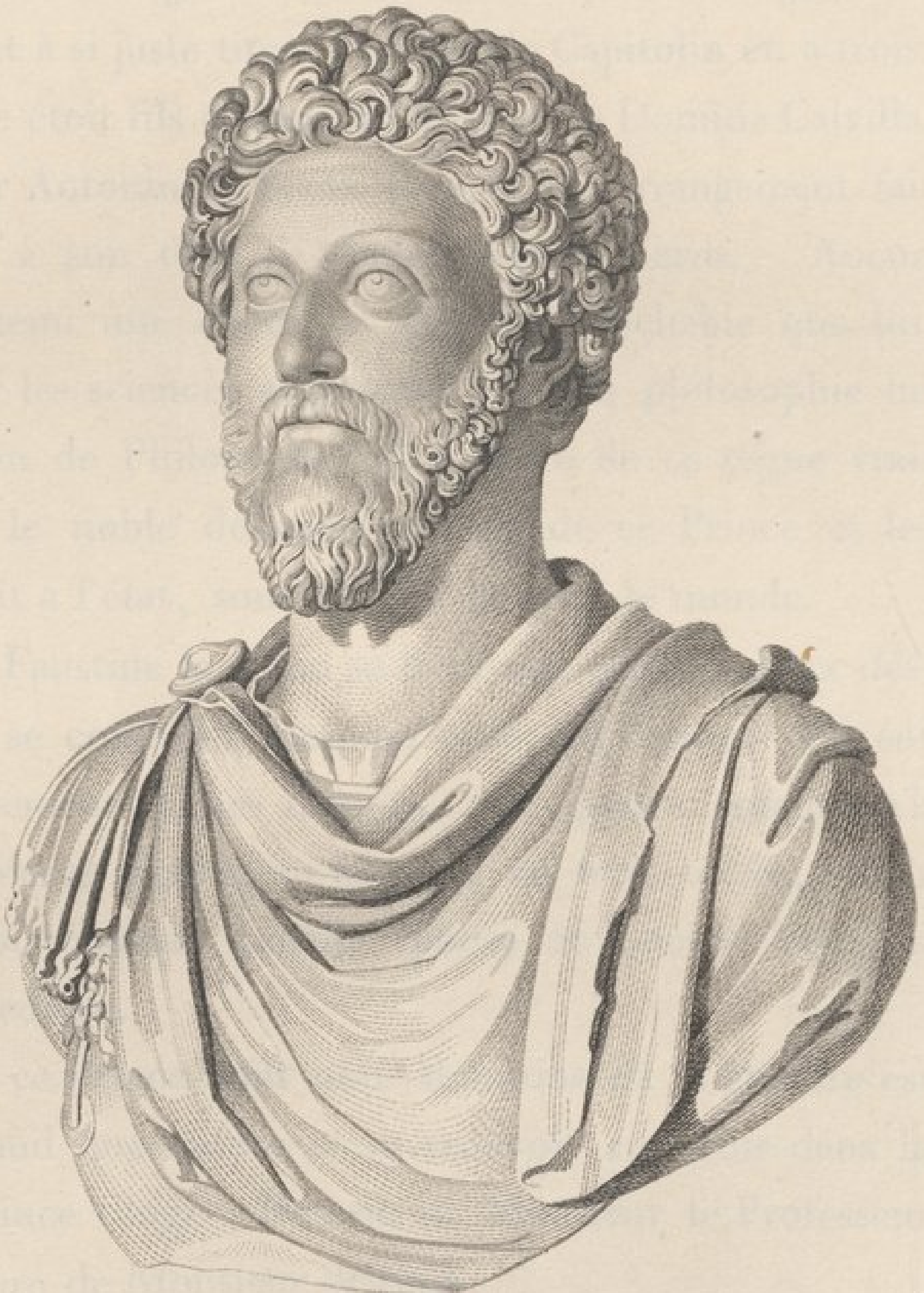


[illegible] se voit une tête de Méduse travaillée non en forme de masque mais en relief et telle que nous l'avons déja montrée une fois dans cette collection sur une armure de Pallas. Vers le milieu elle est ornée de deux griffons en face l'un de l'autre; et vers le bas elle est décorée de diverses têtes d'animaux placées sur les échancrures ou saillies demi-circulaires du bord inférieur de la cuirasse. On voit deux têtes de lion en guise d'ornement aux bottes qui se terminent en une espèce de bourrelets, comme si elles avoient été roulées et qu'on pût au besoin les faire monter plus haut; ce qui pourtant, autant qu'on peut en juger, n'a point été l'intention de l'artiste.

Cette statue intéressante a passé de la collection du Cardinal Albani dans la nôtre. Elle est haute de six pieds et huit pouces mesure de Paris. Dessin de Monsieur Nahl. Gravure de Monsieur Seiffert.

CXXXVI.

Le beau buste d'Antonin Marc-Aurèle que l'on voit ici, est un des morceaux les plus intéressans de cette suite de portraits; il est parfaitement conservé, mais il paroit offrir les traces d'une main qui l'a réparé. La manière dont les cheveux sont travaillés décèle une main de maître et mérite les plus grands éloges. En général ce buste est l'un des portraits de cet Empereur où la ressemblance est rendue de la manière la plus avantageuse; car la plupart des marbres et des médailles qui le représentent diffèrent singulièrement entre eux de ce côté là; il y a même



Matthaei del. *Seiffert sc.*

CXXXVI.

telle image de ce Prince qu'on pourroit prendre pour un Commode à barbe. Du reste il existe un grand nombre de bons portraits de Marc-Aurele, qui attestent d'un côté l'état florissant des arts sous son regne et de l'autre la vénération générale dont il fut l'objet à si juste titre. Le Musée Capitolin en a trois.

Marc Aurele étoit fils d'Annius Verus et de Domitia Calvilla. Il fut adopté par Antonin le Pieux d'après un arrangement fait par Adrien, et à son tour il adopta Lucius Verus. Aucun Empereur n'a tenu une conduite aussi irréprochable que lui. Son amour pour les sciences et surtout pour la philosophie lui mérita le surnom de Philosophe. L'histoire de ce regne vraiment fortuné, le noble désinteressement de ce Prince et les sacrifices qu'il fit à l'état, sont connus de tout le monde.

Son épouse Faustine la jeune se livra aux plus honteux désordres; mais il se conduisit toujours avec elle comme s'il eût ignoré le dérèglement de ses moeurs. De quatre enfans qu'il en eut, Annius Verus mourut en bas age; les trois autres, savoir Commode son successeur, Lucilla épouse de Lucius Verus et Fadilla lui survécurent.

Le buste de ce Prince dont nous donnons ici la gravure est un peu plus grand que nature et se trouvoit autrefois dans la collection du Prince Chigi. Dessein de Monsieur le Professeur Matthäi. Gravure de Monsieur Seiffert.

CXXXVII.

Les deux têtes qu'on voit sur cette planche méritent d'être citées parmi les portraits les plus ressemblans. Celle de dessus est le portrait de Lucius Verus et l'autre celui de son épouse Lucilla.

Lucius Verus étoit fils d'Aelius César. Marc-Aurele, comme nous l'avons dit plus haut, l'adopta pour fils et l'associa à l'Empire. Ses moeurs ne ressembloient guères à celles de son collegue. Plongé dans la mollesse et livré à tous les excès de la débauche, il avoit en outre une vanité excessive, comme le prouve le soin extrême qu'il prenoit de sa barbe et de ses cheveux et la recherche qu'il y mettoit. On a plusieurs bons portraits de cet Empereur, tel que celui qu'on voit dans le Musée Capitolin; mais le plus beau de tous et l'un des plus excellens portraits que l'antiquité Romaine nous ait transmis, est celui qui est maintenant à Paris dans le Musée Napoléon. Le nôtre que Beger a déjà fait connoître *, a le nez restauré.

Quant à Lucilla, digne fille de Faustine, dont elle égala les excès, digne soeur de Commode, qui finit par la reléguer dans l'île de Caprée où il la fit mourir bientôt après, on en voit deux bustes dans le Musée Capitolin; mais il n'y a que le premier qui soit ressemblant. Le nôtre représente parfaitement les traits de cette Princesse telle qu'on la voit sur les médailles.

Ces deux têtes nous sont venues de la galerie du Roi de Prusse. Dessein de Monsieur Retzsch. Gravure de Monsieur Aloys Keſsler.

---

* Beger l. c. p. 346.

CXXXVII.

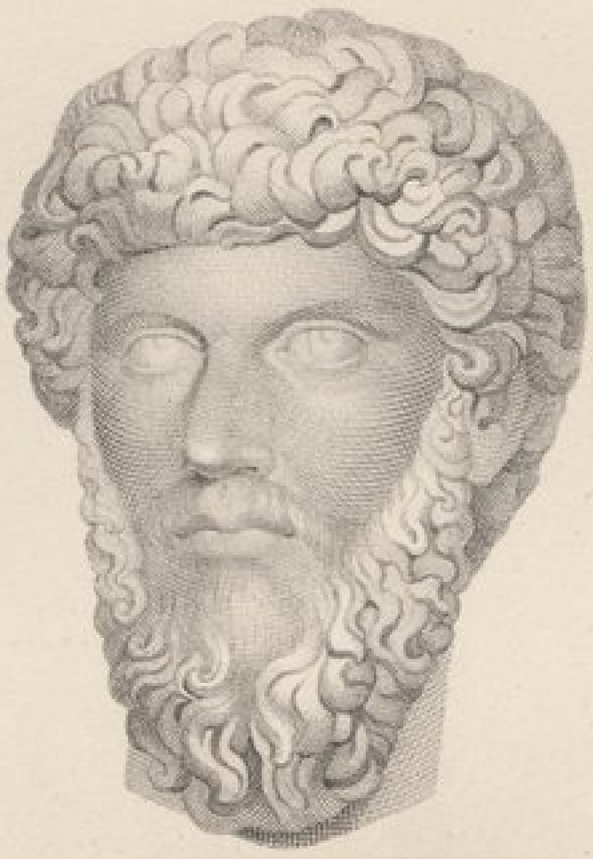
Les deux têtes qu'on voit sur cette planche méritent d'être citées parmi les portraits les plus ressemblans. Celle de dessus est le portrait de Lucius Verus et l'autre celui de son épouse Lucilla.

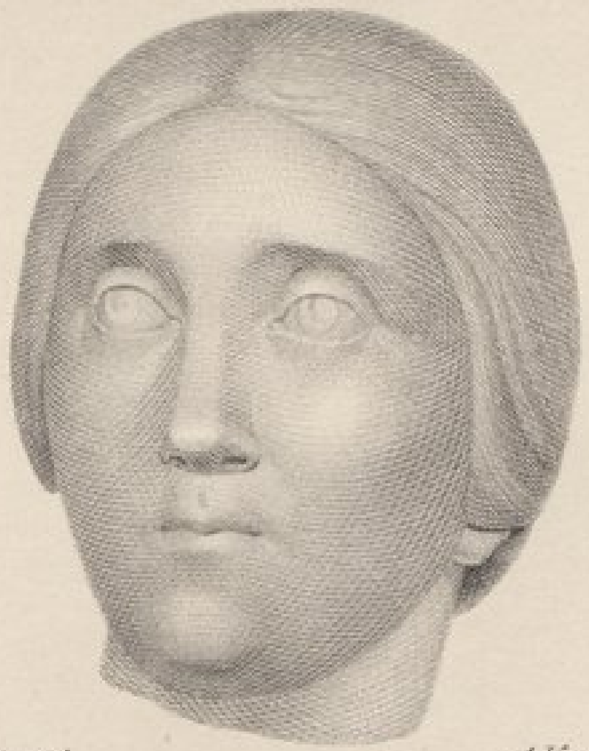
Lucius-Verus étoit fils d'Aelius-César. Marc-Aurèle, comme nous dirons plus bas, l'adopta pour fils et l'associa à l'Empire. Ses mœurs ne ressembloient guères à celles de son collegue. Plongé dans la mollesse et livré à tous les excès de la débauche, il avoit en outre une vanité excessive, comme le prouve le soin extrême qu'il prenoit de sa barbe et de ses cheveux et la recherche qu'il y mettoit. On a plusieurs bons portraits de cet Empereur, tel que celui qu'on voit dans le Musée Capitolin; mais le plus beau de tous et l'un des plus excellens portraits que l'antiquité Romaine nous ait transmis, est celui qui est maintenant à Paris dans le Musée Napoléon. Le nôtre que Beger a déjà fait connoître *, est très ressemblant.

Quant à Lucilla, digne fille de Faustine, dont elle égala les excès, digne sœur de Commode, qui finit par la reléguer dans l'île de Caprée où il la fit mourir bientôt après, on en voit deux bustes dans le Musée Capitolin; mais il n'y a que le premier qui soit ressemblant. Le nôtre représente parfaitement les traits de cette Princesse telle qu'on la voit sur ses médailles.

Ces deux têtes nous sont venues de la galerie du Roi de Prusse. Dessein de Monsieur Renardi. Gravure de Monsieur Aloys Kefsler.

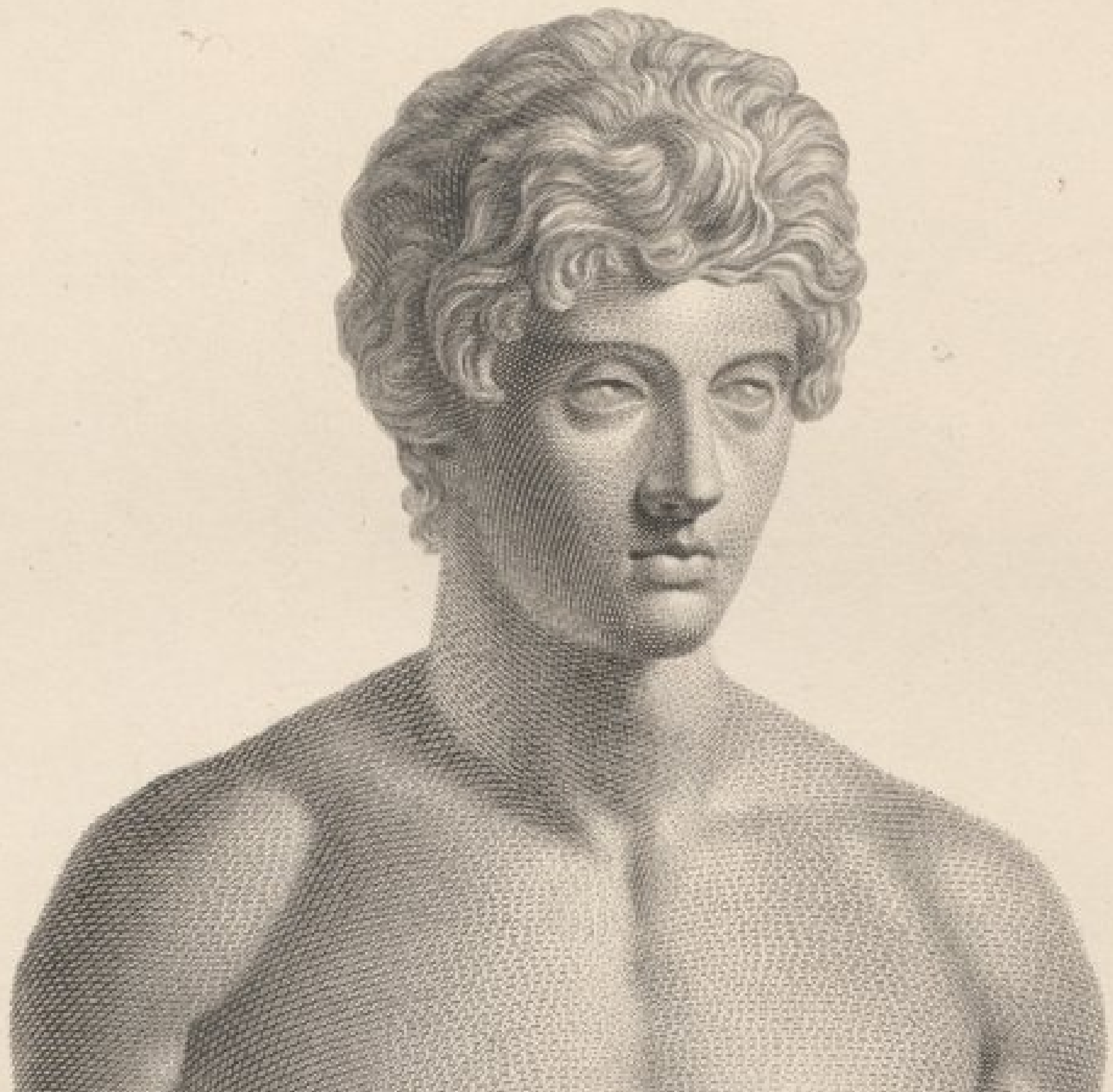
* Beger l. c. p. 246.





Retzsch del. *A.Kessler sc.*

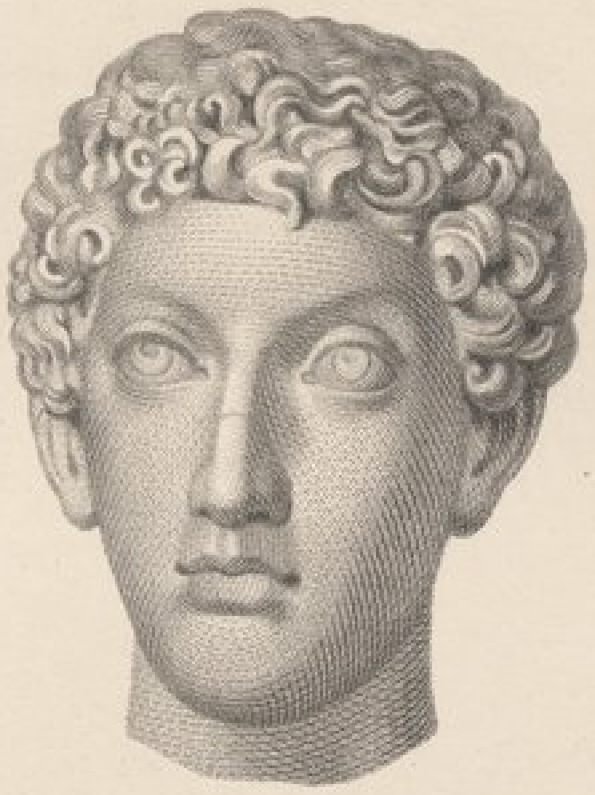
CXXXVII.

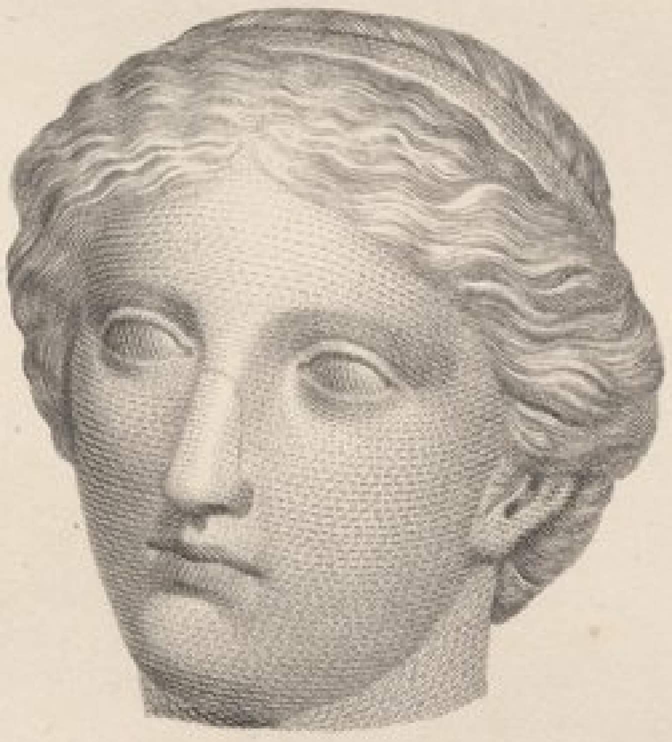


Schubert del. *Raspe fc.*

D

CXXXVIII.





Naeke del.

Gottſchick ſc.

CXXXIX.

CXXXVIII.

L'un des tyrans les plus détestables qui ait occupé le trône des Césars, un de ceux dont le nom est souillé de plus d'opprobre, c'est celui qu'on a ici sous les yeux; c'est l'Empereur Commode. Lucius Aurelius Commodus étoit fils de Marc-Aurèle et de Faustine la jeune; mais Marc-Aurèle ne fut peut-être son père que de nom, car suivant l'opinion commune ce monstre fut le fruit de la passion désordonnée que Faustine avoit conçue pour un gladiateur fameux. On peut dire qu'il tint de sa mère le goût de tous les vices et de tous les débordemens, et de son père la passion qu'il montra de bonne heure pour le métier ignoble de gladiateur. On sait qu'il descendit plus d'une fois dans l'arène en présence de tout le peuple et qu'il se fit payer sur le pied de gladiateur par le Sénat. Aussi est-ce comme tel avec la poitrine large et découverte que le représente notre buste qui est excellent, mais qui malheureusement a été restauré au nez. C'est un des plus beaux portraits de Commode qui soit parvenu jusqu'à nous, portraits qui du reste sont assez rares.

Ce buste de grandeur naturelle nous vient de la galerie du Prince Chigi. Dessein de Monsieur le Professeur Schubert; gravure de Monsieur Aloys Keßler.

CXXXIX.

Cette planche nous offre une tête du même Empereur mais plus jeune que le buste précédent et du reste tout aussi ressem-

CXXIX

CXXXVIII.

L'un des tyrans les plus détestables qui ait occupé le trône des Césars, un de ceux dont le nom est souillé de plus d'opprobre, c'est celui qu'on a ici sous les yeux; c'est l'Empereur Commode. Lucius Aurelius Commodus étoit fils de Marc-Aurèle et de Faustine la jeune; mais Marc-Aurele ne fut peut-être son père que de nom, car suivant l'opinion commune ce monstre fut le fruit de la passion desordonnée que Faustine avoit conçue pour un gladiateur fameux. On peut dire qu'il tint de sa mère le goût de tous les vices et de tous les débordemens, et de son père la passion qu'il montra de bonne heure pour le métier ignoble de gladiateur. On sait qu'il descendit plus d'une fois dans l'arène en présence de tout le peuple et qu'il se fit payer sur le pied de gladiateur par le Sénat. Aussi est-ce comme tel avec la poitrine large et découverte que la représente notre buste qui est excellent, mais qui malheureusement a été restauré au nez. C'est un des plus beaux portraits de Commode qui soit parvenu jusqu'à nous, portraits qui du reste sont assez rares.

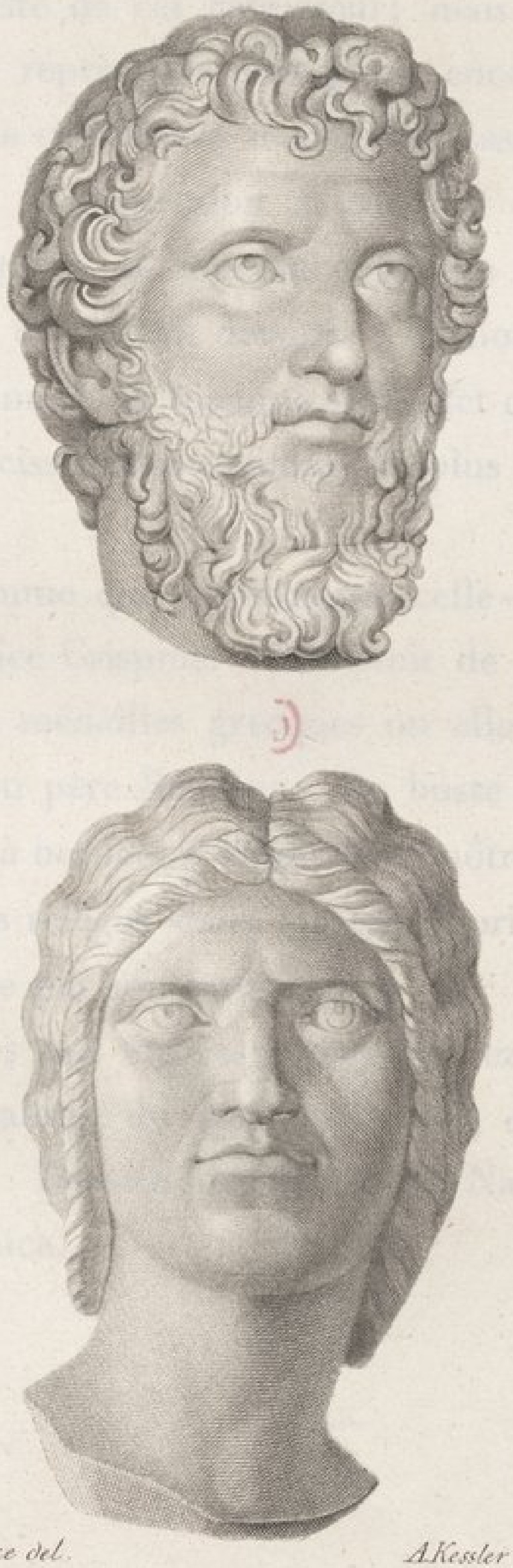
Ce buste de grandeur naturelle nous vient de la galerie du Prince Chigi. Dessein de Monsieur le Professeur Schubert; gravure de Monsieur Aloys Keſsler.

CXXXIX.

Cette planche nous offre une tête du même Empereur mais plus jeune que le buste précédent et du reste tout aussi ressemblante. Les portraits de Commode n'étant pas communs, comme nous venons de le dire, notre galerie a sur beaucoup d'autres l'avantage d'en posséder deux. Le Musée Capitolin n'a qu'un seul buste de cet Empereur; mais ce buste est d'un beau travail et le représente plus jeune encore qu'il n'est ici. Il est étonnant que ce monstre n'ait pas été assassiné plûtot dans l'arène même où il descendoit si souvent comme gladiateur. Ce ne fut que lorsque sa concubine Martia lui eut dérobé la liste de tous ceux qu'il avoit devoués à la mort et que le poison qu'on lui avoit donné, eût manqué son effet qu'on le fit égorger par le lutteur Narcisse connu comme le plus vigoureux Athlete de son temps.

La tête de femme qui accompagne celle-ci est celle de son épouse l'Imperatrice Crispine. Elle étoit de famille consulaire, et il y existe des médailles grecques ou elle porte le nom de Bruttia d'après son père Bruttius. Le buste du Musée Capitolin paroit différer à beaucoup d'égards du nôtre. Accusée d'adultère, Commode la relégua dans l'île de Capri, et bientôt après elle y fut étranglée par son ordre.

Ces deux têtes ont été restaurées au nez. La première a été tirée de la galerie du Roi de Prusse, et l'autre nous est venue de Rome. Dessein de Monsieur Naeke. Gravure de Monsieur Gottschick.



Naeke del. *A.Kessler fc.*

CXL.

CXL.

Après la mort de l'Empereur Pertinax et de Didius Julianus son successeur, massacrés l'un et l'autre par les soldats, Pescennius Niger, Clodius Albinus et Septime Sévère, dont on voit ici la tête, se disputèrent l'empire à main armée. Le dernier fut proclamé Empereur par les Legions de la Germanie et triompha de ses deux compétiteurs. Il étoit né à Leptis en Afrique. Les historiens ne s'accordent point entre eux dans le jugement qu'ils ont porté de son caractère. Aurelius Victor est celui qui en fait le portrait le plus avantageux. Le résultat de ces divers jugemens c'est que ce Prince tout en aimant la guerre protégeoit les sciences et avoit des qualités aimables. Les traits de son visage, tel qu'on le voit ici, ont une expression de bonté et de bienveillance. Il existe un grand nombre de portraits de cet Empereur, mais qui ne se ressemblent point entre eux. Le Musée Capitolin nous en fait connoître trois. Le nôtre est d'un beau travail et parfaitement conservé.

Sa seconde épouse Julia Pia ou Domna étoit née à Emesse en Phénicie. C'est la seconde tête qu'on voit sur cette planche. Elle y paroît avec la perruque qui est sa coëffure constante. Nous possédons deux portraits de cette Impératrice. Il y en avoit un à Rome où la perruque qui étoit de marbre, pouvoit s'ôter à volonté. Julia Pia fut mère de Géta et de Caracalla, et malgré le nom qu'elle portoit c'étoit une femme sans pudeur et livrée à tous les désordres.

La tête de dessus nous vient de la collection du Roi de Prusse, et l'autre a été achetée à Rome d'un particulier. Toutes deux ont été dessinées par Mr. Nacke et gravées par Mr. Aloys Keisler.

CXL.

Après la mort de l'Empereur Pertinax et de Didius Julianus son successeur, massacrés l'un et l'autre par les soldats, Pescennius Niger, Clodius Albinus et Septime Sevère, dont on voit ici la tête, se disputèrent l'empire à main armée. Le dernier fut proclamé Empereur par les Legions de la Germanie et triompha de ses deux compétiteurs. Il étoit né à Leptis en Afrique. Les historiens ne s'accordent point entre eux dans le jugement qu'ils ont porté de son caractère. Aurélius Victor est celui qui en fait le portrait le plus avantageux. Le résultat de ces divers jugemens c'est que ce Prince tout en aimant la guerre protégeoit les sciences et avoit des qualités aimables. Les traits de son visage, tel qu'on le voit ici, ont une expression de bonté et de bienveillance. Il existe un grand nombre de portraits de cet Empereur, mais qui ne se ressemblent point entre eux. Le Musée Capitolin nous en fait connoître trois. Le nôtre est d'un beau travail et parfaitement conservé.

Sa seconde épouse Julia Pia ou Domna étoit née à Emesse en Phénicie. C'est la seconde tête qu'on voit sur cette planche. Elle y paroît avec la perruque qui est sa coëffure constante. Nous possédons deux portraits de cette Impératrice. Il y en avoit un à Rome où la perruque qui étoit de marbre, pouvoit s'ôter à volonté. Julia Pia fut mère de Géta et de Caracalla, et malgré le nom qu'elle portoit c'étoit une femme sans pudeur et livrée à tous les desordres.

La tête de dessus nous vient de la collection du Roi de Prusse; et l'autre a été achetée à Rome d'un particulier. Toutes deux ont été dessinées par Mr. Naeke et gravées par Mr. Aloys Keſsler.

CXLI.

Géta et Caracalla dont on voit ici les têtes furent ennemis dès le berceau. Leur mère, pour mettre fin à leurs querelles les engagea à partager entre eux l'empire. En vertu de cet arrangement Septimius Antoninus Géta (tel étoit son nom dans son entier) eut en partage les provinces de l'Orient, et l'Europe avec les pays du Midi échut a Caracalla. Mais Géta ne regna pas même une année entière; son propre frère le massacra dans les bras de sa mère. Il n'y a que peu des monumens qui offrent son portrait. Le nôtre est bien conservé; mais il a été retouché.

Caracalla s'appelloit proprement Marcus Aurelius Bassianus Antoninus, et le nom de Caracalla lui vint d'une espèce d'habillement qu'il donna à ses soldats. Tyran féroce et monstre abominable, ses portraits qui sont tous ressemblans peignent assez son caractère atroce. Le Musée Capitolin en a trois dont l'un ressemble exactement au nôtre, avec cette seule différence qu'il est tourné à gauche, et le nôtre à droite. Caracalla ne règna pas longtemps et fut massacré à la fleur de son âge dans une expédition contre les Parthes.

La tête de dessus qui est celle de Géta nous vient de la collection du Roi de Prusse *. Celle de dessous qui a été restaurée au nez a passé de la galerie Chigi dans la nôtre. L'une et l'autre ont été dessinées par Monsieur Retzsch et gravées par Monsieur Gottschick.

---

* Beger l. c. p. 349.

[illegible]

CXLI

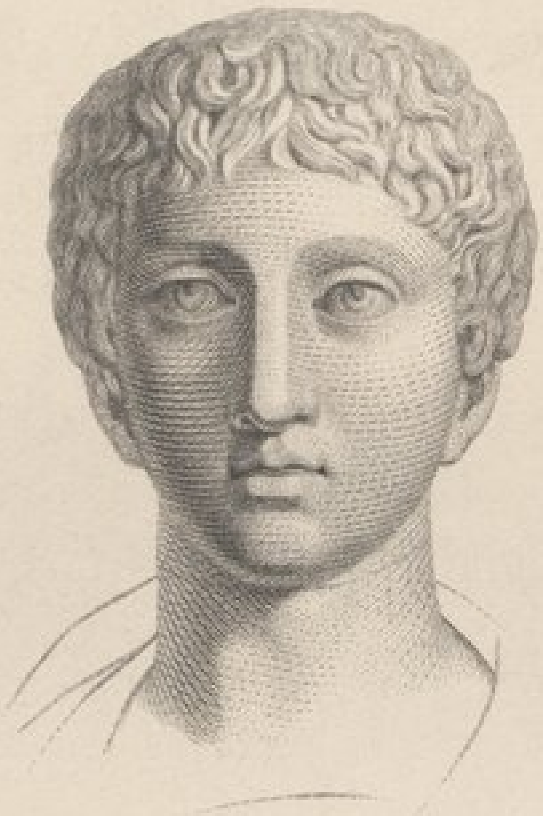
CXLI.

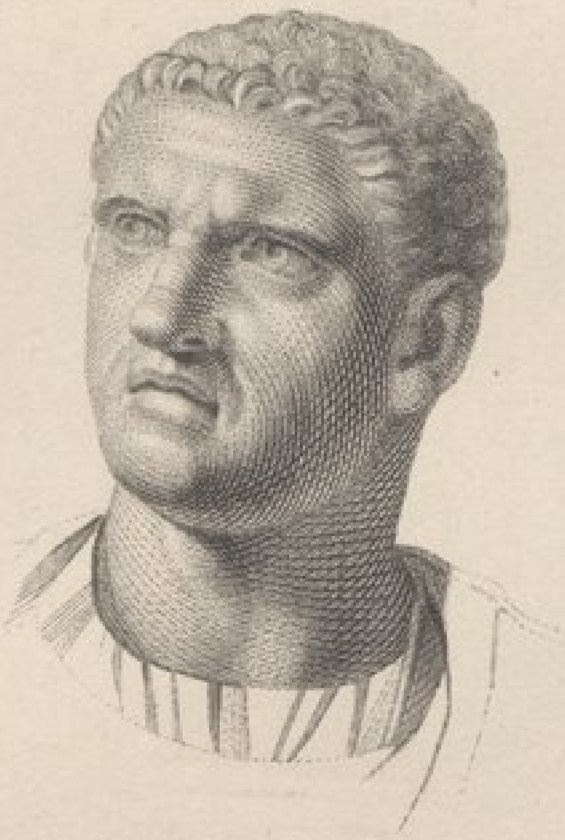
Géta et Caracalla dont on voit ici les têtes furent ennemis dès le berceau. Leur mère, pour mettre fin à leurs querelles les engagea à partager entre eux l'Empire. En vertu de cet arrangement Septimius Antoninus Géta (tel étoit son nom dans son entier) eut en partage les provinces de l'Orient, et l'Europe avec les pays du Midi échut à Caracalla. Mais Géta ne régna pas même une année entière; son propre frère le massacra dans les bras de sa mère. Il n'y a que peu des monumens qui offrent son portrait. Le nôtre est bien conservé; mais il a été retouché.

Caracalla s'appelloit proprement Marcus Aurelius Bassianus Antoninus, et le nom de Caracalla lui vint d'une espèce d'habillement qu'il donna à ses soldats. Tyran féroce et monstre abominable, ses portraits qui sont tous ressemblans peignent assez son caractère atroce. Le Musée Capitolin en a trois dont l'un ressemble exactement au nôtre, avec cette seule différence qu'il est tourné à gauche, et le nôtre à droite. Caracalla ne régna pas longtemps et fut massacré à la fleur de son âge dans une expédition contre les Parthes.

La tête de dessus qui est celle de Géta nous vient de la collection du Roi de Prusse*. Celle de dessous qui a été restaurée au nez a passé de la galerie Chigi dans la nôtre. L'une et l'autre ont été dessinées par Monsieur Retzsch et gravées par Monsieur Gottschick.

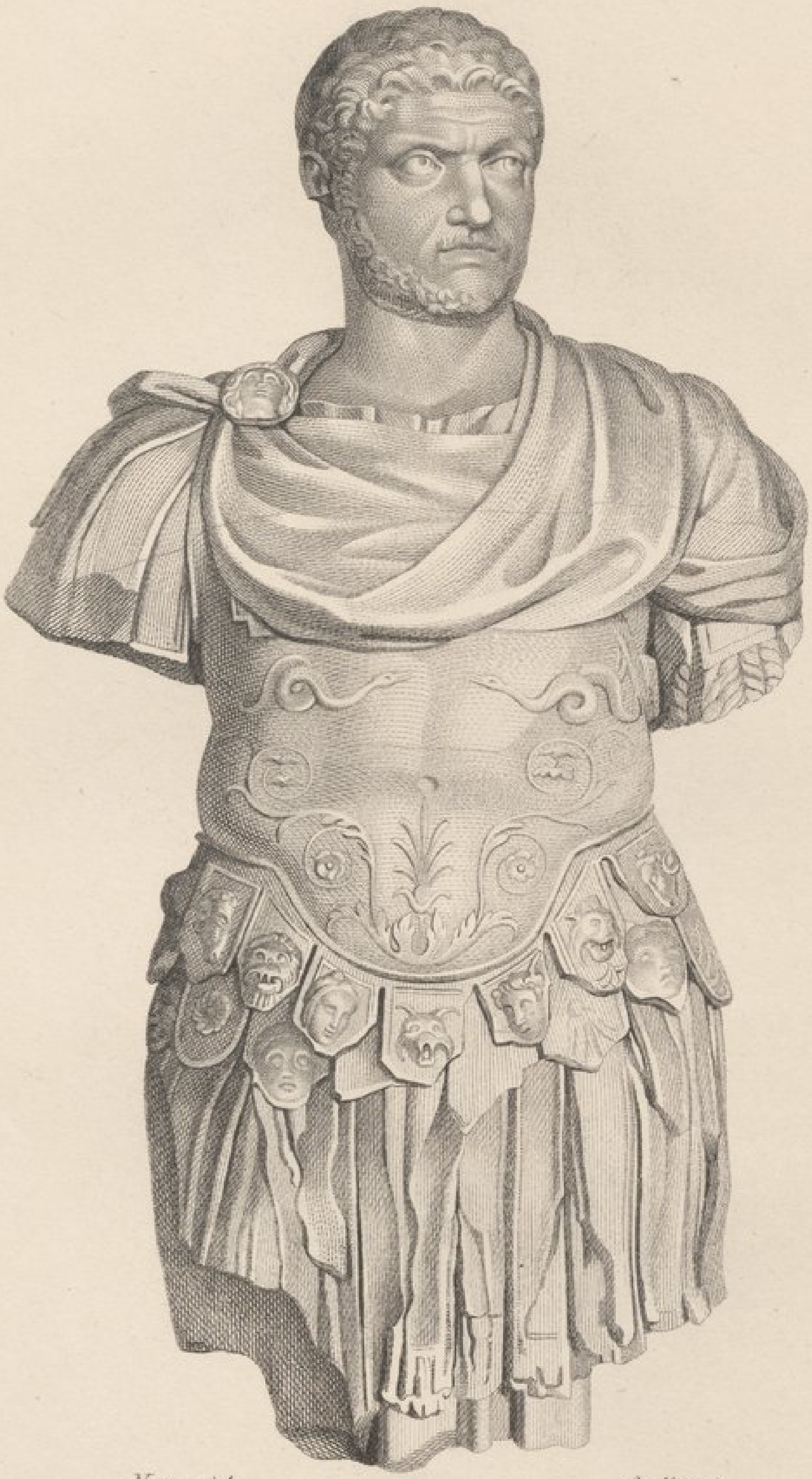
* Beger l. c. p. 549.





Retzsch del. *Gottſchick ſc.*

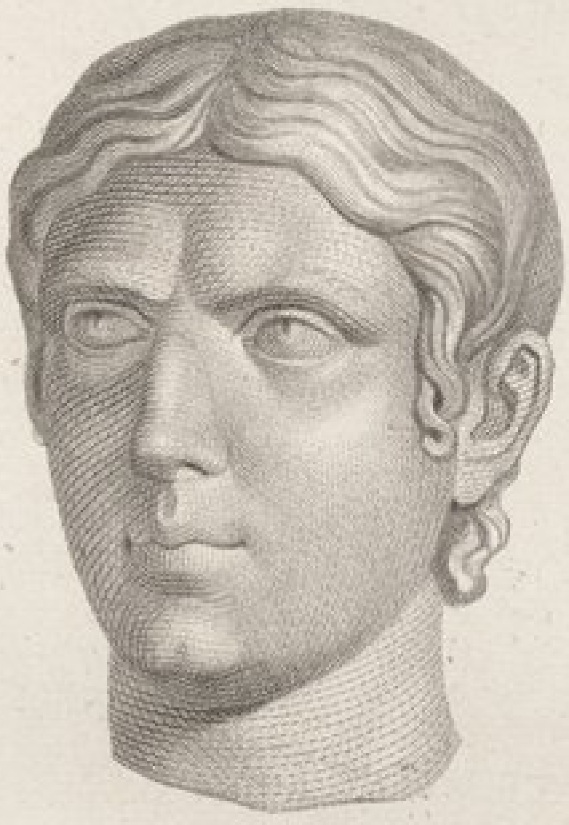
CXLI.

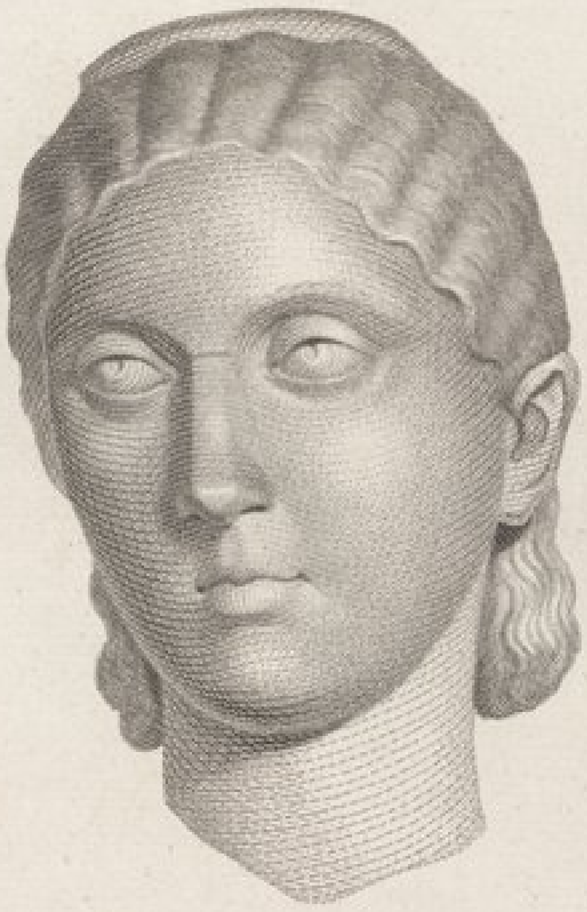


Naeke del. *Seiffert sc.*

CXLII.

CXLII.





Retzsch del. Zschoch sc.

CXLIII.

CXLII.

La tête que l'on voit ici se reconnoit au premier coup d'oeil pour un Caracalla. Elle a pour support une armure à la grecque qui est restaurée vers le haut ainsi que le manteau, mais dont tous les ornemens, tout ce qu'elle a d'antique est admirablement travaillé. Le cuir qui forme la partie inferieure de l'armure pend d'une manière si aisée et si naturelle qu'on diroit qu'il va se mouvoir. La tête est aussi d'un beau travail, mais le nez est moderne. Cette demi-statue ressemble au second portrait de Caracalla du Musée Capitolin. Un autre que j'ai vu à Naples est une des plus excellentes têtes de l'antiquité Romaine.

Ce morceau qui est plus grand que nature a été acheté à Rome d'un particulier. Dessein de Monsieur Nacke. Gravure de Monsieur Seiffert.

CXLIII.

Après la mort de Caracalla et de Macrin dont le fils nommé Diadumene mourut très jeune, *Marcus Aurelius Antoninus Barsianus* fils de Caracalla, et plus connu sous le nom d'Elagabale ou Heliogabale, parvint à l'empire. Il descendoit par sa mère des prêtres du soleil en Syrie. Non seulement il égala en cruauté tous les monstres qui se trouvent dans la liste de ses prédécesseurs, mais il les surpassa encore tout jeune qu'il étoit par son goût pour la débauche et par l'infamie brutale de ses moeurs. Enfin la quatrième année de son règne, il fut massacré avec sa mère et jetté dans le Tibre. Il étoit bien fait et son extérieur

CXLIII.

CXLII.

La tête que l'on voit ici se reconnoît au premier coup d'oeil pour un Caracalla. Elle a pour support une armure à la grecque qui est restaurée vers le haut ainsi que le manteau, mais dont tous les ornemens, tout ce qu'elle a d'antique est admirablement travaillé. Le cuir qui forme la partie inferieure de l'armure pend d'une manière si aisée et si naturelle qu'on diroit qu'il va se mouvoir. La tête est aussi d'un beau travail, mais le nez est moderne. Cette demi-statue ressemble au second portrait de Caracalla du Musée Capitolin. Un autre que j'ai vu à Naples est une des plus excellentes têtes de l'antiquité Romaine.

Ce morceau qui est plus grand que nature a été acheté à Rome d'un particulier. Dessein de Monsieur Naeke. Gravure de Monsieur Seiffert.

CXLIII.

Après la mort de Caracalla et de Macrin dont le fils nommé Diadumene mourut très jeune, *Marcus Aurelius Antoninus Bassianus* fils de Caracalla, et plus connu sous le nom d'Elagabale ou Heliogabale, parvint à l'empire. Il descendoit par sa mère des prêtres du soleil en Syrie. Non seulement il égala en cruauté tous les monstres qui se trouvent dans la liste de ses prédécesseurs, mais il les surpassa encore tout jeune qu'il étoit par son goût pour la débauche et par l'infamie brutale de ses moeurs. Enfin la quatrième année de son règne, il fut massacré avec sa mère et jetté dans le Tibre. Il étoit bien fait et son extérieur n'annonçoit point la cruauté de son caractère et la turpitude de sa vie. Les images de cet Empereur sont rares.

La tête qu'on voit au dessous de celle-ci est celle de *Julia Cornelia Paula* première femme d'Elagabale. Il la repudia parcequ'il découvrit chez elle un défaut corporel qui l'en dégouta. Cette tête nous est venue de la galerie du Roi de Prusse *.

Le dessein de ces deux têtes est de Monsieur Retzsch, et la gravure de Monsieur Zschoch.

CXLIV.

La tête du haut de cette planche est celle d'*Aquilia Severa* seconde femme d'Elagabale et qui avoit été Vestale. Il la répudia comme il avoit fait la première, mais il la reprit bientôt après. Sa coëffure est incontestablement une de celles où règne le plus mauvais goût. Cette tête a passé de la galerie du Cardinal Albani dans la nôtre.

La tête de dessous est très difficile à déterminer. Elle ressemble à celle d'*Annia Faustina* troisième épouse d'Elagabale, connue par des médailles qui sont très rares. Elagabale l'enleva pour sa beauté à son mari Pomponius Bassus qu'il fit ensuite mettre à mort. Cette tête est d'un beau travail. L'Iconographie Romaine que Visconti prépare, si elle vient jamais à paroître, repandra sans doute quelque jour sur cette tête, qui ainsi que la précedente est restaurée au nez. Elle nous vient de la collection du Prince Chigi.

---

* Beger Tom. III. p. 350.

n'annonçoit point la cruauté de son caractère et la turpitude de sa vie. Les images de cet Empereur sont rares.

La tête qu'on voit au dessous de celle-ci est celle de *Julia Cornelia Paula* première femme d'Elagabale. Il la repudia parceque il découvrit chez elle un défaut corporel qui l'en dégouta. Cette tête nous est venue de la galerie du Roi de Prusse*.

Le dessein de ces deux têtes est de Monsieur Retzsch, et la gravure de Monsieur Zschoch.

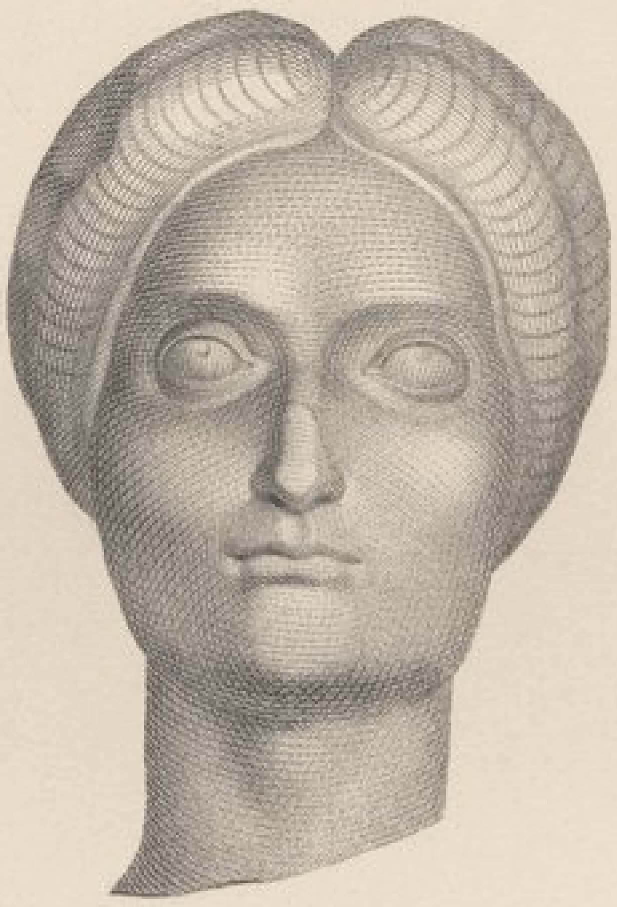
CXLIV.

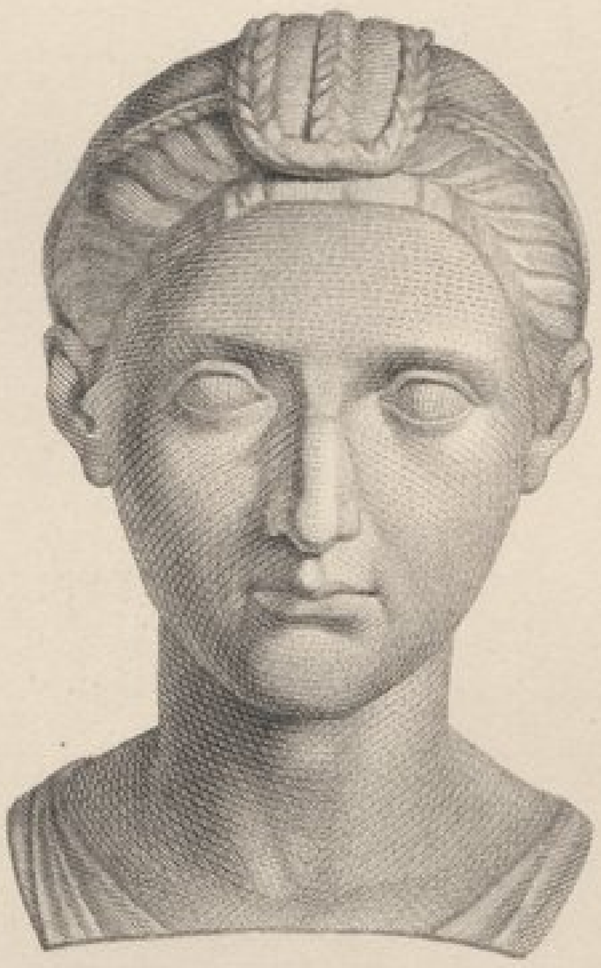
La tête du haut de cette planche est celle d'*Aquilia Severa* seconde femme d'Elagabale et qui avoit été Vestale. Il la répudia comme il avoit fait la première, mais il la reprit bientôt après. Sa coëffure est incontestablement une de celles où règne le plus mauvais goût. Cette tête a passé de la galerie du Cardinal Albani dans la nôtre.

La tête de dessous est très difficile à déterminer. Elle ressemble à celle d'*Annia Faustina* troisième épouse d'Elagabale, connue par des médailles qui sont très rares. Elagabale l'enleva pour sa beauté à son mari Pomponius Bassus qu'il fit ensuite mettre à mort. Cette tête est d'un beau travail. L'Iconographie Romaine que Visconti prépare, si elle vient jamais à paroître, repandra sans doute quelque jour sur cette tête, qui ainsi que la precedente est restaurée au nez. Elle nous vient de la collection du Prince Chigi.

---

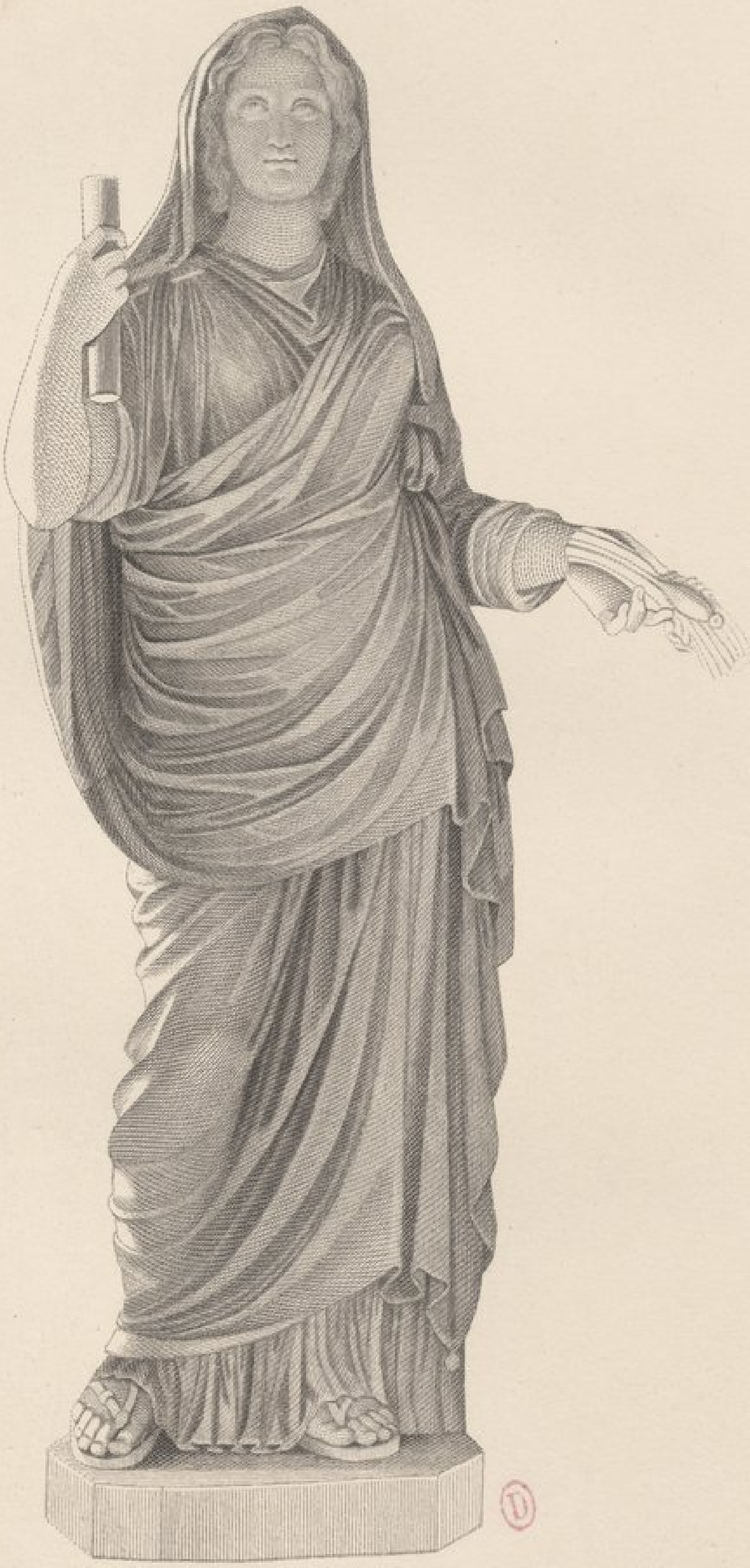
*) Beger Tom. III. p. 350.





Naeke del. Gottschick ſc.

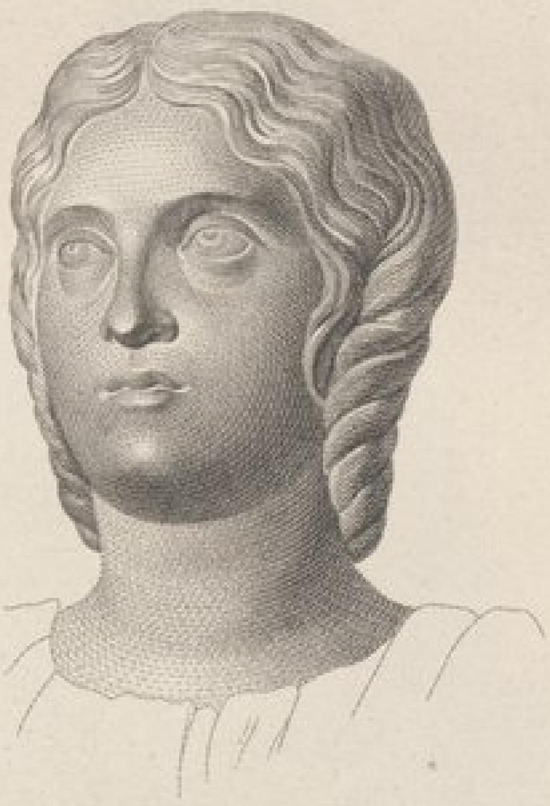
CXLIV.

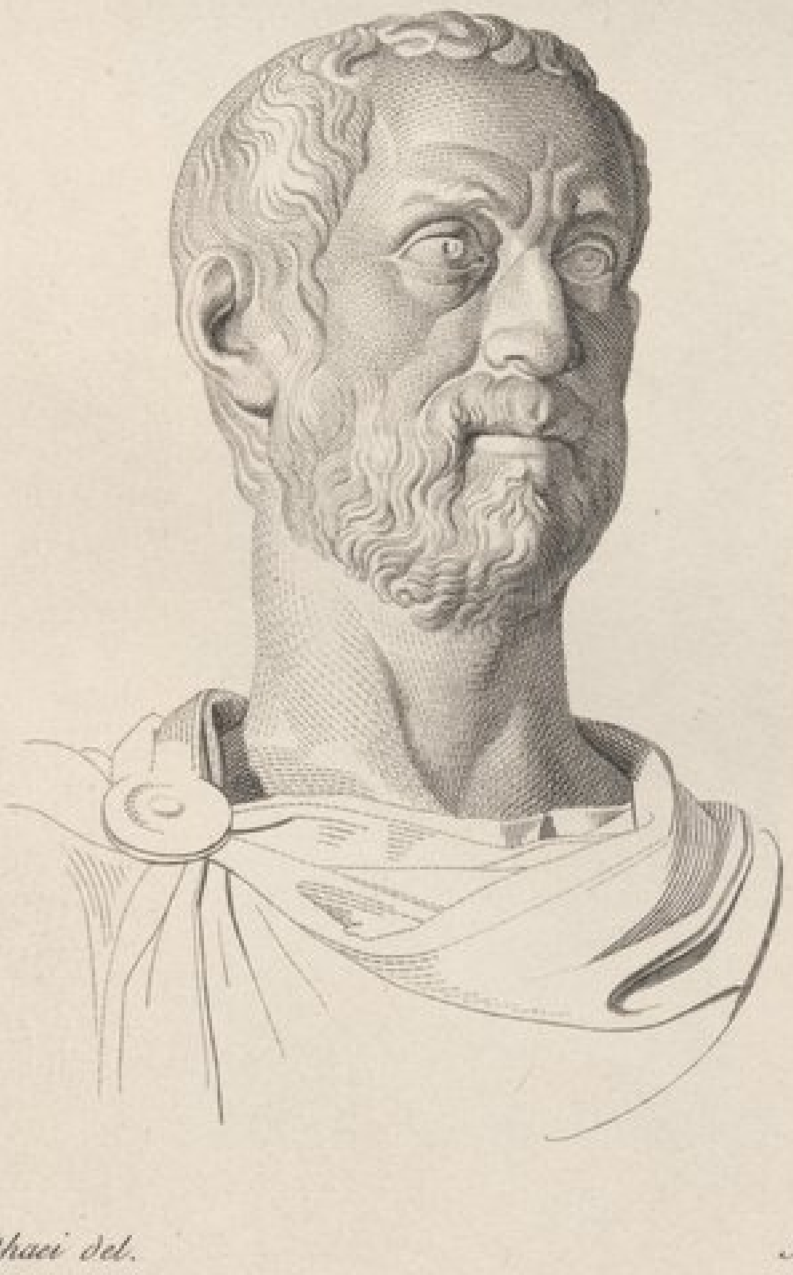


Retzsch del. *Zschoch sc.*

CXLV.

CXLV





Matthaei del. *Seiffert sc.*

CXLVI.

Ces deux têtes ont été dessinées par Monsieur Naeke et gravées par Monsieur Gottschick.

CXLV.

Cette statue qui est très bien conservée et qui n'a de moderne que les deux avant-bras est celle de *Julia Mammea*, tante d'Elagabale et mère de l'Empereur Alexandre Severe. La draperie mérite à tous égards les plus grands éloges, surtout quand on considère le caractère de l'étoffe qu'on peut prendre pour de la soie. Sans doute que les étoffes de soie, en quelque sorte criantes, ont moins de souplesse et forment d'autres plis que celles de coton qui se moulent sur le corps d'une manière plus pittoresque; mais la fidelité avec laquelle ce genre d'étoffe est traité, assigne à ce monument une place distinguée parmi les ouvrages de l'art. Comme la partie de devant de cette statue est dans l'ombre, la gravure a du la rendre ainsi et lui ôter le jour.

Elle a passé par achat de la galerie du Cardinal Albani dans la nôtre. Sa hauteur est de six pieds deux pouces mésure de Paris. Dessein de Mr. Retzsch; gravure de Mr. Zschoch.

CXLVI.

Le bronze dont on voit la gravure au haut de cette planche, nous offre le portrait encore plus ressemblant de Julia Mammea, à en juger d'après les médailles de cette Princesse. On la recon-

[illegible]

CXLVI.

Ces deux têtes ont été dessinées par Monsieur Naeke et gravées par Monsieur Gottschick.

CXLV.

Cette statue qui est très bien conservée et qui n'a de moderne que les deux avant-bras est celle de *Julia Mammea*, tante d'Elagabale et mère de l'Empereur Alexandre Severe. La draperie mérite à tous égards les plus grands éloges, surtout quand on considère le caractère de l'étoffe qu'on peut prendre pour de la soie. Sans doute que les étoffes de soie, en quelque sorte criantes, ont moins de souplesse et forment d'autres plis que celles de coton qui se moulent sur le corps d'une manière plus pittoresque; mais la fidélité avec laquelle ce genre d'étoffe est traité, assigne à ce monument une place distinguée parmi les ouvrages de l'art. Comme la partie de devant de cette statue est dans l'ombre, la gravure a du la rendre ainsi et lui ôter le jour.

Elle a passé par achat de la galerie du Cardinal Albani dans la nôtre. Sa hauteur est de six pieds deux pouces mésure de Paris. Dessein de Mr. Retzsch; gravure de Mr. Zschoch.

CXLVI.

Le bronze dont on voit la gravure au haut de cette planche, nous offre le portrait encore plus ressemblant de Julia Mammea, à en juger d'après les médailles de cette Princesse. On la reconnoît à sa coëffure ordinaire à laquelle on ne peut se méprendre. En géneral on peut dire que cette tête qui est d'un bon style a un grand air de vérité. La fin de cette illustre Romaine ne fut pas plus heureuse que celle de son fils. S'étant rendue odieuse par son avarice, elle fut massacrée avec lui. Cette tête a été achetée à Rome.

La tête d'homme qu'on voit au dessous de celle-ci n'a point encore été determinée. Peut-être que Visconti nous en donnera l'explication dans son Iconologie. Quelques antiquaires l'ont prise pour un Julius Sylvanus. C'est une belle tête et qui méritoit bien une place dans cet ouvrage, quoiqu'elle soit restaurée au nez. Elle nous vient de la collection du Prince Chigi.

Ces deux têtes ont été dessinées par Monsieur le Professeur Matthäi, et gravées par Monsieur Seiffert.

CXLVII.

Marc Antoine Gordien III. surnommé le Pieux, petit-fils du vieux Gordien, fut déclaré César par les troupes lorsque Maxime et Balbin furent nommés Empereurs, et proclamé Empereur lui même après la mort violente de ces deux personnages. Une physionomie heureuse et son extrême affabilité le firent aimer également des troupes, du peuple et du sénat. Malgré cela il périt jeune victime de l'ambition de Philippe qui le fit assassiner.

Son épouse dont on voit la tête au dessous de la sienne

soit à sa coëffure ordinaire à laquelle on ne peut se méprendre. En général on peut dire que cette tête qui est d'un bon style a un grand air de vérité. La fin de cette illustre Romaine ne fut pas plus heureuse que celle de son fils. S'étant rendue odieuse par son avarice, elle fut massacrée avec lui. Cette tête a été achetée à Rome.

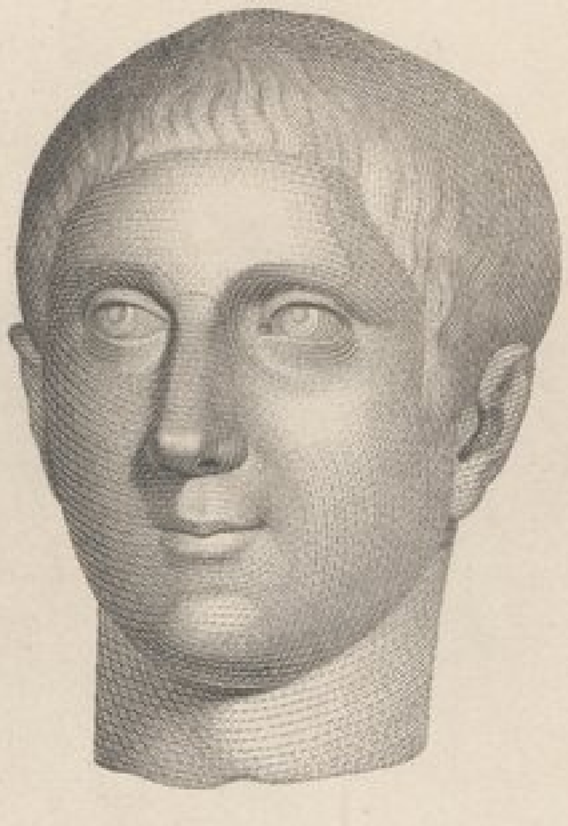
La tête d'homme qu'on voit au dessous de celle-ci n'a point encore été déterminée. Peut-être que Visconti nous en donnera l'explication dans son Iconologie. Quelques antiquaires l'ont prise pour un Julius Sylvanus. C'est une belle tête et qui méritoit bien une place dans cet ouvrage, quoiqu'elle soit restaurée au nez. Elle nous vient de la collection du Prince Chigi.

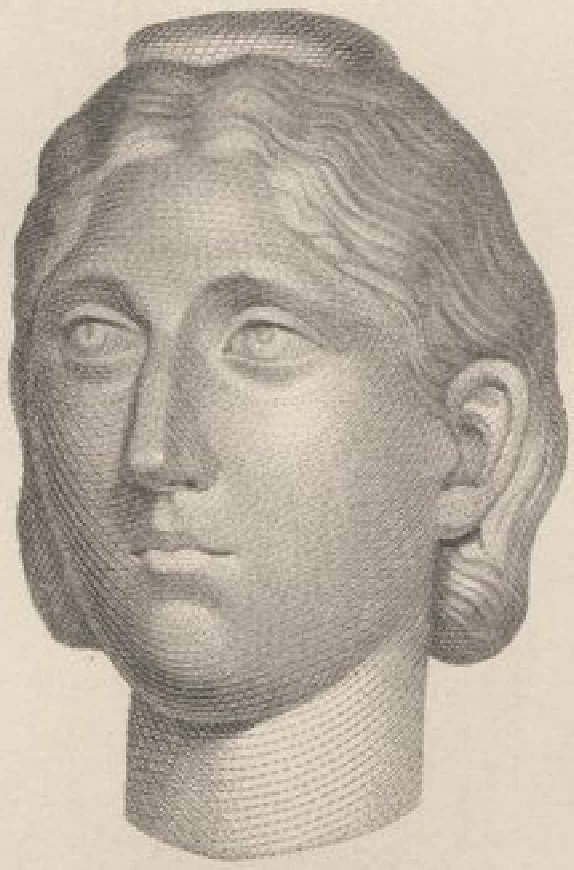
Ces deux têtes ont été dessinées par Monsieur le Professeur Matthäi, et gravées par Monsieur Seiffert.

CXLVII.

Marc Antoine Gordien III. surnommé le Pieux, petit-fils du vieux Gordien, fut déclaré César par les troupes lorsque Maxime et Balbin furent nommés Empereurs, et proclamé Empereur lui même après la mort violente de ces deux personnages. Une physionomie heureuse et son extrême affabilité le firent aimer également des troupes, du peuple et du sénat. Malgré cela il périt jeune victime de l'ambition de Philippe qui le fit assassiner.

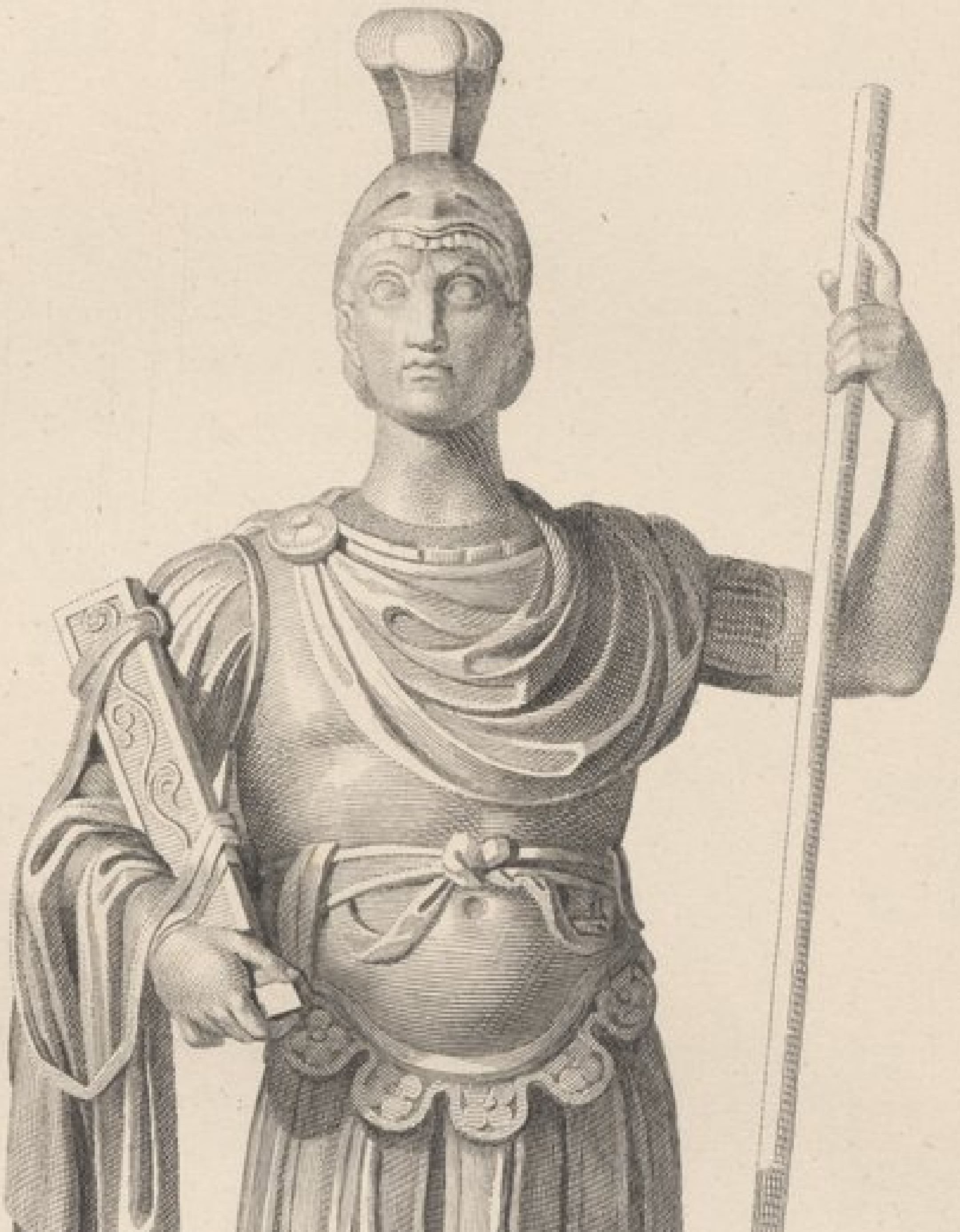
Son épouse dont on voit la tête au dessous de la sienne





Retzsch del. *Zschoch sc.*

CXLVII.



Retzsch del.

CXLVIII.

Stölzel sc.

s'appelloit *Furia Sabina Tranquillina.* Elle étoit fille de Misithée qui par sa sagesse contribua beaucoup à la gloire du règne fortuné mais malheureusement trop court de Gordien.

Ces deux têtes sont très ressemblantes quoique restaurées au nez. La première a été tirée de la galerie du Roi de Prusse [*]. Nous ignorons dans quelle collection se trouvoit la seconde avant de passer dans la nôtre. Toutes deux ont été dessinées par Monsieur Retzsch et gravées par Monsieur Zschoch.

CXLVIII.

Cette petite statue ne se trouve ici que parceque la manière dont le sujet est représenté a quelque chose de particulier. Le Plat, induit en erreur par le cheval, en a fait très mal à propos un Alexandre le grand; c'est bien plutôt la statue de quelque Empereur du dernier âge; du reste le peu de mérite qu'elle a comme ouvrage de l'art n'empêche point qu'elle ne soit remarquable sous d'autres rapports. La tête a été cassée avec le col; mais la plus grande partie du bras gauche avec la lance (hasta) est moderne, ainsi que la main droite avec une partie du fourreau.

Cette statue qui n'a que deux pieds neuf pouces de Paris de hauteur nous est venue de la collection du Prince Chigi. Dessein de Monsieur Retzsch; gravure de Monsieur Stölzel.

[*] Beger III. p. 55.

s'appelloit *Funia Sabina Tranquillina.* Elle étoit fille de Misithée qui par sa sagesse contribua beaucoup à la gloire du règne fortuné mais malheureusement trop court de Gordien.

Ces deux têtes sont très ressemblantes quoique restaurées au nez. La première a été tirée de la galerie du Roi de Prusse *. Nous ignorons dans quelle collection se trouvoit la seconde avant de passer dans la nôtre. Toutes deux ont été dessinées par Monsieur Retzsch et gravées par Monsieur Zschoch.

CXLVIII.

Cette petite statue ne se trouve ici que parceque la manière dont le sujet est représenté a quelque chose de particulier. Le Plat, induit en erreur par le cheval, en a fait très mal à propos un Alexandre le grand; c'est bien plutôt la statue de quelque Empereur du dernier âge; du reste le peu de mérite qu'elle a comme ouvrage de l'art n'empêche point qu'elle ne soit remarquable sous d'autres rapports. La tête a été cassée avec le col; mais la plus grande partie du bras gauche avec la lance (hasta) est moderne, ainsi que la main droite avec une partie du fourreau.

Cette statue qui n'a que deux pieds neuf pouces de Paris de hauteur nous est venue de la collection du Prince Chigi. Dessein de Monsieur Retzsch; gravure de Monsieur Stölzel.

---

* Beger III. p. 351.

CXLIX.

Je donne ici le dessein de cette petite statue dont l'avant-bras droit a été restauré ainsi que le bâton avec le serpent, parceque je ne puis la regarder ni comme une véritable antique ni comme un morceau tout à fait moderne. Elle date certainement du temps du christianisme et il paroît que l'artiste qui l'a faite, a eu, en y travaillant, l'idée d'une Madonne ou d'une Sainte; car la tête, comme on le voit encore mieux dans l'original, a une expression de décence et de sainteté qu'on ne trouve jamais dans les statues antiques. Cependant un certain je ne sais quoi d'étranger qui la caractérise ne nous permet pas de lui assigner une origine moderne sans restriction. La figure elle même, que ce soit une Cerès qu'on aît voulu faire ou bien une statue portrait de cette Déesse avec ses attributs, n'est point mal travaillée; quoique le style tienne plus du moderne que de l'antique. Le restaurateur en a fait une statue panthéistique, c. a. d. une combinaison de différentes divinitès, ce qu'elle n'étoit en aucune manière.

Ce morceau nous vient de la même collection que le précedent. Sa hauteur est de deux pieds, huit pouces de Paris. Dessein de Monsieur Retzsch; gravure de Monsieur Gottschick.

CL.

En faisant graver le monument que l'on voit ici et qui représente une femme placée dans une espèce de niche et sacrifiant aux Dieux Pénates, j'ai voulu simplement mettre sous les yeux

---

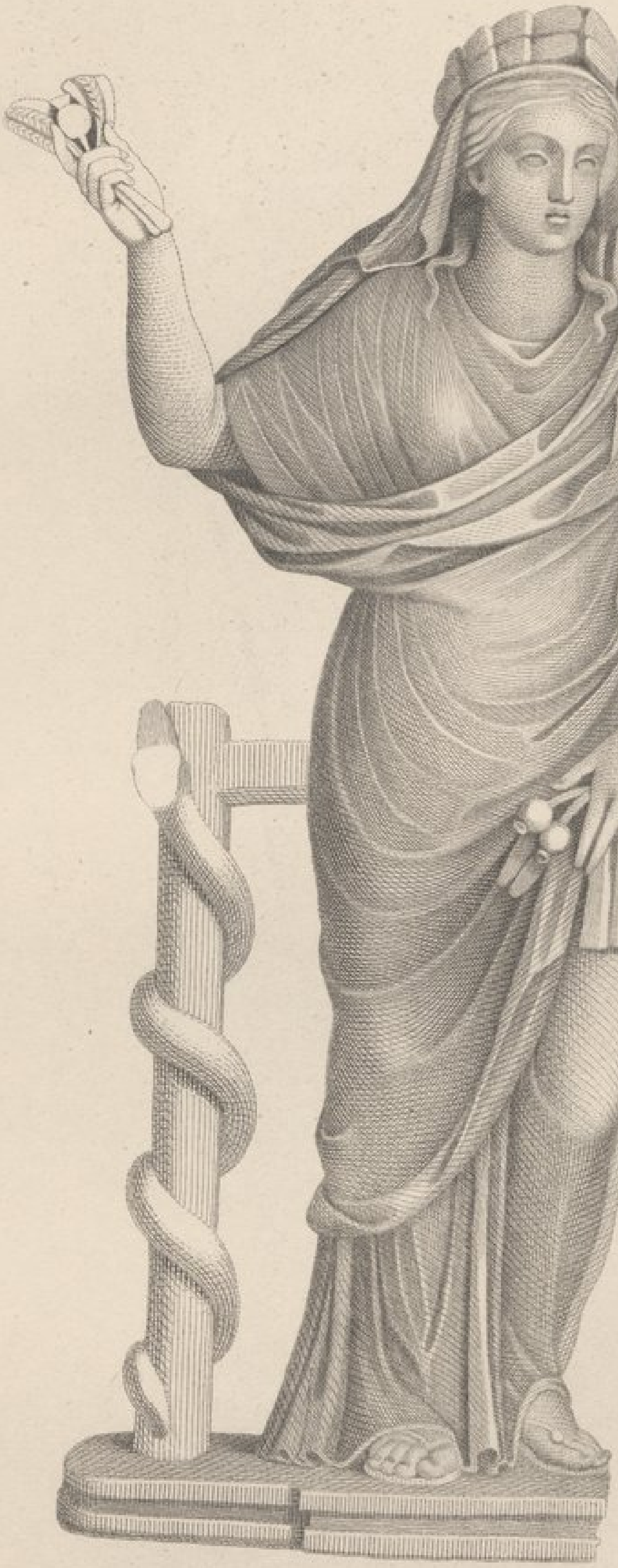
CXLIX.

Je donne ici le dessein de cette petite statue dont l'avant-bras droit a été restauré ainsi que le bâton avec le serpent, parceque je ne puis la regarder ni comme une véritable antique ni comme un morceau tout à fait moderne. Elle date certainement du temps du christianisme et il paroit que l'artiste qui l'a faite, a eu, en y travaillant, l'idée d'une Madonne ou d'une Sainte; car la tête, comme on le voit encore mieux dans l'original, a une expression de décence et de sainteté qu'on ne trouve jamais dans les statues antiques. Cependant un certain je ne sais quoi d'étranger qui la caractérise ne nous permet pas de lui assigner une origine moderne sans restriction. La figure elle même, que ce soit une Cérès qu'on ait voulu faire ou bien une statue portrait de cette Déesse avec ses attributs, n'est point mal travaillée; quoique le style tienne plus du moderne que de l'antique. Le restaurateur en a fait une statue panthéistique, c. à d. une combinaison de différentes divinités, ce qu'elle n'étoit en aucune manière.

Ce morceau nous vient de la même collection que le précédent. Sa hauteur est de deux pieds, huit pouces de Paris. Dessein de Monsieur Retzsch; gravûre de Monsieur Gottschick.

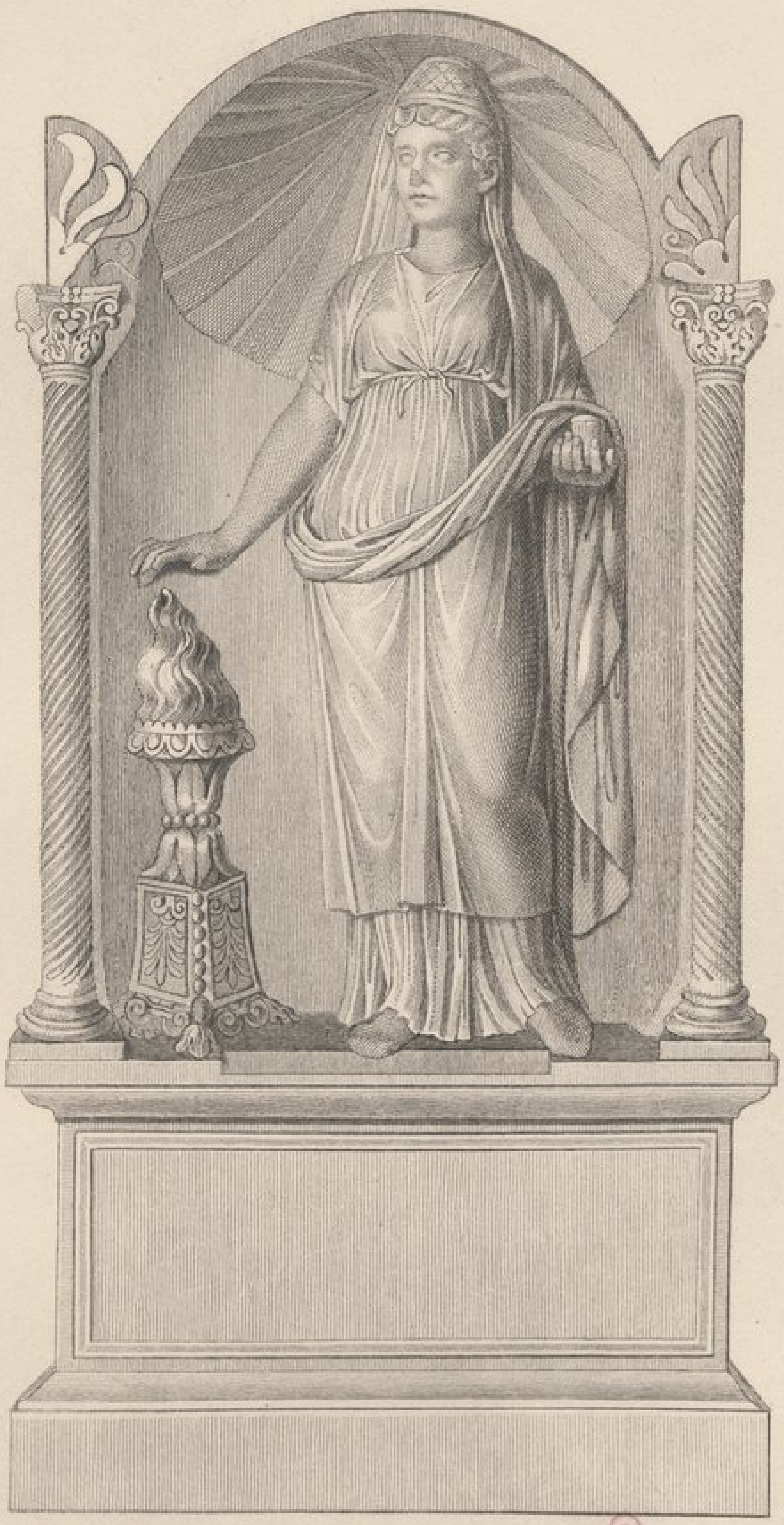
CL.

En faisant graver le monument que l'on voit ici et qui représente une femme placée dans une espèce de niche et sacrifiant aux Dieux Pénates, j'ai voulu simplement mettre sous les yeux



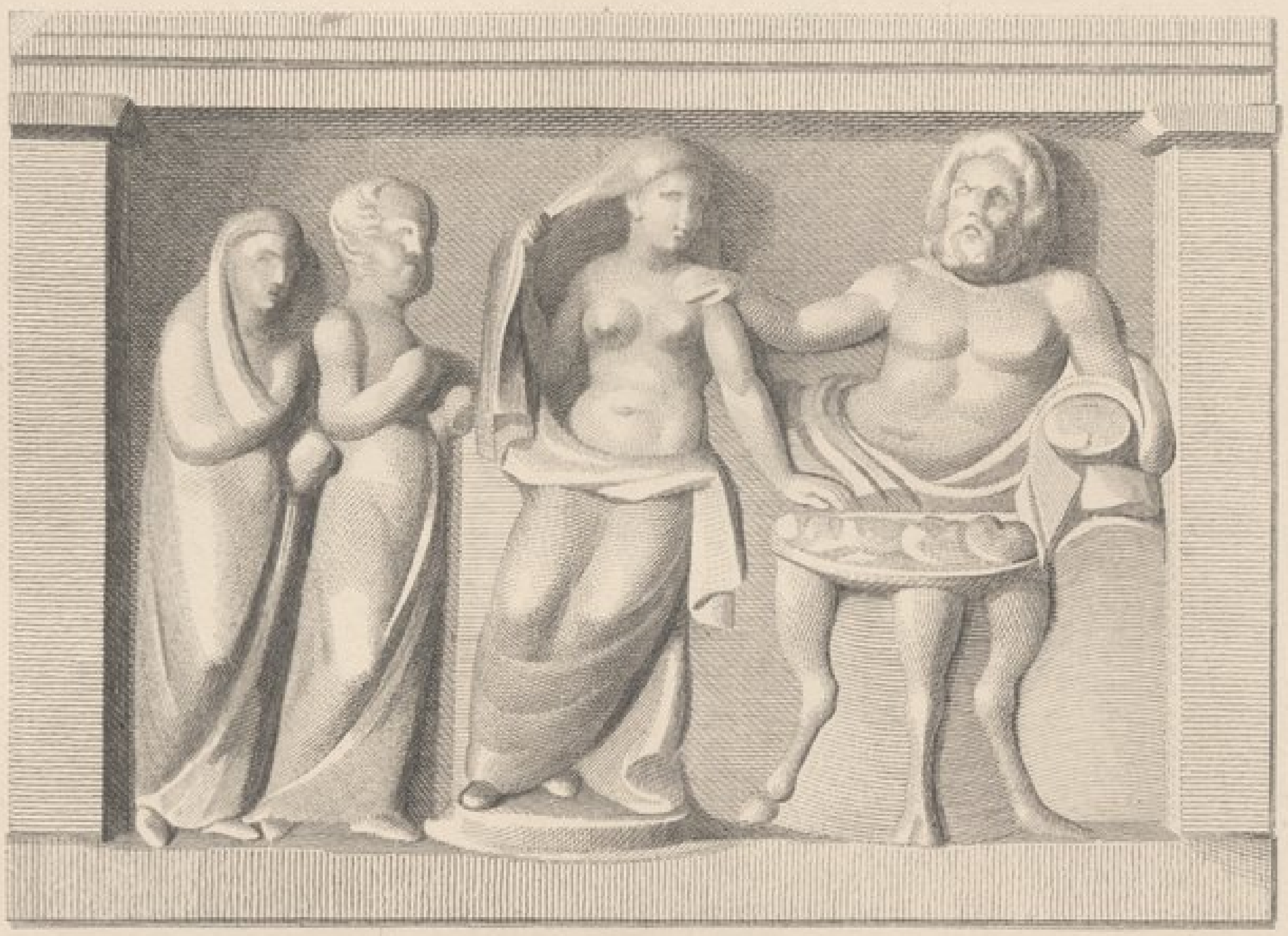
Retzsch del. *Gottschick sc.*

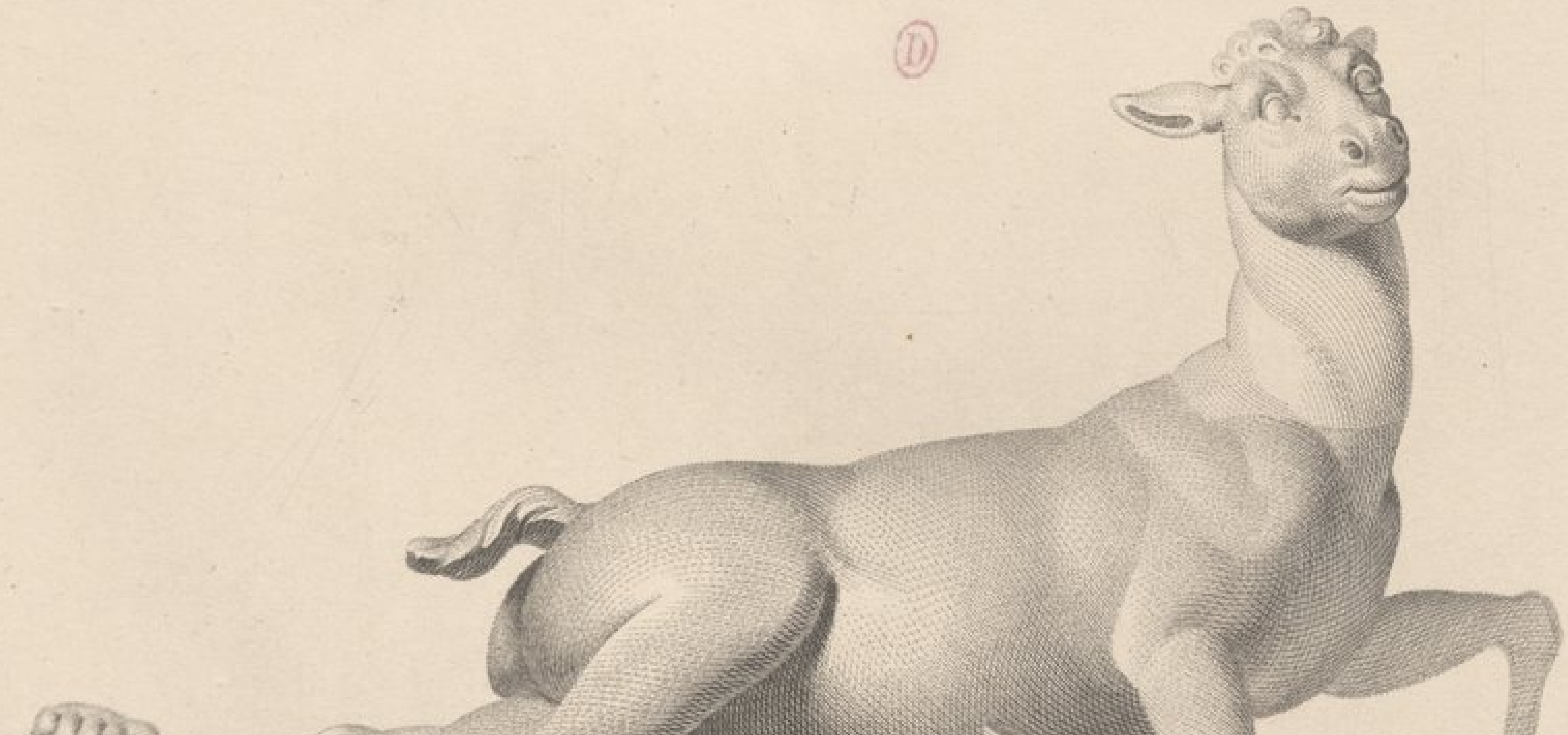
CXLIX.



Naeke del. *Krüger fc.*

CL.





Retzsch del. Stölzel sc.

CLI.

de mes lecteurs une preuve de l'état extrême de décadence où l'art étoit tombé dans les derniers temps surtout par le mélange arbitraire de la manière gothique, comme le prouve la forme des colonnes. Ce monument de marbre de Carrare est bien conservé quoique le marbre ait un peu souffert de l'action de l'air. Sur chaque côté se voit le buste d'une jeune figure ailée d'un style assez lourd. On diroit des génies qui tiennent un feston. La figure de femme est trop courte, mais la draperie a été copiée sur des originaux d'un meilleur style. La tête a eu le bout du nez emporté.

Ce morceau a été acheté à Rome d'un particulier. Sa hauteur est de six pieds cinq pouces mesure de Paris. Dessein de Monsieur Naeke; gravure de Monsieur Krüger.

CLI.

Le petit bas-relief que l'on voit ici a passé mal à propos pour un Triclinium. Il est sûr qu'il est très difficile de dire au juste ce que c'est; et ce qui augmente la difficulté c'est, que les figures ont beaucoup souffert par le laps du temps. Un homme d'âge est assis à une table ronde couverte d'objets que l'on ne sauroit déterminer, et appuie familièrement sa main sur les épaules d'une femme assise à ses côtés qui de sa main droite rejette en arrière la draperie dont elle est vêtue et découvre ainsi le haut de son corps. Un peu plus en arrière on voit deux figures de femme dont l'une a passé une draperie au dessus de sa tête. La tête du vieillard ressemble beaucoup à un Jupiter

CLI

de mes lecteurs une preuve de l'état extrême de décadence où l'art étoit tombé dans les derniers temps surtout par le mélange arbitraire de la manière gothique, comme le prouve la forme des colonnes. Ce monument de marbre de Carrare est bien conservé quoique le marbre ait un peu souffert de l'action de l'air. Sur chaque côté se voit le buste d'une jeune figure ailée d'un style assez lourd. On diroit des génies qui tiennent un feston. La figure de femme est trop courte, mais la draperie a été copiée sur des originaux d'un meilleur style. La tête a eu le bout du nez emporté.

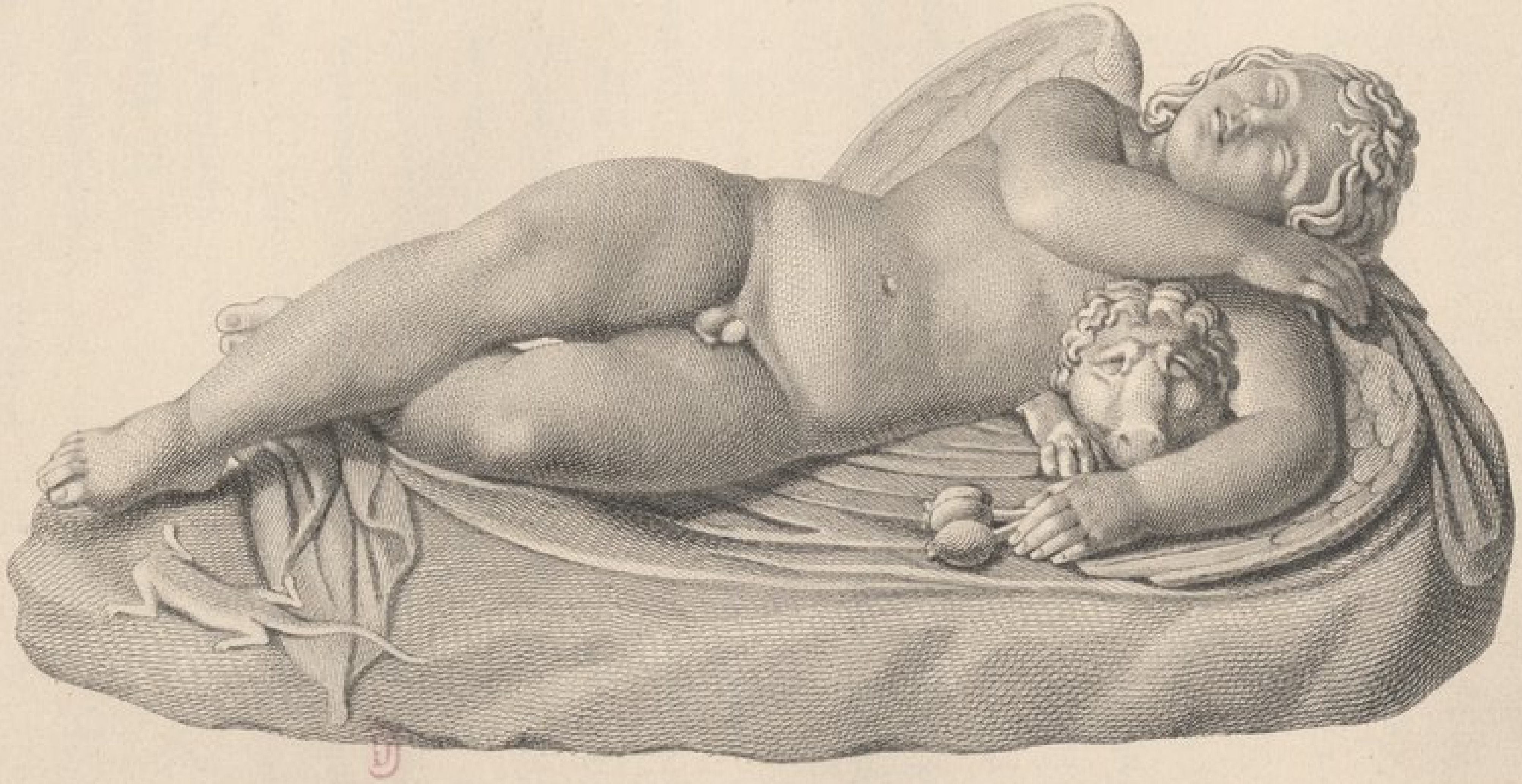
Ce morceau a été acheté à Rome d'un particulier. Sa hauteur est de six pieds cinq pouces mésure de Paris. Dessein de Monsieur Naeke; gravure de Monsieur Krüger.

CLI.

Le petit bas-relief que l'on voit ici a passé mal à propos pour un Triclinium. Il est sûr qu'il est très difficile de dire au juste ce que c'est; et ce qui augmente la difficulté c'est que les figures ont beaucoup souffert par le laps du temps. Un homme d'âge est assis à une table ronde couverte d'objets que l'on ne sauroit déterminer, et appuie familièrement sa main sur les épaules d'une femme assise à ses côtés qui de sa main droite rejette en arrière la draperie dont elle est vêtue et découvre ainsi le haut de son corps. Un peu plus en arrière on voit deux figures de femme dont l'une a passé une draperie au dessus de sa tête. La tête du vieillard ressemble beaucoup à un Jupiter et quoique ce monument ne nous rappelle aucune fable de l'antiquité, il est cependant possible que l'artiste ait eu en vue quelque scène qui ne nous est point connue. La femme assise à côté du principal personnage ne sauroit être Junon; ce seroit bien plutôt quelque mortelle à qui le Dieu vient faire sa cour, surtout si l'on voit dans les deux autres figures de femme des esclaves qui seroient déplacées dans l'Olympe. Peut-être aussi que ces deux figures indiquent une surprise par la manière dont l'une est voilée. Mais explique qui pourra cette scène. Ce monument n'est point sans mérite comme ouvrage de l'art. Les formes tant du vieillard que de la femme qui est assise à ses côtés, ainsi que la draperie des femmes placées en arrière, méritent des éloges et l'estime des connoisseurs; de plus le tout est d'une belle ordonnance. Ce bas-relief qui n'a que six pouces et demi de longueur et quatre pouces et neuf lignes de hauteur se trouvoit autrefois dans la galerie Chigi.

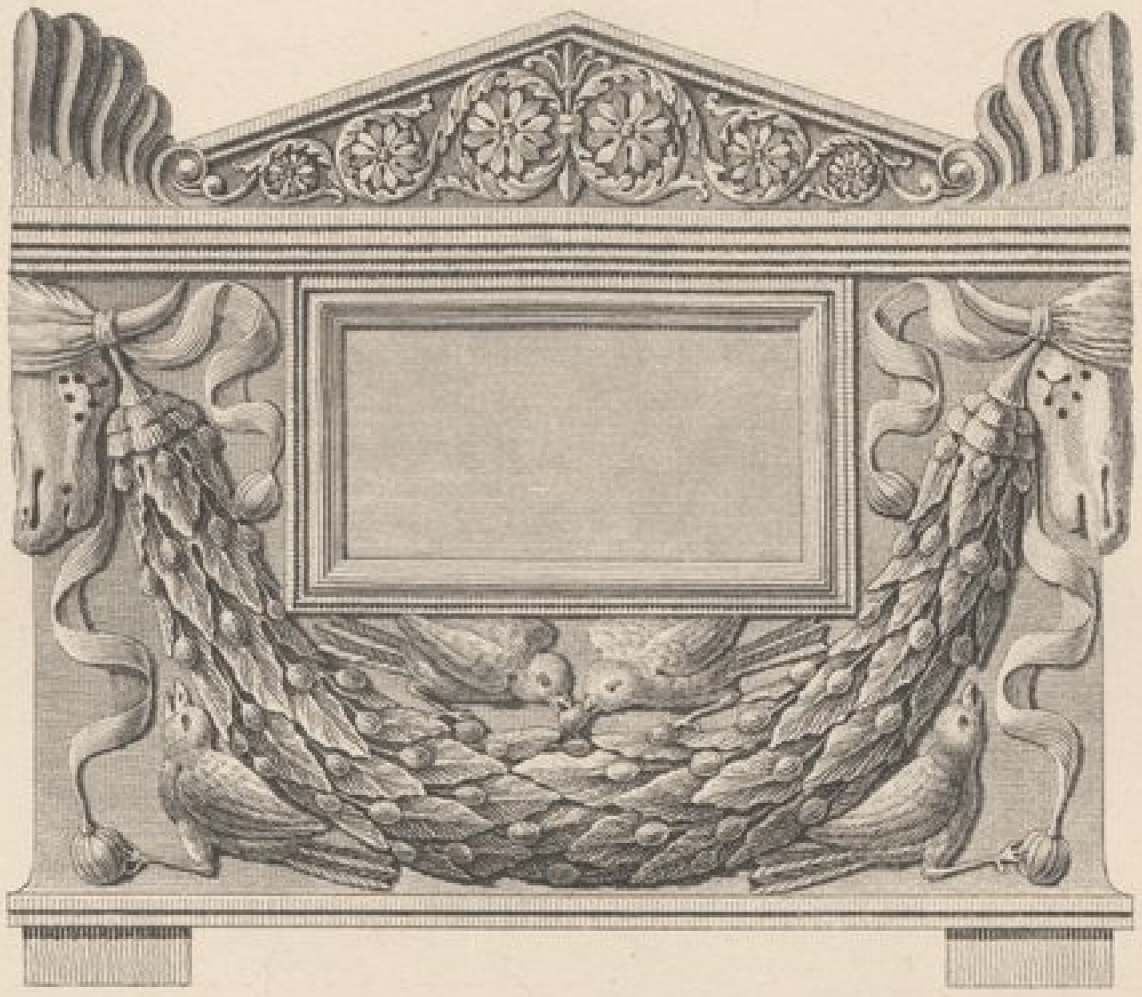
Sous ce bas-relief on voit un chevreuil dont la tête, le col et la jambe droite ont été restaurés. J'en ai donné ici la gravure à cause du pied d'homme qu'on voit sur la jambe de derrière de l'animal. Il est fâcheux que la figure de l'homme se soit perdue ainsi que la tête du chevreuil, vu qu'au défaut de monument pareil, elles auroient pu nous fournir quelque conjecture sur le sujet que représente ce morceau qui sans cela est très difficile à expliquer. Ce bas-relief nous vient également de la galerie Chigi. Sa longueur prise depuis les pieds est d'un pied neuf pouces mésure de Paris.

Ces deux morceaux ont été dessinés par Monsieur Retzsch et gravés par Monsieur Stölzel.

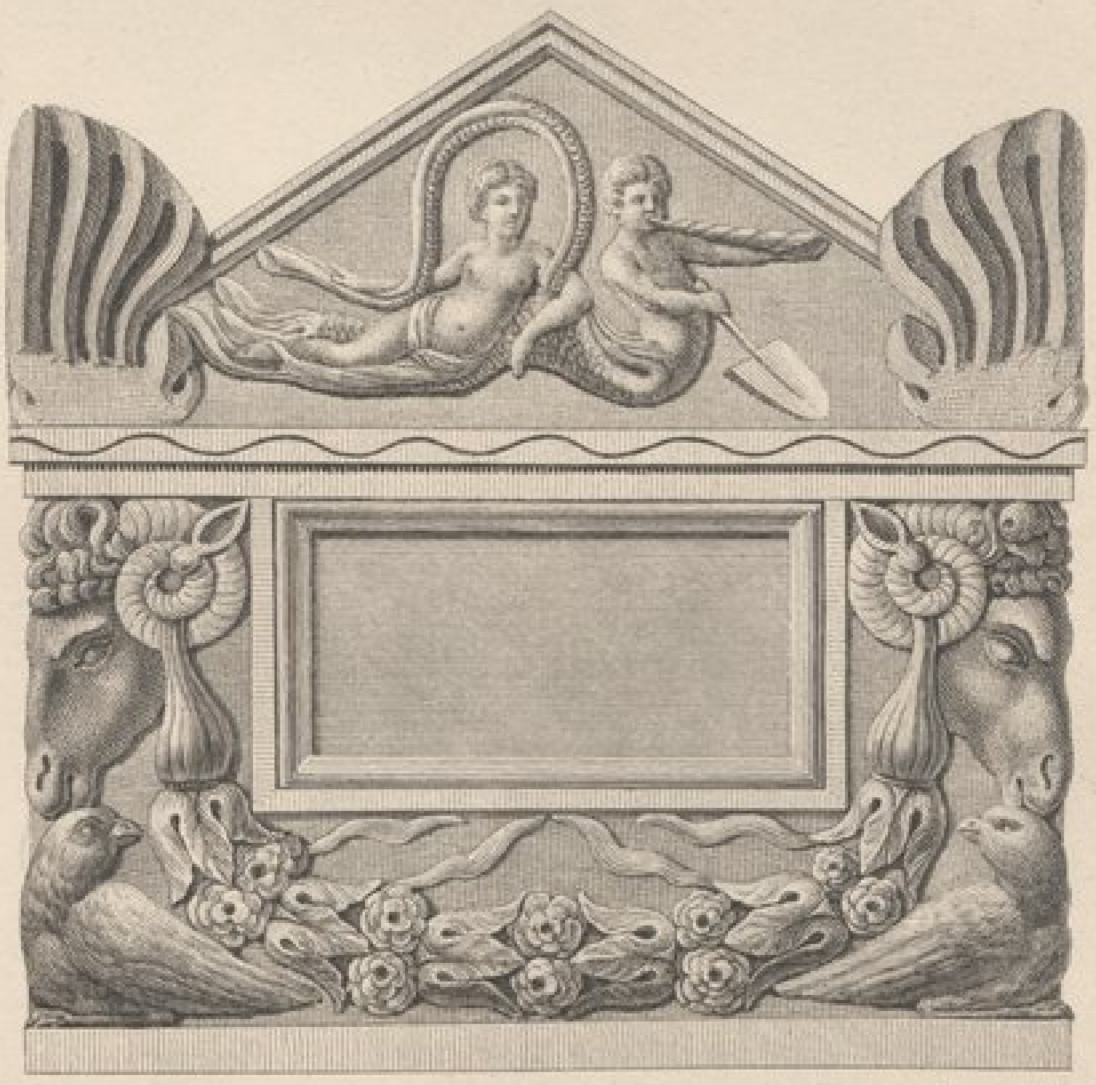


Naeke del. *Krüger sc.*

CLII.



D



Heine del. *Darnſtedt ſc.*

CLIII.

CLII.

Ce petit génie ailé qui dort sur un lion et dont l'autenticité comme antique ne sauroit être révoquée en doute, nous offre une image gracieuse de Morphée. Heureusement que ce morceau est parfaitement conservé; il n'y a que le pied gauche qui ait été cassé, et il n'y a de restauré que le bout du nez et l'un des doigts du pied. Il repose sur un coussin recouvert d'une draperie et il tient dans la main droite quelques têtes de pavot dont les tiges lâches et prêtes à tomber montrent que le sommeil a ôté aux doigts la force de les tenir. A ses pieds on remarque un lézard dont la tête s'est perdue. On attribuoit à cet animal, comme l'on sait, le don de divination, et en sa qualité de pronostiqueur qu'il devoit à l'opinion populaire, il est sans doute l'attribut qui convient le mieux au fils du sommeil inspirateur des songes. Du reste les anciens regardoient le lézard comme ami de l'homme et croyoient qu'il réveilloit les personnes endormies menacées par les serpens.

Ce morceau aussi gracieux qu'intéressant nous vient de la même galerie. Sa longueur est d'un pied cinq pouces mesure de Paris. Le dessein est de Monsieur Nacke et la gravure de Monsieur Krüger.

CLIII.

Rien ne fait plus d'honneur au goût des grecs et de l'école qui leur a succédé, que le soin qu'ils prenoient de cacher aux yeux tout ce qui est désagréable, tout ce qui inspire l'horreur et

CLIII

CLII.

Ce petit génie ailé qui dort sur un lion et dont l'autenticité comme antique ne sauroit être révoquée en doute, nous offre une image gracieuse de Morphée. Heureusement que ce morceau est parfaitement conservé; il n'y a que le pied gauche qui ait été cassé, et il n'y a de restauré que le bout du nez et l'un des doigts du pied. Il repose sur un coussin recouvert d'une draperie et il tient dans la main droite quelques têtes de pavot dont les tiges lâches et prêtes à tomber montrent que le sommeil a ôté aux doigts la force de les tenir. A ses pieds on remarque un lézard dont la tête s'est perdue. On attribuoit à cet animal, comme l'on sait, le don de divination, et en sa qualité de pronostiqueur qu'il devoit à l'opinion populaire, il est sans doute l'attribut qui convient le mieux au fils du sommeil inspirateur des songes. Du reste les anciens regardoient le lézard comme ami de l'homme et croyoient qu'il reveilloit les personnes endormies menacées par les serpens.

Ce morceau aussi gracieux qu'intéressant nous vient de la même galerie. Sa longueur est d'un pied cinq pouces mésure de Paris. Le dessein est de Monsieur Naeke et la gravure de Monsieur Krüger.

CLIII.

Rien ne fait plus d'honneur au goût des grecs et de l'école qui leur a succédé, que le soin qu'ils prenoient de cacher aux yeux tout ce qui est désagréable, tout ce qui inspire l'horreur et le dégoût, en le revêtant d'images nobles et gracieuses, excepté cependant lorsque la satyre le fouet en main cherchoit à aiguillonner les esprits au moyen d'images grotesques; encore avoient-ils soin de n'aller jamais au delà des bornes où se renfermoit leur but. Mais si on en excepte le domaine de la satyre, nous trouvons que toutes les fois qu'ils avoient à traiter des scènes révoltantes ou des objets dégoûtans, ils savoient les ennoblir ou les embellir soit en les couvrant du voile ingenieux de l'allégorie, soit en les revêtant d'images gracieuses d'un genre analogue. Le génie de la mort, p. ex. représenté comme le frère du sommeil perd en cette qualité ce qu'il a d'effrayant pour nous. Aussi les tombeaux chez les anciens n'étoient-ils point comme chez nous des caveaux, séjours de l'horreur et du dégoût, mais des voûtes très propres pleines d'urnes et de sarcophages qui renfermoient la cendre des morts.

Les deux petits sarcophages ou urnes cinéraires que l'on voit sur cette planche, méritoient à cause de leur beauté d'être tirés de la foule et de paroître dans cet ouvrage; mais celui de dessus l'emporte peut-être encore sur l'autre. La forme et les ornemens s'y trouvent entre eux dans les plus belles proportions. Le couvercle ou pièce de dessus en forme de pignon est orné de rosaces liées par des arabesques en feuilles, et dans les coins sont placés des ornemens qui rappellent les ouvrages de la plus belle époque de l'art. Dans le milieu du sarcophage se trouve un panneau à bords saillans et à plusieurs rangs formant un cadre qui fourniroit la place d'une inscription, si l'on vouloit que cette urne funéraire servît aussi de monument. Les angles sont ornés de demi-têtes de taureaux aux cornes desquelles est attaché un feston de feuilles de laurier avec des baies qui passe au dessous du panneau, ainsi que les bandelettes employées dans les sacrifices et qui pendent en dehors. Entre le panneau et le feston on voit deux oiseaux aux ailes deployées qui piquent une baie de laurier; et au dessous du feston des deux côtés se trouvent deux autres oiseaux qui semblent en vouloir aux baies de laurier qui sont au dessus de leur tête. Le tout est excellent et pourroit servir de modèle pour un monument destiné à renfermer un coeur embaumé.

Le sarcophage qu'on voit au dessous de celui-ci lui ressemble à bien des égards. La principale différence c'est qu'au lieu de têtes de taureaux en profil, ce sont des demi-têtes de béliers avec des cornes d'Ammon qui le décorent et que le feston qui passe au dessous du panneau est formé de tulipes et de roses. En bas des deux côtés on voit des oiseaux de la même espèce que ceux de l'autre sarcophage. Sur le fronton du couvercle dont les coins nous offrent les mêmes ornemens que ceux du précédent on voit un Triton qui sonnant de la trompette avec une conque marine et portant Amphitrite ou bien une Néréide sur sa queue en forme de poisson, vogue sur l'onde la rame en main. Ce tableau a quelque chose d'infiniment gracieux. Je doute cependant que ce fronton ait fait originairement partie de ce sarcophage, n'étant point exactement en proportion avec lui.

Le sarcophage du haut peut avoir un pied de Paris de largeur et dix pouces de hauteur; celui de dessous a la même largeur, et il est plus haut d'un pouce. C'est le Baron de Stosch qui a fait l'acquisition de ces deux morceaux pour notre galerie. Dessein de Monsieur Heine; gravure de Monsieur Darnstedt.

CLIV.

Terminons cette suite de gravures représentant les monumens les remarquables de notre collection d'antiques par celle d'un petit vase grec-antique parfaitement conservé et dont la forme est d'un goût exquis. Ce vase est de l'espèce la plus ancienne et la plus rare; les desseins sont en noir sur un fond d'un rouge jaunâtre, tandis que dans les ouvrages de ce genre qui datent d'une époque moins ancienne et qui sont beaucoup plus communs, les figures sont en rouge sur un fond noir. Nous le donnons ici avec toute la fidelité possible en grandeur naturelle et avec le ton de couleur qui lui est propre, afin que nos lecteurs puissent se faire une juste idée de cette sorte de vases. Les contours en blanc le distinguent d'autres vases d'une époque probablement encore plus ancienne où l'on ne les voit point encore.

Sur le côté principal du vase est représentée la défaite du Minotaure par Thésée. Derrière le héros est Ariadne qui contemple avec le calme de la confiance un combat dont l'issue ne sauroit être douteuse. Le dessein, il est vrai, est assez grotesque, mais le sujet est remarquable, et je ne connois que deux autres vases où il soit représenté; encore y est-il traité d'une manière différente.

Un de ces vases se trouve à Vienne dans la belle et celèbre collection de vases du Comte de Lamberg cet ami zélé de l'art. *

---

* On prépare à Paris un ouvrage de luxe qui fera connoître aux amateurs cette superbe collection, c. à d. les figures qui se trouvent sur ces vases en rouge et en noir tranchant; mais les épreuves que nous en avons vues ne donnent pas une idée bien avantageuse de cette entreprise. Pour traiter convenablement cette branche de l'art dans

CLIV.

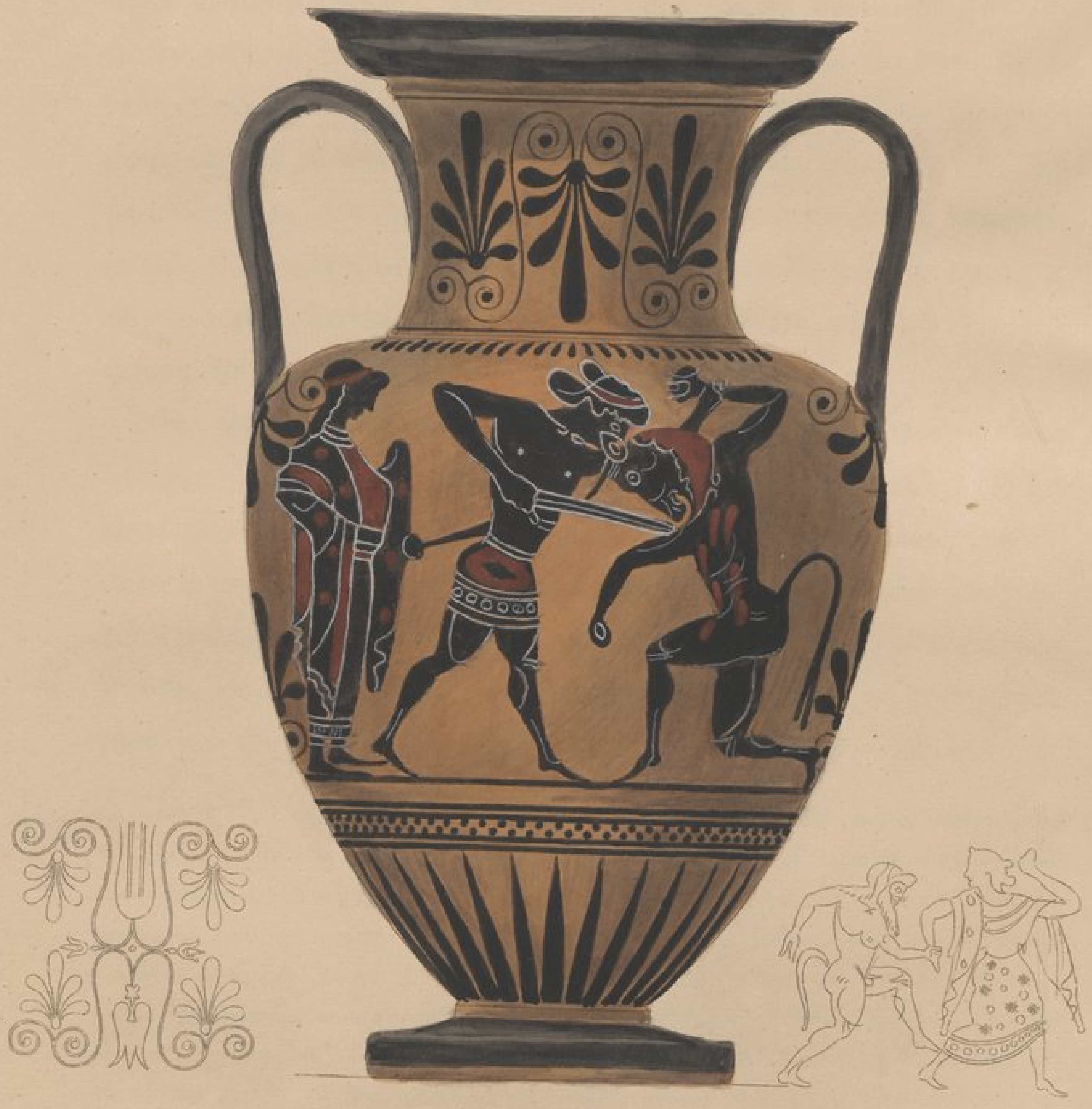
Terminons cette suite de gravures représentant les monumens les remarquables de notre collection d'antiques par celle d'un petit vase grec antique parfaitement conservé et dont la forme est d'un goût élégant. Ce vase est de l'espèce la plus ancienne et la plus rare; les dessins sont en noir sur un fond d'un rouge sombre, tandis que dans les ouvrages de ce genre qui datent d'une époque moins ancienne et qui sont beaucoup plus communs, les figures sont en rouge sur un fond noir. Nous le donnons ici avec toute la fidelité possible en grandeur naturelle et avec le ton de couleur qui lui est propre, afin que nos lecteurs puissent se faire une juste idée de cette sorte de vases. Les contours en blanc le distinguent d'autres vases d'une époque probablement encore plus ancienne où l'on ne les voit point encore.

Sur le côté principal du vase est représentée la défaite du Minotaure par Thésée. Derrière le héros est Ariadne qui contemple avec le calme de la confiance un combat dont l'issue ne sauroit être douteuse. Le dessein, il est vrai, est assez grotesque, mais le sujet est remarquable; et je ne connois que deux autres vases où il soit représenté; encore y est-il traité d'une manière différente.

Un de ces vases se trouve à Vienne dans la belle et célèbre collection de vases du Comte de Lamberg, cet ami zélé de l'art.*

---

* On prépare à Paris un ouvrage de luxe qui fera connoître aux amateurs cette superbe collection, c. à d. les figures qui se trouvent sur ces vases en rouge et en noir tranchant: mais les épreuves que nous en avons vues ne donnent pas une idée bien avantageuse de cette entreprise. Pour traiter convenablement cette branche de l'art dans



Heine del. *Arnold fec.*

CLIV.

Il est de l'espèce où les figures sont en rouge sur un fond noir. On y voit le Minotaure déjà à demi terrassé. Thésée qui s'y montre dans tout l'éclat de la jeunesse et de la beauté et qui est vêtu d'une espèce de peau de tigre, le saisit vers le haut des naseaux et se met en devoir de le percer de l'épée qu'il tient dans la main droite. Les figures sont mieux dessinées que sur notre vase. Sur le côté opposé (c'est toujours du vase de la collection du Comte de Lamberg que nous parlons) se trouvent deux figures d'hommes, l'une barbue et l'autre sans barbe. La première paroît s'enfuir devant l'autre qui est un jeune homme; et elle tient une peau de la main gauche, tandis que l'autre tient un vase dans la main droite et a une draperie à plis jettée par dessus le bras gauche.

Le second vase où ce trait est représenté se trouve dans Millin. (Peintures des vases antiques Tom. II. pl. LXI.) Il est ainsi que le nôtre de la plus ancienne espèce de vases, car le dessein est en noir sur un fond rouge, mais il est plus correct. Le Minotaure y paroît sans queue à moitié terrassé comme sur le vase de la collection du Comte de Lamberg il ne se soutient plus que sur une jambe, et Thésée se prépare à lui plonger son

---

un ouvrage de luxe, il suffiroit de donner un seul échantillon de chaque espèce et de chaque forme de vase, mais dans toute la vérité du style et des couleurs, comme nous avons fait ici. Quant aux autres vases de la même classe on se contenteroit de faire graver au trait les figures qui auroient quelque chose de remarquable, et pour éviter les répétitions des mêmes objets si fréquentes dans les ouvrages de ce genre, on donneroit l'exclusion à tout ce qui seroit insignifiant et commun. Une entreprise plus utile et plus propre à remplir son but, c'est celle de Monsieur Böttiger qui se propose de ne publier que les figures les plus remarquables et les plus intéressantes de la collection du Comte de Lamberg. Il donnera les contours des figures en raccourci et y joindra des explications archéologiques.

épée dans le flanc en même temps que de la main gauche il lui presse la tête vers la terre. On voit de chaque côté un jeune garçon et une jeune fille deboût, et qu'on pourroit prendre pour des victimes que Thésée vient d'arracher à la mort, si la lance que les deux jeunes garçons tiennent en main ne s'opposoit à cette conjecture. Les jeunes filles sont drapées chacune d'une manière différente; l'étoffe est cadrillée en blanc et bariolée de blanc et de lilas. Le costume de Thésée est aussi différent de celui de notre vase. Sur le revèrs sont trois personnes occupées à péser quelque chose dans une balance qui est parfaitement semblable aux nôtres.

Le revèrs du vase dont on voit ici la figure offre une de ces scènes qui sont si fréquentes sur ces sortes de vases. C'est un vieux satyre tout nud qui danse avec une jeune Bacchante habillée. J'ai fait graver à côté du vase ce groupe mais plus en petit et seulement avec les contours. Vis à vis est le dessein des ornemens qui se trouvent sur les côtés des anses.

Comme j'ai déjà traité dans le premier Volume de cet ouvrage de la nature et de la destination de ces vases, il me suffira de dire ici que l'opinion de ceux, qui les regardent comme des présents qu'on faisoit à ceux qui étoient initiés aux mystères, est toujours la plus vraisemblable.

Monsieur l'Architecte Heine a fait le dessein colorié de ce vase, et Mònsieur J. S. Arnold peintre à Meissen a dessiné les contours des figures avec toute l'exactitude de l'original. La gravure est de Monsieur Stölzel.

CATALOGUE

DES AUTRES ANTIQUES DONT ON N'A PAS CRU NECESSAIRE DE DONNER LES FIGURES.

Je m'étois proposé en formant le plan de cet ouvrage, pour ne point le grossir inutilement, de ne faire graver que les antiques de notre collection qui sont d'un véritable intérêt pour les artistes et pour les Antiquaires et je crois n'en avoir omis aucun qu'on pût regretter de n'y pas voir. Cependant l'on ne sera pas fâché de trouver ici la liste abrégée des autres monumens dont nous n'avons point donné les figures et qui consistent 1) en copies dont nous avons fait connoître les originaux; 2) en répétitions de monumens parfaitement semblables; 3) en morceaux qui ont à la vérité leur prix, mais qui sont beaucoup trop restaurés; enfin en statues, têtes et autres objets de peu de mérite sous le point de vue de l'art ou de l'antiquité, et dont plusieurs sont extrêmement mutilés. Ne pouvant entrer dans aucun détail sur ces divers objets, j'ai cité à chaque numero la gravure de Le Plat ou celle du supplément publié par Monsieur l'Inspecteur Lipsius *, renvoyant pour de plus grands détails à la description que ce dernier a publiée et dont j'ai parlé dans la préface de l'Augusteum. Du reste j'ai eu soin d'indiquer de quelle collection chaque morceau nous est venu toutes les fois que j'ai eu des notices suffisantes à cet égard, comme je l'ai fait pour les monumens dont j'ai donné les gravures.

---

* Collection d'estampes pour la description de la galerie Electorale des antiques par Jean Godefroi Lipsius servant de supplément au recueil des marbres antiques etc. de Monsieur Le Plat. Avec 52 estampes. Dresde chez les frères Walther. MDCCLIII. fol.

I. STATUES.

1. Jupiter. Grande statue restaurée de peu de mérite. Le Plat pl. 88. Lipsius p. 192. Notre belle tête de Jupiter tom. II. pl. XXXIX. étoit placée sur ce corps, mais n'est point la véritable.
2. Statue plus petite de Jupiter, médiocre et retouchée. Tête et corps antiques. Galerie Chigi. Le Plat pl. 6. Lipsius p. 191.
3. Statue restaurée en Cerès. Peut-être est-ce une statue-portrait ornée d'un diadème? Elle n'est point sans mérite quoique fort restaurée. Grandeur moyenne. Même galerie. Le Plat pl. 88. Lipsius p. 187.
4. Autre statue pareillement restaurée en Cerès. On ne sait quel nom lui donner. Tête antique ainsi que le corps jusqu'au dessous du mollet. Même galerie. Le Plat pl. 15. Lipsius p. 265.
5. Cerès ou Abundantia. C'est à tort qu'on lui donne ces noms; car le bras gauche avec la corne d'abondance est moderne, ainsi que la tête, l'avant-bras droit et une partie de la jambe droite. Ce qu'elle a d'antique n'a pas de mérite. Grandeur moyenne. Le Plat pl. 77. Lipsius p. 261.
6. Cerès ou Abundantia, c. à d. restaurée comme telle. Insignifiante. Le Plat pl. 134. Lipsius p. 212.
7. Pallas. Statue colossale en grand style avec l'Egide passée obliquement comme on le voit à la statue tom. I. pl. XIV. La belle tête qu'on voit au haut de la planche XV, est celle de notre statue qui l'emporte en mérite sur l'autre mais qui a beaucoup plus souffert. Le Plat pl. 75. Lipsius p. 232.
8. Petite Minerve très restaurée, sans mérite. Le Plat pl. 51. Lipsius p. 345.
9. Apollon. Statue de grandeur naturelle. Tête, col, bras droit, main gauche et jambes modernes. Galerie Chigi. Le Plat pl. 20. Lipsius p. 160.
10. Beau fragment d'une statue d'Apollon. Il n'y a d'antique que le haut du corps jusqu'au dessus du nombril avec une partie de la Chlamys. Même galerie. Lipsius p. 188.

11. Apollon. Statue de grandeur moyenne. Tête antique mais très restaurée. Bras gauche, main droite et jambes modernes. Galerie du Roi de Prusse. Lipsius p. 268.

12. Petit Apollon très restauré. Mauvais style; tête moderne. Galerie Chigi. Le Plat pl. 129. Lipsius p. 308.

13. Petit Apollon autrement nommé Orphée. Corps et cuisses antiques, et rien de plus. Style très médiocre. Le Plat pl. 100. Lipsius p. 308.

14. Petit Apollon très restauré. Style plus mauvais encore. Tête moderne. Galerie Chigi. Le Plat pl. 129. Lipsius p. 308.

15. Diane. Petite statue assez bien conservée, ayant encore le carquois antique sur le côté gauche. Bras et pieds modernes ainsi que la tête du chien. Même galerie. Le Plat pl. 7. Lipsius p. 307.

16. Vénus. Statue de grandeur naturelle qui n'a guères d'antique que le tronc. Même galerie. Le Plat pl. 10. Lipsius p. 176.

17. Vénus dans l'attitude ordinaire, comme la précédente. Tronc et cuisses antiques. Morceau médiocre. Même galerie. Le Plat pl. 128. Lipsius p. 245.

18. Vénus. Grandeur naturelle. Très restaurée et insignifiante. Même galerie. Le Plat pl. 54. Lipsius p. 293.

19. Petite Vénus assez bien conservée; mais jadis très fracturée avec un bracelet au gros du bras. Galerie Chigi. Le Plat pl. 108. Lipsius p. 260.

20. Petite Vénus, sans mérite. Même collection. Le Plat pl. 120. Lipsius p. 268.

21. Autre Vénus assise et habillée. Même galerie. Le Plat pl. 124. Lipsius p. 305.

22. Petite Vénus insignifiante. La tête manque, ainsi que les bras et les pieds. Même galerie. Le Plat pl. 118. Lipsius p. 349.

23. Grande statue-portrait en Vénus. La tête qui est fort belle est celle que nous avons donnée. Tom. II. pl. LXI. La statue a été bonne, mais à force de restaurations elle est maintenant presque toute moderne. La draperie qui est bordée des franges a aussi été restaurée en divers endroits. Même galerie. Le Plat pl. 133. Lipsius p. 255.

24. Vénus et Bacchus. Petit groupe assez insignifiant. Même galerie. Le Plat pl. 2. sur l'Ara. Lipsius p. 345.

25. Mercure. Statue assez grande, très restaurée, et de nul prix. Même galerie. Le Plat pl. 14. Lipsius p. 249.

26. Grande statue de Bacchus très médiocre. Corps fort rapiecé. Tête moderne. Le tout très restauré. Le Plat pl. 98. Lipsius p. 281.

27. Petite statue que Le Plat donne pour un Apollon, pl. 135, et Lipsius pour un Bacchus p. 337.

28. Enfant assis qui passe pour un Bacchus. Peut-être est-ce un tout autre enfant. Bras et pieds modernes. Même galerie. Le Plat pl. 62, à côté d'Erato. Lipsius p. 349.

29. Cupidon ou Amour. Petite statue dont le corps n'est pas sans mérite. Bas du carquois antique. Tête et bras modernes ainsi que les jambes presque en entier. Même collection. Le Plat pl. 127. 2. Lipsius p. 260.

30. Autre fragment d'un petit Amour qui n'a d'antique que le corps et une partie des cuisses. Même collection. Le Plat pl. 106. Lipsius p. 302.

31. Petit garçon endormi, avec un bonnet sur la tête. On croit appercevoir une corbeille sur le côté gauche de la pierre sur la quelle il est assis. Morceau dégradé. Le Plat pl. 126. Lipsius p. 305.

32. Esculape. Une des plus petites statues que l'on connoisse, et qui a passé mal à propos pour un Jupiter, puisqu'on voit encore sous le bras gauche un fragment du bâton. Tête, avant-bras droit, et main gauche modernes, ainsi que la moitié des jambes et des pieds. Le Plat pl. 8. Lipsius p. 190.

33. Telesphore nommé aussi Paris à cause du bonnet Phrygien. Ce n'est ni l'un ni l'autre, car la tête qu'on a remise paroît être moderne. Il n'y a d'antique que le tronc et les mains. Cette petite statue vient de la galerie Chigi. Le Plat pl. 58. Lipsius p. 304.

34. Hygiée. Petite statue très restaurée. Tête, bras droit et avant-bras gauche modernes. Le bas du serpent paroît antique, mais il a été ajouté à la figure. Même galerie. Le Plat pl. 115. Lipsius p. 348.

35. Flore. Grande statue de Bernini. Morceau très restauré qui n'a

d'antique que le corps qui est beau et legèrement drapé et qu'on seroit tenté de prendre pour celui d'une Hora. Même galerie. Le Plat pl. 24. Lipsius p. 184.

36. Petite statue d'Hercule, moderne à peu de chose près, et par-là même insignifiante. Même collection. Le Plat pl. 50. Lipsius p. 268.

37. Léda, ou peut-être Vénus Lamia. Petite statue, travail mediocre. Tête, bras et pieds modernes, ainsi que la tête du cygne et une partie du col. Si ces dernières parties étoient bien conservées et qu'elles annonçassent, comme le corps, plutôt une oie qu'un cygne, cette statue pourroit au moins fixer l'attention des antiquaires. Même collection. Le Plat pl. 131. Lipsius p. 188.

38. Thalie, c. à d. restaurée comme telle, car les bras et les mains sont modernes. Statue assez bien conservée, mais trop courte et sans mérite pour le style. Même collection. Le Plat pl. 140. Lipsius p. 253.

39. Petite statue restaurée aussi en Thalie. Figure assez jolie. Tête et bras modernes. Le Plat pl. 138. Lipsius p. 263.

40. Petit Silene à grosses mammelles, assis. Tête très mutilée. Couverture de tête moderne. Galerie Chigi. Le Plat pl. 2, dans une des niches du bel autel. Lipsius p. 306.

41. Petit Silene debout. Restauration indécente. Corps et partie des cuisses antiques. Même collection. Le Plat pl. 104. Lipsius p. 338.

42—44. Trois belles copies antiques du satyre T. I. pl. XXV et XXVI, morceau excellent d'un style noble et sur lequel je reviendrai. En parlant de l'original nous avons fait connoître ces copies et indiqué ce qu'elles ont de moderne. Lipsius p. 207. 215. 227.

45. Sylvain. Petite statue insignifiante dont il ne s'est conservé que le corps jusqu'au genou avec la draperie. Il en a été fait mention T. II. p. 100. Le Plat pl. 107 et Lipsius p. 341 sous le nom de Vertumne.

46. Petite statue d'une fille de Niobé. Morceau insignifiant. Tête et bras gauche modernes ainsi que la moitié du bras droit. Galerie Chigi. Lipsius p. 344.

47. Ariadne couchée. Statue colossale dont il ne reste que la partie inférieure, d'un très bon style, mais maladroitement restaurée en Cléo-

patre. Ce beau fragment ne le cède point à la fameuse statue du Musée de Paris. Même collection. Le Plat pl. 116. Lipsius p. 316.

48. Torse colossal d'un soi-disant gladiateur mourant, différent du célebre Torse de Paris, comme la blessure le montre. Fragment d'un bon travail, mais très usé et aussi mal restauré que possible. Le Plat pl. 79. Lipsius p. 317.

49. Très belle copie antique de l'excellente statue représentant une jeune femme, trouvée à Herculanum avec l'original. Tête moderne. Nous en avons fait mention T. I. p. 122, en parlant de l'original. Tirée de la collection du Prince Eugène de Savoie qui se trouvoit autrefois à Vienne. Lipsius p. 272.

50 — 53. Quatre statues colossales de travertin représentant des Romains avec la toga dans toute sa simplicité. Bien conservées aux têtes près qui sont modernes. Il en a déjà été fait mention à l'occasion d'une prétendue statue de Marius tout à fait semblable T. III. p. 39. Le Plat pl. 89. 93. 97. Lipsius p. 324. 329. 330.

54. Statue colossale d'une Dame Romaine de la même époque et de la même espèce de pierre. Nous en avons parlé en décrivant une statue parfaitement semblable, T. III. p. 38. Morceau très restauré et qui nous vient de la collection du Prince Eugène de Savoie. Le Plat pl. 92. en fait une Vestale. Lipsius p. 331.

55. Beau fragment d'une grande statue d'Empereur du premier âge, restaurée en Auguste. Elle n'a d'antique que le beau pan de draperie, et une partie de la jambe gauche. Ce morceau qui nous vient de la galerie Chigi rapelle la première statue du 3. Volume du Musée Pio Clementino. Le Plat pl. 44. Lipsius p. 155.

56. Statue de femme de grandeur naturelle. Bras et pieds modernes. Tête restaurée et suspecte. Elle a quelque ressemblance avec l'Imperatrice Otacilia femme de Philippe. Draperie longue de marbre jaune oriental, bien soignée; il n'y a que cela de bon dans ce morceau. Collection Chigi. Le Plat pl. 38. Lipsius p. 166.

57. Petite statue assise. Corps moderne ou bien retravaillé. Tête antique dont le nez a été cassé. Le Plat y voit un Philosophe et Lipsius un

Sylla mais avec aussi peu de fondement. Morceau insignifiant. Même collection. Le Plat pl. 101. Lipsius p. 342.

58. Petite figure assise nommée Euripide, mais sans raison suffisante, car la tête n'est qu'à moitié antique et tout le reste est moderne à l'exception du corps et des cuisses qui ont été retouchées. Même collection. Le Plat pl. 111. Lipsius p. 346.

59. Fragment d'une grande statue de femme drapée. Il n'a y d'antique que la partie qui va du nombril jusqu'aux pieds et qui est bien traitée. Tout le haut du corps ainsi que les bras est moderne et d'un mauvais style. La belle tête ornée d'un diadème à la Junon qui est placée sur ce corps et que nous avons donnée T. III. pl. CII. 2. est hors de toute proportion avec lui. Le Plat pl. 125. Lipsius p. 202.

60. Fragment d'une petite statue d'homme restaurée en gladiateur. Corps et cuisses antiques mais retouchées. Le Plat pl. 76. Lipsius p. 336.

61. Fragment d'un jeune garçon nud. Corps bien travaillé et antique jusqu'au milieu des cuisses. Collection Chigi. Le Plat pl. 127. 3. Lipsius p. 303.

62. Petite figure d'homme non déterminée. Tête et corps antiques mais sans mérite. Le Plat pl. 114. Lipsius p. 338.

63. Fragment du corps d'un jeune homme de taille moyenne. Tout le reste est moderne. Galerie Chigi. Le Plat pl. 91. sous le nom impropre d'Antinoüs. Lipsius p. 350.

64. Jolie statue d'un jeune Romain. La tête manque ainsi que les mains et les pieds. Même galerie. Lipsius p. 351.

65. Statue colossale d'un vieux Athléte. Copie antique de notre statue T. III. pl. CVII. où elle est déjà mentionnée. Le Plat pl. 102. Lipsius p. 352.

66. Statue colossale d'un jeune Athléte. Copie antique de notre statue T. III. pl. CVIII, où elle se trouve aussi décrite. Le Plat pl. 99. Lipsius p. 352.

67. Petite Muse restaurée en Thalie. Collection Chigi. Le Plat pl. 110. Lipsius p. 391.

68. Grand bas-relief rond qui servoit probablement à décorer une fontaine.

Le sujet qu'il représente est une fête de Priape. On ne sauroit dire précisément si c'est un morceau antique qui a été retouché ou bien un ouvrage moderne de l'époque la plus reculée. Le Plat pl. 1. Lipsius p. 297.

II. BUSTES ET TETES.

69. Portrait d'une femme d'un certain âge avec la couronne murale. Tête assez bien conservée au bout du nez près. Galerie Chigi. Le Plat pl. 171. 3. sous le nom de Vesta. Lipsius p. 159.

70. Grande tête de Vénus. Tout le bas est moderne ainsi que le nez et la boucle au dessus du diadème. Même collection. Le Plat pl. 171. 3. Lipsius p. 163.

71. Tête d'Apollon plus grande que nature. Belles formes; du reste très mutilée. Le Plat pl. 168. 2. Lipsius p. 284.

72. Buste d'une Muse, à ce qu'il paroît. Nez restauré. Le Plat pl. 161. 1. Lipsius p. 325.

73. Tête de femme inconnue avec un casque rebaissé, à ce qu'il paroît, très endommagée.

74. Petite tête d'homme inconnue, restaurée au bout du nez.

75. Petite tête de satyre assez bonne. Lipsius p. 177.

76. Tête de Bacchante. Lipsius p. 179.

77. Autre tête de Bacchante retouchée. Le Plat pl. 173. 1. Lipsius p. 181.

78. Tête de Prêtresse de Bacchus d'un caractère grave, restaurée au nez. Galerie Chigi. Le Plat pl. 161. 5. Lipsius p. 181.

79. Tête d'Amazone suivant Casanova, de Bacchante selon d'autres, penchée en avant avec les cheveux noués. Elle est du plus beau marbre de Paros et d'un bon style, mais le nez manque. Même collection. Le Plat 164. 5. Lipsius p. 183.

80. Tête d'homme bouclée, placée sur un buste de femme, prise faussement par Casanova pour un Narcisse. Collection Albani. Le Plat pl. 173. 2. Lipsius p. 161.

81. Caton. Cette tête nommée ainsi gratuitement n'a d'antique que le

haut de la tête. Galerie du Roi de Prusse. Le Plat pl. 155. 2. Lipsius p. 204.

82. Antius Restio. Tête indéterminée de vieillard, couverte de rides et de plis, suspecte comme antique. Même collection. Le Plat pl. 156. 5. Lipsius p. 204.

83. Petite tête inconnue, restaurée et retouchée. Lipsius p. 192.

84. Marcus Lépidus, sans garant de ce nom. Bout du nez restauré. Le Plat pl. 164. 2. Lipsius p. 208.

85. Tête de l'Empereur Auguste, très restaurée. Le Plat pl. 162. 2. sous le nom de Drusus. Lipsius p. 209.

86. Tête colossale inconnue ressemblant assez à un Othon, très restaurée. Le Plat pl. 159. 5. Lipsius p. 296.

87. Tête de Marc-Aurèle. Nez et bas du visage modernes. Le Plat pl. 158. 5. Lipsius p. 246.

88. Tête de Pertinax, très dégradée. Lipsius p. 252.

89. Tête de Clodius Albinus, plus moderne qu'antique à force d'être restaurée. Galerie Albani. Lipsius p. 253.

90. Otacilia Severa, femme de Philippe. Très restaurée. Le Plat pl. 171. 1. Lipsius p. 286.

91. Constantin le grand. Nom trop peu motivé. Tête casquée de guerrier avec une figure d'écrevisse sur les oreilles du casque; bien conservée à l'exception du nez. Le Plat pl. 165. 2. Lipsius p. 287.

92. Tête inconnue. Lipsius p. 166.

93. Petite tête de femme, très retouchée, portant le nom d'Attia. Oreilles d'un beau travail. Lipsius p. 210.

94. Portrait inconnu, bon mais très endommagé. Collection du Roi de Prusse. Lipsius p. 215.

95. Petite tête inconnue restaurée au nez. Le Plat pl. 169. 3. Lipsius p. 225.

96. Petite tête qui passe pour un Adrien, mais endommagée et indéterminée. Galerie Albani. Lipsius p. 239.

97. Portrait de femme inconnue, passant pour une Faustine la jeune, très endommagé. Le Plat pl. 160. 5. Lipsius p. 269.

98. Tête inconnue de vieillard à barbe, assez bien conservée. Lipsius p. 292.

99. Tête de femme inconnue, nez et menton modernes. Lipsius p. 293.

100. Tête de Romain inconnue, retouchée et restaurée au nez. Lipsius p. 294.

101. Petite tête de femme inconnue avec trois rangs de boucles, restaurée au nez. Le Plat pl. 169. 2. Lipsius p. 320.

102. Petite tête de ſemme très retouchée. Galerie Chigi. Le Plat pl. 165. 4. Lipsius p. 329.

103. Buste de femme fort singulier. Tresses de cheveux relevées et à jour. Morceau ancien peut-être gothique, mais non pas romain, trouvé près d'Utrecht. Le Plat pl. 174. 4. Lipsius p. 329.

104. Petite tête de jeune garçon ressemblant à Cajus César. Le nez manque. Lipsius p. 336.

105. Tête de femme, bonne mais restaurée. La coëffure semblable à celle de Faustine la jeune. Le Plat pl. 171. 4. Lipsius p. 361.

106. Tête de jeune homme inconnue. Le Plat pl. 169. 1. Lipsius p. 350.

Ajoûtons à cette liste deux Lions Egyptiens dont il a déjà été fait mention dans le premier Volume p. 37; quelques belles colonnes de jaune antique; quelques autres colonnes; deux grands vases de bronze sans couvercle, peut-être antiques mais de la dernière période; quelques vases grec-antiques ornés de figures qui n'ont rien de remarquable; quelques vases et urnes romaines; quelques mosaïques insignifiantes tirées de pavés antiques; enfin diverses inscriptions, sans compter de petits objets en bronze dont le nombre est assez considérable.

CRITIQUES ET REPONSES

RELATIVES A QUELQUES MONUMENS DECRITS DANS CET OUVRAGE.

J'ai promis dans la préface du second Volume de cet ouvrage de faire mention des opinions émises par d'autres antiquaires sur quelques uns de nos monumens, et différentes des miennes; je me crois donc obligé de rendre compte ici au moins de celles qui sont de quelque poids. Mais qu'il me soit également permis, lorsque je le jugerai nécessaire, d'exposer aussi succinctement que possible les raisons des explications que j'ai données et les doutes que je me crois autorisé à élever sur les jugemens des autres. Du reste je suis très éloigné de vouloir défendre en toute occasion ma manière de voir. Lorsqu'il n'y a pas de raison convaincante en faveur de telle ou telle opinion, il est bien permis d'envisager le même objet sous des points de vue différens, et la science ne peut que gagner à ces discussions.

Planche IV.

Le critique qui a rendu compte de ce cahier dans la Gazette Littéraire de Jena, voit, ainsi que Hirt et Levezow, un Antinoüs dans cette tête que je prends pour un Sphinx, tandis que Le Plat y a trouvé une Isis. Je me rangerois à l'opinion de ces savans si cette tête ressembloit vraiment aux figures autentiques d'Antinoüs; mais pour se convaincre du contraire, on n'a qu'à la comparer avec celles qu'on voit sur ses médailles, et avec la tête extrêmement ressemblante que nous avons donnée T. III. pl. CXXXIII. Je lui trouve un caractère de femme, et comme tête isolée elle pourroit fort bien avoir été celle d'un Sphinx: mais je ne veux pas disputer là-dessus.

Ce que j'appelle dans le lion symbolique la couverture ordinaire du Sphinx, Böttiger le prend pour la crinière même du lion; mais la coupe singulière de cette couverture et l'ornement assez semblable à une houpe qui se voit sur le dos, s'opposent à cette explication. D'ailleurs l'artiste n'auroit il pas exprimé les poils de la crinière, comme il l'a fait pour la fraise du col, par des sillons en creux?

Planches V. VI. VII.

Mon hypothese (et l'on ne doit pas oublier que je ne l'ai pas donnée pour autre chose) sur les trois bas-reliefs du piedestal grec-antique qui servoit de support à un candelabre ou trépied, a été en butte à plus d'une objection. Si j'ai donné à ce monument une plus haute antiquité qu'à d'autres morceaux du même style, d'un côté j'ai suivi Casanova qui voyoit dans ces derniers des imitations postérieures; de l'autre j'avois encore en vue quelques représentations de l'enlèvement du trépied traitées de la même manière que sur nos bas-reliefs, et auxquelles peut convenir ce que j'ai dit de leur antiquité. Seulement j'ai donné une trop grande extension à mon hypothese en parlant du style, et je conviens que le critique de la Gazette Litteraire Universelle de Jena a parfaitement raison, et qu'il y a d'autres monumens, quoiqu'en petit nombre, qui paroissent plus anciens que le nôtre.

Dans la description du premier bas-relief j'ai supposé qu'Hercule a enlevé non seulement le trépied, mais encore le carquois et le serpent. Je m'y croyois autorisé par la forme singulière d'un des bouts du soi-disant arc, forme qui est constante dans toutes les copies de ce monument et dans laquelle on ne peut guères voir un arc. Est-il possible que, tout étant représenté avec une extrême vérité dans ce morceau, l'artiste ne se soit écarté de son exactitude ordinaire, que dans la forme de cette arme? Pourquoi en outre auroit-on adopté cette même forme dans toutes les copies? Et si ce n'est point une faute de l'artiste, où trouver un arc scythe, comme celui-ci. Böttiger s'élève contre cette explication et prétend qu'aucun auteur ancien n'a fait mention du serpent en parlant du trépied prophétique. Cependant Lucien dit expressément que sous le trépied étoit adapté un serpent qui étoit comme le vehicule de la voix. J'avois donc quelque raison de supposer qu'Hercule avoit enlevé le dragon avec le trépied; de là dérivoit tout naturellement mon explication du carquois, surtout Hercule étant déjà armé de sa massue. Le carquois qu'on voit sur le vase de la collection du Comte de Lamberg ne prouve rien contre moi, puisqu'on peut le considérer sous le même point de vue. De plus la consécration du carquois sur le second bas-relief me paroissoit se lier, d'après les raisons que j'en ai données, à la manière dont je l'envisageois dans le premier, et c'est d'après ces apperçus que j'ai hazardé mon explication que je ne prétends point garantir à l'exclusion de toute autre. Si je me suis trompé, je suis prêt à en faire le sacrifice, mais jusques ici je ne puis la regarder comme refutée victorieusement.

Monsieur Böttiger rejette l'explication que j'ai donnée du second bas-relief; mais comment prouve-t-il la sienne? Qu'est-ce que c'est que cette prétendue apothéose d'Hercule, cette consécration de son carquois faite par un roi qui tient un sceptre en main et par une prêtresse? L'antiquité nous dit-elle rien de pareil? Quant à moi je trouve cette explication beaucoup trop arbitraire. Quelques voix qui ont à peine percé dans le public ont dit que c'étoit le feu qui étoit figuré dans ce bas-relief, mais sans développer cette idée. Un autre savant a cru voir un Jupiter sur le second des bas-reliefs et un Bacchus sur le troisième, mais sans entrer dans aucune explication ultérieure.

„Le troisième côté, dit Böttiger, est beaucoup plus facile à expli- „quer à l'aide d'un bas-relief de la Villa Albani représentant l'apothéose „d'Hercule, et dont Muratori et Doni nous ont donné des gravures. „Amphitryon vêtu en prêtre, avec la couronne de laurier et le goupillon „au lieu de sceptre, consacre au Dieu de Delphes un trépied particulier „en signe de reconnoissance.“ Mais 1) ce bas-relief d'une époque beaucoup moins ancienne, représentant une apothéose toute différente, peut-il servir à expliquer la consécration du trépied qu'offre le nôtre? 2) Le prêtre n'est point couronné de laurier comme Apollon, mais de lierre, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. 3) C'est à l'Apollon Ismenios et non à celui de Delphes qu'Amphitryon à qui on ne peut nullement donner le nom de prêtre, consacra ce trépied. De plus la prêtresse qu'on voit ici est selon toutes les apparences la même qui paroît sur le second côté et qui aide à consacrer le carquois; mais Admata ou Admete prêtresse de la Junon d'Argos, ou de la Junon de Samos antérieurement, ne sauroit même sans cela paroître ici, l'époque de la consécration du trépied par Amphitryon étant trop eloignée de celle de l'apothéose d'Hercule, pour que cela fût possible.

Le Critique qui a rendu compte de l'Augusteum dans les Annales de Heidelberg, a promis de donner son opinion sur l'explication de Böttiger, ce qu'il n'a point encore fait. Ses observations ne portent que sur la mienne qu'il rejette également. Quelques poids qu'aient ses objections, il n'est point impossible d'y répondre, mais cela me méneroit trop loin; d'ailleurs je ne tiens pas absolument à mon hypothèse. Les trois bas-reliefs peuvent incontestablement s'expliquer d'une autre manière qu'il ne resulte des conclusions du Critique. Il eût été à desirer quil nous eût fait connoître sa propre opinion sur ces trois bas-reliefs. Mais pourquoi me blame-t-il, comme les autres, du caractère que j'ai assigné au style de ce monument, après avoir dit pourtant que j'avois raison de l'estimer? Tout ce qu'il dit là dessus je l'ai déjà donné à entendre dans le premier Volume de cet ouvrage p. 52. Quelque admirable que soit ce style antique, le Critique convient pourtant que cet Apollon n'est point encore un Apollon du Belvedere, ni la Pythie une de nos figures d'Herculanum; et voilà précisement mon opinion sur ce style, et celle de tous les antiquaires qui en ont parlé avant moi.

Si je me suis trompé dans l'explication de ces bas-reliefs, la lice est ouverte et l'on peut encore trouver la véritable. Quoiqu'il en soit, je tiens fermement à deux points, l'un, c'est que ces trois bas-reliefs, quelque soit d'ailleurs le sujet qu'ils représentent, sont en liaison entre eux; l'autre, que les trois âges différents que l'on remarque dans les têtes de Silene dont nos bas-reliefs sont ornés et que l'on ne sauroit nier, ne sont pas là pour rien, et que non seulement ils viennent à l'appui de nos conjectures, mais qu'ils paroissent encore indiquer une succession de trois périodes différentes.

Planches XXV. et XXVI.

La noblesse des formes de ce beau Satyre ceint d'un diadème à la Bacchus qu'on ne sauroit accorder avec ces oreilles pointues, m'avoit fait soupçonner que cette statue pouvoit être un Bacchus, d'après quelque idée généalogique qui s'étoit perdue. Le Critique qui en a parlé dans la Gazette Littéraire de Jena le met dans la classe de ces beaux Satyres en repos qu'on prend pour des copies de celui de Praxitele; mais ces derniers, pour être d'une nature plus belle, n'en restent pas moins des Satyres, au lieu que le nôtre est bien plus noble et plus idéal. Un autre Critique, dans les Annales de Heidelberg, croit trouver dans cette tête le portrait de quelque favori ou échanson d'un Empereur Romain, en un mot un précurseur d'Antinoüs. Cette conjecture n'est pas admissible, car le Satyre perce toujours au travers de cette forme idéalisée qui n'est nullement un portrait. Depuis lors j'ai changé d'opinion sur cette statue et j'y trouve un Ampélus, ce Satyre favori de Bacchus, tel que l'artiste se l'est figuré après qu'il eût été placé au rang des astres.

Planche XXX.

Si j'ai dit que le profil de la Vénus de Médicis se rapproche plus de la beauté Romaine, ce que nient formellement et Fernow et le Critique de Jena, je ne suis peut-être pas m'exprimé d'une manière assez claire. Je voulois dire tout simplement que le passage du front au nez n'y forme point une ligne aussi droite que dans les têtes idéales grecques, et que le nez a une légère courbure. C'est du moins ainsi que je vois ce profil et c'est peut-être la raison qui a fait croire à Winkelmann que c'étoit un portrait. Cette observation mérite qu'on y ait égard.

La conjecture qui se trouve dans les Propylées et à laquelle j'ai donné mon assentiment ainsi que Fernow et le Critique de Jena, d'après laquelle nôtre Vénus ainsi que celle de Médicis pourroient être des copies de la fameuse Vénus de Gnide, a donné naissance à une brochure de Monsieur le Professeur Levezow, dans laquelle il cherche à refuter cette opinion par des raisons critiques. Mais le silence des anciens à cet égard et l'insuffisance des preuves qu'on prétend tirer contre ma conjecture des figures qui se trouvent sur des médailles Romaines du dernier âge quoiqu'elles ne s'accordent point entre elles, témoint la médaille autonome alléguée par Levezow comme sa plus forte preuve, dont la tête offre des différences par rapport aux cheveux et aux boucles d'oreilles ou perles, m'autorisent à régarder ma conjecture comme etant encore admissible d'après les raisons présentées par le Critique de Jena. Pour juger convenablement les deux manières dont ce sujet est traité, c. à d., celle de la médaille et celle de notre statue, il ne suffit pas de considérer la différence de mérites que nous offrent les copies qu'on en a faites, il faut surtout mettre dans la balance le choix heureux, dans l'attitude et le mouvement si admirablement rendu et dans la Vénus de Médicis et dans la nôtre. Car lors même qu'il existeroit encore une copie aussi parfaite de cet autre type, la nôtre n'en mériteroit pas moins la préférence, et n'en décéleroit pas moins le ciseau de Praxitele, dans ce mouvement qui fait paroître toutes les parties de cette figure dans la plus parfaite harmonie. — C'est une beauté toute spirituelle, si je puis m'exprimer ainsi, qui est répandue sur toute l'attitude et la figure de cette statue, et qui paroît en quelque sorte résider en elle et n'être point l'effet du travail de l'artiste, mais qui pourtant a besoin du charme extérieur pour acquérir toute sa valeur. Du reste rien dans cette attitude n'annonce une Vénus devant Paris, comme Böttiger se l'est imaginé.

Monsieur Levezow a sans doute parfaitement raison lorsqu'il dit que les Grecs avoient coutume de mettre sur leurs monnoies les divinités qui étoient le plus en honneur chez eux ou du moins leurs attributs; mais c'étoit moins aux productions de l'art qu'ils avoient égard en ceci qu'à l'objet même de leur vénération. Cependant il est assez probable qu'ils choisissoient de préférence pour types les plus beaux monumens que l'art eût produit. Sous les Empereurs il se glissa dans tout cela beaucoup d'arbitraire, et l'on peut prouver que les figures des médailles n'ont pas toujours la même intention que les légendes. Cependant pour ne point ôter à ces médailles de Gnide toute leur autorité, on pourroit supposer que ce n'est point la belle statue de Praxitele qu'elles nous offrent, mais quelque autre statue plus ancienne regardée dépuis longtemps par les

Gnidiens comme l'idéal de leur divinité tutélaire et choisie par eux pour type de leurs monnoies: car dire qu'avant la statue de Praxitele il n'en existoit aucune où Vénus paroît toute nue, c'est hazarder une opinion difficile à prouver. Mais en voilà assez sur un sujet plein de difficultés qu'on n'est point encore en état de resoudre.

Quant à ce que prétend Monsieur Levezow, que notre Vénus n'est qu'une copie de celle de Médicis, il est certainement dans l'erreur. Qu'on les examine avec soin et l'on verra que l'une ne sauroit être la copie de l'autre. Il est très probable qu'elles sont toutes deux des imitations de quelque chef-d'oeuvre plus ancien, quelque soit le nom de l'artiste qui l'a produit.

Planche LXII.

Le Critique des Annales de Heidelberg a fait plus d'une objection contre l'explication que j'ai donnée du groupe de Vénus avec l'Amour et Psyché. La composition ne lui paroît point assez motivée pour cela, ce dont je ne saurois convenir. Un groupe de marbre d'un seul bloc n'admet point la même ordonnance qu'un tableau. Dans l'original la tête a une expression très marquée de sévérité et de courroux autant du moins que peut l'avoir un visage de Vénus. Ce qui reste du haut du bras droit et tout le mouvement du corps annoncent que ce bras portoit sur quelque appui. Elle ne peut donc point menacer de la main droite; mais où donc ai-je dit cela? Le même Critique me reproche de n'avoir point fait attention à ce que Vénus tient de la main droite; mais ce reproche, c'est lui qui le mérite, puisqu'il n'a pas vu, malgré ce que j'ai dit en parlant de cette statue et malgré l'indication de la gravure que ce bras à peu de chose près est entièrement restauré et que par conséquent la pomme l'est aussi. Le bras antique pouvoit donc avoir eu une attitude menaçante. Enfin les savantes digressions de ce Critique sur notre groupe sont amenées de si loin que je crois devoir m'en tenir à mon opinion qui est que l'artiste a traité ce sujet à sa fantaisie.

Quant au soufflet dont il parle à l'occasion de l'humble posture de Psyché, on y reconnoît tout aussi peu le bon Critique que dans toutes les petites chicanes qu'il me fait au sujet de mon explication et sur lesquelles je ne veux pas m'appésantir. Mais lorsqu'à l'occasion de la figure LXIII, il me fait dire qu'on auroit du représenter l'Amour comme un beau nain, je reponds qu'il a entièrement dénaturé mes paroles, ce dont on peut se convaincre en lisant ce que j'ai dit T. II. p. 60. J'ai du faire cette observation pour les personnes qui ont lu cette critique sans avoir peut-être occasion de lire mon ouvrage, et le nombre en est considérable.

Planche LXVI.

Le même Critique prétend que j'ai tort de voir dans ce groupe une Vénus Genetrix, et cela peut être. Le respectable Heyne l'a déjà pris pour une figure votive consacrée à Priape par une Dame Romaine, et cette opinion paroît très vraisemblable.

Planche LXXXV.

La conjecture du Critique de Jena qui croit voir un jeune Hercule dans cette tête de *rosso antico* que j'ai prise pour un Ptolémée Philadelphe, a été pour moi un trait de lumière.

Planche XCV.

Ce que le Critique de Heidelberg objecte contre ma manière d'envisager ce groupe sous le point de vue de l'art, me paroît assez futil. A peine de nos jours l'Hermaphrodite nous choqueroit-il autant qu'une femme dans cette posture; il a donc bien moins dû choquer les anciens chez lesquelles le Priape même n'avoit plus rien qui dût faire rougir les femmes. Mais tout dépend ici du point de vue où l'on juge à propos de se placer. Du reste lorsqu'on me fait dire que quelquefois les artistes, sans avoir égard au sens du sujet qu'ils traitoient, s'attachoient uniquement à peindre des formes et des attitudes, on dénature étrangement ce que j'ai dit T. III. p. 5 et 6. Il me suffit d'y renvoyer mes lecteurs. Je ne prétends point au reste prêter cette intention au Critique dont je reconnois la sagacité et dont en général je n'ai pas à me plaindre; je crois seulement que sa manière de voir et les conséquences qu'il en tire, ne sont pas toujours assez refléchies.

Planche XCVII.

C'est le costume de cette statue d'un style grec-antique qui m'avoit fait dire que peut-être c'étoit une Vesta. Je n'ai point dit formellement, comme me le prête le même Critique sans doute par inadvertence, qu'elle étoit romaine et non point grecque; du reste il est possible et même vraisemblable qu'elle a été travaillée en style grec par quelque artiste Romain.

Planches CVII. et CVIII.

A quelle classe d'Athletes, pourroient se rapporter ces Lutteurs, d'après l'attitude où il paroîssent ici? C'est ce que nous prions le même Critique de vouloir bien nous dire.

Planche CX.

Le même Critique soutient que ce n'est point la chasse de Calydon que représente ce bas-relief. La chose est assez indifférente en elle même, mais les raisons qu'il allègue, ne sont rien moins que concluantes. Le même sujet doit-il donc être toujours traité de la même manière? Il doute que la figure que je prends pour une Atalante soit une femme, ce qu'elle est pourtant; ou s'il veut consentir à y voir une femme c'est pour en faire une personne du peuple qui a suivi la chasse. Comment? On auroit placé parmi des hommes en action et dans un champ déjà trop étroit pour tant de figures ce personnage féminin aussi insignifiant qu'oisif? Le Critique pense que notre bas-relief représente une chasse dont le sujet n'est point déterminé, quelque chasse impériale ou romaine. Mai où est l'Empereur? Ou sont les Romains?

Au reste notre adversaire en avançant cela, accorde enfin ce qu'il avoit nié ailleurs, que les artistes n'avoient pas toujours en vue dans leurs ouvrages des sujets déterminés.

Planche CXXXII.

J'ai dit dans la première partie de cet ouvrage qu'Apollon Sauroctone dans l'origine devoit être regardé comme le prototype du vainqueur du

Python, et je n'ai point changé d'opinion. Il est vrai que dans un des derniers Cahiers j'ai avancé, comme une conjecture d'après des raisons que j'ai exposées, qu'il avoit pu être employé comme emblême dans le calendrier pour désigner le printemps. Je sais fort bien, comme l'observe Monsieur Böttiger qu'Helios et Apollon sont originairement deux personnages différens; mais on ne peut nier que plus tard ils n'aient été très souvent pris l'un pour l'autre.

Je termine ici mes reponses aux critiques les plus importantes qu'on a faites de mon ouvrage. Loin de prétendre avoir toujours raison, si j'ai hazardé des conjectures, je l'ai fait avec cette circonspection seul guide à suivre dans une science où il y a de la présomption à vouloir tout déterminer avec certitude. Qui prononce hardiment sur tout, court risque de tomber souvent dans l'erreur. On peut, il est vrai, par ce ton tranchant en imposer à ce public nombreux qui ne veut ni ne peut rien approfondir, mais non à ceux qui font une étude particulière de la science et qui y portent un goût et un esprit d'examen. Je ne crois point avoir de reproches à me faire à cet égard, et j'espère au moins par là mériter quelque indulgence pour les erreurs où je puis être tombé.

BIBLIOTHÈQUE D'ART

NUMEROS DE LE PLAT ET DE LIPSIUS

REPONDANT AUX FIGURES QUE NOUS AVONS DONNÉES DANS CET OUVRAGE.

(Le S mis en avant des numeros de Le Plat indique le supplément dont nous avons parlé plus haut.)

Tom. I.	*Le Plat.*	*Lipsius.*
I.	pl. 197. 2.	p. 439
II.	197. 3.	441
III.	150. 1.	425
IV. 1.	173. 3.	435
IV. 2.	188. 1.	87
V. VI. VII.	3.	146
VIII.	139.	162
IX.	23.	164
X.	S. 2.	165
XI.	63.	247
XII.	179. 1.	412
XIII.	149. 2.	287
XIV.	41.	219
XV.	75.	232
XVI.	83.	216
XVII.	35.	375
XVIII.	122.	387
XIX — XXII.	S. 14.	278
XXIII. XXIV.	S. 13.	272
XXV. XXVI.	16.	241
XXVII — XXX.	28 — 32.	384
XXXI. 1.	156. 3.	183
XXXI. 2.	167. 2.	184
XXXII.	117.	251
XXXIII. XXXIV.	2.	153

Tom. II.	*Le Plat.*	*Lipsius.*
XXXV.	pl. 152. 2.	p. 367
XXXVI.	147. 1.	178
XXXVII. XXXVIII.	121.	385
XXXIX. 1.	85.	192
XXXIX. 2.	170. 3.	195
XL.	61.	189
XLI.	26.	229
XLII.	74.	321
XLIII.	19.	220
XLIV.	5.	355
XLV.	70.	197
XLVI. 1.	155. 3.	201
XLVI. 2.	167. 3.	201
XLVII.	153.	310
XLVIII.	64.	236
XLIX.	71.	177
L.	47.	356
LI.	104.	198
LII.	148.	285
LIII.	42.	302
LIV.	55.	157
LV.	56.	168
LVI. 1.	184.	365
LVI. 2.	160. 2.	374
LVII. 1.	165. 5.	373

Tom. II.	*Le Plat.*	*Lipsius.*
LVII. 2.	pl. 152. 1.	p. 362
LVIII.	86.	358
LIX.	119.	257
LX.	S. 4.	196
LXI. 1.	133.	255
LXI. 2.	175. 4.	186
LXII.	17.	240
LXIII.	127. 1.	243
LXIV.	132.	239
LXV.	3.	263
LXVI.	46.	179
LXVII.	18.	249
LXVIII.	62.	238
LXIX.	84.	276
LXX. 1.	155. 1.	216
LXX. 2.	159. 3.	216
LXXI.	12.	182
LXXII.	S. 10.	222
LXXIII.	60. 2.	269
LXXIV.	37.	300
LXXV.	22.	178
LXXVI.	137.	304
LXXVII. 1.	163. 3.	371
LXXVII. 2.	150. 2.	183
LXXVIII.	39.	225
LXXIX.	36.	299
LXXX.	21.	199
LXXXI.	82.	208
LXXXII.	25.	223
LXXXIII.	65.	204
LXXXIV.	178. 1.	416
LXXXV. 1.	157. 2.	206
LXXXV. 2.	160. 4.	207
LXXXVI.	52.	283
LXXXVII.	43.	195
LXXXVIII.	40.	221
LXXXIX.	81. 2.	265
XC.	34.	301
XCI.	133.	234
XCII.	145. 1.	394

Tom. II.	*Le Plat.*	*Lipsius.*
XCIII.	pl. 144.	p. 395
XCIV.	145. 2. 3.	394
Tom. III.		
XCV.	80.	312
XCVI.	67. 68.	315
XCVII.	—	347
XCVIII.	—	250
XCIX.	105.	264
C.	123.	392
CI.	59.	267
CII. 1.	125.	202
CII. 2.	172. 1.	160
CIII.	136.	233
CIV.	73.	201
CV.	13.	258
CVI.	60.	261
CVII.	102.	352
CVIII.	91.	353
CIX.	S. 19.	295
CX.	S. 37.	443
CXI. CXII.	S. 38.	445
CXIII — CXV.	4.	444
CXVI.	90.	322
CXVII.	96.	325
CXVIII.	151. 1.	326
CXIX.	113.	332
CXX. 1.	167. 5.	212
CXX. 2.	176. 1.	224
CXXI. 1.	152.	366
CXXI. 2.	165. 3.	374
CXXII. 1.	167. 4.	211
CXXII. 2.	164. 2.	223
CXXIII.	147. 2.	362
CXXIV.	143.	359
CXXV. 1.	—	210
CXXV. 2.	169. 1.	223
CXXVI.	72.	275
CXXVII.	157. 3.	356

Tom. III.	*Le Plat.*	*Lipsius.*
CXXVIII.	pl. 164. 1.	p. 228
CXXIX. 1.	159. 1.	229
CXXIX. 2.	157. 3.	327
CXXX. 1.	160. 3.	237
CXXX. 2.	160. 1.	271
CXXXI.	164. 4.	239
CXXXII. CXXXIII.	53.	230
CXXXIV. 1.	158. 4.	245
CXXXIV. 2.	156. 1.	357
CXXXV.	69.	374
CXXXVI.	158. 2.	250
CXXXVII. 1.	155. 4.	248
CXXXVII. 2.	166. 1.	247
CXXXVIII.	172. 5.	355
CXXXIX. 1.	171. 5.	249
CXXXIX. 2.	161. 2.	251
CXL. 1.	—	254
CXL. 2.	166. 4.	255
CXLI. 1.	173. 5.	281
CXLI. 2.	pl. 173. 4.	p. 256
CXLII.	151. 2.	328
CXLIII. 1.	163. 5.	282
CXLIII. 2.	156. 2.	282
CXLIV. 1.	166. 5.	283
CXLIV. 2.	172. 3.	311
CXLV.	66.	277
CXLVI. 1.	167. 1.	284
CXLVI. 2.	158. 1.	297
CXLVII. 1.	157. 1.	286
CXLVII. 2.	156. 2.	286
CXLVIII.	45.	340
CXLIX.	103.	300
CL.	78.	175
CLI. 1.	178. 2.	411
CLI. 2.	126. 2.	189
CLII.	146. 2.	395
CLIII.	177. 1. 2.	422
CLIV.	—	—

TABLE DES MATIERES.

Abondance. T. III. p. 82. N. 5. 6.
Achille. T. II. pl. XXXV. p. 5.
Agrippine, femme de Germanicus. T. III. pl. CXXII. p. 45.
Agrippine, femme de Claude. T. III. pl. CXXVI. p. 48.
Albinus. T. III. p. 89. N. 89.
Alexandre. Statue colossale faussement ainsi nommée. T. I. pl. XVIII. p. 108. — Petite statue groupée avec un cheval tout aussi mal nommée. T. III. pl. CXLVIII. p. 71.
Amazone (Tête d'). T. III. p. 88. N. 79.
Amour. Très belle tête. T. II. pl. LXI. p. 57. — Statues. T. II. pl. LXIII. p. 63. T. III. p. 84. N. 29 et 30.
Amour et *Psyché* avec Vénus. T. II. pl. LXII. p. 59. — Seuls. pl. LXIV. p. 65. — Groupe plus petit. pl. LXV. p. 70.
Ampelus. T. III. p. 95.
Annia Faustina. T. III. pl. CXLIV. p. 68.
Antinoüs, faussement ainsi nommé. T. II. pl. LIV. pris par Winkelmann pour un Méléagre, et par Visconti pour un Mercure; probablement un Persée. p. 43. — Portrait veritable restauré en Apollon Sauroctone. T. III. pl. CXXXII. CXXXIII. p. 54. — Tête en costume Egyptien. T. III. p. 91.
Antius Restio. T. III. p. 89. N. 82.
Antonin le Pieux. Tête rare. T. III. pl. CXXXIV. p. 58. — Grande statue. pl. CXXXV. p. 59.
Apollon dispute le trépied à Hercule. T. I. pl. V. p. 44. — Comme tueur de lézard. T. II. pl. LI. p. 37. T. III. pl. CXXXII. CXXXIII. p. 54. — Fragment d'une petite statue. T. III. pl. XCIX. — Grande Statue. T. III. p. 82. N. 9. — Statues plus petites. N. 10 — 14. — Bonne tête mais restaurée. p. 88. N. 71.
Apollon et *Marsyas* (Pan). Morceau de composition et mal nommé. T. II. pl. LXXXIII. p. 101.
Aquilia Severa (Tête d'). T. III. pl. CXLIV. 1. p. 68.
Arabesques à un piedestal grec-antique. T. I. pl. V — VII. p. 62. — au bel autel. pl. XXXIII. p. 143.
Ariadne. Statue assise. T. I. pl. XVII. p. 101. — couchée, restaurée en Cléopatre. T. III. p. 85. N. 47. — Belle tête, dans un groupe. T. II. pl. LXXVII. 1. p. 91. — Consecration d'Ariadne. T. III. pl. CXI. p. 36.
Artemis. voyez *Diane.*
Artemise. Beau profil idéal. T. II. pl. LVI. p. 48.
Athlete, chef-d'oeuvre grec du premier rang. T. II. pl. XXXVII et XXXVIII. p. 9. — Attributs. p. 11. — Jeune Athlete restauré en Méléagre. T. II. pl. LXXXVII. p. 108. — Jeune Athlete très beau. pl. LXXXVIII. p. 110. — Athlete au Pugilat. T. III. pl. CIX. p. 28.
Auguste. T. III. p. 86. N. 55. p. 89. N. 85.
Autel (Ara) en style d'Arabesques, consacré aux Dieux Domestiques. T. I. pl. XXXIII. XXXIV. p. 143.
Bacchante (Têtes de). T. III. p. 88. N. 76 — 79.
Bacchus. Statue colossale avec le Péplus restaurée en Alexandre. T. I. pl. XVIII. p. 108. — Tête de Bacchus Indien prise autrefois pour un Platon. T. II. pl. XLVI. p. 27. — Bacchus comme enfant, beau fragment. T. II. pl. LXXII. p. 85. — Comme jeune garçon, jouant avec un lion, morceau rare. pl. LXXIII. p. 87. — Comme jeune homme avec une peau de chevreuil très remarquable. pl. LXXIV. p. 88. — Avec la peau de chevreuil en relief. pl. LXXV. p. 89. — Petite statue bien conservée. pl. LXXVI. p. 90. — Autres statues. T. III. p. 84. N. 26 — 28. — Triomphe de Bacchus. T. III. pl. CXIII — CXV. p. 37.
Bacchus et *Vénus.* T. III. p. 84. N. 24.
Bas-reliefs à un piedestal grec-antique. T. I.

pl. V — VII. — Masques de théatre. T. II. pl. LXXXIV. — A des sarcophages. T. III. pl. CX — CXV. — Une Livie. pl. CXX. — Un monument. pl. CL. — Scène domestique. pl. CLI. — Fête de Priape. T. III. p. 87. N. 68.

Berenice. Beau portrait ainsi nommé. T. II. pl. LVI. 2. p. 49.

Britannicus voyez *Lucius César.*

Bulla, à la statue T. III. pl. CXIX. p. 41.

Byssus. Etoffe de coton très fine dans les Momies. T. I. p. 14. — Très belle aux statues de Matrones d'Herculanum. p. 117.

Caius César (Tête de). T. III. pl. CXXV. p. 47.

Caligula. Tête de porphyre. T. III. pl. CXXVII. p. 49.

Caracalla (Tête de). T. III. pl. CXLI. p. 66. — Demi-statue en harnois. pl. CXLII. p. 67.

Caton. Tête restaurée. T. III. p. 88. N. 81.

Cérès ou *Demeter.* Statue grec-antique, peut-être une Prêtresse de Cérès. T. I. pl. XI. — Confondue avec la Déesse de l'Espérance. p. 77. — Petite statue restaurée en figure panthéistique. T. III. pl. CXLIX. p. 72. — Autres petites statues prises pour des Cérès. T. III. p. 82. N. 3 — 6.

Ceste. Figure antique de cette espèce de gants. T. II. p. 11.

Chasse de Calydon. T. III. pl. CX. p. 32 — 34. et p. 99.

Cleopâtre. Tête colossale qui peut être la mère de Ptolémée VIII. et Ptolémée IX. T. II. pl. LVII. p. 57. — T. III. p. 85. N. 47.

Combat des Géants. T. I. pl. X. p. 68.

Commode. Beau buste de Gladiateur. T. III. pl. CXXXVIII. p. 63. — Tête. pl. CXXXIX. p. 63.

Constantin le Grand. T. III. p. 88. N. 91.

Cornelia Paula (Tête de). T. III. p. CXLIII. p. 68.

Crispina. T. III. pl. CXXXIX. p. 64.

Cupidon voyez *Amour.*

Diane, d'Ephèse. T. I. pl. XIII. p. 86; noire comme Isis; les mamelles qu'elle a sont des mamelles d'animaux et se trouvent comme symboles sur son enveloppe. p. 90. — Excellente statue en longue robe non retroussée et sans ceinture. T. II. pl. XLV. p. 23. — Fragment d'une statue avec le croissant, ornée d'une ceinture et retroussée. T. II. pl. LII. p. 40. — Petite statue portant un jeune chevreuil, restaurée en Bacchante. T. II. pl. LIII. p. 41. — Fragment d'une statue encore plus petite. T. III. pl. C. p. 17. — Petite statue bien conservée avec un chien et une biche. pl. CI. p. 18. — Petite statue avec le carquois sur le côté gauche. p. 83. N. 15.

Domitia (Buste de) T. III. pl. CXXVIII. p. 51.

Egide, comme cuirasse à la statue T. I. pl. IX. et en même temps comme bouclier sur la broderie pl. X. — Connue déjà avant Homere. T. I. p. 73. — Comme cuirasse et bouclier. T. I. pl. XIV. XV. p. 94. — Avec des écailles irrégulières. T. II. pl. XLI. p. 19. — Composée de bandes ajustées ensemble. p. 33.

Egypte. Berceau de l'art plastique. T. I. p. 3, qui fut chez ce peuple l'esclave de la religion. p. 4. — Periodes de l'art difficiles à assigner. p. 5. — La plupart des monumens Egyptiens parvenus jusqu'à nous ouvrages des Grecs. p. 32.

Elagabale (Tête d'). T. III. pl. CXLIII. p. 67.

Empereur (petite statue d') avec un cheval. T. III. pl. CXLVIII. p. 71.

Epictete (Tête d') douteuse. T. II. pl. LXX. p. 73.

Eros. T. II. p. 63.

Euripide. T. III. p. 86. N. 58.

Faunus. Ancien Dieu champêtre des Romains. T. II. p. 82. — Faunes ne sont point des satyres mais ont des pieds de chevre comme les Pans.

Faustine l'ancienne. Belle tête. T. III. pl. CXXXIV. p. 58.

Flore. T. III. p. 84. N. 35.

Fresques. T. III. pl. XCII — XCIV. Trois espèces différentes. p. 117.

Gantelets en forme de gants avec des pouces, au tronc d'arbre de la statue du Cestuaire. T. III. p. 26 — 29.

Germanicus. Tête en bronze. T. III. pl. CXXII. p. 45. — En Haut-relief. pl. CXXIII. p. 46.

Geta (Tête de). T. III. pl. CXLI. p. 66.

Gladiateurs (Statues de). Gladiateur plus agé. T. III. pl. CVII. p. 23. — plus jeune pl. CVIII. p. 27. — Copies antiques. p. 26 — 28. pag. 99.

Gordien III. le Pieux. T. III. pl. CXLVII. p. 70.

Griffons, à l'Autel. T. I. pl. XXXIII. — Manière de les représenter. p. 147.

Haut-relief. Ulysse. T. II. pl. XXXVI. p. 8. — A un sarcophage. T. III. pl. CXIII. p. 37. — Portrait de Germanicus. pl. CXXIII. p. 46.

Heliogabale voyez *Elagabale.*

Hercule, enlève le trépied de Delphes. T. I. pl. V. p. 44. — Comme enfant T. II. pl. LXXXIX. p. 111. — Comme jeune homme pl. XC. p. 114. — Comme homme pl. XCI. p. 115. — Ramène Alceste des enfers pl. XCII. p. 118. Fresque. — Petite statue T. III. p. 85. N. 36. — Tête de rosso antico. p. 98.

Hermaphrodite, groupé avec un vieux satyre. T. III. pl. XCV. p. 4. Considéré sous le rapport de l'art. p. 5. Comme objet d'antiquité. p. 10. N'est point une Vénus à double sexe. — Groupé avec un jeune satyre mais par composition. pl. XCVI. p. 13. T. III. p. 98.

Hermes voyez *Mercure.*

Hippocrate (Tête d'). T. II. pl. XLVI. p. 27.

Hygiée. T. III. p. 84. N. 34.

Isis. T. I. p. 18. 23. Tient la clef du nil dans chaque main. p. 31.

Joueuse d'Osselets. Jeune fille assise. T. III. pl. CVI. p. 22.

Juba II. Roi de Mauritanie. T. II. pl. LVII. 1. p. 50.

Jules César. Tête en bronze. T. III. pl. CXX. p. 43.

Julia Mammea. Grande statue. T. I. pl. CXLV. p. 69. — Tête en bronze. pl. CXLVI. p. 69.

Julia Pia ou *Domna.* T. III. pl. CXL. p. 65.

Julie, fille d'Auguste. Tête ornée d'un diadème. T. III. pl. CXXI. 2. p. 44.

Julius Silanus par conjecture. T. III. pl. CXLVI. p. 70.

Jupiter. Jeune et belle tête. T. III. pl. XXXIX. Très rare. p. 14. — Peut-être un Jupiter en petit relief. T. III. pl. CLI. p. 73. — Statues. T. III. p. 82. N. 1. 2.

Leda. T. III. p. 85. N. 37.

Lepidus (Tête d'). T. III. p. 89. N. 84.

Lézard. Attribut prognostical d'Apollon; attribut médecinal; attribut de Mercure entant que messager des songes. T. II. p. 39. — A côté du Morphée endormi. T. III. pl. CLII. p. 75. — Associé dans la suite à Apollon peut-être comme emblême du printemps. T. III. p. 52 et 99.

Lion. Symbol du Nil et d'Osiris. T. I. pl. IV. Sans crinière. T. III. p. 92.

Livie. Buste en relief, incertain. T. III. pl. CXXI. p. 44.

Lucilla (Tête de). T. III. pl. CXXXVII. p. 62.

Lucius Caesar en toge prétexte très riche. T. III. pl. CXXIV. p. 46.

Lucius Verus (Tête de). T. III. pl. CXXXVII. p. 62.

Marc-Aurele, jeune César restauré; n'est point un Apollon. T. II. pl. XCIV. p. 22. — Beau buste. T. III. pl. CXXXVI. p. 60. — Tête restaurée. T. III. p. 89. N. 87.

Marciana (Buste de). T. III. pl. CXXXI. p. 53.

Marius. Statue de travertin. T. III. pl. CXVII. p. 39.

Marsyas, représenté avec des pieds d'homme. T. II. pl. 101.

Masques de theâtre. T. II. pl. LXXXIV. p. 103. — Sur fresque. pl. XCIV. p. 121.

Matrones d'Herculanum. Grande. T. I. pl. XIX — XXII. — Plus petite. pl. XXIII. XXIV. faussement nommées Vestales. p. 114. probablement statues-portraits. — Copie antique de la plus petite. T. III. p. 86. N. 49.

Meduse (Tête de) représentée en relief sur l'Egide d'une Pallas. T. II. p. 33. et à une statue d'Antonin le Pieux. T. III. pl. CXXXV. p. 60.

Meléagre, restauré comme tel, mais proprement un jeune Athlete. T. II. p. 109.

Mercure avec des ailes à la tête. T. II. pl. XLII. p. 20. — Avec le Petasus ailé. pl. XLIX. p. 34. La bourse attribut moderne. p. 35. — Beau corps restauré en Alexandre. pl. L. p. 35. — Statue insignifiante. T. III. p. 84. N. 25.

Minerve voyez *Pallas.* T. III. p. 82. N. 8.

Mnemosyne comparée avec la jeune Matrone d'Herculanum. T. I. p. 122.

Momies. T. I. p. 5. Quatre espèces différentes. p. 6. Description d'Herodote justifiée. p. 11. — Momie d'homme aveć une couverture très bien conservée et une inscription grecque. pl. I. — Momie de femme avec une couverture également bien conservée. pl. II. Toutes deux probablement des corps grecs du temps des Ptolémées. p. 13. — Momie d'un enfant. p. 24. — Cuisse d'une Momie de la plus ancienne espèce. p. 25. — Momie dessechée avec les ongles aux doigts et aux pieds. p. 26. — Sarcophage de Momie. pl. III.

Monument. T. III. pl. CL. p. 72.

Morphée. T. III. pl. CLII. p. 75.

Muse assise, probablement une Clio restaurée en Euterpe ou en Terpsichore. T. II. pl. LXVIII. p. 75. — Uranie debout. pl. LXIX. p. 76. — Tête d'une Muse. T. III. p. 88. N. 72. — Thalie. N. 38. 39. 67.

Neptune. Le plus beau qui soit parvenu jusqu'à nous. T. II. pl. XL. p. 17. comparé avec Jupiter ibid. — Autre statue d'un caractère plus sévère. T. II. pl. XLVII. p. 28.

Neron (Tête de) comme enfant. T. III. pl. CXXV. 2. p. 48.

Nil (Clef du). T. I. p. 29. Isis est la seule qui l'ait dans les deux mains.

Niobé, faussement ainsi nommée, probablement une Ariadne. T. I. pl. XVII. p. 101. — Tête de la mère et d'une des filles. pl. XXXI. p. 141. — Fils de Niobé. pl. XXXII. p. 142. — Statue d'une des filles. T. III. p. 85. N. 46.

Nymphe de Diane, peut-être Diane même portant un jeune chevreuil, restaurée en Bacchante. T. II. pl. LIII. p. 41. 43. Pourquoi la poitrine decouverte? p. 42.

Orphée. T. III. p. 83. N. 13.

Otacilia. T. III. p. 86. N. 56. — p. 89. N. 90.

Pallas, grec-antique. T. I. pl. IX. avec une broderie sur le Péplus; paroit combattant contre les Géans parmi les Dieux. pl. X. p. 68. — La plus ancienne Pallas après celle-là. pl XIV. XV. p. 92. — Egide servant à la fois de cuirasse et de bouclier, costume rare. p. 94. — Statue dont la tête est excellente. T. II. pl. XLI. p. 18. — Particularité de l'Egide. p. 19. — Statue avec une tête de Meduse en bosse. T. II. pl. XLVIII. p. 30. dont l'Egide est composée de bandes ajustées ensemble. p. 33. — Beau fragment de statue. T. III. pl. XCVII. p. 16. — Statue colossale comme la seconde ci-dessus. T. III. p. 82. N. 7.

Pan. Manière de le représenter. T. II. p. 82. — Groupé avec une Nymphe. T. II. pl. LXXXI. p. 95. — Groupé avec un corps d'Apollon par une fantaisie de restaurateur. T. II. pl. LXXXIII. p. 103.

Pantheistique (Figure) voyez *Fresques.* T. II. pl. XCIII. p. 119. — Petite statue restaurée comme telle. T. III. pl. CXLIX. p. 72.

Péplus. Vêtement de femme long et riche en plis, quelque fois aussi attribué aux hommes par honneur. T. I. p. 70.

Persée (Statue de), par conjecture. T. II. pl. LIV. p. 43.

Pertinax (Tête de). T. III. p. 89. N. 88.

Plotine (Tête de). T. III. pl. CXXX. p. 52.

Pluton (Tête de). Morceau rare. T. II. pl. XXXIX. 2. p. 15.

Pompée (Tête de) incertaine. T. III. pl. CXX. p. 44.

Portrait avec la couronne murale. T. III. pl. CII. p. 19. — Un pareil. p. 88. N. 69.

Prêtre restauré en Jupiter. T. I. pl. VIII. p. 66.

Prêtresse de Cérès. T. I. pl. XI. p. 81. — Avec une tête moderne. T. II. pl. LVIII. p. 52. — Tête d'une Prêtresse de Bacchus. T. III. p. 88. N. 78.

Priape. Genie de la fécondité. T. I. p. 63. — Symbole des Dieux du soleil à Lampsaque ibid. — Groupé avec Vénus. T. II. pl. LXVI. p. 71. — Sur un bas-relief. T. II. p. 105. — Tête de Priape sur un ornement de fontaine. T. III. p. 87.

Psyché voyez *Amour.*

Ptolémée Apion (Tête de). T. II. pl. LXXXV. 2. p. 106.

Ptolémée Philadelphe. Buste de rosso antico. T. II. pl. LXXXV. 1. p. 106. peut-être un jeune Hercule — T. III. p. 98.

Pudicitia voyez *Statues-portraits.*

Pugilatiste voyez *Athlete.*

Relief. T. III. pl. CLI. p. 73.

Sabina. T. III. pl. CXXX. p. 53.

Sacrifice aux Dieux Penates, sur un Monument. T. III. pl. CL. p. 68.

Sarcophages (grands). Chasse de Calydon. T. III. pl. CX. p. 30. — Consécration Bacchique, peut-être d'Ariadne. pl. CXI. CXII. p. 34. — Triomphe de Bacchus. pl. CXIII — CXV. p. 37. — Petits sarcophages avec des ornemens. pl. CLIII. p. 75.

Satyre. Noble Satyre avec un diadème. T. I. pl. XXV. XXVI. Seroit-ce un Bacchus d'après une généalogie particulière? p. 128. — Probablement un Ampélus. T. III. p. 95. — Trois copies antiques de la même statue. T. I. p. 130. N. 42 — 44. — Figure des Satyres ne doit point être confondue avec celle des Faunes. T. II. p. 82. — Têtes de Satyre en forme de double Hermé. T. II. pl. LXXVII. p. 91. — Satyre comme joueur de flûte. T. II. pl. LXXVIII. p. 92. — Satyre dansant. T. II. pl. LXXIX. p. 93. — Tête de Satyre et Satyre qui sacrifie sur un bas-relief. T. II. p. 105. — Groupes d'un Satyre et d'un Hermaphrodite. T. III. pl. XCV. XCVI. p. 4.

Satyre (Une). Tête sur une statue composée de morceaux différens. T. II. pl. LXXX. p. 94.

Sauroctone voyez *Apollon.*

Septime Sevére. Belle tête. T. III. pl. CXL. p. 65.

Silene. Excellente statue. T. II. pl. LXXI. N'avoit rien d'ignoble dans l'origine. p. 79. Ravalé dans la suite par les drames satyriques et pris au rang des génies des bois. Différence entre les Silenes, les Satyres et les Faunes. p. 81. — Les trois manières dont Silene est représenté dans les ouvrages de l'art. p. 83. — Petites statues, assise. T. III. p. 85. N. 40; debout N. 41.

Socrate. Bonne tête. T. II. pl. LXX. p. 77.

Spes. Déesse de l'Espérance. Son origine; manière dont on le représentoit. T. I. p. 77.

Sphinx (Tête de). T. I. pl. IV. Opinion de Zoëga; mes doutes sur cette opinion. p. 34. — Sphinx Thébain aux angles du piedestal grec-antique. pl. V. p. 64.

Statues inconnues. Jeune garçon qui dort. T. III. p. 84. N. 30. — Autres p. 86. N. 59 — 64.

Statues-portraits, caracterisées en Vénus, voyez *Vénus.* — Avec un diadème à la Junon sur le tronc d'une statue restaurée. T. III. p. CII. p. 19. — Jeune fille assise. pl. CVI. p. 22. — Grande statue-portrait de femme en travertin. pl. CXVI. p. 38. — Une pareille. p. 86. N. 54. — Quatre grandes d'homme en travertin. p. 86. N. 50 — 53. — Une moitié de statue pareille en marbre. pl. CXVIII. p. 40. — Une pareille toute entière avec la Toge prétexte et la Bulla. pl. CXIX. p. 41.

Sylla. Petite statue à qui on a donné ce nom. T. III. p. 86. N. 57.

Sylvain. Grande statue. T. II. pl. LXXXII. p. 96. Manière de le représenter et liste des principales figures qu'on en a. p. 98. Confondu avec Vertumne. p. 96. — Petite statue restaurée. T. III. p. 85. N. 45.

Telesphore. T. III. p. 84. N. 33.

Têtes inconnues. T. III. p. 88. N. 69. 73. 74. 80. 81. 83. 86. 92 — 106.

Thalie. T. III. p. 85. N. 38. 39 — p. 87. N. 67.

Toge prétexte avec la Bulla. T. III. pl. CXIX. p. 41 — Sans la Bulla. pl. CXXIV. p. 46.

Trajan. Belle tête. T. III. pl. CXXIX. p. 51.

Tranquillina (Tête de). T. III. pl. CXLVII. p. 70.

Trépied. T. I. pl. V. VII. Enlevé par Hercule. p. 44. D'une haute antiquité. p. 55. Conjectures sur ce qu'il signifie. p. 57. Peut-être symbole du cycle des trois saisons de l'année ibid. A quatre pieds. p. 59. Reponse aux objections faites contre cette hypothese. T. III. p. 92.

Tuccia faussement ainsi restaurée. T. II. pl. LV. — Mon opinion là dessus. p. 46.

Ulysse. T. II. pl. XXXVI. p. 8.

Uranie, grande statue. T. II. pl. LXIX. Restauration fausse. p. 76.

Vainqueur restauré en Apollon ou en Orphée. T. II. pl. LXVII. p. 74.

Vénus. Statue excellente. T. I. pl. XXVII — XXX: rivalise en mérite avec la Vénus de Médicis. p. 131. Est ce la Vénus de Gnide? T. III. p. 95. Avec une draperie en couleur. T. II. pl. XLIII. Très beau corps. p. 21. — Statue colossale, mais qui n'est qu'un portrait avec une tête étrangère. T. II. pl. LIX. p. 52. — Une pareille sortant du bain, avec une tête qui n'est pas la véritable. p. 54. — Particularité qu'on remarque à cette statue. p. 55. — Grande et belle statue avec le Vase. T. II. pl. LXXXVI. p. 107. — Figure hermaphrodatique barbue. T. III. p. 11. — Grande statue portrait, mediocre pour le style. T. III. pl. CIII. p. 19. — Une pareille plus petite avec une robe de dessous très fine. pl. CV. p. 21. — Autres statues. T. III. p. 83. N. 16 — 23. — Superbe tête d'une statue très restaurée. T. II.

pl. LXI. p. 56. — Autre tête. T. III. p. 88. N. 70.

Vénus Genetrix avec le Priape. T. II. pl. LXVI; peut-être a tiré son origine de la Divinité Hermaphrodite de Chypre. p. 73. Très probablement une figure votive. T. III. p. 98.

Vénus avec l'Amour et Psyché. Groupe rare. T. II. pl. LXII. p. 58. Remarquable en ce que l'Amour et Psyché y paroissent sous la forme d'enfans. p. 59. Conjectures sur l'origine de cette fable. p. 60. T. III. p. 97.

Vénus et Bacchus. T. III. p. 84. N. 24.

Vesta par conjecture. T. III. pl. XCVII. p. 14 et p. 99.

BIBLIOTHEQUE D'ART

FIN DU TROISIEME ET DERNIER TOME.

ERRATA.

Tome I.

Page.	Ligne.	
14	19	après 3½ *l.* pouces
103	3	convienne *l.* convient pas
104	7	laquelle lui ait *l.* qui lui a
106	17	ce soit *l.* c'est
107	19	railer *l.* raeler
108	7	conservée *l.* conservé
110	7	expiée *l.* expié
—	22	ayant toutefois la partie du corps plus grande *l.* mais sont de plus grandes dimensions et seulement depuis le haut jusqu'à la ceinture
117	15	sein *l.* soin
118	15	échappées *l.* échappé
123	11	à *l.* à coté de
132	19	laisseront *l.* laissèrent
135	2	monumens *l.* mouvemens
142	5	Une tête de Niobé *l.* celle d'une fille de Niobé
144	29	Jene *l.* Jena
146	13	portent *l.* portant

Tome II.

Page.	Ligne.	
29	4	matière *l.* nature
33	17	Antoine *l.* Antonin
49	11	nos *l.* tous les
79	15	nourricien *l.* nourricier
96	1	de *l.* à
101	21	paroit *l.* parût

Tome III.

Page.	Ligne.	
7	5	qui *l.* qu'il
10	12	ait *l.* a
21	10	l'a *l.* l'a pas
25	16	vendre *l.* rendre
26	24	mollesse *l.* mollasse
36	1	n'en *l.* ne
48	11	favorable *l.* défavorable
70	10	Sylvanus *l.* Silanus

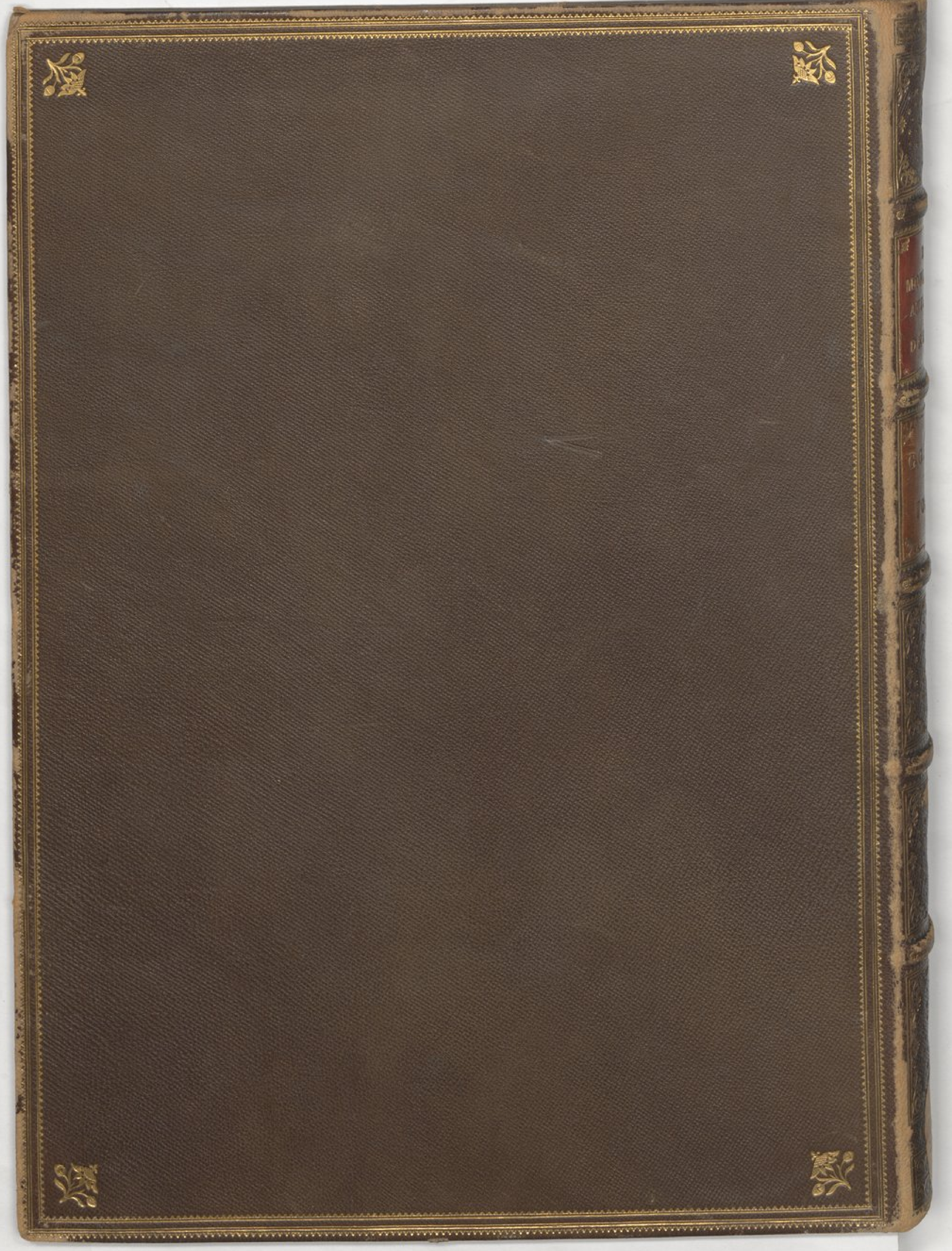


TABLE DES MATIERES.

Abondance. T. III. p.
Achille. T. II. pl. XXXV. p.
Agrippine, femme de Germanicus. T. III. pl. CXXII. p.
Agrippine, femme de Claude. T. III. pl. CXXVI. p.
Albinus. T. III. p.
Alexandre. Statue colossale faussement ainsi nommée. T. I. pl. XVIII. p.
Alexandre. Petite statue groupée avec un cheval tout aussi mal nommée. T. III. pl. CXLVIII. p.
Amazone (Tête d'). T. III.p.
Amour. Très belle tête. T. II. pl. LXI. p.
Amour. Statues. T. II. pl. LXIII. p.
Amour et *Psyché* avec Vénus. T. II. pl. LXII. p.
Amour et *Psyché* Seuls. pl. LXIV. p.
Amour et *Psyché* Groupe plus. pl. LXV. p.
Ampelus. T. III. p.
Annia Faustina. T. III. pl. CXLIV. p.
Antinoüs , faussement ainsi nommé. T. II pl. LIV.
Antinoüs pris par Winkelmann pour un Méléagre, et par Visconti pour un Mercure; probablement un Persée. p.
Antinoüs Portrait veritable restauré en Apollon Sauroctone. T. III. pl. CXXXII. CXXXIII. p.
Antinoüs Tête en costume Egyptien. T. III. p.
Antius Restio. T. III. p.
Antonin le Pieux. Tête rare. T. III. pl. CXXXIV. p.
Antonin le Pieux. Grande. pl. CXXXV. p.
Apollon dispute le trépied à Hercule. T. I. pl. V. p.
Apollon Comme tueur de lézard. T. II. pl. LI. p.
Apollon Fragment d'une petite statue. T. III. pl. XCIX.
Apollon Grande Statue. T. III. p.
Apollon Statues plus petites. N.10 - 14.
Apollon Bonne tête mais. p.
Apollon et *Marsyas* (Pan). Morceau de composition et mal nommé. T. II. pl. LXXXIII. p.
Aquilia Severa (Tête d'). T. III. pl. CXLIV. 1. p.
Arabesques à un piedestal grec-antique. T.I. pl. V - VII. p.
Arabesques au bel. pl. XXXIII. p.
Ariadne. Statue assise. T. I. pl. XVII. p.
Ariadne. couchée, restaurée en Cléopatre. T. III. p.
Ariadne. Belle tête, dans un groupe. T. II. pl. LXXVII. 1. p.
Ariadne. Consecration d'Ariadne. T. III. pl. CXI. p.
Artemis. voyez *Diane.*
Artemise. Beau profil idéal. T. II. pl. LVI. p.
Athlete, chef-d'oeuvre grec du premier rang. T. II. pl. XXXVII et XXXVIII. p.
Athlete, Attributs. p.
Athlete, Jeune Athlete restauré en Méléagre. T. II. pl. LXXXVII. p.
Athlete, Jeune Athlete très beau. pl. LXXXVIII. p.
Athlete, Athlete au Pugilat. T. III. pl. CIX. p.
Auguste. T. III. p.
Autel (Ara) en style d'Arabesques, consacré aux Dieux Domestiques. T. I. pl. XXXIII. XXXIV. p.
Bacchante (Têtes de). T. III. p.
Bacchus. Statue colossale avec le Péplus restaurée en Alexandre. T. I. pl. XVIII. p.
Bacchus. Tête de Bacchus Indien prise autrefois pour un Platon. T. II. pl. XLVI. p.
Bacchus. Bacchus comme enfant, beau fragment. T. II. pl. LXXII. p.
Bacchus. Comme jeune garçon, jouant avec un lion, morceau rare. pl. LXXIII. p.
Bacchus. Comme jeune homme avec une peau de chevreuil très remarquable. pl. LXXIV. p.
Bacchus. Avec la peau de chevreuil en relief. pl. LXXV. p.
Bacchus. Petite statue bien conservée. pl. LXXVI. p.
Bacchus. Autres statues. T. III. p.
Bacchus. Triomphe de Bacchus. T. III. pl. CXIII - CXV. p.
Bacchus et *Vénus.* T. III. p.
Bas-reliefs à un piedestal grec-antique. T. I. V. VII.
Bas-reliefs Masques de théatre. T. II. pl. LXXXIV
Bas-reliefs A des sarcophages.T. III. pl. CX CXV
Bas-reliefs Une Livie. pl. CXX.
Bas-reliefs Un monument. pl. CL.
Bas-reliefs Scène domestique.pl. CLI.
Bas-reliefs Fête de Priape. T. III. p.
Berenice. Beau portrait ainsi nommé. T. II. pl. LVI. 2. p.
Britannicus voyez *Lucius César.*
Bulla, à la statue T. III. pl. CXIX. p.
Byssus. Etoffe de coton très fine dans les Momies. T. I. p.
Byssus. Très belle aux statues de Matrones d'Herculanum. p.
Caius César (Tête de). T. III. pl. CXXV. p.
Caligula. Tête de porphyre. T. III, . pl. CXXVII. p.
Caracalla (Tête de). T. III. pl. CXLI. p.
Caracalla Demi-statue en harnois. pl. CXLII. p.
Caton. Tête restaurée. T. III. p.
Cérès ou *Demeter.* Statue grec-antique, peut-être une Prêtresse de Cérès.T. I. pl. XI.
Cérès ou *Demeter.* Confondue avec la Déesse de l'Espérance. p.
Cérès ou *Demeter.* Petite statue restauree en figure panthéistique. T. III. pl. CXLIX. p.
Cérès ou *Demeter.* Autres petites statues prises pour des Cérès. T.III. p.
Ceste. Figure antique de cette espèce de gants. T. II. p.

Chasse de Calydon. T. III. pl. CX. p.
Cleopâtre. Tête colossale qui peut être la mère de Ptolémée VIII. et Ptolémée IX. T. II. pl. LVII. p.
Combat des Géants. T. I. pl. X. p.
Commode. Beau buste de Gladiateur. T. III. pl. CXXXVIII. p.
Commode. Tête. pl. CXXXIX. p.
Constantin le Grand. T. III. p.
Cornelia Paula (Tete de). T. III. p. CXLIII. p.
Crispina. T. III. pl. CXXXIX. p.
Cupidon voyez *Amour.*
Diane, d'Ephése. T. I. pl. XIII. p.
Diane, noire comme Isis; les mamelles qu'elle a sont des mamelles d'animaux et se trouvent comme symboles sur son enveloppe. p.
Diane, Excellente statue en longue robe non retroussée et sans ceinture. T. II. pl. XLV. p.
Diane, Fragment d'une statue avec le croissant, ornée d'une ceinture et retroussée. T. II. pl. LII. p.
Diane, Petite statue portant un jeune chevreuil, restaurée en Bacchante. T. II. pl. LIII. p.
Diane, Fragment d'une statue encore plus petite. T. III. pl. C. p.
Diane, Petite statue bien conservée avec un chien et une. pl. CI. p.
Diane, Petite statue avec le carquois sur le côté. p.
Domitia (Buste de) T. III. pl. CXXVIII. p.
Egide, comme cuirasse à la statue T. I. pl. IX. et en même temps comme bouclier sur la broderie pl. X.
Egide, comme cuirasse à la statue pl. X.
Egide, Connue déjà avant Homere. T. I. p.
Egide, Comme cuirasse et bouclier. T. I. pl. XIV. XV. p.
Egide, Avec des écailles irrégulières. T. II. pl. XLI. p.
Egide, Composée de bandes ajustées. p.
Egypte. Berceau de l'art plastique. T. I. p.
Egypte. qui fut chez ce peuple l'esclave de la religion. p.
Egypte. Periodes de l'art difficiles à assigner. p.
Egypte. La plupart des monumens Egyptiens parvenus jusqu'à nous ouvrages des Grecs. p.
Elagabale (Tête d'). T. III. pl. CXLIII. p.
Empereur (petite statue d') avec un cheval. T. III. pl. CXLVIII. p.
Epictete (Tête d') douteuse. T. II. pl. LXX. p.
Eros. T. II. p.
Euripide. T. III. p.
Faunus. Ancien Dieu champêtre des Romains. T. II. p.
Faunus. Faunes ne sont point des satyres mais ont des pieds de chevre comme les Pans.
Faustine l'ancienne. Belle tête. T. III. pl. CXXXIV. p.
Flore. T. III. p.
Fresques. T. III. pl. XCII - XCIV.
Fresques. Trois espèces . p.
Gantelets en forme de gants avec des pouces, au tronc d'arbre de la statue du Cestuaire. T. III. p.
Germanicus. Tête en bronze. T. III. pl. CXXII. p.
Germanicus. En Haut-relief. pl. CXXIII. p.
Geta (Tête de). T. III. pl. CXLI. p.
Gladiateurs (Statues de). Gladiateur plus agé. T. III. pl. CVII. p.
Gladiateurs plus jeune pl. CVIII. p.
Gladiateurs Copies. p.
Gordien III. le Pieux. T. III. pl. CXLVII. p.
Griffons, à l'Autel. T. I. pl. XXXIII.
Griffons, Manière de les représenter. p.
Haut-relief. Ulysse. T. II. pl. XXXVI. p.
Haut-relief. A un sarcophage. T. III. pl. CXIII. p.
Haut-relief. Portrait de Germanicus. pl. CXXIII. p.
Heliogabale voyez *Elagabale.*
Hercule, enlève le trépied de Delphes. T. I. pl. V. p.
Hercule, Comme enfant T. II. pl. LXXXIX. p.
Hercule, Comme jeune homme pl. XC. p.
Hercule, Comme homme pl. XCI. p.
Hercule, Ramène Alceste des enfers pl. XCII. p.
Hercule, Petite statue T. III. p.
Hercule, Tête de rosso antico. p.
Hermaphrodite. groupé avec un vieux satyre. T. III. pl. XCV. p.
Hermaphrodite. Considéré sous le rapport de l'art p.
Hermaphrodite. Comme objet d'antiquité. p.
Hermaphrodite. N'est point une Vénus a double sexe.
Hermaphrodite. Groupé avec un jeune satyre mais par composition. pl. XCVI. p.
Hernies voyez *Mercure.*
Hippocrate (Tête d'). T. II. pl. XLVI. p.
Hygiée. T. III. p.
Isis. T. I. p.
Isis. Tient la clef du nil dans chaque main. p.
Joueuse d'Osselets. Jeune fille assise. T. III. pl. CVI. p.
Juba II. Roi de Mauritanie. T. II. pl. LVII. 1. p.
Jules César. Tête en bronze. T. III. pl. CXX. p.
Julia Mammea. Grande statue. T. I. pl. CXLV. p.
Julia Mammea. Tête en bronze. pl. CXLVI. p.
Julia Pia ou *Domna.* T. III. pl. CXL. p.
Julie, fille d'Auguste. Tête ornée d'un diadème. T. III. pl. CXXI. 2. p.
Julius Silanus par conjecture. T. III. pl. CXLVI. p.
Jupiter. Jeune et belle tête. T. III. pl. XXXIX.

Jupiter. Très rare. p.
Jupiter. Peut-être un Jupiter en petit relief. T. III. pl. CLI. p.
Jupiter. Statues. T. III. p.
Leda. T. III. p.
Lepidus (Tête d'). T. III. p.
Lézard. Attribut prognostical d'Apollon; attribut médecinal; attribut de Mercure entant que messager des songes. T. II. p.
Lézard. A côté du Morphée endormi. T. III. pl. CLII. p.
Lézard. Associé dans la suite à Apollon peut-être comme emblème du printemps. T. III. p.
Lion. Symbol du Nil et d'Osiris. T. I. pl. IV.
Lion. Sans crinière. T. III. p.
Livie. Buste en relief, incertain. T. III, . pl. CXXI. p.
Lucilla (Tête de). T. III. pl. CXXXVII. p.
Lucius Caesar en toge prétexte très riche. T. III. pl. CXXIV. p.
Lucius Verus (Tête de). T. III. pl. CXXXVII. p.
Marc-Aurele, jeune César restauré; n'est point un Apollon. T. II. pl. XCIV. p.
Marc-Aurele, Beau buste. T. III. pl. CXXXVI. p.
Marc-Aurele, Tête restaurée. T. III. p.
Marciana (Buste de). T. III. pl. CXXXI. p.
Marius. Statue de travertin. T. III. pl. CXVII. p.
Marsyas, représenté avec des pieds d'homme.T. II. pl. 101.
Masques de theâtre. T. II. pl. LXXXIV. p.
Masques Sur fresque. pl. XCIV. p.
Matrones d'Herculanum. Grande. T. I. pl. XIX - XXII.
Matrones d'Herculanum. Plus petite. pl. XIII. XXIV,
Matrones d'Herculanum. faussement nommées. p.
Matrones d'Herculanum. probablement statues - portraits. - Copie antique de la plus petite. T. III. p.
Meduse (Tête de) représentée en relief sur l'Egide d'une Pallas. T. II. p.
Meduse (Tête de) représentée en relief sur l'Egide d'une Pallas et à une statue d'Antonin le Pieux. T. III. pl. CXXXV. p.
Meléagre, restauré comme tel, mais proprement un jeune Athlete. T. II. p.
Mercure avec des ailes à la tête. T. II. pl. XLII. p.
Mercure Avec le Petasus ailé. pl. XLIX. p.
Mercure La bourse attribut. p.
Mercure Beau corps restauré en Alexandre. pl. L. p.
Mercure Statue insignifiante. T. III. p.
Minerve voyez *Pallas.* T. III. p.
Mnemosyne comparée avec la jeune Matrone d'Herculanum. T. I. p.
Momies. T. I. p.
Momies. Quatre espèces différentes. p.
Momies. Description d'Herodote justifiée. p.
Momies. Momie d'homme avec une couverture très bien conservée et une inscription. pl. I.
Momies. Momie de femme avec une couverture également bien. pl.
Momies. Toutes deux probablement des corps grecs du temps des Ptolémées. p.
Momies. Momie d'unenfant. p.
Momies. Cuisse d'une Momie de la plus ancienne espèce. p.
Momies. Momie dessechée avec les ongles aux doigts et aux. p.
Momies. Sarcophage de .pl. III
Monument. T. III. pl. CL. p.
Morphée. T. III. pl. CLII. p.
Muse assise, probablement une Clio restaurée en Euterpe ou en Terpsichore. T. II. pl. LXVIII. p.
Muse Uranie. pl. LXIX. p.
Muse Tête d'une Muse. T. III. p.
Muse Thalie. N. 38. 39. 67.
Neptune. Le plus beau qui soit parvenu jusqu'à nous. T. II. pl. XL. p.
Neptune. comparé avec Jupiter T. II. pl. XL. p.
Neptune. Autre statue d'un caractère plus sévère. T. II. pl. XLVII. p.
Néron (Tête de) comme enfant. T. III. pl. CXXV. 2. p.
Nil (Clef du). T. I. p.
Nil Isis est la seule qui l'ait dans les deux mains.
Niobé, faussement ainsi nommée, probablement une Ariadne. T. I. pl. XVII. p.
Niobé, Tête de la mère et d'une des filles. pl. XXXI. p.
Niobé, Fils de Niobé. pl. XXXII. p.
Niobé, Statue d'une des filles. T. III. p.
Nymphe de Diane, peut-être Diane même portant un jeune chevreuil, restaurée en Bacchante. T. II. pl. LIII. p.
Nymphe Pourquoi la poitrine découverte? p.
Orphée. T. III. p.
Otacilia. T. III. p.
Pallas, grec -antique. T. I. pl. IX.
Pallas, avec une broderie sur le Péplus; paroit combattant contre les Géans parmi les Dieux. pl. X. p.
Pallas, La plus ancienne Pallas après celle-là. pl XIV.XV. p.
Pallas, Egide servant à la fois de cuirasse et de bouclier, costume rare. p.
Pallas, Statue dont la tête est excellente. T. II. pl. XLI. p.
Pallas, Particularité de l'Egide. p.
Pallas, Statue avec une tête de Meduse en bosse. T. II. pl. XLVIII. p.
Pallas, dont l'Egide est composée de bandes ajustées ensemble, p.
Pallas, Beau fragment de statue. T. III. pl. XCVIT. p.
Pallas, Statue colossale comme la seconde ci-dessus. T. III. p.
Pan. Manière de le représenter. T. II. p.
Pan. Groupé avec une Nymphe. T. II. pl. LXXXI. p.
Pan. Groupé avec un corps d'Apollon par une fantaisie de restaurateur. T. II. pl. LXXXIII. p.

Pantheistique (Figure) voyez *Fresques.* T. II. pl. XCIII. p.
Pantheistique Petite statue restaurée comme telle. T. III. pl. CXLIX. p.
Péplus. Vêtement de femme long et riche en plis, quelque fois aussi attribué aux hommes par honneur. T. I. p.
Persée (Statue de), par conjecture. T. II. pl. LIV. p.
Pertinax (Tête de). T. III. p.
Plotine (Tête de). T. III. pl. CXXX. p.
Pluton (Tête de). Morceau rare. T. II. pl. XXXIX. 2. p.
Pompée (Tête de) incertaine. T. III. pl. CXX. p
Portrait avec la couronne murale. T. III. pl. CII. p.
Portrait Un pareil. p.
Prêtre restauré en Jupiter. T. I. pl. VIII. p.
Prêtresse de Cérès. T. I. pl. XI. p.
Prêtresse Avec une tête moderne. T. II. pl. LVIII. p.
Prêtresse Tête d'une Prêtresse de Bacchus. T. III. p.
Priape. Genie de la fécondité. T. I. p.
Priape. Symbole des Dieux du soleil à Lampsaque T. I. p.
Priape. Groupé avec Vénus. T. II. pl. LXVI. p.
Priape. Sur un bas-relief. T. II. p.
Priape. Tête de Priape sur un ornement de fontaine. T. III. p.
Psyché voyez *Amour.*
Ptolémée Apion (Tête de). T. II. pl. LXXXV. 2. p.
Ptolémée Philadelphe. Buste de rosso antico. T. II. pl. LXXXV. 1. p.
Ptolémée Philadelphe. peut-être un jeune Hercule - T. III. p.
Pudicitia voyez *Statues - portraits.*
Pugilatiste voyez *Athlete.*
Relief. T. III. pl. CLI. p.
Sabina. T. III. pl. CXXX. p.
Sacrifice aux Dieux Penates, sur un Monument. T. III. pl. CL. p.
Sarcophages (grands). Chasse de Calydon. T. III. pl. CX. p.
Sarcophages Consécration Bacchique, peut-être d'Ariadne. pl. CXI. CXII. p.
Sarcophages Triomphe de Bacchus. pl. CXIII - CXV. p.
Sarcophages Petits sarcophages avec des ornemens. pl. CLIII. p.
Satyre. Noble Satyre avec un diadème. T. I. pl. XXV. XXVI
Satyre. Seroit-ce un Bacchùs d'après une généalogie particulière? p.
Satyre. Probablement un Ampélus. T. III. p.
Satyre. Trois copies antiques de la même statue. T. I. p.
Satyre. Figure des Satyres ne doit point être confondue avec celle des Faunes. T. II. p.
Satyre. Têtes de Satyre en forme de double Hermé. T. II. pl. LXXVII. p.
Satyre. Satyre comme joueur de flûte. T. II. pl. LXXVIII. p.
Satyre. Satyre dansant. T. II. pl. LXXIX. p.
Satyre. Tête de Satyre et Satyre qui sacrifie sur un bas-relief. T. II. p.
Satyre. Groupes d'un Satyre et d'un Hermaphrodite. T. III. pl. XCV. XCVI. p.
Satyre (Une). Tête sur une statue composée de morceaux différens. T. II. pl. LXXX. p.
Sauroctone voyez *Apollon.*
Septime Sevére. Belle tête. T. III. pl. CXL. p.
Silene. Excellente statue. T. II. pl. LXXI.
Silene. N'avoit rien d'ignoble dans l'origine. p.
Silene. Ravalé dans la suite par les drames satyriques et pris au rang des génies des bois. Différence entre les Silenes, les Satyres et les Faunes. p.
Silene. Les trois manières dont Silene est représenté dans les ouvrages de l'art. p.
Silene. Petites statues, assise. T. III. p.
Silene. Petites statues, debout N. 41.
Socrate. Bonne tête. T. II. pl. LXX. p.
Spes. Déesse de l'Espérance. Son origine; manière. dont on le représentoit. T. I. p.
Sphinx (Tête de). T. I. pl.
Sphinx Opinion de Zoëga; mes doutes sur cette opinion. p.
Sphinx Sphinx Thébain aux angles du piedestal grec-antique. pl. V. p.
Statues inconnues. Jeune garçon qui dort. T. III. p.
Statues inconnues. Autres p.
Statues-portraits, caractérisées en Vénus, voyez *Vénus.*
Statues-portraits, Avec un diadème à la Junon sur le tronc d'une statue restaurée. T. III. p. CII. p.
Statues-portraits, Jeune filleassise. pl. CVI. p.
Statues-portraits, Grande statue -portrait de femme en travertin. pl. CXVI. p.
Statues-portraits, Une pareille. p.
Statues-portraits, Quatre grandes d'homme entravertin. p.
Statues-portraits, Une moitié de statue pareille en marbre. pl. CXVIII. p.
Statues-portraits, Une pareille toute entière avec la Toge prétexte et la Bulla. pl. CXIX. p.
Sylla. Petite statue à qui on a donné ce nom. T. III. p.
Sylvain. Grande statue. T. II. pl. LXXXII. p.
Sylvain. Manière de le représenter et liste des principales figures qu'on en a. p.
Sylvain. Confondu avec Vertumne. p.
Sylvain. Petite statue restaurée. T. III. p.
Telesphore. T. III. p.
Têtes inconnues. T. III. p.
Thalie. T. III. p.
Toge prétexte avec la Bulla. T. III. pl. CXIX. p.
Toge prétexte Sans la Bulla. pl. CXXIV. p.
Trajan. Belle tête. T. III. pl. CXXIX. p.
Tranquillina (Tête de). T. III. pl. CXLVII. p.
Trépied. T. I. pl. V. VII.

Trépied. Enlevé par Hercule. p.
Trépied. D'une haute antiquité. p.
Trépied. Conjectures sur ce qu'il signifie. p.
Trépied. Peut-être symbole du cycle des trois saisons de l'année p.
Trépied. A quatre pieds. p.
Trépied. Réponse aux objections faites contre cette hypothese. T. III. p.
Tuccia faussement ainsi restaurée. T. II. pl. LV.
Tuccia Mon opinion là dessus. p.
Ulysse. T. II. pl. XXXVI. p.
Uranie, grande statue. T. II. pl. LXIX.
Uranie, Restauration fausse. p.
Vainqueur restauré en Apollon ou en Orphée. T. II. pl. LXVII. p.
Vénus. Statue excellente. T. I. pl. XXVII-XXX:
Vénus. rivalise en mérite avec la Vénus de Médicis. p.
Vénus. Est ce la Vénus de Gnide? T. III. p.
Vénus. Avec une draperie en couleur.T. II. pl. XLIII.
Vénus. Très beaucorps. p.
Vénus. Statue colossale, mais qui n'est qu'un portrait avec une tête étrangère. T. II. pl. LIX. p.
Vénus. Une pareille sortant du bain, avec une tête qui n'est pas lavéritable. p.
Vénus. Particularité qu'on remarque à cettestatue. p.
Vénus. Grande et belle statue avec le Vase. T. II. pl. LXXXVI. p.
Vénus. Figure hermaphrodatique barbue. T. III. p.
Vénus. Grande statue portrait, mediocre pour le style. T. III. pl. CIII. p.
Vénus. Une pareille plus petite avec une robe de dessous très fine. pl. CV. p.
Vénus. Autres statues. T. III. p.
Vénus. Superbe tête d'une statue très restaurée. T. II. pl. LXI. p.
Vénus. Autre tête. T. III. p.
Vénus Genetrix avec le Priape. T. II. pl. LXVI;
Vénus Genetrix peut-être a tiré son origine de la Divinité Hermaphrodite de Chypre. p.
Vénus Genetrix Très probablement une figure votive. T. III. p.
Vénus avec l'Amour et Psyché. Groupe rare. T. II. pl. LXII. p.
Vénus avec l'Amour et Psyché. Remarquable en ce que l'Amour et Psyché y paroissent sous la forme d'enfans. p.
Vénus avec l'Amour et Psyché. Conjectures sur l'origine de cette fable. p.
Vénus et Bacchus. T. III. p.
Vesta par conjecture. T. III. pl. XCVII. p.

FIN DU TROISIEME ET DERNIER TOME.